

# Deüs ex Déamoniac

Acte I : Quatuor élémentaire

*Par : Limalh Bachir Kessiri*



© 2022, Limalh Bachir Kessiri

*Cécile Polgara pour la correction  
et  
Sofiane Chabane à l'illustration (cover)  
Production avant-gardiste de la Cité de Scribopolis.  
Écrit via Scribay (plateforme auteur)*

***Insta : enlildarck***





# Avant-propos

*Chère Âme en quête d'Inexploré,*

*Sens-tu le murmure du vent ?*

*Perçois-tu une nuance différente dans sa cadence, une inflexion inédite  
dans son souffle ?*

*Dans ton siècle, une bataille se prépare, aux conséquences cataclysmales. Il s'avère que les quatre cavaliers de l'apocalypse ont été libérés... et ma mission est de te révéler pourquoi ton monde est voué à la destruction.*

*Donc me voici, le Scribe de l'Obscur, émissaire de la Créatrice d'univers, dont nul n'envisage l'existence.*

*À l'instant T, ma plume dilue l'encre des époques incertaines afin de rédiger ce récit de la plus haute importance. Une menace sourde se fait entendre en la dimension originelle.*

*Pour contrer ce danger imminent, la Créatrice a façonné un nouveau Royaume, concoctant ainsi des armes destinées à anéantir ses ténèbres. C'est dans ces circonstances que je tourne ton attention vers Paradis, un sanctuaire préservé de la mort et du déclin à cette époque. Durant des millénaires, il détint son libre arbitre, mais désormais l'instigatrice reprenait ses prérogatives, car les premiers signes de la prophétie programmés par ses soins, pour les anges, se profilaient.*

*Là-bas, un frémissement discret troubla la surface de la sérénité.*

*Adam et Ève, les maîtres d'Éden, perçurent un accroc dans l'harmonie céleste. Le doux son des chérubins s'éteignit, laissant place à un silence inquiétant.*

*Tu te demandes peut-être quel lien unit cet espace interdimensionnel au Jardin d'Éden. L'explication est à la fois simple et fascinante : ils représentent les deux mêmes faces d'un diptyque cosmique.*

*Le pur équilibre se voyait menacé. Et ce n'est pas tout. Des révélations, tirées de textes antiques, parlaient de deux Royaumes inexplorés : l'un, un enfer flamboyant peuplé de créatures diaboliques ; l'autre, une oasis foisonnante de nobles humains. Ces révélations ébranlèrent les convictions et entamèrent la foi inflexible envers les préceptes de Yahvé : « le Père Divin. »*

*C'est pourquoi tu es invité, comme observateur privilégié, de cette odyssée ensorcelante. C'est avec cet œil scrutateur que tu guideras la moralité de notre voyage, ta respiration contenue portera le poids des victoires et des défaites. À travers le prisme de ta curiosité, cette épopée se déploiera devant toi, marquant à jamais la toile de ta mémoire, un trésor à la fois inestimable et unique.*

*Ton premier arrêt est un monde à l'aube d'événements monumentaux, point de départ d'une quête qui chamboulera la nature même du cosmos.*

*Parallèlement, les Neuf Sages, représentants des différents ordres angéliques, furent convoqués par les monarques pour débattre de ces urgences existentielles.*

***Dans une exaltation ineffable, je demeure,***

***Le Scribe de l'Obscur***

# Prologue

En Eden, métropole céleste, l'effervescence des festivités envahissait les rues, captivant les âmes venues des quatre coins du Paradis. Les boulevards vibraient au rythme de mélodies et de danses, illuminés par des gemmes étincelantes.

Adam se trouvait debout, une main sur le pommeau de son épée. Les profondeurs céruléennes de ses iris incarnaient la vertu et l'autorité, accentuant l'aura qu'imposait sa présence. À ses côtés, Ève tourna la tête ; son sourire rencontra un enfant dans la foule. L'angelot s'égaya, et, autour de lui, les murmures admiratifs des adultes attestèrent du charme de leur souveraine. Des cheveux d'or et des prunelles flamboyants d'intelligence encadraient son visage impressionnant.

Soudain, un éclair marqua l'apparition de Metatron. Vêtu d'une toge blanche, il se tenait fièrement devant les trônes. L'archange messenger leva les bras et un halo tomba du ciel, colorant ses plumes d'un éclat hâlé. Haut et fort, il déclara :

— Réjouissez-vous ! Les neuf sont sur le point d'arriver.

L'excitation parcourut l'assistance alors qu'un rayon cuivré embrasa la salle, aveuglant provisoirement les spectateurs. Une créature d'une perfection inénarrable transparut. La foule se tut.

— Ovationnez avec engouement Séraphielle, ambassadrice des Séraphins.

Ses ailes imposantes irradiaient, faisant contraste avec son épiderme orange et sa toison violette.

— Voici Chérubiel, le délégué des Chérubins.

Cette fois-ci, l'azur exalta l'assemblée. Un être androgyne aux membranes dorsales translucides se mouvait lentement. Chérubiel avait une peau pâle et des yeux d'un bleu profond qui voyaient au-delà de la réalité. Ses cheveux d'ébène noués en une tresse s'ornaient de plumes.

Un à un, les émissaires furent introduits, accompagnés d'un effet qui les distinguait. L'auditoire s'extasia, applaudissant à tout rompre. Désormais

alignés, les Neufs déposèrent dignement leurs sceptres au pied des souverains. Ensuite, chacun prit place sur son nuage d'or. Adam, aux côtés d'Ève, marcha vers le devant de l'estrade, ses pas résonnait comme un écho de quiétude et de fermeté. Le roi prit la parole :

— Chers concitoyens, la découverte de la Terre et de l'Enfer est d'une importance cruciale. Elle remet en cause le Dogme de Yahvé, et nous demande de faire montre de discernement, de réflexion et de droiture.

Ève acquiesça, ajoutant :

— Nous avons réuni les représentants des castes pour discuter de cette découverte et statuer sur nos actions. Nous sommes conscients que cela peut provoquer des remous, mais nous avons confiance en notre peuple et en sa capacité à travailler de concert.

Elle se tourna vers sa moitié, qui poursuivait :

— Nous imposons la retenue, le respect et l'ouverture d'esprit dans ces pourparlers.

Alors, l'ancre s'assombrit. Un joyau bigarré jaillit au cœur du conclave.

— Que les tractations débutent ! annonça Adam.

Chacun occupa tour à tour la parole, exposant ses idées, ses thèses et ses hypothèses. Les passions résonnaient, formant un tourbillon d'affirmations bourré d'émotions contradictoires. Certains brûlaient d'enthousiasme, leur visage révélant une conviction indéniable. D'autres examinaient la sphère avec attention.

Au fil de l'agitation des débats, l'Oracle pulsait. Des reflets pourpres dansaient à sa surface, capturant l'intérêt de tous. Il se gorgeait des arguments énoncés. Comme un vase se remplissant, l'artefact atteignit son seuil, vibrant de la tension qui couvrait la salle.

Enfin le joyau fut garni. Cela signifiait qu'il disposait d'assez d'éléments pour trancher la question. Peu à peu, un silence sentencieux s'installa. Cette réponse impacterait leur destin à tous. L'Oracle s'illumina, projetant des éclairs.

Un timbre métallique et puissant résonna dans l'esprit de tous :

— Il est temps d'écouter, de faire preuve de prudence et de retenue. Les univers sont vastes et il est facile de s'y perdre. Patienter et réfléchir davantage aux conséquences de notre effet sur ces peuples reste l'acte le plus sensé.



Les Sages opinèrent du chef, conscients du discernement de l'orbe, tandis que le Roi et la Reine acquiescèrent avec déférence.

— Nous acceptons ta clairvoyance, affirma Adam solennellement.

Adam et Ève, cois sur leurs trônes, échangèrent un regard appuyé.

Ce moment scella les aspirations d'exploration des célestes et ouvrit la porte à une chaîne d'événements tumultueux. Enfer, Paradis, et Terre se trouvaient désormais à l'aube d'une odyssée marquée de secrets. Les ères passèrent. Les souvenirs de ce Synode<sup>1</sup> commencèrent à s'estomper, absorbés par les obligations quotidiennes et les affaires courantes du royaume. Mais quelque part, dans les mémoires, l'écho de cette journée perdurait – présage de périls à venir.



# Chapitre 1 – Le Commencement de la Fin.

Au cœur d'un des milliers de jardins célestes, le halo d'un pulsar rougeoyant peignait le sol, dansant avec les ombres bleues dans la nuit astrale. Les souverains progressaient avec lenteur. Un cortège de chérubins, d'archanges et de séraphins les encerclait, profitant de ce nirvana. Alors qu'ils cheminaient main dans la main, ils échangèrent des banalités, mais l'affection dissimulait une appréhension. *« À coup sûr, elle me dissuadera. »* Adam posa une œillade inquiète, sur sa femme et lâcha :

— Mon amour, il se susurre parmi la cour qu'un palimpseste a été trouvé au milieu des archives Xandrienne. Selon nos experts, il contiendrait la localisation de l'Antre perdu de Yahvé.

Figée un instant, sa reine le fixa intensément. Elle, la prêtresse suprême du Dogme, s'était opposée à l'étude des vestiges des anciens. Mais là, le rapport au Père l'intriguait. Sa posture tendue révélait une soif de comprendre, qui le surprit.

— Hum ! Cela voudrait dire que notre espèce et les Xandirens se seraient côtoyées ? murmura-t-elle, cherchant à appréhender l'ampleur de cette découverte.

Adam inclina la tête, plongeant dans sa réflexion. Ses sourcils se froncèrent alors qu'il méditait sur cette réaction inattendue. Faisant fit de son étonnement, il en profita pour argumenter, l'air de rien :

— Oui, cela est une possibilité. Si les ruines contiennent des informations sur Yahvé, cela signifierait que nos origines sont liées d'une manière que nous ne supposerions jamais.

Leurs pas ralentirent imperceptiblement. L'enchantement du paysage les absorba, les invitant à en savourer les détails. Tandis que les soupirs des anges se mêlaient aux mélodieuses plaintes du vent, Ève glissa sa main dans celle de son mari :

— Mon chéri, nous devons en apprendre davantage. Cette trouvaille éclairerait notre histoire de vérités oubliées depuis des éons.

— Tu as raison, ma chère. Saisir cette opportunité pour explorer les secrets qui se cachent dans les archives Xandriennes est primordial. Qui sait ce que nous découvrirons et comment ça va modeler notre conception du passé et de l'avenir ?

Les souverains continuèrent leur promenade, créant une ambiance harmonieuse où la joie se combinait à la paix. Ils décidèrent de se joindre à un groupe, parmi lesquels Micheal et Séraphielle se repéraient.

— Mon frère, que sais-tu au sujet de l'Antre de Yahvé ? l'interrogea Adam.

Michael releva le menton, observant son roi avec une intensité qui reflétait sa compréhension des enjeux :

— En effet, j'ai eu vent de cette nouvelle. Selon toute vraisemblance, elle recèlerait d'artefacts et de textes d'un intérêt précieux.

Séraphielle s'avança, s'adjoignant à la discussion :

— Mais attention, les écritures mentionnent que cet endroit serait soumis à des forces destructrices. Nous ne savons pas quelles épreuves nous guettent une fois que nous y engagerons.

Au Paradis, une quiétude insolite enveloppa l'environnement, comme si le chrono s'arrêtait pour inhaler. Les faisceaux du pulsar demeurèrent immobiles, orchestrant une image figée. En son cœur statique, un interstice se forma, révélant la silhouette d'une dame habillée d'une robe d'ébène à manches courtes. Son œil investigateur balaya les alentours, mettant à nu une obscurité qui dominait tout.

D'une élégance lente, elle ôta ses solaires, exposant des prunelles couleur or, chargées d'une souveraineté indiscutable. Avancant d'un pas gracieux vers la reine statufiée, ses mains firent surgir trois flacons d'onyx, chacun renfermant l'âme des protagonistes de son expérience. Positionnant son doigt parmi les plumes d'Ève, elle desserra les fioles d'une injonction psychique.

Un chant s'éleva de ses lèvres, maquillé d'un rouge passion, vibrant à travers l'éther en tissant une incantation cristalline :

*« Archanges royaux, réveillés par l'art occulte,  
écoutez ce cri que je pousse en ce lieu,  
Tanzanite, péridot, obsidienne, talismans triade,*

*Fusionnés dans cette cérémonie sainte et pure,  
Sous ces voûtes éternelles et espaces sans fin,  
Qu'un séraphin veille, chérissant avec dévotion  
Les triplets, puits célestes d'autorité.*

*Que l'occulte s'érige,  
Que nos vœux s'imbriquent dans un pacte,  
Que le pouvoir surgisse en flots incandescents,  
Par cet acte maudit, sur des sols embrasés.*

*Archanges, octroyez votre grâce,  
À notre mission, dessein noble  
Que les vers se tissent en une métrique,  
Et que l'occulte l'emporte, dévoilant sa quintessence. »*

Ainsi, l'aura dorée de la dame entoura Ève, alors que les âmes des récipients montaient pour se réfugier en son sein. Samission accomplit la Créatrice remis ses solaires, puis son poing se serra pour générer un vortex. Comblée, elle repartit vers sa dimension. De son côté, le Paradis poursuivait sa routine, inconscient de l'invasion.

Une douleur aiguë traversa le dos d'Ève. Surprise, elle tourna sa tête ; ses plumes, se repliant pareil à une chrysalide, se teintaient d'un lustre argenté. Un événement si improbable ne pouvait être qu'un présage. Plus qu'une prénation, un miracle prenait forme.

Adam fut submergé par un tourbillon d'émotions, chaque sentiment s'entremêlant comme les étoiles dans une galaxie tumultueuse. Doucement, il s'empara de la main de sa Reine, l'effleurant de baisers.

— C'est une onction cosmique. Nous les élèverons avec amour et dévouement, déclara-t-il avec solennité.

Marquées par les préparatifs pour l'arrivée des triplés, les saisons passèrent rapidement. Dans l'intimité du Palais, le couple discutait de l'avenir, exprimant les responsabilités qui les attendaient et les enseignements à transmettre.

Abel, le premier, qui inspirait confiance et pitié, resplendissait d'une délicatesse et d'une sensibilité aussi précieuses que les pétales d'une fleur. Sa destinée consistait à incarner le gardien des valeurs de compassion au sein du Paradis.

Caïn, puiné, tels les rayons d'un soleil irradiant. Quant à Dieu, une aura l'enrobait, une substance néfaste ruisselant dans ses veines. Cependant, l'ombre de cet avènement persistait. Des rumeurs circulaient, évoquant des prophéties annonçant le déclin du Premier Royaume.

Marquant les éons de leur existence, le temps s'écoula. Les triplés, malgré leurs différences, cultivaient un lien solide. En grandissant, ils s'éloignèrent, mais, souvent, ils se rejoignaient dans le Jardin d'Eden, partageant leurs aspirations.

\*\*\*

Au cœur du conclave des Érudits, la lueur dorée jaillissait des bougies sculptées. Se redressant de son siège de marbre, Adam quitta son trône. Ève effleura la main de son époux, tissant un dialogue silencieux, mais puissant.

— Chers fils, une ère se lève devant nous, annonça le Roi.

L'assemblée, captivée, s'inclina, les doigts crispés sur leurs cuisses.

— Votre mère et moi avons une mission à accomplir, tant sur la Terre qu'en enfer. Le Paradis, notre sanctuaire, requiert une gouvernance solide.

Dans un coin, Dieu, dissimulé, observait. Les mots de son père résonnaient comme des pierres lancées dans un étang paisible, créant des ondes d'inquiétude qui se mêlaient à sa confusion.

Lorsque le Roi parla, Abel et Caïn se redressèrent, Abel approuva. Un sourire timide, mais résolu se forma sur son visage.

Caïn, jusque-là plongé dans ses notes, leva le crâne, exprimant gratitude et reconnaissance.

Oscillant entre douceur et autorité, Ève prit la parole,

— Êtes-vous prêts à régner en notre absence ?

La réponse d'Abel jaillit comme une flèche :

— Oui, mère. Nous saurons veiller sur le royaume.

— Nos actes témoigneront de notre mérite, respectant l'espoir que vous placez en nous, ajouta Caïn.

Les applaudissements emplirent la salle, résonnant contre les parois. Dieu inspira profondément. Le feu au centre de la pièce parut moins briller comparé à l'éclat grandissant de la silhouette émergeant. D'un pas assuré, il avança, les traits sereins, mais les poings serrés.

— Père, mère ! Vous imaginez que je suis moins honorable qu'eux ? Vous me condamnez sur l'autel de leur consécration, alors que je suis autant compétent. Sinon plus !

Adam, figure de noblesse, sembla légèrement destabilisé. Son regard croisa celui de Dieu :

— Tu es de notre chair, de notre sang. Notre amour pour toi est constant. Mais ta quête d'indépendance et de gloire suscite des interrogations.

Ève s'approcha, emplie d'empathie.

— Mon fils, on comprend que tu sois frustré. Tu as des talents exceptionnels, mais il est important que tu respectes notre décision. Ne permets pas à l'aigreur de t'engloutir.

Alors que son benjamin s'apprêtait à répondre, un geste ferme d'Adam l'arrêta :

— Ton énergie est ta force et ta faiblesse. Tu n'es pas prêt pour ce que tu convoites.

L'amertume assombrit davantage Dieu. Adam hocha la tête, mélange de tristesse et de tolérance.

— Ton feu intérieur peut t'embraser ou te consumer. C'est à toi de choisir.

La gravité de ces mots s'évapora, se répercutant dans l'éther comme le son d'une cloche sérapiques. Leurs échos s'éteignirent peu à peu, laissant en suspens une lourdeur palpable. L'œil divin se posa sur la salle, ce havre où les destins se tissaient, les rôles se distribuaient et les espoirs pesaient comme des chaînes invisibles.

Alors, dans un geste théâtral, Dieu tourna les talons. Ce mouvement s'imprégnait d'une classe et d'une prestance dignes d'un prince machiavélique, comme s'il avait interprété ce rôle toute sa vie.

Il se détourna et s'engagea dans la Galerie Introspectif. Dans ce dédale de réflexions, chaque pas avait le poids de la dureté, le tranchant de la lucidité. Au sein de ce corridor, l'ambiguïté se dessinait, un édifice d'incertitudes et de potentialités. Il s'y avança avec la quiétude d'un maître du jeu, sûr de ses pions.

Il s'arrêta un instant, se contemplant dans un miroir terni par l'oubli. Adam ne s'était pas trompé ; sa flamme intérieure pouvait le réconforter ou le consumer.

Il murmura à son reflet :

— Tu es ma splendeur et mon brouillard, ma prison et ma liberté. Je suis le forgeron de mon sort.

Guidé par cette ce mantra, il quitta le couloir, attiré par l'éclairage au bout du tunnel. Le corridor s'étendait comme un labyrinthe de possibilités. Alors qu'il s'aventurait dans les méandres d'une alcôve, Michaël émana de l'opacité :

— Mon cher neveu, ta légitimité a été foulée aux pieds, déclara l'archange, indéfectible allié.

— Mon oncle, tu crois que cela m'échappe ? rétorqua Dieu.

Michaël s'avança, ses pas mesuré, pareil à un saltimbanque évoluant sur scène.

— Quelle est ta décision ?

Dieu se focalisa sur l'horizon où l'astre nocturne et le cosmos flirtaient.

— Je récupérerai ce qui m'est dû, articula-t-il, sa froideur contrastant avec la chaleur du spectacle. Je refuse d'être relégué au rôle de simple observateur.

L'oncle resta inexpressif alors qu'il hochait la tête.

— Et les conséquences de ce choix ?

— Toute odyssée revêt ses sacrifices, Michaël, déclara Dieu en se détournant, prenant la direction de la chambre centrale. J'assumerai les miens.

Ses paroles mélangeaient sollicitude et avertissement.

— La reconnaissance ne se quémande pas ; elle se mérite, et tu sais que ce chemin est semé d'épreuves, ajouta l'archange, mélodieusement tranchant.

Dieu se maintint immobile :

— Si mon sort implique d'être un esprit errant en mon Palais, que ce cauchemar s'insinue jusqu'aux recoins les plus reculés de ce royaume, répliqua-t-il en frappant vigoureusement le mur.

Le fracas du coup résonna, une onde furtive qui ne laissa aucune trace sur la pierre. Aucune fissure, aucun éclat. Dieu observa son poing, intact et exempt de douleur. À ce spectacle, Michaël esquissa un rictus. Un sourire dévoilant moins une allégresse manifeste que la maîtrise d'un secret amalgamé d'un zeste d'orgueil.

— Tu peux compter sur mon soutien, assura l'archange avant de s'estomper.

Une trajectoire se dessinait, à l'opposé des dogmes ancestraux relégués aux oubliettes. L'écho d'une aspiration muselée, à présent émancipée. Porté par cette épiphanie, il s'avança vers la bibliothèque proscrite de Yahvé.

Lorsqu'il pénétra l'occulte sanctuaire les étagères ruisselant de textes et de cartographies s'offrirent à lui. Chaque neurone pulsait d'anticipation. Le



défi ne se limitait pas à transgresser des règles, mais à bâtir une mythologie personnelle, à devenir l'architecte de son existence, et ce malgré les injonctions du trône. Sa paume posée sur le grimoire le plus ésotérique, une sensation d'aplomb l'inondait.

Animé d'une certitude qui ne laissait pas de place au doute, ni aux conséquences ni aux sacrifices, il effleura le premier des codex. Ses prunelles se fixèrent sur des pages vierges, assoiffées d'histoire. Une aventure qu'il ne sculpterait pas en lettres, mais qu'il infuserait de la puissance gargantuesque de son être. La température s'éleva, chassée par le brasier de son désir absolu. Au sein de cette bibliothèque, il perçut la vérité. Il ne s'agissait pas d'une conclusion ; tout débutait.



# Épître I : Masques et Mirages

***Cher lecteur,***

*Tu peux être dérangé ou apaisé, cela importe peu pour moi. Néanmoins, ta perception des choses mérite quelques précisions.*

*Le Dieu dont j'ai entendu parler se révélait comme un mystificateur de première classe, dirais-je. Il baignait dans une aura de mystère et de contradiction, une créature dont les velléités dépassaient tout sens commun. Ce fils ingrat ne prit pas la peine de se présenter lors du départ de ses parents. Tu me jugeras peut-être cynique, mais même les anges, ces créatures éthérées, se sont transformés en simples figurants dans une mise en scène orchestrée par Dieu.*

*Il serait erroné de réduire cette histoire à un seul instigateur. Les Régents, par exemple, ne demeuraient plus les frères d'armes jadis célébrés dans les mélodies épiques d'autrefois. L'alliance avait fini comme une amphore brisée. Cette fraternité, hier un phare d'éclat, s'est muée en un ciel d'étoiles filantes, s'obscurcissant progressivement.*

*Les sujets de ce royaume n'étaient pas en reste. Ils avaient choisi des allégeances, pris part à une querelle divine, réformant leurs vies quotidiennes en un champ de bataille pour des idéaux qu'ils comprenaient à peine. Finalement, un des Régents fut destitué.*

*Abel et Caïn, ah, ces prénoms résonnaient comme des symboles du drame qui se tramait. Comme deux faces d'un scapulaire dévoyé, ils naviguaient dans l'ignorance, convaincus que leur rivalité formait le véritable danger, aveugles aux ficelles instigatrices.*

*Quant aux Neufs, tu pourrais les imaginer comme les gardiens de la raison, détenteurs d'une connaissance plus antique que le cosmos. Pourtant,*

*leur sagesse s'avérait aussi inefficace qu'une épée face à une armée de damnés. Les temps avaient changé; les chants sacrés perdant leur puissance dans les cieux.*

*Tu vois, cher lecteur, l'histoire que je te dévoile n'appartient pas uniquement aux Céletes, mais également à une dimension en déliquescence, orchestrée par la volonté de la Créatrice. Tout s'intriquait, en une série d'événements inévitables et calamiteux, au service de ses desseins.*

*J'escompte que tu parviennes à séparer le vrai du faux, à dénicher une lueur d'espoir dans ce labyrinthe de ténèbres. Peut-être même seras-tu tenté de juger, de condamner ou d'absoudre les acteurs de cette grande tragédie.*

*Je ne peux t'offrir que des mots, des récits, et sans doute une occasion de réflexion. Le mystère demeure; c'est à toi de trouver la clé, à toi de tourner la page.*

***Avec toute la gravité qui me caractérise,***

***Le scribe de l'Obscur.***

## Chapitre 2 – Une Trouble Rivalité

Sous la garde de la comète, qui drapait le royaume d'un voile laiteux, Abel, les épaules affaissées fixait le lointain. Les turbulences causées par la jalousie de son cadet l'avait éléver au trône, contre son gré.

En cet instant, il se désespérait des perles de sagesse de sa mère qui lui manquaient cruellement. Son regard, révélé par la lueur subtile des cristaux de célestine qui flottaient çà et là, s'enfonçait dans la pénombre. Un frisson l'arpenta... un pressentiment ; aussitôt justifié par l'apparition de Dieu au cœur de la pièce.

Son timbre ironique retentit :

— Abel, mon frère, approche.

— Tiens donc. Tu as fini par trouver la sortie du repaire de Yahvé.

— Toujours aussi cynique et impoli ! Moi, ça va ! Et toi ?

Avec scepticisme, l'aîné se leva, puis, d'une démarche impériale, parcourut la distance qui le séparait de son visiteur. Face à face, ils se scrutèrent. Bien que brève, cette bataille silencieuse pesa dans l'atmosphère. Se méfiant de son rictus, il demanda :

— Que me veux-tu ?

— Comme tu peux être frigide ! Bon, contentons-nous de l'essentiel, seigneur Régent... Figure-toi que mon exploration des écrits de Yahvé m'a permis de découvrir la clé de tes soucis. Ainsi, j'ai choisi de te favoriser plutôt que ce bon à rien de Caïn.

— Ces choses que tu étudies n'ont pas été proscrites sans raison. Malgré ses prérogatives, notre ancêtre n'a pas su les contrôler. Comment toi, le pourrais-tu ?

— Bwahaha !

Sa paume s'ouvrit délicatement, libérant un halo d'obsidienne. Choqué par la puissance de ce phénomène, Abel chancelant recula.

— Tu te trompes ! J'ai atteint une maîtrise que Yahvé n'a jamais effleurée. Tes appréhensions sont légitimes, mais je t'en prie, sois lucide. La

sérénité est brisée, et tes sujets en souffrent. Et surtout, on te verra comme celui qui a rétabli l'harmonie.

— Comment puis-je garantir qu'elle ne corrompra pas mon âme et ne me détournera pas de ma voie, comme cela t'est arrivé, par exemple ?

— Mon œuvre est ancrée dans la vérité et la justice. Elle te permettra de restaurer la confiance entre toi et notre frère. Ramener la paix dans le royaume n'est pas ta priorité ?

Une avalanche de doutes submergea Abel. Une réflexion de courte durée et finalement :

— Je reste perplexe ! Cependant, démontre-le-moi et je réagirai en conséquence.

Ils quittèrent le palais Boréal, traversèrent ses jardins, sillonnèrent ses champs, foulèrent ses lacs pour s'enfoncer dans une forêt inconnue de l'ainé, où l'immaculé de la comète jouait avec les feuilles.

Les trilles des corneilles résonnaient, créant une cacophonie qui tourmenterait n'importe quel cœur. Toutefois, la beauté sauvage persistait à travers les plantes qui s'enchevêtraient. Les fleurs embaumaient d'une fragrance sucrée, mais leurs pétales se flétrissaient à leur passage.

Le sentier se voyait jonché de dolmens gravés de glyphes énigmatiques. Abel s'arrêta devant le premier, intrigué par son essence !

— De quoi s'agit-il ?

Malgré son empressement, le benjamin se devait de mettre son frère dans de bonnes dispositions, alors il révéla :

— D'après mes découvertes, le Paradis n'a pas toujours été le Paradis ! Ce monde s'appelait Xandria. Des êtres d'une beauté, d'une intelligence et d'une puissance redoutable le peuplaient, Yahvé fut l'un des plus éminents d'entre eux. Sa recherche constante de la parfaite évolution l'a conduit à concevoir des créatures qu'il baptisa démons ! Au début sous contrôle, certains de ses cobayes s'échappèrent de son antre.

— Qu'est-ce que tu racontes ? De tels événements auraient marqué notre histoire !

— Cesse d'être impatient et passons aux dolmens suivants.

Bizarrement, ils vécurent l'instant comme deux frères, ce qui ne manqua pas d'alerter Abel. Son index pointant la pierre, Dieu reprit.

— Les Xandriens, intimement unis au Royaume, sentirent la perturbation. Quatre sorcières furent envoyées à leur poursuite. Seule la plus vaillante en revint en piteux état, la prêtresse Elara. Celle qui entretenait une connexion avec la Créatrice. Selon les écrits cette entité suprême a conçu Xandria.

Ils arrivèrent à la prochaine partie.

— Elle révéla que les monstres se terraient dans une forêt, qu'ils se reproduisaient de manière démesurée en pondant des œufs. Bientôt, poussés par la faim, ils viendraient pour eux. Alors furent dépêchés les plus grands maîtres des éléments pour cloîtrer le mal.

— Je suppose qu'il s'agit d'ici ?

— Tu es si vif d'esprit... quoi qu'il en soit, le Haut Conseil mit toutes ses ressources à la disposition de Yahvé, toujours obsédé par sa quête de perfection. Ayant des cobayes volontaires, ses expériences firent une progression incroyable. Il engendra des êtres nous étant semblables en apparence, mais dépourvus de tout ce qui fait un ange. Il appela ces créatures Humains. Enfin, grâce au mélange des essences diaboliques et mortelles, il inventa un filtre qui muta les Xandriens en ce que nous sommes. Nombre périrent durant le processus.

Saisissant désormais le mécanisme, Abel rallia le cromlech suivant. Il pressa Dieu de poursuivre son récit :

— Aucun des puissant de ce temps ne souhaitait subir la transformation afin de mener les troupes au combat, alors Yahvé ingurgita sa mixture. Dès lors naquit le premier Divin.

— Y en a-t-il eu d'autres ?

— Pas encore ! Finalement, la guerre eut lieu. Elle dura encore et encore, pendant des millénaires, voire des éons. La prêtresse Elara et ses fidèles qui comprirent qu'aucune issue ne serait favorable à Xandria fomentèrent leur propre plan, et ce, grâce aux humains sauvés des griffes du savant fou et d'une effroyable bête qu'ils avaient capturées. Ils en extirpèrent les essences qu'ils projetèrent dans l'éther. En conséquence apparurent les deux autres Royaumes.

Ils ne restaient plus qu'un menhir.

— Une brèche fut ouverte sur le champ de bataille, expulsant les démons vers leur nouveau fief. Xandria fut libérée, mais ses sujets d'origine,

qui se comptaient par millions, ne demeuraient plus qu'une poignée, décidant de rejoindre la Terre avec les humains. Avant son départ Elara prit soin de se rendre en ces lieux fuis de tous afin de garder trace de l'histoire, et ainsi, sous les préceptes de Yavhé, le Paradis naquit.

Le régent présenta une mine déconfite. Cela bouleversait sa perception de son dogme et de son monde. Sans compter que cela ne faisait qu'intensifier le mystère entourant la disparition de son aïeul. Le récit terminé, Dieu arbora son masque perfide et l'aîné, celui de noblesse. Ils cheminèrent à travers les fourrés.

Finalement, ils parvinrent à une clairière obscure. Un tronc de Karistal s'élevait au centre, ses racines entrelacées semblant se nourrir des ténèbres qui l'encerclaient, plongeant en profondeur dans le sol, tels des serpents voraces en quête de proies.

— Abel, c'est ici que débute ton destin.

Une vague d'effroi le parcourut. « *Trop tard pour reculer.* »

En cet instant crucial, un tumulte d'émotions se mêla dans l'esprit du Régent. L'arbre de Karistal se dressait devant eux, lugubrement imposant. Le vent soufflait avec une vigueur inattendue, agitant les feuilles fondues tout en susurrant de funestes murmures. Les corneilles s'envolèrent, leurs cris stridents remplissant l'air d'une oppressante provocation.

Et pourtant, l'arbre maudit l'attirait. Il ne pouvait s'empêcher de se demander s'il pouvait se soustraire à l'emprise de cette spirale de pouvoir et de trahison. Cependant, sous l'influence impérieuse de Dieu, il fut tiré de sa contemplation. Son attention se posa sur une figue translucide gorgée de ténèbres ; ensorcelante. Sans plus réfléchir, l'aîné en cueillit une avec précaution, puis la porta à sa bouche.

À peine l'eut-il croquée que sa réalité se retrouva chamboulée. Une intense chaleur se répandit dans tout son être. Son esprit s'éclaircit. À travers le tronc de Karistal, il entrevit une arcade, invisible aux yeux de Dieu, mais révélée par l'émerveillement qui le baignait. Dans un geste pressant, il fut sommé de traverser.

Puis, sans un mot, le guide s'évanouit promptement de la scène. Une atmosphère lourde de non-dits et de trahison imprégnait l'espace, semant le doute quant à ses véritables intentions.



Abel se tenait prêt à bafouer ses principes pour plonger dans l'inconnu, ses mains tremblaient. Tandis qu'il s'approchait prudemment de la manifestation, l'air s'emplit d'une électricité vibrante, chatouillant sa peau. Enchevêtrant l'excitation à l'appréhension, ses cœurs s'emballèrent.

L'arche le transporta dans un tourbillon de sensations envoûtantes. Des couleurs s'entrelaçaient, formant un kaléidoscope hypnotique. Lorsque la lumière finit par se dissiper, Abel se retrouva dans une dimension insoupçonnée, échappant à la perception paradisiaque. Le sol crissait sous ses pas, des plaintes sinistres accompagnaient ses mouvements. Des créatures rôdaient dans l'ombre. Malgré la terreur qui l'envahissait, il savait qu'il ne pouvait reculer.

Une étrange connexion s'imposa avec cet endroit, comme si son destin y **était** intrinsèquement lié.

Résolu, il s'enfonça dans ce paysage où horreur et élégance fusionnaient dans une danse macabre – fin prêt à affronter les défis qui l'attendaient, à déchiffrer les mystères de ce monde oublié.

Siégeant sur un trône d'obsidienne, une entité d'une beauté à couper le souffle se dressa devant Abel. Ses yeux dorés refl**étaient** l'immensité des galaxies nées de sa volonté. Des étoiles virevoltaient dans sa chevelure polaire, formant un halo l'enrobant. Une tension palpable imprégnait l'atmosphère tandis qu'il comprenait. Pour quiconque s'y confrontait, même celui qui ignorait son existence, sa prestance, son aura, son énergie suffisaient à révéler son identité : La Créatrice !

— En toi, je perçois l'ambition de dépasser les limites imposées. Mais sache que les confidences qui te guettent sont teintées de noirceur.

Le temps qu'un ange passe, elle se tut, puis enchaîna :

— Dieu, ce frère que tu as suivi aveuglément, n'est qu'une facette déchue de la Création, mais nécessaire. Il a été corrompu par le pouvoir qu'il convoitait. L'arbre de Karistal est le symbole de sa démesure et de sa soif d'absolu., seul ma lignée est capable d'incarner sa perfection. Ce fruit que tu as goûté renferme une érudition prohibée qui pourrait changer le cours des mondes.

Son esprit bouillonnait, cherchant à assimiler ces nouvelles informations :

— Ô Créatrice des Univers ! Je me sens perdu dans l’océan de l’incertitude, que me conseillez-vous ? chuchota-t-il, aspirant à trouver une direction claire.

Elle le fixa avec compassion, ses prunelles irradiant une sagesse millénaire.

— Explore les profondeurs de ta conscience, écoute ton cœur puis statue en ton âme et conscience.

Sa décision influencerait son devenir, mais également celui de son Royaume.

Il fit son choix instantanément. Ce qu’elle devina ; insaisissables, ses doigts claquèrent, révélant un bâton d’ambre sculpté de symboles, surmonté d’une opale.

— Tu as été élu pour brandir le sceptre de paix. Le temps est venu d’accomplir ta destinée et de guider notre monde vers l’harmonie.

— Je suis prêt, réagit-il, empreint de résolution. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour préserver la quiétude, répandre l’amour et l’empathie.

— Ce chemin ne sera pas aisé. Mais tu es sous ma protection, à travers chacune de tes vies, car ce soir tu devras mourir de la main de ton frère, proclama-t-elle.

— Que signifie mourir ?

Gratifié d’un sourire, il l’observa s’estomper. Abel se retrouva seul, mais la trace de cette rencontre **était** tangible. Une nuée d’or l’enveloppa tandis qu’il saisissait le sceptre, créant un tourbillon qui traversa l’éther, le ramenant face au tronc de Karistal.

## Chapitre 3 – Ignominie & Damnation

Dans l'ombre d'un bosquet flamboyant, Caïn observait son frère avec haine. Voir ce Juda en possession d'une Régalia ravivait sa jalousie. Il n'apparut guère surprenant que Dieu, machinateur suprême, veillât à ce dessein.

Caïn se reprochait ses faiblesses. L'habileté de son aîné le mettait en échec. Cette démonstration d'arrogance ne faisait qu'attiser son amertume. Au sein de son esprit tourmenté, il cherchait une échappatoire à sa frustration, indissociable de ses idées de vengeance. Être relégué à l'ombre, vivre dans l'oubli tandis que l'on célébrait ce fanfaron, torturait son âme.

Face à l'approche menaçante, Abel resta serein ; prêt à affronter sa présence corrompue. Mais... l'expression lugubre qu'arborait son opposant dévoilait une noirceur viscérale.

Alors qu'il se tenait là, confronté à une situation inextricable, des souvenirs des jours heureux déferlèrent. Puis les paroles insaisissables de la Créatrice refirent surface : *« Mais tu seras sous ma protection, à travers chacune de tes vies, car, au couchant, tu devras mourir de la main de ton frère. »* Ce soir, le voile de cet augure, qu'il devinait mauvais, serait percé. Son trouble camouflé derrière son impériosité, les pourparlers s'ouvrirent :

— Pourquoi es-tu ici ?

— Quelle question, je suis venu t'administrer la leçon que tu mérites !

Abel empoigna son sceptre. Quant à Caïn, son corps athlétique émettait une aura d'intensité, ses muscles se contractaient. Ses veines qui serpentaient le long de ses bras s'embrasaient de pourpre. Il cracha son fiel :

— Tu n'es qu'un parangon de fausse vertu ! Ton attitude dissimule ta perfidie. Je t'écraserai et affirmerai ma primauté !

Ses paroles résonnèrent d'une haine inextinguible. Le rayonnement de ses ailes témoignait de sa décadence. En face, Abel irradiait d'une confiance transcendante. Sa stature élancée exsudait une feinte sérénité .

— Caïn, je comprends ta douleur et ta frustration, mais la violence ne résoudra rien. Nous pourrions trouver un consensus qui permettrait de restaurer l'harmonie qui nous unissait en tant que frères.

Avec mépris, les dents serrées, il répliqua :

— Des propos vides de sens ! Ta naïveté te rend aveugle. Le pouvoir est ce qui compte. Tu le sais mieux que personne, puisque tu m'as évincé pour t'en emparer.

D'une patience infinie, le Régent affirma :

— La domination corrompt ! Elle t'enferme dans une spirale de destruction... Dieu en est la preuve. Ta rage est son œuvre ! Prenons une voie pacifiste, où nous pourrions coexister.

Ses paroles glissèrent sur l'armure de haine.

— Tes promesses mielleuses renforcent ma détermination à t'anéantir. Prépare-toi à goûter la pleine mesure de mon courroux !

Dans une tristesse empreinte de tendresse, Abel murmura :

— Mon amour pour toi restera inchangé, petit frère, même si tu te perds dans la déchéance. J'espère que la sérénité te trouvera un jour.

Les cieux se figèrent dans l'attente, alors que les frères se toisaient.

Caïn se lança à l'assaut, déchaînant une série d'attaques d'une rapidité fulgurante ; laissant derrière elle une traînée de chaleur qui lui brûlait les paumes. Elles s'accompagnaient d'oscillations détonantes, ébranlant les fondations du Paradis.

Mais Abel ne se dégonfla pas.

Sa grâce se manifesta dans une chorégraphie martiale, esquivant les offensives de son frère avec habileté. Brandissant son sceptre, il généra des boucliers. Leurs gestuelles s'entraient dans un ballet mortel, chaque coup retentissait. Les poings se heurtaient, créant des ondulations dans l'air qui les entourait. Chaque frappe libérait un torrent d'émotions – *colère, douleur, regrets* – comme si leurs âmes s'exprimaient à travers le combat.

Ce vacarme résonna à travers les couloirs du Palais Boréal, attirant l'attention des résidents. Des anges, des séraphins et d'autres se

rassemblèrent pour assister à cette lutte sans précédent. Leurs faciès pétrifiés témoignaient de l'étendue de la catastrophe.

Chaque mouvement explosait de puissance. Comme des astres en collision, les techniques se succédaient. Les blessures s'ouvraient, relâchant de l'Argentiglobine, tandis que des grondements et des cris de fureur amplifiaient l'intensité de la bataille.

Puisant dans ses dernières réserves, le Régent concentra son énergie dans son sceptre. Il le leva vers le ciel, libérant une déferlante. Ses rayons fusèrent pour fusionner avec l'atmosphère, peignant un spectacle d'une atroce beauté. Mais son rival trouva la force de contrer. Dans un éclair de folie, Caïn arma son coup. Abel grimaça alors que l'un de ses cœurs fut arraché.

Le temps se suspendit quand l'horreur enveloppa le Paradis. Les observateurs restèrent muets, incapables d'intervenir. L'incarnation de la grâce et de l'équilibre, s'effondra. Son visage conservait une expression de quiétude tandis que son teint de pêche cédait la place à une pâleur cadavérique. La réalité s'imposa au Fratricide. Ses genoux fléchirent, comme si le poids de son acte s'abattait soudainement sur ses épaules. Il détourna le regard. Les larmes pétrole qu'il ne pouvait endiguer attestaient de la souffrance qui rongait son âme.

Les Témoins anéanties par cette scène d'une effroyable ironie portèrent les mains à leur bouche. Deux frères naguère unis, séparés par le fardeau de la fatalité, comme désiré par Dieu, mais avant tout par la Créatrice.

Un maelstrom d'or, portail vers un autre monde, apparu non loin de Caïn, suscitant une peur mêlée d'inquiétude. Malgré tout, il se résolut à reculer pour se cacher derrière un énorme diamant noir.

Adam et Ève en sortirent...

Le sacrilège les aspira de par les dimensions jusqu'au lieu du crime. Les souverains étaient abasourdis. La douleur d'Abel les frappa de plein fouet au moment où ils pérégринаient à travers une forêt du deuxième Royaume.

Leur prince oscillait dans une mare d'argent. Pour la première fois, la Reine fut submergée par des émotions négatives et poussa un cri de désespoir.

Adam fixait le corps de son fils, tétanisé, la bouche entre ouverte. Ses mains tremblantes flottaient en l'air, comme si elles cherchaient à saisir une

compréhension qui leur échappait. Le monarque semblait aussi vulnérable qu'un angelot perdu dans le noir.

Ève sentait son cœur se serrer alors qu'elle se précipitait vers son garçon, allongé sur le sol si froid et si dur. Son souffle se déroba. L'angoisse montait, menaçant de l'engloutir tandis qu'elle contemplait la scène désolante.

— Pardonne-moi..., balbutia-t-il.

La mère poussa un cri d'agonie, exprimant la douleur qui déchirait son âme.

— Non ! Mon fils, non ! Je t'en prie, reviens !, gémit-elle, ses sanglots étouffés par le chagrin dévorant.

À côté d'elle, le père semblait anesthésié par la tragédie.

Sans réfléchir, Ève s'empara du bâton qui pendait entre les doigts ensanglantés d'Abel. Elle devait le sauver, l'aider à tenir. Mais lorsqu'elle prit la Régalia du moribond, une influence l'imprégna. Une énergie sombre se propagea dans ses veines. Ses traits se durcirent, sa peau devint translucide, et ses cheveux d'or se renouvelèrent en une cascade d'ombres. Le sceptre fermement entre ses mains Ève se redressa. Elle brûlait d'une substance perfide, reflétant la laideur de son âme nouvellement éveillée.

Lié par sa cote à sa femme durant l'union sacrée, Adam n'échappa pas à la disgrâce. Naguère maître de lumière, il se confrontait à une transformation inévitable. Les ténèbres infiltrèrent sa chair, se mêlant à son essence. Son épiderme changea en un cuir rubicond, ses yeux se remplirent d'un feu écarlate, et ses ailes s'endeuillèrent. À son auréole se substituèrent deux cornes d'ébène, symbole de la bête suprême.

Leurs rires résonnèrent sinistrement, ébranlant les spectateurs. La Régalia portait une malédiction.

Forgée dans les flammes de l'enfer, elle fut conçue pour avilir quiconque d'autre que son propriétaire la touchait. Ève, dans son désespoir, fut une proie facile... prévue par celle qui confia l'arme à Abel.

Alors que les neuf sages qui ressentirent la perturbation atterrissaient à tout va au cœur du jardin. Ils se trouvèrent face à des êtres déformés, torturés par la corruption et l'hystérie. Leurs corps se tordaient sous l'influence de leur âme dépravée. Leurs iris étincelaient de rouge, ils laissaient échapper des gémissements rauques et incélestes. Au moment où

les neuf se préparaient à affronter le mal incarné, le colosse écarlate s'avança, lent et menaçant, sa fourche brillant sinistrement. Les conseillers se resserrèrent autour de la Reine, prêts à résister. La démonsse les fixait, un sourire malsain sur les lèvres. Soudain, Adam se jeta sur eux avec une fureur inouïe. Les neuf se mirent en position de défense, brandissant leurs objets de pouvoir pour contrer.

Le bruit des armes s'entrechoquant résonnait, alors qu'ils luttèrent pour maintenir leur position. Le cornu faisait pleuvoir ses coups tandis que la diablesse lançait des sorts qui déchireraient l'air. Après une bataille qui parut durer des heures, Dieu, qui jusqu'alors performait par son absence, se campa devant les Neuf avec une majesté qui leur coupa le souffle. Sa silhouette se dressait fièrement, baignée dans une lueur dorée. Ces bras se levèrent ; les astres se mirent à trembler sous son influence – les sages se tenaient prêts à obéir.

Dieu ferma les yeux, se concentrant sur l'objectif – tisser une toile de pureté. Sa coupole de clarté s'étendait de plus en plus, enveloppant ses parents tétanisés par l'immaculé. Le ciel s'obscurcissait au-dessus de la géole. L'atmosphère s'alourdissait alors que Micheal attendait l'ordre de son neveu.

— Maintenant, clairodda le prince.

Michael dégaina sa lame d'or et se précipita vers le dôme. Ses plumes majestueuses battirent avec une telle force que leur écho retentit. Se dressait l'imposante silhouette du cornu, dont l'apparence élancée revêtait quelque chose d'hypnotique. Cependant, il savait que cet être représentait une infamie qui pervertirait le Paradis. D'un mouvement précis, il assena un coup d'épée, parvenant à affaiblir Adam, et d'un second trancha ses ailes. Ainsi, Dieu s'assurait que jamais plus son père ne reviendrait.

Ève bondit sur lui, s'agrippant de toutes ses forces. Ses membranes décharnées claquaient tandis qu'elle le fixait avec haine. Michael lutta pour se libérer, mais en vain. Elle réussit à le repousser. Une giflette de griffe le projeta au loin, et il atterrit près de Caïn, qu'il croyait mort. Sans tergiversation, Micheal le saisit et s'envola vers l'extérieur. Bien que Dieu hésita à les laisser aux prises avec sa mère, il souhaitait se débarrasser de ses géniteurs au plus vite. Finalement, il leur accorda le passage.

Épuisé et meurtri, l'archange franchit le bouclier puis s'écroula. Ses compagnons accoururent pour les soigner, mais, d'une pensée, Dieu l'interdit. Il leur ordonna plutôt de concentrer leur énergie sur le Dôme, ce qu'ils réalisèrent. Dieu s'éleva au-dessus de la masse ; invoqua son auréole ; puis entama un psaume antique trouvé dans les archives personnelles de Yahvé :

*« Je fais appel aux forces célestes régissant les univers et les  
dimensions,  
moi qui incarne la grandeur de la divinité et la toute-puissance.  
Que les portes du troisième royaume s'ouvrent !  
Que les barrières qui séparent les mondes cèdent sous mon autorité !  
Que les étoiles dansent et que les esprits frissonnent à l'annonce de ma  
présence,  
tandis que les lois physiques et temporelles s'inclinent devant ma  
volonté.  
Amen. »*

Le sol s'effondra sous les sabots de son père et les griffes aiguës de sa mère, les bannissant dans un abîme béant. Leurs cris de rage et d'amertume retentirent pendant leur chute dans les ténèbres. Ève agrippa désespérément le bâton d'Abel tandis qu'Adam cherchait à se raccrocher à tout ce qu'il pouvait trouver. Leurs voix se perdirent bientôt dans l'obscurité abyssale, alors qu'ils tombaient de plus en plus profondément dans les crevasses de l'enfer.

Durant ce temps, au-dessus des cieux, Dieu observa. Un visage jusqu-là impassible se fissa lentement, laissant apparaître un sourire subtil, mais indéniable. Ses épaules rigides se relâchèrent, comme si un fardeau s'évaporait. Il savoura le déclin de ceux qui autrefois l'avaient repoussé, non avec la froideur d'un magistrat, mais avec la délectation d'un conquérant. C'est avec satisfaction qu'il scruta la déchirure se refermer. Il descendit, éblouissant les neuf sages qui s'inclinèrent en signe de respect. Son doigt accusateur se pointa vers le meurtrier.

— Mon frère, par son acte ignoble, est responsable de la déchéance de mes parents, déclara-t-il. En tant que Dieu, dernier de la lignée de Yahvé, ma parole est dorénavant force de loi... De ce fait, je condamne le Fratricide à l'exil dans le Second Royaume, où l'agonie le trouvera.



Le nouveau seigneur Paradisiaque ne se sentait nullement concerné par le sort de Caïn. Ce qui importait : aménager une brèche vers cette dimension, afin de se l'approprier une fois son Paradis réformé. Ayant une vision à long terme, il savait par avance que les sages s'opposeraient à sa décision. Les prendre de court sur l'instant serait un coup de génie :

*« Ô puissances célestes,  
répondez à mon appel ! Ouvrez la voie,  
vers des sphères lointaines, infinies et éternelles,  
laissez-moi franchir les voiles de la réalité rebelle.  
Que les portes se brisent, que les murs s'écroulent,  
Sur mon chemin béni que je puisse m'envoler,  
De la lumière à l'obscurité, des ténèbres à la clarté  
Que mon âme se libère et que mes pas se déploient  
Que les mondes se mêlent et se confondent,  
Que les limites de l'espace-temps s'effacent,  
Laissez-moi voguer, traverser les dimensions,  
Et découvrir ces royaumes inconnus, source de fascination.  
Ô puissances universelles, je vous implore,  
Ouvrez la voie vers l'inconnu, que mon cœur adore  
Guidez mes pas, montrez-moi la lumière,  
Et révélez-moi les merveilles de cet univers.*

*Amen. »*

La frontière entre les univers se déchira, créant une fissure dévoilant une vallée bordée de ruisseaux. Lorsque Dieu la contempla, il fut émerveillé par sa beauté. Cependant, dans un coin de son esprit, un criminel attendait sa punition. L'index suffit à l'expulser sur Terre. Aussitôt, la brèche se referma.



# Épître II : La Danse des Déchus.

*Cher lecteur,*

*Permits-moi de te narrer une histoire incroyable, ou les flammes endiablées consomment tout sur leur passage. Prépare-toi à être emporté dans un voyage épique à travers les abysses, où les déchus mènent une existence tourmentée, pleine de périls insurmontables.*

*Imagine, adoré auditoire, les portes du Paradis qui s'ouvrent sous tes pieds ; une chute infinie propulsant Adam et Ève dans les abîmes du troisième Royaume. Enlacés dans les tornades de lave en fusion, ils tentaient de se sauver mutuellement de cette descente infernale.*

*Et là, dans cet enchevêtrement chaotique, Ève s'approcha vivement, prenant délicatement Adam dans ses bras. Réunis sur un lac de magma, ils éprouvèrent un étrange réconfort dans la chaleur dévorante. Lentement, ils se redressèrent pour contempler le panorama de désolation qui s'étendait devant eux. Sept paysages différents s'étaient à perte de vue, des cités damnées, délabrées, exhalant une aura maléfique.*

*L'atmosphère dégageait une lourdeur lugubre, les bâtiments en ruines crachant des spirales de fumée toxique. Des créatures erraient dans les rues, leurs aspects déformés flottant dans le ciel incandescent, ricanant et gémissant.*

*À l'inverse de ce qu'on pourrait croire, nos anciens monarques du Paradis ne trouvaient pas ces décors infernaux repoussants. Fascinés, attirés par les péchés qui régnaient en ces lieux maudits, Adam éclata d'un rire rauque tandis qu'Ève affichait un sourire malicieux. Ils s'immergèrent dans cet environnement avec curiosité. Libérés des règles strictes du premier Royaume, le couple savoura cette perdition, y découvrant une étrange satisfaction.*

*Soudain, les démons s'abattirent depuis les hauteurs... Cher lecteur, laisse-moi décrire la scène :*

*Le cornu dégaina sa fourche menaçante. Les bêtes ténébreuses se rassemblèrent, leurs pupilles globuleuses rutilantes évoquaient une cruauté sans bornes. Le Géant rouge fit trembler la zone à chaque coup, évitant aisément les attaques grossières des opposants.*

*Pendant ce temps, Ève après avoir ramassé le Régallia de son fils, qu'elle réduisit et mit en sécurité dans son décolleté, déploya ses sombres compétences pour envelopper et étouffer ses adversaires, lançant des salves létales de ses mains. Les créatures s'effondraient sur-le-champ, vite supplantées par d'autres. Sa dextérité défiait presque la perception, son visage se tordait en une expression farouche tandis qu'elle dansait autour de ses challengers, leur délivrant des blessures fatales.*

*Le combat faisait rage, les cris des démons résonnaient, le sang coulait à flots. Adam et Ève se battaient avec une férocité inégalée, repoussant inlassablement les légions qui avançaient. Leurs mouvements s'accordaient en une valse meurtrière qui narguait la gravité.*

*Au fur et à mesure que la bataille progressait, Adam eut une révélation qu'il partagea par le truchement de l'esprit avec sa femme :*

*« Ces créatures ne peuvent agir sans un chef. »*

*« Oui, tu as raison. Il les commande à distance avec une force qui m'est inconnue. »*

*Adam gronda de colère tandis qu'il écrasait d'un coup de poing une dizaine de crânes, réduisant ainsi la horde.*

*« Nous devons le trouver pour le vaincre », ajouta-t-il.*

*Cher lecteur, le combat qui s'ensuivit fut d'une intensité inouïe. Les flammes de l'enfer illuminaient le ciel, les hurlements des monstres résonnaient comme un requiem infernal. Adam maniait sa fourche avec une habileté redoutable, fauchant rudement ceux sur son chemin. Ève planait avec grâce, esquivant et assenant des dommages mortels à ses adversaires.*

*Au fil des heures, les blessures infligées par les plus résistants commençaient à peser. Mais ils persistaient, impitoyables. L'odeur âcre de la bataille se mêlait aux rugissements, mais les déchus faisaient preuve d'une cruauté et d'un sang-froid inébranlables.*

*Leurs mouvements apparaissaient harmonieux, orchestrés avec une précision surnaturelle, formant une entité nouvelle, transcendante, narguant les limites de ce monde. Les ennemis balayés, leur fureur se répercutait sur*

*les parois décrépies. Les démons se retrouvaient écrasés sous la volonté implacable des soupirants maudits.*

*Cher anagnoste, je conclus cette histoire par une question brulante. Que se passe-t-il lorsque deux âmes damnées défient les lois divines et s'opposent aux forces de l'enfer ? Seul l'avenir nous le dira, mais une chose est certaine : l'amour peut transformer les flammes les plus torrides en un havre de paix.*

*J'escompte que tu as apprécié cette épopée empreinte d'un pathos intense et de personnages hauts en couleur.*

*Néanmoins, si tu as trouvé une once de satisfaction dans cette lecture, alors j'ai accompli ma mission en te distrayant momentanément de ton existence terne et dénuée de sens.*

*En effet, quoi de plus gratifiant que de s'immerger dans des récits fantastiques afin de fuir la cruauté de la réalité ?*

*Donc, cher ami, je te laisse méditer sur cette anecdote banale, mais extraordinaire, en espérant que ton désir insatiable d'évasion et de divertissement soit provisoirement comblé. Et n'oublie pas, la prochaine fois que tu entreprendras une expérience palpitante, ne mise pas sur les artifices superficiels, mais recherche plutôt une véritable profondeur et une narration subtile.*

*Bonne continuation dans tes pérégrinations littéraires, ou, du moins, dans ta quête éternelle de perceptions vaines et éphémères.*

**Cordialement,  
Le Scribe de l'Obscur**



## Chapitre 4 – La chute de Caïn

Sous le voile argenté de la lune, la clairière rayonnait, illuminant les plaies de Caïn. Difficilement, tel un reptile, il rampait. Chaque mouvement arrachait un hurlement de détresse. Ses ailes, consumées par le jugement de Dieu, l'avaient abandonné, désarmé face aux périls de la Terre. Les lourds cieux semblaient étouffer les étoiles, rappelant à Caïn la portée des conséquences qui ployaient sous son fardeau.

Épuisé, il cherchait un refuge, quand il tomba nez à nez avec une horde d'animaux. Initialement méfiantes, elles finirent par découvrir, avec une curiosité bienveillante, cette créature émaciée qui ne leur voulait aucun mal.

La proximité avec ces gibiers réveilla une irradiation dans sa nuque, ravivant les réminiscences de la morsure de sa mère déchue. Une souffrance lancinante traversa son corps, le faisant se tordre, effrayant la faune qui se déplaça pour l'observer de loin. La sensation de ses organes en mutation et, se réorganisant, accrut son supplice. La chute de sa dentition fut suivie d'une repousse brutale, formant une mâchoire carnassière. Sa crinière s'argenta, tandis que ses os se brisaient et ses membres se muaient en griffes. Il ressentait une fureur primitive, accompagnée d'un désir de destruction. Ainsi naquit le premier vampire. Une fois la transformation opérée, sa raison l'abandonna.

Ses facultés se décuplèrent. Les battements de cœur, l'odeur sauvage, les veines palpitantes, tout lui fut perceptible. Il se lança alors, saisissant un léopard sans même s'en rendre compte, s'en délectant frugalement, déchirant sa nuque avec bestialité. La horde de proies commença à s'approcher pour se venger, mais la menace des grognements et des crocs les fit détalier comme des gazelles.

Après avoir assouvi sa faim et restauré une partie de sa vigueur, la culpabilité s'éveilla de nouveau. Consumée par cette obsession, l'apparition de son défunt frère se dressa parmi les cieux. L'âme lourde, Caïn lui adressa ces mots :

— Absous-moi, sanglota-t-il. Je n'aurais jamais dû agir ainsi. Je voulais être aimé autant que toi. Je donnerais tout pour remonter le temps, mais c'est

impossible. Alors, je t'en conjure, pardonne-moi. Pardonne-moi de t'avoir ôté la vie.

Le spectre conserva son mutisme, mais Caïn y perçut comme une lueur de satisfaction. Cela épancha légèrement son esprit, mais ne suffit pas à apaiser sa conscience.

Caïn resta prostré, des larmes salées dévalaient ses joues. Après des heures d'agonie, le chagrin fit place à la torpeur, l'emmenant vers les bras de Morphée.

Les premiers rayons du soleil le tirèrent de son sommeil. Des convulsions se déclenchèrent, le forçant à se traîner vers le ruisseau, chancelant, cherchant du soulagement. C'est alors qu'il contempla son reflet, le figeant d'effroi : sa peau se révéla tuméfiée, carbonisée par les sillons arides.

Guidé par son instinct de survie, il creusa la terre telle une taupe et se réfugia dans une galerie souterraine. Protégé d'Hélios, il s'enfonça dans les couches inférieures.

\*\*\*\*\*

Depuis le Palais Palladium situé au cœur des cosmos, la Créatrice, dépourvue de son voile sombre, assise avec dignité sur son trône d'obsidienne, exposait sa beauté suprême et mirait de joie. L'entourait : ses trois fils, Rois de la magie, formant la Trinité ; son époux, Sage de la Création ; ses petites-filles, Gardienne du Continuum et héritière de son titre ; sa bru, Impératrice Enchanteresse. Grâce à l'intelligence magificielle, elles observaient simultanément les trois royaumes.

Il semblait que ses préparations visant à sauver son propre univers évoluaient à sa convenance. En totale improvisation, car prise par l'urgence, elle ne savait pas encore si cela se ferait au détriment de ces mondes, qui n'existaient que par sa volonté.

Pour célébrer cet événement, elle claqua des doigts, diffusant son énergie vitale pour concevoir du champagne millésimé qui se mariait parfaitement avec les délicats amuse-bouches flottant sur des plateaux en diamonite.

Alors d'une pensée, elle contacta sa prêtresse afin qu'elle s'occupe de Caïn, puisqu'il s'agissait de son second champion, celui par qui tout arriverait.

\*\*\*\*\*

Dans l'ombre de la lune, une silhouette apparut. D'un geste de la main, elle extirpa le vampire du sol terreux. Une fois à sa hauteur, elle apposa la



paume sur le torse de Caïn et récita avec conviction une incantation xandrienne :

*« Sarathar, Exanath, Ziriamor,  
Spiritus volatum, ad portum ducamur.*

*Integrus comitatus, mecum adferre,*

*Abyssus transitus, nobis conjunctio conferre. »*

Le portail s'ouvrit, telle une fractale ensorcelante. L'invocatrice et son passager furent engloutis par cette énergie. La traversée de la planète fut aussi éphémère qu'époustouflante, une valse fugace au sein des courants mystiques. À leur arrivée sur une plage paradisiaque, la faille se referma dans une explosion d'étincelle éblouissante.

Pendant que Caïn demeurait dans les bras de Morphée, les aiguilles de l'horloge cosmique continuaient leur danse incessante. Des jours s'écoulèrent, peut-être même des semaines. Le flux du temps évoquait le rythme inexorable des destinées qui se déroulaient en parallèle.

À son éveil, il se retrouva dans une pièce magnifique. Des voilages en soie vermeille adoucissaient l'éclairage qui pénétrait par les vitraux bigarrés, créant ainsi une atmosphère chatoyante. Il se redressa lentement et, veillant à éviter la caresse d'Hélios, s'avança vers le balcon qui donnait sur l'océan. La splendeur du paysage l'envoûta. Une brise marine vivifiante effleura son visage tandis que les vagues dévoraient le sable. Hélios pointait, pourtant aucune douleur ne vint entailler sa chair.

Il emprunta les escaliers en colimaçon qui menaient à une vaste salle de réception. Les murs de corail, ciselés de motifs floraux, révélaient une grande élégance. Au centre de la pièce trônait une imposante table en acajou, de laquelle émanait une fragrance exotique enivrante. Assise là, une sublime femme à la peau noire rayonnait d'un sourire aimable tandis que, voletant sur un plateau, se présentèrent des fruits juteux et des nectars divins.

— Salutations, articula-t-il en s'inclinant avec respect.

— Bonjour, Caïn, bienvenue à l'Ascienda, répliqua-t-elle suavement. Je suis comblée de constater que vous avez pu vous requinquer. J'imagine que vous avez des questions.

— Effectivement ! Premièrement, qui êtes-vous ? Et comment suis-je parvenu en ce lieu ?

— Dans ce monde, je suis la Mère de la Nature ! Quand je vivais dans le tien, on me prénommait Elara.

Planqué dans le bois enténébré avant les malheureux événements qui le conduisirent sur Terre, il avait écouté le récit de Dieu concernant Xandria. Il ne put contrôler sa stupeur et s'exclama :

— La prêtresse qui a banni les démons du Paradis !

— Celle-là même ! À travers mes songes, la Créatrice m'a ordonné de te récupérer pour veiller à ton bien être.

— Mais pourquoi moi ? demanda-t-il, perplexe.

— Il semblerait que le devenir des trois royaumes dépend intégralement de ta personne.

Elle se leva gracieusement et, d'un geste charmeur, l'invita à la suivre. Ils quittèrent la somptueuse salle de réception et s'enfoncèrent dans une forêt luxuriante, où l'air était empreint de fraîcheur. Les gazouillis des oiseaux et les bruissements d'animaux qui foulaient les feuilles résonnaient. Ils avancèrent en silence, savourant le décor serein des ramées, jusqu'à ce qu'ils arrivent à une oasis exposée au jour. La multitude d'espèces présentes et l'ambiance l'extasièrent. Au cours de son errance, il n'eut pas le loisir de s'attarder sur la beauté du monde, en raison de sa soif insatiable et obsédante.

D'abord craintif, Caïn n'osa pas s'aventurer au-delà de l'opacité fournie par les arbres :

— Ne t'inquiète pas. En mon royaume le soleil ne t'atteindra pas.

Caïn la regarda, étonné.

— Vraiment ?

Elle acquiesça.

— Oui, vraiment. Tu es mon invité spécial, après tout. Il est primordial que tu te sentes à l'aise ici, alors j'ai fait le nécessaire.

— Merci, dit-il timidement. Je ne veux pas engendrer de problèmes.

— Tu n'en causeras aucun, lui assura-t-elle. Je suis heureuse de t'octroyer ce refuge.

— Je suis reconnaissant pour votre hospitalité.

— Maintenant, allons nous asseoir et profiter de l'astre de feu. Tu es en sécurité sur mon île.

Mère Nature s'établit sur une souche d'arbre, le vampyr la rejoignit. Elle prit sa main et la serra doucement. Les eaux cristallines d'un bleu profond grouillaient d'une myriade de poissons de toutes les couleurs qui nageaient sous la surface. Elle lui offrit un regard chaleureux. Les oiseaux chantaient

et le bruissement des feuilles formait une symphonie. Les fleurs exotiques émettaient des parfums enivrants.

— Je suis heureuse que tu sois ici avec moi. Tu es un ange bon, malgré ce qui t'est arrivé. Je sais que tu souffres, mais je suis là pour t'aider.

Caïn baissa les yeux, honteux. À ses pieds se trouvait une considérable roche sphérique, ceinturée de plantes grimpantes. Il y discerna une substance identique à celle de l'Oracle du Paradis.

— D'où tiens-tu une pareille merveille ?

— Mes créations prennent vie sous les noms de l'Augure angélique, de l'Oracle naturel et du Prophète infernal. Chacune renferme et canalise l'essence des victimes de la Grande Guerre de Xandria, agissant comme un catalyseur crucial qui favorise la coexistence harmonieuse des trois royaumes. Ces entités sont étroitement liées, chacune ayant l'autorité de dévoiler le futur. Cependant, en plus de cette fonction, elles recèlent bien d'autres desseins que je garde confidentiels.

— Une équipe entière se consacre à l'étude de ton Oracle depuis l'ère de Yahvé, et pourtant aucun n'en a percé le moindre secret.

— Et si nous consultions ton avenir, proposa-t-elle, sans vraiment lui laisser le choix.

Elara avança lentement vers la pierre, sentant l'énergie vibrante émanant de la surface lisse du Karistal. Elle toucha délicatement l'Augure, qui s'imprégna de sa mana argentée, qui pulsa.

Soudain, une image se forma dans l'orbe : Caïn, entouré de quatre êtres extraordinaires, luttait contre Dieu. Les combattants semblaient invulnérables. Des flammes infernales et des éclairs divins s'abattaient, mais ils restaient vaillants et unis.

Stupéfait, Caïn se rapprocha de sa bienfaitrice. La prophétie était claire : sa pénitence consistait à se dresser contre le chaos de son benjamin afin de protéger/préserver l'équilibre régissant les Royaumes.

— Sache que le sort de l'univers est écrit depuis le commencement, révéla sérieusement Elara. Il ne t'appartient pas de le changer, mais de l'opérer. Tout cela devait se produire puisque la Créatrice la voulut ainsi.

Elle se tue, attendant de voir s'il réalisait la portée de sa confiance. Mais non. Cette offre apparue comme une chance de rédemption, le vampyre acquiesça avec gravité.

— Tu dois apprendre à te pardonner et à te laisser aller. Seulement alors, pourras-tu avancer.

Ses démons le hantaient depuis trop longtemps.

— Je vous fais confiance, dit-il, tremblant légèrement.

Sentant sa vulnérabilité, elle l'enlaça doucement.

— Oublie ton passé, aujourd'hui tu renaiss.

Son étreinte relâchée, elle le toisa :

— Mais attention, les Écritures ne mentionnent nullement la victoire. C'est à toi de t'en assurer. Tu es maître de ton épopée.

Dame Nature se piqua le doigt sur une épine au sol, puis invita Caïn à ouvrir la bouche. Une goutte argentée tomba dans sa gorge : ses traits se détendirent, son visage s'illumina et révéla un teint moins cadavérique. Sa soif qui le consumait s'évanouit, et il n'eut plus à se réfréner, car, depuis son arrivée, il ne cessait d'imaginer se nourrir de sa compagne.

— Voilà, maintenant tu es apaisé. Prends soin de cette nature et de ces êtres qui l'habitent. Ce fluide, c'est la vie, la tienne, celle des êtres vivants et celle de la terre elle-même. N'oublie jamais cela.

Caïn observa son environnement et vit l'écosystème dans toute sa splendeur. Il comprit que son existence avait un sens ; plus que ça, la paix l'envahit. Alors répondant à son instinct Elara l'embrassa, l'Archange déchu répondit avec égnoument à ce premier baiser.

# Épître III : Ascension infernale

Ô lecteur bien-aimé,

Que la grâce céleste éclaire ton cœur tandis que je te conte cette histoire d'une importance suprême : celle d'Adam et Ève, confrontés à des épreuves cruciales.

Par l'entremise des plaines désolées, balayées par les vents glaciaux, ils flânaient, intrépides, porter par une noirceur intérieure. Des esprits fourvoyés voletaient autour d'eux, leurs cris stridents remplissaient l'air comme des avertissements. Des démons furieux surgissaient, avides de les attaquer, mais nos méchants, arborant une foi implacable, les défirent sans effort apparent. Les boulevards grouillaient de blasphémateurs pervers, leurs actes et paroles bravant les lois divines. Les lamentations résonnaient, une mélodie envoûtante vibrant comme une prière au plus profond de l'âme du duo qui, égaré, découvrit un nirvana de mauvaise action.

Les hérétiques, populaces d'Hérésie, les observaient, mélangeant crainte et admiration dans leurs comportements. Ces incarnations des anciens seigneurs d'Eden semblaient guider les infernaux vers leurs audacieux vices. Leur présence débordait d'une insolence gracieuse au sein de cette scène de décadence, se mêlant aux orgies et aux rituels impies. Les plaisirs interdits constituaient leur dogme, leurs corps se mouvant dans une chorégraphie effrénée d'extase et de luxure. Les limites morales d'antan s'estompaient progressivement, et, sans cas de conscience, ils se livrèrent à leurs sombres désirs. Sans crier gare, le silence tomba, les brasiers s'éteignirent et les gémissements dépravés se transformèrent en chuchotements de terreur. Adam et Ève se dressaient, victorieux, mais las de l'excès. Leur union profane renforçait l'emprise du péché, étendant la rumeur de leur talent blasphématoire aux confins du cercle.

Exaltés par ce pèlerinage, nos amants s'aventuraient vers Colère. À travers un marécage fangeux, les damnés embourbés jusqu'au cou, tandis que d'immenses serpents glissaient sous la surface, mordant, quiconque profanant les marais. Le couple **était** préparé, leur soif de destruction et de contrôle les magnifiait. Les ruelles étroites attendaient de les engloutir, reflétant la fureur qui les animait. À mesure de leur avancée, ils se retrouvaient cernés. Insultes et provocations tonnaient, pendant que les féroces brandissaient des lames. Mais ils s'interdisaient de participer à cette danse primitive, évitant de succomber aux manipulations. Ils avaient appris à apprivoiser leurs émotions, à canaliser leur courroux. Au milieu de cette fournaise rugissante, les déchus brulaient d'une résolution inflexible. Ils ne céderaient pas à l'ire, mais utiliseraient plutôt cette énergie ardente pour s'affirmer. Les entités sataniques

se rassemblaient, prêtes à les déchiquer de leurs griffes acérées. Adam et Ève esquivait adroitement, ripostant avec précision. Leur parfaite synchronisation les protégeait mutuellement, formant une unité indomptable.

Enfin, les flammes s'apaisaient, laissant les démons vulnérables face à leur habileté. Les alcôves se vidaient de leurs assaillants, et la ville elle-même se calma, admettant leur triomphe. Épuisés, ils surmontèrent la colère menaçante qui les consumait de l'intérieur, muant cette force dévastatrice en une volonté à toute épreuve. Main dans la main, ils reprirent leur progression vers la Gourmandise.

A mesure qu'ils approchaient, leurs narines chatouillaient par des parfums entêtants, ravivant leur appétit. Les allées regorgeaient de marchés animés et bruyants, où pullulaient des spécialités succulentes. Les étals fourmillaient de fruits juteux, de viandes suavement rôties, de pâtisseries tentantes et de boissons enivrantes. Les festins s'enchaînaient sans fin, dans une réception décadente où seul prévalait le coït gustatif.

Au moment où ils déambulèrent dans des passages bondés, leurs pas les égarèrent dans un monde foisonnant de festivités. Là, devant leurs yeux ébahis, des banquets somptueux exhalaient des arômes ensorcelants et des saveurs alléchantes. Leurs estomacs grondaient tandis que leurs babines s'égaient envers l'abondance de mets exquis, faisant saliver leurs papilles. Cependant, une lueur de lucidité persistait au milieu de cette débauche<sup>2</sup>. Ils prenaient conscience que la goinfrerie, cette fascination périlleuse, les enfermait dans une spirale de fantasmes insatiables. Dans un échange complice, ils décidèrent de s'opposer à cette séduction dévorante, de maîtriser leur voracité afin de poursuivre l'ascension. La glotonnerie devenait une amie, source de corruption. Avec fermeté, ils déclinèrent les offrandes délicieuses présentées, résistant à l'excès. Ainsi, ils s'éloignèrent de la Gourmandise.

Adam et Ève s'enfoncèrent plus profondément dans la cinquième cité plongée dans une torpeur accablante. Une indolence pesante enveloppait l'instant, ralentissant tout mouvement. Abandonnés à l'apathie, les démons se languissaient dans une Léthargie infinie. Alors qu'ils pérégrinaient dans les quartiers hébétés, une autorité invisible les attirait insidieusement vers le bas, les incitant à l'oisiveté. Leurs membres s'alourdisaient, leurs pensées se brouillaient, mais ils luttèrent de toutes leurs forces contre l'attrait irrésistible de cette somnolence hypnotique. Ils ne pouvaient se laisser happer par la paresse qui les enserrait de ses serres glacées. Ils redressèrent la tête, résistant à l'inertie. Continuer demandait une conviction colossale, mais ils se tinrent en équilibre au bord du piège de la stagnation.

Ainsi, ils progressèrent vers la sixième cité, dévorée par une envie qui la rongait jusqu'à la moelle. Des regards ombrageux et des murmures s'insinuaient perfidement dans les esprits, semant la discorde et pervertissant leur symbiose. Prisonniers de leur concupiscence, les Envieux se voyaient incapables de trouver satisfaction ou gratitude envers ce qu'ils détenaient. Ils se repaissaient des propriétés d'autrui, consumés par un besoin ravageur de s'approprier l'inaccessible. Des œillades provocatrices les évaluaient, les jugeaient. Mais ces sentiments destructeurs ne les atteignaient pas.

*Avançant avec fierté, ils se délectèrent sans inhibition de la convoitise qui les enveloppait. Leur ambition dépassait celle de simple jalousie des biens d'autrui, ils exigeaient davantage. Ils voulaient tout, sans compromis. Ainsi, Adam et Ève, perdus dans les ténèbres, remarquèrent leur persévérance s'intensifier à chaque cercle traversé. Désormais à l'orée de l'Orgueil, ils devinèrent qu'il s'agissait d'un lieu empreint de la perversion la plus néfaste.*

*C'est là que résidaient leurs adversaires les plus redoutables, ceux qui se pavanaient dans une arrogance démesurée. Les rues pavées d'égo débordant et de vanité exacerbée les défiaient, les contemplant de haut avec dédain. Les habitants se considéraient comme des dieux autoproclamés, convaincus que personne ne les surpassait. Mais Adam et Ève, loin d'être intimidés. Alors qu'ils sillonnaient les dédales tortueux de l'Orgueil, ils restaient ancrés dans leur humilité forcée. Ils endurèrent la tentation de s'élever au-dessus des autres, de se clamer souverains absolus. Leur quête ne se teintait nullement de suffisance, mais s'alimentait par une perception logique de leur devenir.*

*Ainsi, après un périple éprouvant, ils dominèrent l'enfer. Une illumination s'imposa, ils ne revêtaient plus rien d'Adam et Ève, même s'il les avait incarnées, comme tout démon leurs noms se révélèrent à eux...*

*Malgré la consolidation temporaire des forces du mal, Lucifer et Lilith ne se laissèrent pas abattre. Une bataille s'ensuivit, où les pouvoirs magiques s'entremêlèrent dans une valse mortelle. Satan, anciennement Yhavé, premier de la lignée divine, personnifiant à présent le seigneur des Abysses n'économisa pas ses attaques, mais ils se défendirent vaillamment. Leurs maîtrises des arts occultes leur permirent de tenir Satan en respect, infligeant finalement un coup fatal. L'atmosphère se chargea d'une tension palpable, toutes les attentions rivées sur cette rixe remarquable. Le triomphe de Lucifer et Lilith fut salué par le mutisme solennel des observateurs, qui reconnaissaient leur supériorité.*

*Puise dans cette histoire évocatrice l'audace nécessaire pour affronter les heures glauques de ton existence. Que la grâce t'accompagne dans ton parcours et que ta foi demeure inébranlable, te guidant vers la lumière éternelle qui dissipera toutes les ombres. Que cette épître t'encourage et te réconforte dans tes moments de doute, et qu'il t'aide à faire face à l'adversité.*

**Que la bénédiction de la Créatrice te soit accordée.**

**Amicalement, Le Scrib de l'Obscur.**





# Chapitre 5 – Sodome

Une fissure entre les Royaumes.

Lucifer émergea d'une grotte, un spectre qui aspirait à répandre son influence pernicieuse.

Ses pas faisaient trembler la Terre, causant destruction et dévastation. Les plantes fanèrent, les animaux s'enfuirent, et les rivières se tarirent.

Au cœur du désert du Jourdain, il se dressa, entouré de dunes hâlées, tenant sa fidèle arme, la fourche chtonienne. Le démon était avide de conquêtes, de meurtres et de manipulations pour s'approprier cette planète dont les décors lui parurent infiniment plus plaisants que l'Enfer. Au fur et à mesure de sa progression, les lueurs des flambeaux surplombant Sodome se dessinaient. Les murmures discordants du désert s'entremêlaient. Lilith, à qui il vouait une déférence absolue, avait méticuleusement conçu ce plan, ourdissant perfidie et tromperie. Lucifer ingurgita une potion du cru de sa Reine. L'essence ardente en lui s'intensifia alors qu'il plongeait dans les arcanes maudits. Les mots du langage infernal s'échappèrent de ses babines :

*« Byvranth al'kradha, sha'kambla thra'nar,  
Sélaerith durgath, velsharik malthar. »*

Au moment où la psalmodie s'accroissait en vibrations, une énergie primordiale s'enroula autour de la fourche. Ses contours se muèrent en un bâton de cèdre. La douleur voluptueuse l'envahit, et, sans réserve, il s'y abandonna. Sa silhouette convulsa, s'arc-bouta et se déforma, pendant que son ossature se disloquait pour se reconstituer, que ses organes mutaient et palpaient. Ses cornes se rétractèrent, se fondant dans sa chair, tandis que ses iris s'éteignirent pour dévoiler une dimension champêtrement captivante. Sous l'éclat d'Hélios, Lucifer se montra sous l'apparence d'un homme d'âge mûr, tenant fermement sa canne. Sa crinière de braise s'étendit. Une barbe

rousse borda son visage, portant les stigmates du temps. Une soutane vive recouvrit sa parfaite nudité, puis il se dirigea vers Sodome, et y entra.

Curieux face à cet étranger, les citadins émaciés l'encerclèrent. Initialement pacifiques, les sodomites examinaient Lucifer sous un prisme de suspicion. Entre eux, même les échanges de regards devenaient lourds de non-dits, leurs pupilles flambants de mécontentement. Comme des étincelles en pleine nuit, des murmures acerbes naissaient de leurs lèvres, chacun ajoutant du feu à la mèche déjà allumée. Les sourires s'étaient métamorphosés en grimaces à peine voilées de fureur.

Les mots tranchants se muaient en duels oraux incendiaires. Les gestes se faisaient menaçants, chaque main se crispant en un poing en réponse aux paroles haineuses. Le climat quiet céda sa place à une fournaise d'animosité que l'on pouvait presque toucher. Des discordes éclataient, les timbres vocaux s'intensifiaient, et des factions germaient.

Sans crier gare, la mèche atteignit la poudrière. Les bousculades verbales se convertirent en affrontements physiques, la brutalité se proliférant telle une épidémie. Des hurlements de rage et de souffrance se fondaient dans une cacophonie chaotique. La métamorphose était totale : ceux qui avaient vécu en symbiose se déchiraient maintenant dans une férocité mutuelle, toute trace de civilité s'étant dissoute. Satisfait de son influence qui se propagerait dans cette cité d'argile et de pierre perdue au cœur de la lande stérile, il prit le temps d'observer. Les bâtiments, témoignages des efforts acharnés déployés, s'élevaient au milieu des ruelles boueuses.

Le son des marteaux résonnait dans l'air, accompagné du grincement des charrettes trimbalant les matériaux de construction. La chaleur suffocante oppressait les travailleurs, qui s'éventaient éperdument pour tenter de se rafraîchir. Des enfants décharnés mendiaient de l'eau aux passants, leurs regards suppliants prouvaient la sécheresse. La saleté et la maladie omniprésentes, faisaient écho à la détresse miséreuse des habitants. Des figures creusées par la fatigue et l'inanition croisaient son chemin, pendant que des prières étouffées montaient des lèvres des plus désespérés.

Par ailleurs, au cœur de ce décor charmant un sanctuaire imposant trônait, une métaphore de la sollicitude céleste. Les colonnes ornées de

sculptures et de bas-reliefs touchaient les cieux. Le halo du soleil réfléchi sur les dorures du temple lui allouait une solennelle sainteté.

Les prêtres, vêtus de robes d'une blancheur éclatante rehaussées de détails exquis, se courbaient en silence devant les grandioses portes d'argent dont ils avaient la garde. Une atmosphère empreinte de splendeur régnait, formant un contraste saisissant avec la pauvreté ambiante.

Lucifer scruta cette scène, s'en repaissant. Faire sombrer Sodome dans la corruption représenterait un triomphe majeur, une ouverture dans la dévotion cultivée par son fils, affaiblissant ainsi sa puissance en perpétuelle augmentation.

Non loin de là, un moine prétendant propager la parole de Dieu exhortait la cohue à se repentir de ses péchés. Intrigué, Lucifer fouilla son esprit, et découvrit les ambitions sinistres de ce prêcheur. Égal à un loup dissimulé sous les traits d'un agneau, il cachait ses idéaux maléfiques, savourant déjà le plaisir d'abuser de ses fidèles.

Sous l'attention de la foule, le Malin se mit en marche, explorant les alentours. Les corps déformés par le malheur de la faim ne firent qu'ajouter à sa jubilation. Partout où il passait, les ombres s'épaississaient, les cœurs se perdaient.

Tout à sa dévoration des pires sentiments, il croisa un individu, jeune et charismatique, duquel émanait une beauté radieuse qui s'affairait à donner des instructions à quelques ouvriers.

Son portrait séraphique s'encadrait d'une chevelure brune flamboyante.

Accoutré d'une bure rouge écarlate, symbole de son statut de chef, David se démarquait parmi ses sujets affaiblis. Les plis rigoureusement drapés de son habit conféraient une allure majestueuse à sa silhouette élancée. Des bijoux inestimables ornaient subtilement son déguisement, évoquant son importance et sa réussite. Sa mine attestait d'une santé resplendissante. Son magnétisme naturel inspirait la sérénité tandis que sa prestance affirmait son rang de guide spirituel.

À Sodome, l'Abbé brillait tel un phare d'espoir au milieu de la pénombre. Son apparence soignée et ses parures précieuses témoignaient de sa moralité, promettant un avenir meilleur pour tous.

Un frisson inhabituel parcourut son échine, lui faisant dresser les poils. Ses yeux se posèrent sur l'étranger, ravivant les souvenirs prophétiques reçus de l'Archange de vérité.

Dans ces songes, l'émissaire de Dieu le prévint de l'arrivée imminente du déchu en son royaume, l'avisant de ses sombres desseins. Ces rêves s'accompagnaient d'une connaissance instinctive, d'une perception aiguë des signes qui trahissaient la présence démoniaque.

David fit face au Seigneur des Enfers sans aucune appréhension. D'un dédain marqué de curiosité, il lâcha :

— Lucifer, je suppose ! Je me prénomme David. Voici donc l'incarnation du mal. Qu'accorderais-tu à ces affamés de Sodome, si ce n'est des promesses creuses ?

Lucifer esquissa un sourire sarcastique avant de rétorquer :

— Toi tu m'as l'air repis en comparaison. La vertu et la compassion garnissent-elles les ventres ? Je peux octroyer des terrains fertiles, des récoltes abondantes, des trésors ahurissants. Tout ce qu'ils ont à faire est de payer le prix.

David resta imperturbable et répliqua :

— Je n'ai pas besoin de le connaître... je devine qu'il atteint un niveau excessif. L'aisance matérielle ne satisfait pas le vide intérieur, elle ne fait que cultiver l'avarice et la corruption. J'offre aux Sodomites l'opportunité d'étreindre le vrai bonheur, de bâtir une communauté sur les valeurs célestes.

Jouant avec l'ironie, le démon poursuivit :

— Les prétendus préceptes divins. Un simulacre entravant le potentiel ravageur de ton espèce. Ne te méprends point, vous inspirez bien plus de crainte à ce morpion que ce qu'il t'insuffle de terreur. Visualise toutes les merveilles que je pourrais engendrer. Tout s'épanouirait, les coffres regorgeraient d'or et de gemmes. Unis, nous édifierions une cité d'une magnificence inégalée.

Résolu, David argumenta sans faillir :

— Je refuse de faire alliance avec les ténèbres pour une richesse éphémère. Les Sodomites méritent mieux. Ils s'orienteront vers la pureté afin de surmonter l'adversité.

— Maintenant qu'ils ont expérimenté ma perversion, la faiblesse les poussera vers moi. Ce jour-là, ta résistance sera éprouvée.

— Je suis là pour les guider, et rappeler que l'authentique grandeur ne se saisit qu'en embrassant la voie de Dieu. Tu ne triompheras jamais de notre volonté à s'améliorer.

Sur ces mots, l'Abbé tourna les talons, s'éloignant sans peur aucune, car Micheal l'avait placé sous sa protection et l'assurance de sa foi écartait toute crainte de représailles. Lucifer le fixa un instant, sa ferveur d'orgueil alimentant sa frustration. Cependant, ses attaques verbales se brisèrent contre l'imperturbable ecclésiastique.

Dans un geste de défi, il expulsa une salve de malédictions en direction de David. Pourtant, celle-ci fut repoussée par une force invisible, revenant à l'envoyeur sans causer la moindre douleur à son détracteur. Nul doute qu'un Archange se planquait dans les parages.

Démuni devant cette intervention divine, le Malin s'évanouit dans l'obscurité d'une sinistre ruelle.



# Épître IV : Le Seuil des Arcanes

*Chère Âme avide de Récits,*

*Laisse-moi t'inviter au centre de la vallée du Jourdain : l'antique cité de Sodome. Une centaine d'années après la funeste visite du Malin, les lignées successives y enduraient des privations extrêmes. Les champs stériles n'accordaient que des moissons chétives, engendrant frustration et désarroi parmi les résidents.*

*Dans cette atmosphère suffocante, les descendants des bâtisseurs originels orchestrèrent un concile clandestin. Dans l'oscillation de la lumière vacillante des cierges, ces âmes désespérées échangèrent des visions déchirées et cherchèrent des moyens d'échapper à leur détresse. Abrams, sang de David, articula des mots chargés de sagacité et de détermination, évoquant une possible libération par l'ésotérisme.*

*Suite à de longues discussions, l'assemblée opta pour l'exploration de la magie, décidée à repousser les frontières de leur fragilité humaine. Les jours qui suivirent furent électriques, l'ambiance balançant entre frayeur et anticipation, alors que tous se préparaient à un voyage dans l'au-delà. Pourtant, malgré offrandes et incantations, aucun changement ne survint.*

*C'est alors que la Créatrice intervint. Se matérialisant sous les traits d'une matrone mystérieuse, sa présence jeta à la fois émerveillement et effroi. Cette ancienne aux yeux d'ambre, rappelant les figures des légendes révolues, émergea d'une ruelle tortueuse de Sodome. Elle se présenta comme Khairya, originaire des Contrées boréales.*

*Brandissant son chakra d'or comme un pinceau artistique, elle captiva les esprits, semant la fascination et l'appréhension en parts égales. Finalement, en quête de savoir, les bâtisseurs de Sodome implorèrent son instruction. Guidés par ses lumières, et seulement après avoir ingurgité sa potion ils se mirent à sonder les abîmes de l'ésotérisme, à capter des énergies dissimulées et à invoquer les âmes des ancêtres. Les rituels devinrent une chorégraphie envoûtante, un mélange de mouvements élégants et de paroles incantatoires.*

*Lentement, Khairya les initia aux mystères, les reliant à des puissances impalpables et leur révélant des symboles naturels méconnus. Toutefois, à mesure qu'ils avançaient, une ombre néfaste s'insinuait parmi eux. Des incertitudes et des visions horribles hantèrent leurs nuits.*

*Malgré ces orages spirituels, la matrone les poussa à continuer, leur rappelant que le sentier vers le contrôle des arcanes se jalonnait de défis. Les Elus persistèrent, conscients des transformations s'opérant autour d'eux, alors que les ténèbres s'étendaient et que les vents s'intensifiaient.*

*Sodome accédait à un carrefour crucial et son peuple sentait que le climax de leur odyssée s'approchait. Devenus les maîtres de leur destinée, ils ignoraient que la mentore avait dissimulé un sort insidieux qui attendrait son heure, manipulant ses marionnettes avec une finesse vicieuse.*

*Mais quand l'apogée de leur formation fut atteint, Khairya s'évanouit dans une brume matinale. Les disciples furent saisis d'angoisse et de mélancolie, fouillant les recoins d'ombre en quête d'un signe de leur guide.*

*Je te confie cette épopée, Âme avide de Récits, où la recherche de magie et de métamorphose a orienté les Sodomites sur un chemin incertain, sculptant leur futur de manière irréversible.*

***Avec toute ma déférence, Le Scribe de l'Obscur.***



## Chapitre 6 – Sodome

Dans les profondeurs de la nuit, à l'éclat tamisé des bougies vacillantes, les sorciers de Sodome se réunirent en un sinistre cénacle pour accomplir le maléfice proscrit. Les flammes dansantes projetaient des lueurs sur leurs visages anxieux, créant une atmosphère lourde d'une énergie oppressante, propice à l'émergence du surnaturel.

— Que les forces obscures nous entendent ! clama le chef du cérémonial d'une voix tremblante. Nous sommes prêts à agir selon nos besoins pour transformer notre destinée !

Ses confrères se joignirent à lui, donnant vie aux mots interdits dans un chœur discordant d'appels et de murmures.

À l'apogée du rituel, une nuée noire surgit du sol pour envelopper le cercle. Tel un serpent ondulant, elle s'enroula autour des participants, répandant son pouvoir néfaste dans leurs esprits.

Soudain, une silhouette apparut dans la brume, dévoilant une beauté terrifiante. Son rictus pervers reflétait la luxure et la cruauté. Vêtue d'une robe grise flottante, elle dégagea une impression sadique, lorsqu'elle susurra :

— Qui ose invoquer la Reine des enfers ?

Le meneur s'avança, tremblant, mais résolu.

— Nous, les habitants de Sodome, avons mandé votre puissance pour altérer notre malheur. Nous sommes prêts à tout pour atteindre la richesse et la prospérité qui nous ont échappé si longtemps.

Lilith s'esclaffa :

— Ainsi, vous avez choisi la voie de la tentation et de l'obscurité. Soit, je réponds à votre appel. Mais sachez que les conséquences seront terribles.

— Nous sommes parés à affronter tout cela, répliqua le chef du rituel avec détermination.

La démonsse fixa les portes de la ville. Elle leva les bras, traçant des symboles dans l'air. Une énergie l'enveloppa, tourbillonnant et crépitant. Les battants commencèrent à trembler.

Peu à peu, ils s'entrouvrirent. Lilith rayonnait de satisfaction. Sous son impérialisme mental, les Sodomites les passèrent sept fois pour s'unir aux actes impies. Leur soif de réussite brûlait intensément, les poussant à jurer de transgresser les péchés capitaux édictés par Dieu. Ils immolaient leur prétendue vertu sur le piédestal du désir. Désormais, tout mortel franchissant ce portail serait à jamais enchaîné à la perversion de Sodome. Ce pacte avec la Diablesse représentait l'ultime espoir de briser l'ère de la pauvreté.

L'instant où Lilith disparut, une inexplicable euphorie s'empara des habitants. Les journées qui suivirent devinrent alors un théâtre de débauche et d'excès, comme si un voile d'insouciance s'était abattu sur la cité. Les pêcheurs se laissèrent aller aux plaisirs des sens, s'abandonnant aux fantasmes les plus sombres. Les rues résonnaient de rires malsains, de festins interminables et de jouissances libidinales sans limites.

Alors que les cycles quotidiens défilèrent, d'étranges phénomènes commencèrent à se manifester. Les terres arides qui entouraient Sodome se couvrirent de fleurs, des rivières jaillirent de sources invisibles et les récoltes abondèrent.

Au huitième jour, une atmosphère oppressante s'empara des vendus. Dans une salle lugubre du temple de Dieu, désormais à sa gloire, Lucifer, surgis dans un éclat de flammes. Sa présence mêlait magnificence et terreur, ses pupilles rougeoyants les pétrifièrent.

— Abraams, porte-parole de tes semblables, votre souhait a été exaucé. Mais le prix doit être payé ? J'exige un dernier acte de dévotion pour sceller notre pacte à jamais. Acceptez-vous cette offre ?

Après tergiversations, Abraams rassembla assez de bravoure pour articuler :

— Quelle sera notre tâche ? Quel est cet ultime acte de ferveur que tu réclames ?

Le seigneur de l'enfer sourit :

— Rien d'extravagant, vous devrez orchestrer un rituel sombre où vous présenterez un sacrifice en mon honneur.

Lucifer requit la vie du fils d'Abraams, le plongeant dans un abîme de désespoir et de dilemme moraux. L'atmosphère morne accentuait le diabolisme qui l'entourait, contrastant avec les apparences fallacieuses.

Alors que le crépuscule enveloppait Sodome d'une lueur malsaine, le Malin s'avança, sa silhouette imposante éclairée par les torches.

— De par ton silence, je considère que tu rejettes ma légitime revendication. Mais sache que tout a un prix. S'il n'est pas décapité, je récupérerai tout ce que je t'ai accordé.

**Abraams**, consumé par la douleur et le chagrin, se débattait intérieurement. Son cœur de papa s'interdisait de le condamner à une fin tragique. Mais ce démon exerçait une emprise puissante, et l'idée de tout gâcher devenait insoutenable.

Le géant écarlate se focalisa sur le peuple. Glacial, il clama :

— Écoutez, habitants de Sodome ! **Abraams** refuse de sacrifier son fils. Tout a un coût. Si vous ne me livrez pas sa progéniture, je reprendrai ce que je vous ai octroyé.

Devant le silence d'Abraams, un soupir d'effroi se propagea dans la foule. Après un moment suspendu dans le temps, quelques-uns, le visage crispé par l'angoisse, se détachèrent de la masse pour s'en saisir, leurs mains avides le maintenaient fermement. Pendant ce temps, un groupe se précipita chez **lui** et en ressortit rapidement, tenant le fiston dans les bras.

Le boutchou fut introduit auprès de Lucifer. Sa voisine, mère de sa camarade de jeu, dont les yeux reflétaient une folie sinistre, s'empara d'une machette et, sans la moindre hésitation, trancha la gorge de l'enfant. Le sang se répandit, créant un spectacle horrifiant devant le père dévasté par le chagrin, impuissant face à cette terrible épreuve.

Le Diable, satisfait de son triomphe, savoura la souffrance et l'agonie **du petit-fils de David**. Un sourire sournois se dessina sur ses lèvres avant qu'il ne disparaisse dans les ombres, laissant derrière lui une scène de désolation.

Dans le silence oppressant qui suivit, les pervers se confrontèrent à la réalité engendrée par ce choix. Ce sacrifice barbare marqua un tournant dans l'histoire de Sodome, plongeant les habitants dans une spirale de culpabilité autodestructrice. Ils comprirent alors que cette quête les conduisit à la déchéance. La cité, autrefois bouillonnante d'ambition, se retrouva submergée par les ténèbres.



# Épître V : Interludes Entrelacés.

*Ah, cher lecteur,*

*Quel délice de te retrouver ! Les heures sombres sont derrière nous, laissant place au bonheur.*

*C'était l'heure des confidences, une pause intime durant laquelle je levais davantage le voile sur les aventures de Caïn et Elara. Installe-toi confortablement, prends une tasse de thé ou ce que tu préfères. Étais-tu prêt ? Imagine, cher lecteur, une plage de rêve baignée d'une lumière argentée, où chaque vague évoquait un baiser céleste.*

*Dès que leurs regards se croisèrent, l'enchantement opéra. C'était comme si leurs âmes, déjà liées à travers les âges, se retrouvaient une fois de plus. Sur cette plage éthérée, illuminée par des lucioles aux éclats d'émeraude et de saphir, leurs mains effleurèrent le tissu même du destin. Ainsi le désirait la Créatrice.*

*Ensemble, ils explorèrent les multiples facettes de la vie, découvrant chaque jour des plaisirs insoupçonnés. Caïn, sous le mentorat bienveillant d'Elara, se métamorphosa. Celle-ci saisit l'occasion pour affiner son savoir magique, le jugeant insuffisant pour un être qui fut autrefois prince du Paradis. Dans une clairière sacrée, sous le regard des arbres millénaires qui pouvaient parler, il puisa dans les connaissances, s'épanouissant jour après jour. Quant à l'hacienda, cette demeure vivante, elle se réjouit de leur union.*

*Ils parcoururent la Terre, glissant entre les continents, invisibles aux yeux des anges et des démons. Imagine une romance qui bouleversait l'univers, chaque moment volé ajoutant une note d'exquise tension à leur histoire d'amour. Durant leur voyage, Caïn apprit les codes sociaux des hommes, leur philosophie et leur éthique qu'il trouva fascinantes de par leurs perpétuelles évolutions.*

*Mais oh ! Que serait un soap opéra sans une touche de mystère ?*

*Elara, dans sa sagesse infinie, ressentit une perturbation, une vibration discordante dans l'équilibre. Elle scruta les étoiles, et elles lui répondirent en tremblant. Un danger sourd approchait, inexorable.*

*Ah, l'amour, les dilemmes, le mystère et la féérie ! Chaque jour apportait son lot de surprises, et je suis impatient de te les raconter. Alors, reste avec moi, et continuons à écrire ensemble ces pages envoûtantes.*

**Avec toute mon affection et une touche de paillettes magiques,  
Le Scribe de l'Obscur.**

## Chapitre 7 : L'Éveil et la Pierre.

Elara et Caïn avançaient côte à côte à travers les terres énigmatiques de l'île Rapa Nui, enveloppée dans une aura lourde qui contrastait avec le silence environnant. À chaque pas, le mystère s'épaississait davantage. L'illustre hospitalité des Xandriens aurait dû les accueillir dans une cacophonie joyeuse de sourires et de mélodies, mais elle était étrangement absente.

— Quelque chose ne va pas, grommela Elara, son intuition en alerte.

— Je ressens la même chose, confirma Caïn d'un ton grave.

La tension monta et ils choisirent de se séparer pour explorer l'île plus efficacement. Caïn s'engagea vers le nord aride tandis qu'Elara rejoignait le sud, là où les légendes disaient que le sol vibrait des murmures de Terre-Mère.

Caïn se frayait un chemin à travers la végétation luxuriante, ses sens de vampire scrutant chaque signe de vie ou d'anomalie. Malgré ses efforts, il ne décela rien, aucune trace des Xandriens ni le moindre indice expliquant leur disparition. Son irritation croissait à mesure qu'il avançait, la réalité déconcertante de leur situation s'enfonçant avec chaque pas. Soudain, un cri perçant déchira l'air, le faisant sursauter.

— Elara !

En un instant, il se lança, se déplaçant avec vélocité. Sa course alimentée par la peur, le paysage fut traversé comme une ombre. À ses oreilles le vent sifflait, mais le battement de ses cœurs et sa respiration étaient les seuls sons qu'il percevait. À mesure qu'il se rapprochait, son inquiétude grandissait. Que trouverait-il là-bas ? Et surtout, serait-il assez rapide pour protéger la personne qu'il aimait ? La nuée de poussière provenant du large le submergea tant bien que mal, mais il l'affronta.

Caïn émergea sur un bord de plage, son souffle court, juste à temps pour être témoin d'un spectacle absolument stupéfiant. Là se tenait Elara, mais pas celle qu'il connaissait. L'air autour d'elle vibrait, électrique, comme si chaque molécule était chargée d'un pouvoir ancien.

Ses prunelles dorées étincelèrent d'une lumière qui semblait émaner d'un autre monde. En un clin d'œil, ses cheveux renouvelèrent, passant d'un brun terne à une cascade de roux captivants, dansants comme des flammes vivantes. Puis, il y eut sa peau d'ébène qui s'éclaircit prenant les teintes

chaleureuses du soleil couchant pour devenir une palette vivace d'or et d'orange.

Caïn cligna des yeux, luttant pour saisir la séquence de transformations qui s'enchaînaient. La tunique d'Elara se changea en lianes de lierre séché – comme une ode à la nature, une symphonie visuelle inoubliable.

L'énergie qui découlait de Dame Natue était tangible. Il ressentait une vitalité montant du sol. Et Caïn ne pouvait que regarder, émerveillé et ensorcelé par cette femme d'exception. Un instant il se détourna d'Elara pour comprendre ce qui justifiait sa fureur.

Ce qu'il vit le frappa de stupeur. La plage était jonchée de moribonds, étendus comme des coquillages abandonnés par la marée. Chaque silhouette était prise dans une pose d'agonie, les visages tordus dans des expressions de souffrance silencieuse.

Malgré leur état, ses sens vampiriques perçurent les battements de cœur faibles, mais persistants émanant de chaque corps. Ils pulsaient si lentement qu'ils semblaient plus proches de la mort que de la vie, suspendue dans l'intermédiaire.

Une rage brûla en lui, une indignation alimentée par l'injustice. Cette souffrance, cette agonie prolongée, il ne pouvait la confondre avec autre chose. C'était une signature écrite dans le langage de la cruauté et de la tourmente.

Des veines noires apparurent sur son cou, se propageant aux restes de sa personne. Il contempla avec dégouts le firmament, à la recherche d'une explication ou d'une solution. Mais il ne vit que les nuages muets, des témoins impassibles de la scène de désolation.

— Michael, murmura-t-il, le nom sortant de ses lèvres comme un serment, une promesse de vengeance.

Les bras levés vers le ciel, Elara s'éleva du sol. Elle flottait maintenant au-dessus de la plage macabre, une aura argentée baignant ses pieds. Ses mains s'étendirent devant elle, libérant des fils de mana scintillants qui se tissèrent dans l'air, descendant lentement vers les corps en agonie.

La magie rencontrait une résistance quasi physique, comme si elle heurtait un mur invisible. Chaque filament était repoussé par cette barrière, crépitant et s'éteignant en de petites étincelles.

Les traits d'Elara se contractèrent, sa concentration intense évidente sur son visage. C'était un affrontement silencieux, un duel de volontés entre elle et la malédiction.

Finalement, elle se relâcha, résignée. Malgré son désir ardent, le maléfice céleste était trop grand. Son mana reflua, les fils argentés se dissipant comme de la fumée.



— Je suis désolée, murmura-t-elle, au bord des larmes.

Même dans sa forme métamorphosée, même avec sa puissance, elle n'avait pas réussi à briser le sort.

Elara ressentit soudain une chaleur enveloppante dans son esprit, comme si une main invisible écartait les nuages de désespoir. Des runes dorées apparurent dans les méandres sombres de ses pensées, chaque symbole vibrant d'une énergie ancienne. Elles dansaient, s'entrelaçaient, formant une séquence de formules magiques que son âme reconnaissait, bien qu'elle ne les ait jamais apprises.

Inscrites directement dans sa conscience, les glyphes tracèrent un chemin, une solution à l'obstacle qui se dressait devant elle. C'était l'œuvre de la Créatrice, un guide dans cet instant de détresse profonde.

Elara posa son attention sur son compagnon, qui comprit d'emblée le signal. En un éclair, il fut à ses côtés, en suspension comme un faucon aux ailes repliées. Leurs mains se trouvèrent naturellement et se rejoignirent, établissant une connexion plus viscérale que le simple contact.

Au moment où leurs paumes se touchèrent, une onde d'énergie passa entre eux. Caïn sentit un élan de force, transformé en un réservoir vivant, un puits brut duquel Elara puisait. La magie vampirique sombre fusionna avec le mana argenté et doré d'Elara, générant une luminescence d'une intensité presque insupportable.

Ce transfert était délicat, un équilibre subtil entre deux êtres liés, mais fondamentalement différents. Pourtant, dans cet instant suspendu, Caïn ne ressentait aucune crainte. Il avait une confiance totale en Elara, ancrée dans leur amour, le respect qu'il avait pour sa force et sa maîtrise de l'art Arcanique.

Un murmure d'admiration s'échappa des lèvres d'Elara tandis que l'essence de Caïn se mêlait à la sienne, amplifiant son propre pouvoir.

— Je vais appeler Terre-Mère, susurra-t-elle.

Les feuilles tourbillonnèrent en spirales, les pierres flottèrent dans l'air, et elle entama son invocation.

— Entends-moi ô Nature, écoute cette ode emplie d'urgence. Offre un abri intemporel à ces âmes souffrantes.

Des racines émergèrent du sol, des fleurs éclatèrent dans une explosion de couleurs.

— *Que l'île devient leur refuge. Que le roc solide les entoure comme une armure.*

Des arbres anciens s'ouvrirent. Des cristaux surgirent, créant un halo protecteur autour du sanctuaire.

— *Relie ces esprits par un réseau onirique. Qu'elles trouvent la paix dans l'imaginaire, loin de leur agonie.*

Le vent se leva, les cimes des arbres dansant en signe d'approbation. Les Moais jaillirent de terre, tournant leurs visages vers le centre de l'invocation.

— *Mère des éléments, initie cette transformation. Change leur douleur en majesté, leur angoisse en sérénité éternelle.*

L'incantation était terminée.

Leur descente fut gracieuse. Autour d'eux, les corps qui gisaient sur la plage étaient devenus les Moais, les gardiens de pierre. Leurs facies naguère tordus par le calvaire exprimaient désormais une quiétude continuelle.

— Qu'as-tu fait ? demanda Caïn, le souffle court, mais la gratitude brillant dans ses yeux.

— Je les ai réunis dans un rêve collectif, libérant leur conscience de toute souffrance, expliqua Elara. Des symboles de résilience et de tranquillité qui les maintiendront en vie jusqu'à ce que nous trouvions un antidote à cette malédiction.

Leur regard se posa sur les créations, chaque statue représentant une âme attendant la rédemption. Une sérénité silencieuse émanait des figures de Moai, comme pour remercier le couple de leur intervention.

— Nous devons aller plus loin, avertir les autres, déclara Elara, sa détermination renouvelée. Si Michael est responsable de cela, alors aucun des miens n'est en sécurité.

L'urgence de la situation les enveloppa, écartant tout espoir de répit. Avec un dernier échange chargé de signification, mais exempt de paroles, ils s'élevèrent dans les cieux. Les Moais les observèrent s'éloigner, comme pour les bénir dans leur quête contre le temps et le destin.

## Chapitre 8 – Épreuves

Le désespoir battait ses ailes ténébreuses dans le sillage de Caïn et d'Elara, leur conférant une gravité silencieuse alors qu'ils traversaient le ciel nocturne. Le poids de la destinée des Xandriens se mêlait à l'air qu'ils respiraient, un fardeau omniprésent.

Cependant, en touchant les pavés de Memphis, une sérénité insaisissable les enveloppa. L'haleine aride du désert portait avec elle les senteurs épicées de la civilisation ancienne, enracinant le duo dans la magie intemporelle de la cité pharaonique. Les feux du crépuscule doraient les eaux du Nil, tandis que les chants des oiseaux se tissaient aux plaintes du Zéphyr, effleurant les palmiers dans une danse éthérée.

Laissant fuir un gémissement léger, Dame nature fut caressée par l'atmosphère enchantée.

— Cette ville baigne dans un charme apaisant. Serait-ce un don des Xandriens à l'humanité ?

Délesté d'une partie de sa pesanteur, Caïn esquisssa un signe d'assentiment :

— C'est fort possible. Et si c'est le cas, la grâce opère.

Caïn, ses épaules naguère crispées se détendirent. Sans savoir pourquoi, il murmura :

— Memphis a quelque chose d'unique, tu ne crois pas ?

— Oui, il semble que nos fardeaux soient atténués.

Ils déambulaient parmi les étals, où des bijoux à l'effigie de scarabées et d'amulettes aux vertus protectrices s'exhibaient, savourant cette parenthèse de paix. Mais malgré l'harmonie, une tension latente se manifestait, révélée par le regard lointain d'Elara ou par un léger froncement de sourcil chez Caïn. Leurs soucis restaient ancrés dans leurs pensées, prêts à resurgir.

Sous la coupole céleste de Memphis, une symphonie d'anciennes mélodies emplissait l'air, conjurant une atmosphère d'enchantement ineffable. Les accents de prières implorantes s'entrelaçaient aux diverses tonalités du bazar, complétées par le rythme syncopé des percussions, renvoyant l'écho de siècles d'histoire. Tout absorbait les âmes dans un voyage d'éveil transcendantal.

Face à un bas-relief incarnant un faucon, les poings d'Elara se refermèrent subitement, canalisant une puissance brute, comme si son essence vibrât en harmonie avec le sol vénéré sur lequel elle se tenait.

— Les Xandriens paieront le prix de leur outrecuidance.

Le pouls de Caïn s'accéléra, ébranlé par le flux émotionnel qui émanait de sa compagne.

— Qu'est-ce qui te consume ?

Elara prit un moment, comme si elle pesait ses mots, avant de répondre.

— Les miens se sont travestis en divinités pour tromper ces humains, bafouant ainsi mes édits. C'est une offense personnelle.

Une lourdeur s'installa, rompant le dialogue.

— Ne devrais-tu pas percevoir ces troubles

— Les augures de Xandria disposent de leur artifice pour masquer leur influence, mais mon autorité ne fléchit pas.

Caïn, soudain galvanisé, s'exclama :

— Alors en route pour la traque. Qu'ils éprouvent le poids de leur effronterie.

Marquant une pause dans une alcôve ombragée, Elara immergea sa conscience dans les profondeurs de la cité, cartographiant les âmes environnantes comme si elle traçait une carte cosmique à partir de son propre esprit. Son esprit se figea, frappé par une présence inattendue :

— Mènes, chuchota-t-elle, effaçant le questionnement dans les prunelles de Caïn. Mon frère, transmuté en démon par Yahvé durant la guerre.

Elara avançait avec une cadence presque militaire, ses épaules tendues comme un arc prêt à décocher une flèche. À mesure qu'elle avançait, les plis de sa robe s'agitaient en écho à son empressement. Les bruits de la ville montaient tout autour d'elle, un mélange décousu de vocifération de marchands, d'enfants qui se pourchassaient et de murmures des passants.

Les aboyeurs de rue vendaient avec une exubérance qui rivalisait avec le chant des oiseaux du désert.

— Fruits frais et juteux ! Les meilleurs de Memphis ! rugissait un détaillant, perçant le brouhaha ambiant.

La population se tordait et ondulait autour d'elle, une mer sauvage en mouvement constant. Elle contourna un chameau dont le propriétaire bataillait pour le maîtriser, et zigzaguait entre des mioches jouant à la balle dans l'étroite voie. Caïn suivait son sillage avec une aisance déconcertante. Sa démarche, bien que détendue, masquait une vigilance à toute épreuve. Le crissement du sable se mariait au tintement des clochettes accrochées aux harnais des dromadaires. Les bâtiments paraissaient presque s'effacer, comme si la pierre et le mortier se rendaient compte de leur insignifiance face à la tension qui unissait les deux voyageurs. L'odeur putride des rues mêlée à celle de l'encens façonnait une toile olfactive complexe. La poussière du désert dansait dans les rayons du soleil, accentuant le contraste entre l'agitation humaine et l'immuabilité du paysage. Soudain, Elara s'arrêta. Son dos se raidit. Dans la même seconde, le vampyr l'imita. L'attitude de sa dulcinée détonnait avec sa bonhomie habituelle, préoccupée par son comportement, il s'ingéra dans sa réflexion :

— Quelque chose ne va pas ?

Elara serra le poing, sa respiration s'accélérait dans un rythme saccadé.

— Leurs effigies sont partout, vénérées comme des dieux. C'est une insulte à nos préceptes et à nos promesses envers les humanités.

Caïn, en réponse, posa la main sur la garde de son arme, le geste aussi naturel que la chute d'une feuille en automne, mais chargé d'une signification bien plus lourde. Les bruits de la rue s'estomperèrent, laissant place à un bourdonnement sourd, comme le rugissement lointain d'une tempête à l'horizon.

— Nous avons affronté pire. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils comprennent leur erreur, affirma Caïn.

— La vénération est une magie pernicieuse. Elle corrompt l'âme et l'asservit à de fausses promesses. J'étais moi-même une impositrice.

— Toi ? Cela m'étonne.

— Oui, j'ai succombé aux chants des adorateurs, aux louanges creuses. Mais la Créatrice m'a sauvée de ce mauvais pas, m'a guidée vers la

véritable voie. Et maintenant, nous devons mettre fin à cette vénération dévoyée.

Résolue à découvrir la vérité, elle se mit en marche, ses sens en éveil, suivis de près par le vampire qui s'amusait de cette nouvelle facette de son aimée. Caïn et Elara déambulaient dans les ruelles étroites, admirant l'architecture grandiose des temples et des palais qui s'élevaient majestueusement. Les colonnes massives et les hiéroglyphes finement gravés racontaient les légendes de cette terre antique. Les murs étaient ornés de fresques colorées, témoignant des croyances et des coutumes locales.

Au fur et à mesure que leur aventure les conduisait plus profondément dans les secrets de l'Égypte, Elara ressentait l'influence des Xandriens corrompus. Une indignation indescriptible grandissait en elle, nourrie par les iniquités infligées par ces faux dieux. Sa beauté sereine se transformait en une force sauvage et puissante, animée d'une fermeté sans faille. Ses prunelles se muaient en une lueur qui reflétait l'incandescence de sa colère.

Témoin de cette métamorphose, Caïn ne pouvait s'empêcher d'être tantôt inquiet, tantôt émerveillé par l'intensité qui émanait de sa compagne, comprenant les étendues de la bataille qui se jouait en elle. Il était prêt à tout pour la protéger, pour canaliser cette rage destructrice vers une cause juste.

À l'orée du Temple d'Hout-ka-Ptah, le duo traversa une cour bordée de statues massives représentant des déités et des pharaons érigés comme des sentinelles éternelles. Le grondement lointain du Nil parvenait à leurs oreilles, tandis que les derniers rayons du soleil se dissipaient, engloutis par l'obscurité. Les murs extérieurs, érodés par des siècles de vent et de sable, suggéraient une énigme séculaire à laquelle seuls les initiés pouvaient prétendre répondre. Une aura mystique enveloppait tout, comme un voile entre les mondes.

Dans les salles voûtées du sanctuaire, l'air s'enrichissait d'un mélange sacré d'encens et de mystère insondable. Les hiéroglyphes, habilement sculptés sur les murs colossaux, racontaient la supériorité d'un panthéon. Une brise fantomatique effleura leur peau, murmurant les prières d'âmes longtemps disparues. Puis, une voix s'éleva, tel un coup de tonnerre :

— Intrus ! Quel audacieux ose franchir le seuil de Ptah ?

— Dame nature, Régente du monde, et j'exige audience auprès de mes sujets !

Un instant de silence tomba comme un manteau sur les épaules de l'éternité avant que la réplique ne vienne :

— Les prétentions se paient. Une épreuve vous attend.

L'orgueil d'Elara en fut ébranlé, mais Caïn l'enlaça, l'infusant d'un charme d'apaisement.

— N'oublie pas, Elara, nous traversons ceci ensemble.

Ils avancèrent, le grondement sourd de leurs pas s'attachant au vacillement des torches illuminant les couloirs obscurs. Ils débouchèrent dans une pièce où le parfum de l'antiquité imprégnait l'air. Les rayons du soleil glissaient à travers des ouvertures étroites, jouant sur les étagères alourdies par d'innombrables rouleaux de papyrus.

Le gardien parla enfin :

— L'énigme est là, gravée sur le mur. Résolvez-la, et l'Œil vous sera dévoilé.

Elara et Caïn partagèrent un instant de connexion silencieuse avant de se sombrer dans le déchiffrement de l'énigme. Elle caressait les inscriptions du bout des doigts, comme si elle pouvait y lire le souffle des ancêtres.

Caïn, d'une main agile, en déroula un, tapissé de pictogramme. Elara, pour sa part, se laissait envelopper par les textes, chaque signe sculpté semblant posséder sa propre aura. Le vampyr fit sa sélection aux hasards parmi les parchemins, puis s'installa à une table au bois usé afin de les étudier avec soin.

À mesure qu'ils s'enfonçaient dans les arcanes des écrits et des symboles, le temps s'évaporait. Tapis dans le dédale langagier, des indices cryptiques guettaient leur reconnaissance, des clés inexplorées espéraient être mises à jour. Absorbée dans cette quête linguistique, Elara fut prise de court quand une exclamation jaillit des lèvres de son bien-aimé :

— C'est cela ! Le dévot authentique porte un cœur pur et inébranlable.

— Le dévot authentique porte un cœur pur et inébranlable, murmura-t-elle, répétant les mots de Caïn.

Le temple frémit en réponse, les parois vibrant comme une trompette céleste. Une porte dissimulée s'ouvrit, sur une alcôve.

Aucun n'osa rompre le silence, comme si le simple fait de respirer pouvait effacer ce moment de triomphe.

À l'intérieur se trouvait un obélisque de Kasrital estampillé de glyphes surmontés d'un œil d'or incrusté d'un lapis-lazuli. Familière du savoir Xandriens, elle en toucha sept symboles qui phosphorèrent.

Telles deux figures suspendues dans le tissu du temps, Caïn et Elara s'absorbèrent dans la danse labyrinthique des glyphes. L'énergie concentrée émanait de l'artefact comme une symphonie cosmique, ses notes visuelles résonnant.

Un halo verdoyant les enduit, puis un flash les démolécularisa et enfin ils furent aspirés par le lapis-lazuli en une nuée mêlant rubis et argent.

Lorsqu'ils retrouvèrent leur pleine conscience, le décor s'était métamorphosé. Ils se tenaient maintenant au sein d'un calme presque onirique, où chaque nuance de leur environnement était baignée d'une solennité spirituelle.

Caïn et Elara pénétrèrent les tréfonds silencieux du Temple d'Hout-ka-Ptah. Des torches faisaient vibrer les reflets dorés sur les parois anciennes, enveloppant chaque recoin de la pièce d'une aura de mystère ancestral. Leur progression, délibérée et respectueuse, était une intrusion à peine perceptible dans l'atmosphère recueillie du lieu. Et là, dans une obscurité, l'Achérontia les attendait, sa présence gravée dans l'éternité comme une ombre sur la pierre.

— Qui s'aventure dans ce repaire où le profane n'est pas toléré ? tonna une voix, semblant provenir des abysses.

— Ceux en quête de vérité et de justice, riposta Elara, l'audace imprégnant chaque syllabe.

Le visage du Sphinx se tordit en une grimace :

— Très bien. Répondez à mes énigmes si vous voulez poursuivre. Mon corps formé de la matière originelle, né de la Terre, mais pas une partie d'elle. Qui suis-je ?

Caïn et Elara échangèrent un regard chargé de réflexion.

— C'est la pierre, déclara finalement Caïn, née de la terre, mais séparée d'elle.

Le Sphinx inclina la tête en signe d'approbation puis enchaîna :

— Je coule à travers les montagnes et les vallées, je donne la vie, mais je ne vis pas. Qui suis-je ?

Après un court instant, Elara satisfait :



— C’est l’Eau, élixir sans laquelle la vie ne pourrait subsister.

L’Achérontia semblait mécontents :

— Je suis invisible, mais vous pouvez me sentir. Je porte les messages du monde entier sans jamais être vu. Qui suis-je ?

Les deux aventuriers se concentrèrent à nouveau, cherchant la réponse.

— L’Air transmet les sons, les odeurs, mais demeure inapparent.

Le Sphinx accorda un sourire encore plus énigmatique.

— Enfin, je brille dans l’obscurité et je transperce le jour. Je suis à la fois créateur et destructeur. Qui suis-je ?

Caïn n’eut pas besoin de réfléchir :

— Le Feu éclaire nos nuits et consume tout sur son passage.

Achérontia se para d’un rictus insaisissable. Comme s’il cueillait chaque mot d’un jardin secret, il émit une autre devinette, sa voix s’élevant comme une plainte solennelle.

— Je suis le voile mystérieux qui se tisse derrière le rideau, alimenté par des mains divines. Je suis l’aube de l’inconnu, abrité au creux du vivant. Entrevois ce que je suis.

L’éther vibrant autour d’eux s’électrisa, accentuant le contraste de lumière dorée et d’ombre profonde dans la salle. Elara sentit son cœur marteler son thorax, à l’unisson avec une vérité qui lui éclatait au visage. Ses prunelles s’élargirent, éclairées par une perspicacité soudaine.

— C’est moi, chuchota-t-elle, à peine audible. Je suis la sorcière gestante, le sanctuaire d’âmes en devenir, cultivant en nombre ce que je porte.

À ces mots, le Sphinx s’effondra, réduit en poussière. Posé une question dont la réponse lui fut inconnue s’avéra l’étal. Une arche brillante surgit alors de nulle part, les invitant à continuer leur périple. Leurs empreintes sonores s’inscrivirent avec précaution dans le silence qui revenait à nouveau régner.

## Chapitre 9 – Révélations.

Alors qu'Elara et Caïn franchissaient l'arche lumineuse, une brume mystique les enveloppa.

Au moment où la mélasse se dissipa, une scène déchirante s'offrit à eux : son frère, incarcéré dans un cercle de glace éternelle. Son visage trahissait la détresse, la souffrance combinée à la fatigue. Elara utilisa son privilège de Dame Nature, canalisant son mana à travers ses mains pour briser l'ensorcellement. Ce dernier s'effondra aussitôt, rattrapé de justesse par Caïn.

— Qu'ont-ils fait de toi ? s'écria-t-elle.

— Je suis si faible... Ils m'ont retenu prisonnier pendant des siècles... Les Xandriens... Ils ont assujéti mon peuple à leur joug... spirituel, murmura-t-il, épuisé.

Sans hésitation, Elara partagea une partie de son énergie. Les flux circulèrent entre eux, lui redonnant force et vigueur.

— Puise mon pouvoir, Ménes. Tire de mon essence et retrouve ta vivacité, ordonna Elara.

Il ne fallut pas longtemps pour qu'il ouvre totalement les yeux, revitalisé, fixant intensément sa grande sœur.

— Merci. Je savais que tu finirais pas venir ! La Créatrice l'avait prédit.

La colère brûlait chez Dame Nature, une rage sans égale que Caïn n'avait jamais vue.

Ménes était un homme impressionnant et charismatique, doté d'une stature imposante et élancée qui lui conférait une présence remarquable. Sa peau légèrement dorée témoignait de ses origines égyptiennes. Ses cheveux noirs étaient soigneusement coupés et coiffés, encadrant son visage noble. Une barbe bien entretenue soulignait sa mâchoire anguleuse, joignant une touche de sagesse à son allure. Ses iris d'un bleu vif se réverbéraient d'une patience ancestrale couplée à une détermination inébranlable. Ils incarnaient les fenêtres de son âme, révélant à la fois une profondeur d'esprit et une lueur de mystère. Sa tête portait les marques des épreuves et des combats,

mais, malgré cela, il dégageait une aura de calme et de confiance, inspirant le respect et l'admiration de ceux qui le côtoyaient.

Il arborait une longue tunique en lin finement tissé d'un blanc éclatant, magnifié par des motifs dorés subtilement entrelacés. Une ceinture en cuir ornée de symboles mystiques enserrait sa taille, tandis que des bracelets en or et en argent étincelaient à ses poignets. Son port altier et sa démarche assurée reflétaient sa noblesse de cœur et sa loyauté envers sa sauveuse.

Ménes et Elara se firent face, une tension palpable flottant dans l'air.

— Ma sœur, il est temps que tu connaisses la vérité sur mon passé. Après avoir érigé cette cité, j'ai été approché par des tes disciples. Attiré par leur supériorité, je les ai accueillis à Memphis.

Mêlant inquiétude et curiosité, Elara écoutait. Elle sentait que cette révélation allait bouleverser leur quête et remettre en question ses choix d'autrefois.

— J'ai fini par découvrir leur nature avide de pouvoir et d'adoration. Ils se repaissaient de la dévotion qui leur était vouée, pervertissant notre culture et notre spiritualité, poursuivit Ménes d'un ton empreint de tristesse.

Elle comprenait maintenant pourquoi elle avait ressenti l'influence néfaste des Xandriens depuis leur arrivée.

— Ménes, comment avons-nous pu être trompés si longtemps ? demanda-t-elle d'une voix amère.

— Et que pouvons-nous accomplir pour les arrêter ? ajouta Caïn.

— Nous devons les confronter, divulguer leurs véritables intentions au peuple. Mais ce ne sera pas facile. Ils ont étendu leur emprise à travers le monde, infiltrant d'autres communautés et exigeant leur allégeance.

— Nous ne pouvons pas les laisser continuer à abuser de leur supériorité, rétorqua Elara avec sérieux.

Ménes acquiesça, la gravité se lisant sur son visage.

— Oui, ma sœur. Il est temps de mettre un terme à leur règne corrompu. Mais nous devons être prudents et nous préparer aux épreuves à venir. La Créatrice nous guidera dans cette bataille, nous fournissant les forces nécessaires pour triompher.

Ménes révéla que les Xandriens avaient été visités par une entité divine qui revendiqua leur soumission, se nourrissant de la dévotion qui leur était vouée. Des rumeurs faisaient état d'autres communautés à travers le monde

qui s'assujettirent à cette proposition, établissant un joug spirituel sur les peuples.

Les Xandriens avaient perverti leur héritage, trahissant les principes de respect et d'harmonie avec la nature. Elara mettrait fin à cette tyrannie, mais rongée par cette grossezza impromptue, elle décida de se focaliser sur les périples de son benjamin :

— Tu étais censé devenir un Séraphin !

Après un soupir, il répondit :

— En vérité, je fus métamorphosé en démon. Les raisons de cette transformation restent mystérieuses. Ironie du sort, c'est l'essence même de ce démon que tu as puisé pour engendrer l'enfer, y emprisonnant des monstres invincibles. Je me suis retrouvé pris au piège dans un entre-deux-mondes, mon âme suspendue dans une quiétude fragile.

Elara demeura perplexe :

— Mais comment as-tu survécu ? Comment es-tu ici maintenant ?

Ménes expliqua :

— Ma chère sœur, j'ai été plongé sur Terre par la Créatrice. Dans sa compassion et sa clémence, elle a saisi cette opportunité pour me sauver de mon destin tragique. Elle m'a proposé un marché : une seconde chance et une mission en échange de mon allégeance. Aspirant à la rédemption et à la réconciliation avec mon passé, j'ai accepté sans hésitation.

Elara était ébahie par cette révélation. Elle réalisa que son acte de création avait engendré bien plus que ce qu'elle avait imaginé.

— Ménes, la Terre, l'Enfer... Je n'avais jamais compris l'ampleur de mes actions. Pourquoi as-tu été caché tout ce temps ?

— Afin de veiller sur toi, de protéger cette dimension jusqu'au moment propice où, tes enfants, instaureront l'Équilibre divin.

Un sentiment profond d'inquiétude envahit Elara. Cette notion d'Équilibre Divin éveilla un souvenir, qui lui resta au bout du neurone.

\*\*\*\*

Au cœur d'Abydos, citée des Idoles égyptiennes, Caïn, Elara en compagnie de Ménes apparut par un portail mystique. Un spectacle grandiose s'offrait à eux. D'abord, de monumentales colonnades de pierre s'érigeaient telles des gardiennes immortelles, encadrant le chemin sacré

vers le palais royal. Les murs d'albâtre immaculé, gravés de scènes épiques, reflétaient les rayons dorés de Ré, au couchant.

Leurs pas silencieux résonnaient dans les salles ornées de riches tapisseries aux motifs complexes, révélant des rythmes cruels figés dans l'éternité. Des statues colossales se dressaient fièrement aux quatre coins, leurs yeux d'or scrutant leurs moindres mouvements. Chacun d'entre eux avait été son protégé, elle leur avait enseigné son art et sa sagesse. L'estase d'Hathor, autrefois confidente, dégageait une aura d'amour et de bien-être. Sa silhouette humanoïde exposait de ravissantes cornes surmontées d'un imposant disque solaire.

Se confronter à l'effigie de Bastet était une torture. Elle l'avait recueillie alors qu'elle était encore un bébé, lui accordant une attention particulière à son éducation et lui permettant de se réfugier dans son lit les soirs où le Pulsar rougeoyant grondait. Sa tête de lionne n'arborait plus rien de gracieux, la haine semblait hanter son âme éternelle.

Son cœur se fendit en voyant Seth. Son museau pointu et ses oreilles à l'affût éveillèrent fugacement quelques souvenirs charnels, captés par Caïn malgré son empressement à les taire.

Les plafonds vertigineux étaient ornés de fresques représentant la supposée création. Des motifs chatoyants évoquaient les ailes irisées des papillons et les reflets scintillants des gemmes les plus précieuses. La lumière tamisée, filtrant à travers des voiles de soie, conférait une ambiance mystique aux murs, murmurant des secrets millénaires.

En contraste avec ces divinités flamboyantes, Elara se dressait comme une figure céleste à la beauté glaciale. Sa peau d'albâtre était soulignée par une fine couche de poudre de diamonite, rappelant les sommets enneigés des montagnes les plus élevées. Ses cheveux d'un blanc pur, tressés avec des perles de lune, retombaient en cascade sur ses épaules... éclat sélène figé dans le temps.

Vêtue d'une robe d'ébène tissée de fils d'argent, Elara incarnait la splendeur de l'hiver éternel. Les étoffes délicates épousaient harmonieusement ses courbes gracieuses, scintillant de cristaux gelés qui projetaient des reflets miroitants à chaque mouvement. Autour d'elle, des tempêtes de flocons et de givres tournoyaient, valsant avec une vivacité envoûtante, comme des échos de sa colère.

Ménes, toujours imposant et charismatique, observa les alentours avec admiration et prudence. Quant à Caïn cette atmosphère fastueuse l'intriguait.

Soudain, une multitude de nuées colorées apparurent, nouant une danse astrale ensorcelante. Trois silhouettes surgirent, libérées des entraves d'Elara. Osiris, émanant d'une, aura corrompue, Anubis, gardien énigmatique des âmes, **était** enveloppé d'une aura empreinte de mystère, tandis que Thoth, sage et inventeur, semblait posséder les clés de la connaissance ultime.

Osiris, confiant dans sa maîtrise du mana, s'avança en premier, lançant une attaque vers les nouveaux venus. Des orbes ébène jaillirent de ses mains, assombrissant la salle. Mais Elara, animée d'une force intérieure irrésistible, repoussa sans effort l'assaut d'Osiris d'un simple geste de la main, gelant les éclairs en une cascade de cristaux de glace.

— Osiris, tu n'as plus de pouvoir sur moi. Ton règne tyrannique est révolu, tout comme celui des autres imposteurs, déclara Elara d'une voix réfrigérante, portée par les échos des âges passés.

Anubis, méfiant, interpella Ménes :

— Toi, le traître sans ambition, tu ne mérites pas de te tenir aux côtés d'Elara. Tu t'es détourné de notre suprématie au profit de valeurs morales obsolètes.

Ménes, fixant calmement Anubis, répliqua :

— Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour protéger notre peuple. Vous n'êtes qu'illusions de vertu. Mais, cher Anubis, je vois que la véritable grandeur t'échappe.

Thoth, silencieux jusqu'alors, observait attentivement la situation, cherchant un moyen de se tirer de ce mauvais pas. Il savait qu'il devait choisir soigneusement ses mots et ses actions, car la colère d'Elara **était** une force redoutable et imprévisible.

Ménes s'apprêtait à intervenir, lorsque le regard sévère de sa sœur lui fit comprendre qu'elle réglerait cela seule. Connaissant les crimes dont ils **étaient** accusés, il n'eut pas besoin d'explications supplémentaires.

Elara **était** entourée d'un halo obscur qui semblait absorber toute lumière, accentuant l'amertume profondément enfouie en elle. Sa noirceur, autrefois refoulée, s'échappait en torrents dévastateurs, remplissant la salle. Les membres de l'assemblée, auparavant arrogants et confiants, se voyaient

désormais réduits à des marionnettes tourmentées, soumises à sa volonté impitoyable.

Un sourire satisfait s'étira sur les lèvres Dame Nature alors qu'elle effectuait des mouvements amples et gracieux, révélant une maîtrise inégalée. Son corps paraissait devenir le réceptacle d'une énergie incommensurable, concevant une brume glacée qui se répandait insidieusement dans la pièce. Devant elle, des flacons de Karistal, ce précieux artefact importé de sa demeure sacrée, apparurent en suspension, prêts à accomplir leur funeste dessein.

Par télépathie, Elara invita son frère et son amant à se joindre à elle, formant dès lors une trinité redoutable. Leurs compétences se mêlèrent aux siennes, établissant une symbiose qui défiait les lois de l'univers. Ils puisèrent dans leur propre essence pour extraire la force des imposteurs divins, canalisant cette énergie dévoyée vers les fioles en lévitation. Les despotes arrogants furent réduits à l'état d'humains par un acte d'une puissance incomparable puis d'une noblesse inquiétante, elle scella les contenants, emprisonnant ainsi les désuètes Détés. D'une pensée, elle les condamna à vagabonder dans des contrées farouches de la grande bleue.

Mais Elara ne se contenta pas de cette victoire. Son esprit s'enfonça profondément dans les entrailles de la planète, démasquant chaque Xandrien souillé par l'adoration. D'un simple regard, elle les priva de leurs prérogatives. Naguère vénérés, eux aussi furent rabaissés à une existence éphémère, confinée parmi ceux qu'ils avaient autrefois opprimés.

Les majestueux sommets des monts Olympe, Asgard, Svarga, Sidh, Kunlun, Takamagahara, Tlalocan et Coricancha se vidèrent de leurs habitants. Les Xandriens, jadis maîtres tout-puissants, se retrouvèrent soumis à une vie de mortels, destinés à errer sur les terres qu'ils dominaient.

Tandis que les premières fioles se remplissaient, d'autres apparurent, formant une collection grandissante de dons. Caïn éprouva le changement radical qui s'opérait chez Ménes, cette concentration de pouvoir l'attirait irrésistiblement, malgré lui. Privé de son discernement, il se prépara à attaquer Elara pour s'emparer du butin. Cependant, une clairvoyance rare envahit le vampire. Vif et précis, Caïn sortit son épée de son fourreau, et trancha les mains armées de sphères verdâtres, ne coïncident en rien avec le caractère de son beau-frère, l'empêchant d'accomplir un acte irréparable.

Engloutie par un flot néfaste, pioché malgré elle au sein du cosmos, Dame Nature ressentit l'essence néantisée se substituer à son mana, la posséder, faisant ainsi vibrer son être. Une aura ténébreuse l'enveloppa, la fondant peu à peu dans les ombres qui la cernaient. Naguère éclairées d'une douce lueur, ses prunelles se teintèrent d'une malveillance cinglante. Ces vagues de pénombre qui l'assaillaient nourrissaient sa fureur, ignorant encore les conséquences pernicieuses de puiser dans cette source réservée aux élus.

Refoulée au plus profond de son inconscient par l'entité se trouvant au cœur de l'Obscur, Elara perdit toute grâce dans ses gestes qui devinrent brusques et violents. Levant son bras, imprégné d'opacités, elle projeta une déferlante d'une puissance effarante.

— Non ! Que fais-tu ? s'écria Caïn, terrorisé.

Un silence banquisale s'ensuivit, brisé seulement par le bruit sourd de sa tête qui roula au sol. Une prise de conscience fulgurante la submergea, révélant l'ignominie de son acte. Les ténèbres qui la consumaient se dissipèrent progressivement, dévoilant son visage pâle marqué par l'effroi. Elle se précipita vers la dépouille de sa moitié. Ses jambes tremblaient alors qu'elle s'agenouillait près de lui, ses doigts caressant avec une tendresse désespérée ses lèvres froides.

— Caïn... Qu'ai-je fait ? Oh, par la Créatrice, non ! sanglota Elara, secouée de spasmes incontrôlables.

Le Vampire demeurait étrangement intact, serein, comme s'il dormait paisiblement. Un mélange de chagrin et d'incompréhension se lisait dans les yeux de sa meurtrière.

Pendant ce temps, Ménes, miraculeux survivant de la facette infernale de sa sœur, concentrait son énergie pour régénérer ses mains. La douleur lancinante n'était rien comparée à la force et à la ténacité qui l'animait. En un instant, alors que Ménes s'apprêtait à raviver sa dépouille, Caïn s'éveilla. Une étincelle de vie traversa son âme dépravée, effaçant toute apparence de mort. Sa tête rallia illico son corps, sans laisser une once de trace de l'incident, puis, surprenant ses acolytes, il se redressa comme si rien ne se fut passé.

— Mon amour, tu es revenu ! Quel prodige ! s'exclama-t-elle, secouée par cette délivrance !



— Le venin de Ève protège de la décapitation, il semblerait. La prochaine fois, nous essaierons l'immolation.

Un enjouement radieux illumina Elara, ou se mêlait soulagement et euphorie. Son rire libérateur empreint de bonheur retrouvé éclata dans l'air. Le son vibrant et contagieux résonna, faisant écho à la résurrection inespérée.

Consciente des dangers liés à une telle concentration de pouvoir, Elara prit une décision radicale, sachant combien elle **était** responsable. Son regard **déterminé** balaya les environs, cherchant une solution qui préserverait le monde de la destruction imminente. Une idée germa dans son esprit.

— Nous devons disperser ces sources de puissance. Ne les laissons pas se tomber entre de mauvaises mains, déclara-t-elle, d'une volonté résolue.



# Épître III : Le retour de flamme

*Cher ami,*

*Je t'adresse cette missive pour t'informer d'une nouvelle qui risque de te faire détourner les yeux.*

*Au cœur de l'enfer, Lucifer et Lilith se tiennent aux abords d. Leur regard est empreint d'une attention inquiétante tandis qu'ils scrutaient la Terre se dévoilant à travers le Karistal. Leur alliance, née du désir ardent de se venger de leurs enfants.*

*Dans leur sombre dessein, Lucifer, armé de sa fourche, ouvre une faille entre les royaumes. C'est alors que Mammon, le démon de l'avarice et de la cupidité, s'élance vers le firmament, bien déterminé à semer le chaos sur son passage.*

*Le danger grandit tandis que les troupes infernales se rassemblent en vue de la bataille ultime. Les cieux tremblent face à l'imminence du désastre, et les humains demeurent dans l'ignorance de la menace qui plane sur eux.*

*Cher lecteur, que la bravoure et la sagesse éclairent ta voie ! Les héros, qu'ils soient célestes ou mortels, devront unir leurs forces pour affronter le mal qui se déverse sur notre monde.*

*Prépare-toi, car le destin de l'humanité est en jeu. Que la lumière rayonne en toi et que ton courage soit inébranlable.*

*Bien à toi,*

*Le Scribe de l'Obscur !*



# Chapitre 7 : Réseau tellurique

Au cœur d'une atmosphère empreinte d'émotion, alors que l'aube approchait inexorablement, Elara, Caïn et Ménes s'apprêtaient à exécuter un rituel sur l'île Mystique. Au milieu de la clairière sur un autel étincelant gravée de runes Xandrienne reposait l'oracle de la Terre. Les mains de Caïn s'illuminèrent, ressentant les vibrations énergétiques palpitantes de l'orbe. Ses yeux clos, il s'y connecta, permettant à ses sens affûtés de saisir les murmures secrets de l'astre, révélant les emplacements dissimulés des monolithes.

Avec précaution, Ménes avoisina la sphère prophétique, puis unifia son esprit avec le vampire, qui lui dévoila les cachettes de leurs objectifs. Des symboles antiques émergèrent, prêts à être réveillés. Les regards fixés sur ces emblèmes, ils lancèrent le cérémonial imaginé. Leurs doigts agiles se déplaçaient avec grâce et précision, traçant des lignes entremêlées sur les signes. À mesure que les actions s'intensifiaient, une lueur mystique se propageait dans la pièce.

De la foudre jaillissait des paumes, égayant la forêt d'une myriade d'éclats chatoyants. Ces éclairs se transformaient en motifs éthérés flottant dans les airs, telles des étoiles filantes éphémères, mais puissantes, évoquant la complexité imposante du rite en cours. Le visage d'Elara, de Caïn et de Ménes affichait une détermination sans faille, et leurs signaux continuaient de s'enchaîner, plongeant profondément dans les Arcanes connus seulement de rares initiées. Leurs essences s'entrelaçaient, fusionnaient et se répandaient. Cette triade improvisée puisait au plus profond du cosmos, unissant leurs forces pour atteindre leur objectif.

Soudain, l'énergie convergea vers l'autel central, établissant un maelstrom doré, un don de la Créatrice qui les observait à travers l'Oracle Mère depuis son Palais Pladium. Ces complices cessèrent leurs gestes fixés sur la manifestation croissante. Elara lévita quelque peu, puis se stabilisa au-dessus de la majestueuse pierre. D'un simple effort de pensée, elle la redressa sans difficulté apparente, puis la modela selon son aspiration. Elle

se déforma et se gondola jusqu'à prendre une nouvelle forme, celle d'un imposant Dolmen.

Elara se tenait désormais a, enveloppée d'un halo laiteux, sa silhouette se détachant dans la clarté offerte par le lever d'Hélios. Les éléments semblaient fléchir devant sa volonté, répondant à chacun de ses désirs. Ses bras s'élevèrent vers le ciel. Le vent tournoyait autour d'elle, créant de formidables brises qui agitaient ses vêtements et faisaient voltiger ses cheveux argentés, leur accordant l'aspect d'ailes féeriques. Les flammes guinchaient à ses côtés, dessinant des arabesques envoûtantes et illuminant le sanctuaire d'une lueur chaude et vibrante. Près de ses pieds, les vagues s'érigeaient harmonieusement, évoquant les mouvements gracieux d'une danse aquatique.

Caïn et Ménes observaient avec admiration et respect le spectacle devant eux. C'était une affirmation de son autorité, une démonstration de la profonde connexion qu'elle entretenait avec les forces primordiales de l'univers.

Pendant qu'Elara exerçait sa souveraineté sur les éléments, Caïn se concentra sur son don unique de duplication. Pareil à un alchimiste des éthers, il plongea en lui-même, entraînant sa conscience dans une transe captivante. Les battements de son cœur fusionnèrent avec son mana, donnant vie à sa prodigieuse faculté. Une à une, des répliques impeccables de sa personne émergèrent sur le littoral, visible depuis leur position. Telle la symphonie d'un artisan céleste, ses copies s'incarnaient avec perfection, reflétant ses traits, ses gestes, chaque nuance de son être. Se multipliant infiniment, elles se dressèrent sur le rivage, irradiant. Formant ainsi une armée qui réaliserait en quelques minutes ce qui leur aurait pris des décennies. Un émerveillement teinta le visage de Caïn, qui contemplait le fruit de son don extraordinaire. Quelle exquise émotion d'observer l'intensité de son pouvoir se déchaîner, voyant les échos de son essence s'amplifier sans fin !

Au cœur de ce spectacle, Ménes canalisa l'ensemble de son mana dans la création de vortex. Des symboles ésotériques gravés sur ses mains neuves, tendues, qui laissaient échapper une nuée bleutée se propageant jusqu'à la plage, puis se scindant de façon à se placer au-dessus des ménechmes. Des tourbillons d'énergie s'esquissèrent, s'élevant en spirales envoûtantes. Le

sablistale aspiré par l'horizon des événements révélait mille et un panoramas. Ils s'étendirent à l'infini, tissant une trame complexe les reliant à des lieux éloignés aux confins du monde. Chaque passage dévoilait une destination spécifique, parée à transférer les copies vers leurs objectifs respectifs. Devant chacune d'entre elles apparut une fiole contenant la quintessence des Idoles déchues. Dans une parfaite osmose, les Caïn les saisirent et, d'un coup de talon, se propulsèrent vers le firmament, dessinant des courbes élégantes et éclairant la nuit d'une lueur étincelante.

À travers continents et paysages divers, ils traversèrent des terres arides et désolées, survolèrent des forêts enchantées et planèrent au-dessus des océans tumultueux. Guidés par la volonté du vampire, ses sosies naviguèrent avec dextérité au travers des obstacles qui jonchaient leur route. Leur but était clair : rejoindre les monolithes antiques. Ces monuments majestueux qui se dressaient depuis des éons, escomptant patiemment recueillir les flacons de pur mana ; ce pour quoi la Créatrice les avait conçues d'ailleurs, sinon, à quoi bon gâcher le panorama de vieux cailloux. Leur avancée vers les mégalithes éparpillés, de par le monde, se passa sans encombre. Une fois posée au cœur de la roche millénaire, elle se mêlerait, réveillant un maléfice, pas si néfaste.

En parfaite synchronie, les reflets entamèrent un sortilège, leurs voix s'unirent dans une harmonie céleste. Des paroles empreintes d'influence jaillirent de leurs lèvres, se modifièrent en runes rayonnantes errant dans le décor, puis s'estampillèrent sur les parois. Les surfaces lisses ou tourmentées se métamorphosèrent en toiles ardentes, accueillant avec déférence le marquage. À mesure que les runes se gravaient, des notes nouaient une relation profonde entre les rocs et l'essence des xandriens, les fusionnant en une symbiose envoûtante. Le chant magique du trio montait en intensité, vibrant dans l'atmosphère avec une énergie palpable. Chaque mot prononcé renforçait le lien entre les xandriens et les monolithes.

La scène se produisait dans une solennité insaisissable. Les reflets savaient qu'ils étaient les gardiens de cet héritage ancestral, les détenteurs d'un pouvoir capable de changer le cours des destinées.

La Créatrice, gardienne des mystères anciens, observait silencieusement depuis les ombres de l'oracle mère. Son regard pénétrant se posait sur ses pantins. Elle avait délibérément laissé planer le voile de l'incertitude sur leur

entreprise, curieuse de voir son déroulé. Un sourire énigmatique se dessina sur ses lèvres alors qu'elle percevait les ondes se propager dans l'air. Elle dominait les forces en action, consciente de l'imprévisibilité de la magie. C'était une danse entre harmonie et désordre, où les choix pouvaient sculpter un monde en constante transformation.

Immobile, les yeux ardents, elle débordait d'une sagesse séculaire, tandis que ses élus poursuivaient leur quête. Leurs actes auraient des conséquences, mais elle laissait les fils du destin s'entrelacer, guidée par son envie de se divertir. En eux, elle lisait le reflet des anciens, ces êtres d'exception qui domptaient les arcanes de l'univers.

Les faiseurs de miracles furent saisis d'émerveillement confronté à la féerie du spectacle. Une vague d'accomplissement et d'enthousiasme les envahit, les submergeant de sensations intenses. Les monolithes, jadis statiques, se métamorphosèrent en un réseau vibrant d'énergie, prêt à les emporter vers des terres inexplorées.

— Finalement la planète n'a pas sauté, se réjouit Caïn, qui en vérité éprouvait un grand soulagement.

Sa tâche désormais exécutée, Ménes s'évanouit au cœur d'un vortex, regagnant sa vie de contemplation.



# Épître IV : Orgueil & Damnation !

*Cher lecteur,*

*Je me retrouve contraint de t'adresser ces mots exaspérés, car je suis las de cette histoire qui se déroule dans les entrailles mystérieuses de ce prétentieux Palais Boréal. Le silence solennel qui y règne n'est qu'une façade, tout comme ces Neuf soi-disant sages. Leur présence autour de Dieu se tenant là comme des imbéciles respectueux est plus agaçante qu'inspirante.*

*Figure-toi que cette réunion pompeuse vise à s'emparer de l'énergie spirituelle de la Terre et contrer l'influence grandissante de Lucifer. Et voilà que le Tout-Puissant, dans son ineffable douleur, se met à se tordre de souffrance. Quelle vision pitoyable ! Les anges se précipitent alors pour créer un bouclier protecteur autour de lui, comme s'ils pouvaient réellement le sauver de sa propre détresse.*

*Finalement, Dieu reprit connaissance et les congédia tous, à l'exception du prétentieux Michael, bien sûr. Après avoir été glorifié puis tourmenté par cette même glorification que les xandriens ne filtraient plus, le divin a besoin de se recueillir. Et devine quelle tâche importante il confie à notre cher Michael ? Récupérer le volume trois des écrits de Yahvé, oui, rien que ça ! Autrement dit, il lui donne une mission de routine, comme s'il **était** incapable de le faire lui-même.*

*Et là, le comble de l'exaspération ! Dieu révèle à Michael qu'il a autrefois établi un contact avec un certain Abraham, un simple mortel, pour en faire son prophète. Maintenant, il envoie son fidèle Michael vérifier si la descendance de ce gus suit toujours la bonne voie. Quelle beauté d'âme ! Voilà notre archange, déguisé en humain, qui doit jouer les espions pour le Tout-Puissant. Rien que d'y penser, cela me donne envie de vomir.*

*Michael, dans toute sa dévotion stupide, accepte cette mission. Son cœur, empli de foi aveugle, bat au rythme de sa **détermination** inébranlable. Franchement, à quel point peut-on être crédule ? Il part donc vers Sodome, cette cité dépravée où les sept péchés règnent en maîtres. Une belle compagnie pour notre grand Archange, n'est-ce pas ?*

*Il se fond parmi le peuple corrompu, se donnant l'air d'un simple voyageur. Il observe leurs vices, leur mépris des vertus divines, comme s'il ne les connaissait pas déjà par cœur. Mais bon, il y a quand même quelques*

âmes perdues qui semblent chercher la rédemption. Et bien sûr, Michael s'approche d'eux avec ses paroles d'encouragement et de sagesse, comme si ses discours vides allaient changer quoi que ce soit.

Puis, apparemment, il entend des rumeurs venant d'une ville voisine, Gomorrhe. Les habitants de là-bas sont sur le point de succomber aux mêmes vices que ceux de Sodome, et ils s'apprêtent à rendre hommage à Lucifer. Oh, quelle surprise ! Michael appréhende l'urgence de la situation et décide de s'y rendre immédiatement. Mais, nous savons d'avance comment cela va se terminer. Michael va encore jouer les héros, semant les graines de sa vérité, comme si cela pouvait différer le cours des choses. S'égosillant en vain, il fila calter à son souverain.

Pardonne-moi de te le dire aussi crûment, mais tout cela me paraît d'un ennui mortel. Ce récit, rempli de dévotion aveugle et de prétention divine, ne m'inspire que l'exaspération la plus profonde. Comment peut-on s'intéresser à de telles divagations ? C'est au-delà de ma compréhension.

Je te laisse donc, mon bon ami, avec le fardeau de poursuivre cette histoire insipide et naïve. J'espère sincèrement que tu trouveras plus de plaisir à la lire que moi à la raconter. Mais je n'y crois guère.

**Avec tout mon dédain,**  
**Le scribe de L'Obscur.**

# Chapitre 8 – Tentatrice corruption

Genèse 19:1 :

Au crépuscule, deux émissaires célestes se dirigèrent vers Sodome, et Lot **était** assis à l'entrée de la cité. Dès qu'il les aperçut, il se leva prestement et s'inclina respectueusement jusqu'à toucher le sol pour les saluer. Puis, il leur adressa ces paroles : *« Mes seigneurs, je vous prie, entrez dans la demeure de votre humble serviteur et passez-y la nuit. Lavez vos pieds, puis au lever du soleil, demain, vous pourrez continuer votre route. »* Les messagers répondirent : *« Non, nous passerons la nuit dans la rue. »*

Sur l'île mystique, la nuit tumultueuse soufflait d'un vent violent, faisant danser les branches des arbres et froissant les feuilles sous sa bourrasque. Caïn, enlacé avec Elara, contemplait les constellations étincelantes à travers le dôme de verre qui lui servait de ciel. Leur amour parfait s'**était** épanoui depuis une décennie maintenant. Comme chaque soir, la voûte étoilée le captivait, mais les souvenirs du meurtre de son frère se glissaient fatalement dans son esprit, troublant ses pensées.

Perdu dans ses réflexions, un changement dans l'atmosphère le tira brusquement de ses songes. Caïn ressentit un malaise. À titre provisoire, il oublia sa bien-aimée et se redressa vivement, ses sens vampiriques en alerte. Il se tourna vers Dame Nature, qui le fixait avec appréhension.

— Quelque chose se trame ! déclara-t-il d'une voix grave.

— Que se passe-t-il ? s' alarma-t-elle.

— Ne le sens-tu pas ?

Pris d'une terreur ineffable, le vampire se précipita hors du lit, laissant les draps éparpillés dans son sillage. Il enfila rapidement sa soutane de lin et ses sandales, tandis que sa compagne, elle aussi saisie par la panique, le suivait de près. Ils quittèrent la demeure avec hâte, traversant les sentiers

mornes et tortueux de la forêt. Les arbres semblaient se pencher menaçants, dessinant des ombres inquiétantes. Le vent sifflait ; murmures indistincts, présage d'un malheur imminent.

Leur destination **était** le Temple, un édifice majestueux situé en plein cœur de l'île. Lorsqu'ils atteignirent la cour, la pierre de l'Oracle trônait bellement au centre. Caïn s'approcha de la relique sacrée et, espérant y trouver des réponses, y apposa sa paume. Mais au lieu de recevoir la clarté prophétique, son esprit projeta en avant, plongea dans un tourbillon de visions sombres et effroyables. Le temps accéléra subitement, et, en un instant, révéla le déroulement des événements à l'échelle **planétaire**. Son visage pâle se transforma en une translucidité, les contours de ses organes illuminés par la lueur de l'Orbe. Son expression d'épouvante fit frissonner sa compagne, de plus en plus préoccupée.

Tremblant de tout son être, Caïn fit quelques pas en arrière, viscéralement ébranlé par sa contemplation. Enfin, il s'effondra sur une roche, la tête entre les mains, s'efforçant de repousser les images atroces qui l'assaillaient. Son corps se recroquevilla presque d'instinct, afin de se protéger d'une menace invisible.

Elara souffrit de le voir ainsi, elle usa du lien de l'âme, cette connexion intime née de l'amour véritable, pour tâcher de comprendre ce qui précipitait son adorée dans cet état insupportable. Ses yeux se closirent et elle se concentra, plongeant dans son esprit tourmenté, prêt à affronter les affres qu'elle y apercevrait.

Un tourbillon d'horreur et de désolation :

« une faille lacéra le tissu de la réalité, libérant une entité d'une noirceur insondable. Un démon surgit de cette brèche interdimensionnelle, située dans une sombre grotte. Trois humains, témoins fâcheux de cette apparition, se découvraient pris au piège à l'intérieur. Une terreur palpable en exhalait, alors qu'ils tentaient incurablement de trouver une issue, mais les parois rocheuses se refermaient sur eux, les emprisonnant en compagnie du bourreau.

La créature, animée d'une férocité inégalée, attaqua sadiquement, déchirant la chair des malheureux avec ses griffes acérées, tandis que des hurlements d'agonie résonnaient dans les profondeurs. Ces vies furent

cruellement fauchées, et le sol se teinta rapidement d'une marre rouge, sanglante.

Le lien spirituel entre Caïn et Dame Nature s'enracinait si bien que, plongeant dans cette vision, la jeune femme ressentit les tourments subits comme si elle les endurait. Un sentiment d'étouffement l'assaillit, le trépas des innocents l'oppressait physiquement. Lorsque la fin se produisit, une détresse incommensurable envahit Elara. Son souffle se fit court et saccadé, ses mains se crispèrent sur sa poitrine. Les larmes embuèrent ses yeux, exprimant la douleur de partager ce moment de terreur et de mort. Elle se sentait impuissante, submergée par une profonde culpabilité d'avoir été le témoin de ces atrocités.

Tel un chant funèbre, les battements de son cœur résonnaient encore à ses oreilles. Elle prit quelques instants pour recouvrer son calme, s'efforçant de retrouver une respiration régulière.

— Par la Sainte Créatrice ! s'exclama-t-elle d'une voix brisée.

Caïn releva la tête, sa peine rivée à celle de sa dulcinée.

— C'est ma responsabilité ! Je dois empêcher cette catastrophe.

Mère Nature approuva sans mot dire, consciente de la justesse des propos de son compagnon. La présence d'un démon sur Terre avait le pouvoir de causer des ravages colossaux, l'heure était venue d'intervenir.

Considérant préférable d'adopter des précautions supplémentaires, ils renforcèrent les sorts de protection et s'équipèrent de filtres dont seule la Maîtresse des plantes détenait le secret. Préparés et vigilants, ils se rendirent promptement au monolithe dressé dans la clairière.

— Dépêche-toi, mon amour ! s'exclama-t-elle, tremblante. Nous devons activer le Dolmen avant qu'il ne soit trop tard !

Caïn acquiesça, tandis qu'il apposait sa paume sur le menhir enchanté. Il connaissait la psalmodie par cœur, mais, cette fois-ci, il devait la réciter avec une urgence nouvelle, dictée par la gravité de la situation :

« भूमितत्त्वस्य शक्तिभ्यो  
नभस्तत्त्वस्य च। पूर्वजानां शक्तिर्मा  
सन्निधत्स्व तनूभृताम्॥. »

Les runes gravées sur la pierre s'égayèrent, alors que sa voix résonnait à travers le vent. Elara ajouta son timbre harmonieux au chant :

« मायावी त्वां परिपालयन्नुपस्थापय मां च ।  
दूरं गच्छ स्वयं विहाय यावदेव विनिर्गमः  
॥ तात्पर्यं मम सिद्धार्थं साधयाशु महेश्वर ॥ ».

Une explosion éblouissante jaillit des glyphes estampillés, illuminant les environs. Transformé en particules, le couple fut aspiré à l'intérieur, tandis que le cromlech les enveloppait.

\*\*\*

Dans les méandres de la nuit, où le voile d'obscurité énigmatique enlaçait la Terre de son étreinte sombre, Mammon, maculé de sang, jaillit des profondeurs d'une caverne. Un sourire maléfique s'esquissa sur ses lèvres pourpres, exalté par l'accomplissement de sa mission. Honoré d'être l'émissaire du Diable, il ignorait toutefois que son Maître le considérait comme le sacrifice le plus acceptable en cas d'inopinée rencontre avec Dieu, contrecarrant de la sorte les plans préétablis.

Le messager choisit de traverser la vallée du Jourdain avec une lenteur calculée, évitant ainsi d'éveiller les sentinelles disséminées dans les hauteurs. Le démon **était** avide de conquêtes, de meurtres et de manipulations pour s'approprier cette planète dont les décors lui semblaient infiniment plus plaisants que son propre royaume infernal.

Lorsqu'il franchit les portes maudites de Sodome, seuls des œillades envieuses ou intéressés s'appliquèrent, sans lui causer la moindre gêne. À sa droite, sur un amas de tonneaux, trois personnes rondouillardes se goinfraient et s'enivraient en s'étreignant violemment, répondant aux interrogations formulées suite à sa métamorphose. D'autres trimbalaient des marmites remplies d'une substance merveilleusement nauséabonde. Il y plongea voracement sa main et se régala de ce ragoût fangeux avec une fébrilité délectable.

Son chemin se poursuivit au milieu des bagarres, des viols, des larcins et d'autres méfaits jugés inappropriés par les simples mortels, qui pourtant

s'y adonnaient en secret ou sous couvert de bonne conscience. Des putains vinrent le cajoler, éveillant des sens qu'il ignorait jusqu'alors. Mais cela faisait chapitre au plan de Lilith, car rien n'échappait au hasard pour la Reine de l'enfer. Les prostituées entraînèrent Mammon dans un boui-boui sur le point de s'effondrer, le caressant et l'embrassant sur différentes parties du corps. Avant même d'atteindre la porte, une atmosphère sinistrement festive régnait.

Mammon fut enveloppé par ce cadre malsain, qu'il apprécia. Les murs décrépits exhibaient de la moisissure, tandis que le sol se trouvait jonché de débris et de crasse. S'exhalait une odeur nauséabonde, cocktail de sueur rance et de spiritueux frelaté. Les occupants du lieu ne faisaient pas exception à l'ambiance lugubre. Des gars usés s'entassaient sur des bancs branlants, leur aspect reflétant la déchéance qu'ils subissaient. Certains semblaient faméliques, leur peau cendrée et leurs yeux hagards témoignaient de la lutte quotidienne dans un monde gangrené. D'autres arboraient une corpulence outrancière, leur ventre ballonné trahissant une vie consumée par les excès.

La clientèle se constituait d'un mélange hétéroclite désillusionné aux penchants sombres. Des prostituées sans éclat, aux regards vides, attiraient ces individus corrompus vers des pratiques obscures. Des personnes ivres vacillaient sur leurs chaises au rythme des rires dénués de joie, joints aux bruyantes querelles qui s'élevaient dans l'air lourd. Des hommes agenouillés autour de tables jouaient jusqu'à leurs dents. Les cartes truquaient, les dés trafiquaient. Parmi eux, un pustuleux à l'apparence négligée, les cheveux en bataille, pariait frénétiquement la vertu de sa petite fille. Mammon traversa ce tableau décadent avec engouement. Cette déchéance trouva une forme de satisfaction artistique dans la contemplation de cette misère. Ces âmes perdues servaient parfaitement à ses desseins infernaux. Bientôt, lorsque son essence les aura tous dominés, les siens pourront les posséder, puis s'exiler aux quatre coins du monde pour propager l'impiété.

Alors que les courtisanes frayaient un chemin, des bêlements obscènes flanqués de gestes suggestifs accompagnèrent leur passage. Le spectacle grotesque ne faisait qu'exacerber ses penchants maléfiques. Il se sentait tel un roi dans cet univers paradisiaque où le péché régnait en maître, une sensation indescriptible. Tandis qu'il savourait les délices de la débauche

qui l'entourait, les murmures lascifs et les rires effrontés se fondirent dans le bruissement des vices.

Inopinément, une femme apparut, glissant avec grâce à travers la foule dépravée. Son voluptueux déhanché l'ensorcela. Vêtue d'une toge diaphane d'un bleu intense, elle semblait flotter dans l'air, ses courbes affriolantes dévoilées avec art. Elle s'en approcha, un sourire séduisant aux lèvres. Son regard brulant transmettait une prophétie implicite, faisant naître une étincelle de désir entre eux.

— Bonsoir, toi ! Je suis Do. J'ai remarqué ta curiosité. Ton allure et tes attributs chevalins m'ont captivée. Je ne pouvais résister à l'envie de te découvrir davantage.

— Enchanté, Do. Ta beauté et ta fraîcheur attisent mon intérêt. Tu ne ressembles en rien aux femelles décrépites que j'ai croisées. Que fais-tu dans cet endroit empreint de décadence ?

Do se caressa sensuellement : ses doigts effleurant lentement le tissu soyeux. Sa voix, remplie d'effronterie, s'éleva :

— Oh, Mammon, je suis une fanatique des plaisirs de la vie. Je suis attirée par ceux qui osent se plonger dans l'inconnu, qui embrassent la déchéance. Je sens en toi cette audace qui m'appâte tant.

Elle se blottit contre sa nudité, ses mains baladeuses à la découverte de sa chair ferme.

— Tu excites mon appétit. Qu'est-ce qui t'amène vers moi ce soir ? Quelles sont les promesses langoureuses que tu murmures à mon oreille ?

— Je veux te révéler un monde où les fantasmes les plus profonds prennent corps, où la tentation et la luxure ne rencontrent aucune limite. Suis-moi et, ensemble, nous goûterons aux jouissances que Sodome offre à ceux qui ont l'outrecuidance de s'y aventurer.

— Tu as éveillé en moi des aspirations insoupçonnées. Je suis prêt à me laisser emporter par cette passion pleine de garanties. Montre-moi ton univers et fais-moi succomber à ton charme enivrant.

Dans un silence tendu, ils avancèrent bras dessus bras dessous à travers les sombres et sinistres ruelles de Sodome.

\*\*\*\*\*



Arrivé à destination, Mammon pénétra dans le modeste logis de Do, plongé dans une semi-pénombre, le halo vacillant des bougies créant des ombres agitées sur les murs. Do, désormais seule avec sa proie, progressa lentement vers lui. Les mouvements gracieux de ses mains sur sa toge révélaient habilement ses tétons légèrement bronzés.

— Bienvenue dans mon humble demeure. Je suis ravie de t'accueillir ici.

Le sourire malicieux du Prince de l'enfer s'élargit, se mêlant à une lueur de convoitise.

— L'honneur m'est tout acquis, belle Do. Je suis curieux de découvrir ce que tu vas m'accorder.

Leurs paroles s'ancraient dans un jeu de séduction, une danse subtile entre la tentation et la prudence. Mammon sentait les pulsations d'un désir inconnu à la gent infernale, tandis que Do cherchait à le captiver, à le pousser vers une voie de perdition.

— Permets-moi de t'offrir du vin, cher ami. Un délice qui éveillera tous tes sens.

Mammon accepta d'un signe de tête, l'étudiant attentivement, pendant qu'elle s'approchait d'une petite table où une amphore attendait, débouchée avec une grâce déconcertante. Elle remplit deux godets, leurs parois étincelaient à la lueur des bougies.

— Voici, cher démon, le nectar des plaisirs terrestres. Il te conduira vers des extases étrangères.

Il saisit la coupe, l'observant un instant avant de la porter à ses lèvres. Le vin glissa le long de sa gorge, réveillant des perceptions inédites et exaltantes.

— Un breuvage. Ne crois pas que je me laisse séduire si aisément.

Do sourit avec une pointe d'énigme :

— Je n'ai aucun doute quant à ta résistance, cher démon. Mais ici, dans cette demeure, nous sommes libres de nos aspirations les plus sombres.

La tension montait crescendo. Les murmures de l'interdit flottaient dans l'air, une symphonie magnétique qui les enveloppait dans un tourbillon de passions.

Soudain, alors qu'il la pénétrait avec vigueur, la porte s'ouvrit brusquement, révélant l'arrivée de Loth, flanqué de deux imposantes figures

angéliques. Elle ressentit une vague de panique supplantant sa soif de dépravation. Malgré son désir pour Mammon, qu'elle réprouvait, Do devina se retrouver prise au piège de forces qui la dépassaient. Loth, constatant la vulnérabilité de sa dulcinée, s'avança avec prudence :

— Que t'ont-ils fait ? Pourquoi l'as-tu attiré ici ?

Do, les larmes aux yeux, tenta de protester, mais les mots se coinçaient dans sa gorge, arrachés par l'emprise de Séraphielle. Elle tremblait, incapable de faire face à la situation qui lui échappait.

— Loth. . . Je... Je ne peux pas... Je suis désolée...

Déconcerté par la réaction de sa femme, Loth réalisa qu'elle ne contrôlait pas totalement ses actes. Son regard se porta vers les anges, cherchant une réponse ou une solution à cette étrange situation.

Séraphielle, souriante de satisfaction, s'avança à son tour. Sa voix, douce et mélodieuse, résonna dans la pièce.

— Ne vous en faites pas, Loth. Do est sous mon enchantement. Elle n'a pas de libre arbitre dans cette affaire. C'est moi qui l'ai manipulée pour attirer Mammon ici.

Mêlant colère et inquiétude, il fixa Séraphielle :

— Libérez-la immédiatement ! Vous n'avez aucun droit sur elle !

Séraphielle, riant légèrement, se tourna vers Loth avec un air de défi.

— Oh, Loth, tu es si naïf. Do est déjà perdue. Elle n'a plus d'autre choix que de se plier à mes ordres. Mais rassure-toi, je ne lui ferai aucun mal...

Dans le même temps, Michael plaqua Mammon contre le mur d'un geste fugace, le rendant immobile et impuissant.

— Lucifer, je sais que tu nous observes à travers cet Oracle Infernal.

Il tenta de se débattre, mais la force de son oppresseur le garda prisonnier.

— Lâche-moi, misérable ange ! Tu ne peux rien contre moi !

Pendant ce temps, Loth se jeta à genoux devant Séraphielle, implorant son aide pour délivrer sa femme.

— Séraphielle, libère Do de cette emprise démoniaque ! Je t'en prie, accorde-nous ta grâce !

Une tension palpable flottait dans l'air. Lucifer, scrutant la scène à travers l'orbe, souriait en silence.

Michael fixa intensément ce prince de pacotilles :

— Écoute-moi attentivement. J'ai une proposition à te faire. Les voies du Seigneur sont trop impénétrables, ses décisions parfois despotiques. Je refuse de rester dans l'ombre de sa perfide volonté. Ensemble, nous pourrions façonner notre avenir. Je sais que tu partages mon sentiment de frustration et d'injustice. Nous pourrions mettre fin à son règne tyrannique et instaurer une nouvelle hiérarchie au sein des trois royaumes.

Lucifer, intrigué par les propos de Michael, sentit la flamme de la rébellion bruler en lui. Il examina consciencieusement la suggestion de Michael, lucide des difficultés encourues par son ancien laquais et des conséquences d'une telle trahison. Son fils ne personnifiait en rien la tendresse !

Le visage de Mammon se déforma d'un mélange d'étonnement et d'intérêt. Les paroles de Michael avaient éveillé la curiosité de son maître qui substitua l'esprit de son serviteur au sien. Son timbre charmant, mais teinté de suspicion se dégagait de la bouche de son sous-fifre :

— Et, pourquoi devrais-je te faire confiance, Archange ? Qu'est-ce qui te pousse à renier Dieu ?

— Car, tu me connais ! Autrefois, nous étions frères ! Ta foi en moi demeurerait absolue. Même si tu n'incarnes plus Adam, tu devais déceler que je dis vrai ! Ta dénaturation n'a pas brisé nos liens ! Quel que soit ton clan, je reste loyal envers toi !

À travers l'Oracle Infernal, le Seigneur des Abysses analysa la situation avec attention. En fouillant dans la mémoire conservée de son moi passé, il prit conscience de la sérieuse attitude de Michael, qui évaluait les dangers encourus pour parvenir à cette situation.

— Lucifer, il faut que tu saches quelque chose de crucial, déclara-t-il d'un ton grave.

Celui-ci, intrigué, arqua un sourcil.

— Qu'y a-t-il, Michael ? Ne me fais pas perdre mon temps avec des informations insignifiantes.

— Dieu est au courant de tes projets...

Les yeux de Lucifer et Lilith ainsi que des huit autres princes s'écarquillèrent légèrement.

— Comment est-ce possible ?

— Un espion se trouve en Enfer, identifié comme l'incarnation de l'Envie, affirma Michael sombrement. Dieu a prévu de détruire Gomorrhe et Sodome. Il tente ainsi de contrecarrer notre influence grandissante sur Terre.

Lucifer resserra les poings, son visage exprimant sa rage maîtrisée. Le traître, présent dans la crypte, n'eut pas le loisir de réagir à l'accusation que, la Reine, d'un geste vif, se retrouvait déjà dans son dos. Ses longs ongles fêlés s'enfoncèrent dans son crâne pour se nourrir de sa mémoire. Un instant ses iris se révulsèrent, tandis que le judas se consumait de l'intérieur. Ses cendres se dispersèrent, elle toisa son époux et d'une pensée confirma la véracité de ces propos. Alors, à travers Mammon, le diable acquiesça.

Dans la paume du démon apparut une gemme de charbonite, qu'il remit à l'archange.

— Grâce à ceci, nous pourrons communiquer discrètement, je te contacterai bientôt...

La demeure vibra de tension, figée dans une attente taciturne.

Affranchi de l'oppression de son Roi, son émissaire se releva, retrouvant peu à peu sa forme originelle. Ses ailes membraneuses perforées s'étendirent dans toute leur envergure. Ses crocs acérés étincelaient tandis qu'un grondement guttural s'échappait.

Alors que Michael resserrait sa prise sur la gorge de Mammon se débattit avec féroce, déterminé à se soustraire de son carcan suffocant. D'un mouvement brusque, il réussit à se dégager partiellement de l'étreinte du céleste, recouvrant le contrôle sur sa carcasse tourmentée. Dans un effort désespéré, sa force brute fut déployée en une vague ébène qui ébranla l'air. Un brouillard de jais s'enroula autour de sa chair, le transformant en un serpent sinistre qui sifflait et sifflait contre Michael. Ses yeux flamboyaient, tandis qu'il le toisait.

Ce saisissant de cette opportunité, il se projeta en avant, fonçant avec une vitesse fulgurante vers la silhouette imposante de son ennemi. Son poing s'abattit violemment sur le visage de l'archange. Un craquement retentit alors que Michael se voyait propulsé en arrière.

Profitant de ce répit, Mammon prit une profonde inspiration, focalisant son énergie pour rompre définitivement l'emprise de Michael. Des flammes sombres jaillirent de son corps, brulant les liens invisibles qui le retenaient, purifiant son esprit de l'influence du Diable.

Libéré de l'oppression de Michael, le démon fit volte-face vers l'horizon obscur. Il s'élança dans les airs avec une agilité surnaturelle, laissant derrière lui un sillage de ténèbres tourbillonnantes. Alors qu'il fuyait, son rire méphistophélique résonna dans la nuit, témoignant de sa victoire momentanée sur les forces célestes. Malheureusement, il ne put quitter Sodome, une barrière immaculée emprisonnait les pêcheurs. Sans compter que les séquelles de son intimité psychique avec Lucifer, sous forme humaine, se manifestèrent de plus en plus. Assourdi par les acouphènes, Mammon résistait pour garder le contrôle. Il atterrit tant bien que mal. Une migraine dévastatrice s'empara de son esprit, le plongeant dans une douleur lancinante, qu'il ne savoura pas. Puis, l'amnésie le submergea, effaçant toute trace de sa personnalité ou d'intelligence. Il se transforma en une bête sauvage, s'abandonnant à ses instincts primaires. Dans cet état biaisé, inconscient du Danger, il se mit à errer, semant la destruction sur son passage. Des femmes furent déchiquetées, des animaux éventrés ainsi que des nourrissons.

Pendant ce temps, au loin, au-dessus de Gomorrhe, un halo lumineux se formait dans le ciel sombre. Des secousses telluriques se faisaient sentir, annonçant l'inéluctable. Puis, devant les yeux horrifiés des quelques survivants, la cité maudite s'effondra dans un gouffre géant qui se referma peu après, engloutissant les vestiges épars.



## Chapitre 9 – La colère de Dieu.

Le monde virevolta dans un maelstrom d'or, vibrant de teintes éclatantes qui s'atténuèrent graduellement alors que Caïn et Elara jaillissaient d'un autre monolithe. Cette envoûtante odyssée les amena jusqu'à la vallée du Rift, où les ténèbres de Sodome déployaient une puissance redoutable. Au bord du précipice, ils contemplèrent le paysage désolé et hostile en contrebas, où d'obscurs nuages s'étiraient, instaurant une atmosphère inquiétante.

— Nous devons nous aventurer là-bas, déclara Elara, en pointant de l'index le gouffre.

Caïn acquiesça, sentant la pression croître dans son âme.

Descendre dans la vallée du Rift **était** une entreprise périlleuse, mais ils n'avaient pas le choix. Ils entamèrent donc leur périple, élargissant à grand renfort de mana un passage à travers les rochers escarpés et les falaises abruptes. Le vent hurlait, menaçant de les précipiter dans le vide à tout instant. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, une pénombre progressive les enveloppait. Enfin, ils atteignirent une grotte. Dame Nature se tourna vers son amant :

— C'est ici !

Sans hésiter, il franchit le seuil, suivi de près par sa compagne. À l'intérieur, l'espace parut suffocant. Sur les flancs, des runes évoquaient des forces anciennes et prodigieuses. Ils surent être arrivés à destination lorsque deux infernaux, plus hideux que celui visionné dans l'Oracle, se délectaient des dépouilles.

Au cœur de l'ancre, une fissure mystérieuse s'ouvrait sur l'enfer. Son aspect chaotique donnait l'impression d'une blessure meurtrissant le voile entre les dimensions. Des brumes éthérées se soustrayaient, générant des illusions qui éveillaient des cauchemars enfouis. Des murmures sinistres promettaient pouvoir et destruction. Par moments, des ondes pulsaient comme un cœur enténébré.

Ce troisième royaume divulguait des horizons déformés où des créatures démoniaques rôdaient sans fin, des remous noirs déchirant le ciel,

des vociférations lugubres et des grondements bestiaux. Tout comme Elara, Caïn puait l'angoisse, mais il resserra sa prise sur le pommeau de son épée, car ces monstres ne se soumettraient pas sans combattre.

Avec assurance il s'approcha, sa lame vibrant d'une lueur cramoisie. Il respira profondément, puis se lança avec une dextérité incéleste, sa gestuelle fluide lui permit d'éviter les assauts avec une finesse millimétrique. À ses côtés, Elara se tenait fièrement, polarisant les éléments. Des typhons l'encerclaient, tandis que des éclairs crépitaient entre ses doigts. Le démon rugit d'indignation et se rua d'un bond, déclenchant une série de coups. Cependant, le vampire se dégagea avec une grâce saisissante, se mouvant avec une virtuosité déconcertante, cherchant à déstabiliser ce redoutable adversaire.

Dame Nature invoqua une pléthore de bambou pour établir une barricade entre eux et l'ennemi. Exploitant cette occasion, elle centralisa l'énergie de la terre. Soudain, des piliers rocaillieux émergèrent puis s'écrasèrent sur les suppôts du Diable. La caverne tressaillit sous la retombée, les engloutissant sous une avalanche de pierres.

Sous l'amas, les sbires de Lucifer grognaient de frustration. D'un geste puissant, ils projetèrent les roches dans toutes les directions, faisant trembler la grotte.

Alerte et réactif, le Vampire se déroba au déluge en bondissant avec souplesse, planant avant de se poser avec élégance. Son regard fixé sur eux, prêt à en découdre, Caïn passa à l'offensive. Les attaques s'enchaînèrent, son épée fendit l'air dans une danse mortelle. Chaque coup porté visait à les affaiblir. Le premier se releva avec une férocité renouvelée, bombardant de flammes qui consumèrent la zone.

Elara matérialisa une bulle d'eau qui les protégea du brasier ravageur. Puis, puisant dans les talents de la planète, elle forma un tourbillon qu'elle expulsa vers la bête. Le vent soufflait vivement, tourmentant la fournaise qui vacillait. Consciente de l'importance de l'instant, Dame Nature se concentra. Les bourrasques se renforcèrent pendant que le tonnerre zébrait le firmament souterrain ; l'antre se nimba d'un halo spectral. Le second riposta avec une séquence de mouvements fulgurants, d'une violence dévastatrice. Caïn esquivait avec agilité, à la recherche d'une ouverture, d'une faille dans sa défense. Devant l'inferral, un mur de feuillage dense et impénétrable



s'éleva, les aveuglant provisoirement. S'emparant de l'opportunité, le vampire attaqua avec une vitesse et une rigueur accrues. Sa lame ondulait avec fluidité alors qu'il se déchaînait. Chaque estoc trémulait de sa colère à laquelle il s'abandonna corps et âme. Blessés et désorientés, les démons firent un ultime effort pour contre-attaquer. Un rayon d'ébène prit forme dans leur patte jointe.

Au moment où ils libérèrent le phénomène, Elara créa un champ de force inébranlable. L'assaut le frappa de plein fouet, mais le bouclier tint bon, dispersant l'ardeur maléfique.

Profitant de cette chance, Caïn détacha deux de ses clones en avant. Supris, le premier n'eut pas loisir de réagir et se retrouva décapiter. Le ménechme restant chopa brutalement le cou du second démon ; sa tête s'arracha sous l'impulsion de sa vitesse. Avec une frénésie dévorante, il l'envoya explosivement contre l'une des parois ; sous l'impact, son contenu se déversa, aspergeant la doublure qui, après un cri de rage, se dissipa prestement à l'instar de son homologue. Sous le stimulus d'Elara, les rafales grondèrent, les vêtements de Caïn s'agitèrent, tandis que ses cheveux flottaient autour d'elle. Ses foudres éclatèrent, pendant que des racines surgirent du sol pour progressivement entourer et sceller ce vortex. Dame Nature arqua les sourcils et plissa ses paupières, témoignant d'une intense réflexion dans son expression concentrée. Elle balança avec précision ses sortilèges jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus aucune trace de cette menace. Après cela, les crépitements s'évaporèrent et une accalmie bienvenue s'installa, laissant seulement l'écho de la victoire, porteur du triomphe, résonner.

— La taille de cette crevasse fut sous-estimée, murmura-t-elle.

— Il est possible que d'autres aient réussi à quitter cet endroit. Restons vigilants.

Caïn approuva d'un signe muet et recentra son attention sur l'odeur qui le menait vers une sortie. À en juger par les flambeaux lointains, la cible principale se dirigeait vers une cité. Sans perdre de temps, Dame Nature émit un appel silencieux à la faune environnante, et deux zèbres, qui s'abreuvaient à proximité, y répondirent immédiatement. Elle se hissa sur la femelle, le mâle, guidé par sa mémoire génétique, ressentit la peur que Caïn avait suscitée chez ses ancêtres lorsqu'il errait dans le désert. Effrayé, il

tenta de s'échapper, mais, sous l'influence de l'ancienne, l'animal se retint et fléchit les jambes.

Suivant les instructions télépathiques de leur maîtresse, les destriers sauvages se précipitèrent vers l'objectif. L'odeur persistante de viande grillée confirmait clairement au vampire qu'ils empruntaient la bonne piste.

Caïn et Dame Nature chevauchaient à travers la nuit, leurs montures galopant dans l'obscurité. Le vent soufflait à leurs oreilles, portant avec lui le parfum annonciateur d'extermination prochaine. Alors qu'ils approchaient de la cité, les lumières devenaient plus vives, les sons du chaos et de la panique s'amplifiaient. Les pleurs terrifiés des habitants se mélangeaient aux secousses résultant de la chute de Gohmmore.

Elara, immergée dans une méditation régénératrice, fut traversée par une perception familière. Un frisson parcourut son échine, et ses iris se révélsèrent.

La Créatrice se montra, assise sur un trône de rubis au milieu des étoiles, dissimulées sous un voile de dentelle noirâtre. Étrangement vêtue, elle émanait d'une aura à la fois sympathique et inquiétante. Ses yeux perçants rencontrèrent les siens, comme si elle pouvait la voir à travers les dimensions.

Elle s'exprima avec autorité :

— *Elara, ma fidèle servante, le destin s'apprête à s'exalter. Agis sans tarder. Capture le démon vivant, laisse Dieu à sa destruction imminente. Sois sans crainte, vous êtes sous ma protection. Aucune barrière ne vous signalera, car je veille sur vous.*

Ses propos résonnaient, détenteurs d'une vérité transcendante. La Créatrice avait parlé, et ses ordres ne pouvaient être ignorés. Le poids de cette mission s'appesantit sur ses épaules alors que la vision se dissipait. Le rythme des zèbres ralentit lorsque Caïn décela l'agitation de sa compagne. Il savait pertinemment qu'elle portait la vie, et cette conscience exacerbait ses inquiétudes quant à sa sécurité. Malgré ses soucis, il gardait une sérénité feutrée, prêt à apporter son soutien.

— Elara, chuchota-t-il d'un ton empreint de préoccupation, tout va bien ? Qu'as-tu vu ?

Reprenant sa respiration, elle apposa une main protectrice sur son ventre arrondi et répondit :

— Je l’ai vue. Elle m’a transmis un message crucial. Nous devons capturer le démon et abandonner Dieu à son sort.

Caïn haussa un sourcil, angoissé pour elle et leurs progénitures à naître.

— Sauver le démon ? Laisser Dieu à la destruction ? Cela se révèle un périple des plus saugrenu et des plus osés.

Elle caressa légèrement sa joue.

— Je le sais. Mais la Créatrice nous conduit, et je sens que nous devons affronter cela ensemble, malgré les apparences.

Un tendre sourire se dessina chez Caïn, touché par la force inébranlable de son amante.

— Tu fais preuve de courage, mais nous sommes contraints d’opérer avec prudence. Nos futurs chérubins comptent sur nous. »

Elara le rassura :

— Je ne prendrai aucun risque inconsidéré. Nous sommes unis dans cette lutte, et je ne permettrai rien qui mettrait en danger notre famille. Pis rappelle-toi que j’existais des éons avant toi, mon chéri.

Caïn serra doucement sa main.

— Tu es la raison pour laquelle je me bats. Sans toi, j’aurais succombé à la folie.

Leurs prunelles se croisèrent, complices et confiantes, confortant leur lien indéfectible.

Ils accédèrent enfin aux portes de la cité, où ils furent confrontés à une scène d’horreur. Les bâtiments brulaient, les rues se voyaient jonchées de dépouille mutilée. Caïn et Dame Nature descendirent des Zèbres, qu’ils libérèrent d’un claquement de doigts de l’asservissement mental, et se frayèrent un chemin à travers les décombres. Ils combattaient les Sodomites conquis par la folie, employant leurs pouvoirs et leurs compétences martiales pour les repousser. Dans cette tourmente cauchemardesque, sa pensée se tourna vers la Créatrice. Ses paroles tintaient comme une énigme dans son esprit, l’incitant à accomplir cette mission au nom d’autorités mystérieuses.

La violence et le chaos tourbillonnaient, comme la danse de forces antagonistes s’opposant sous un ciel dantesque. Et tandis qu’ils avançaient, des questions primordiales bruissaient en eux : parviendraient-ils à façonner l’issue de cette calamité ?... Où seraient-ils eux-mêmes ballotés par les

caprices des astres, tels des pions dans une partie cosmique dont les règles leur échappaient encore ?

Au fur et à mesure de leur progression, le vampire ressentit l'intensité grandissante de la présence de Mammon. Son instinct de chasseur le guidait vers la source du mal. Ils pénétrèrent dans le palais en ruines, suivant les traces des massacres perpétrés par le démon. Ils arrivèrent au temple, où ils le trouvèrent en train de dévorer un cadavre. Il les attaqua avec féroce. Caïn esquiva, ripostait, tandis qu'elle, s'installait sur un tas de gravas pour l'admirer, son quota de bataille du jour atteint.

Mammon s'avérait redoutable, mais son manque d'intelligence et de conscience le rendait aussi facile à dominer qu'un enfant, pis même dans son état normal Caïn lui était supérieur. Sans surprise, après une série de coups parfaitement ajustés, il réussit à l'assommer. Promptement, Dame Nature concentra son mana, invoquant les arcanes Xandriennes. Ses yeux s'embrasèrent, reflétant son talent qui prenait forme dans ses mains tendues.

Le vent s'apaisa, comme si l'univers retenait son souffle, sentant que quelque chose d'extraordinaire allait se produire. Elara récitait une formule oubliée, murmurant des mots chargés d'intention, échos d'une époque révolue.

*« Xaethrak gral'nixkek, xaestrel xitrandir xêlak,  
xaepouvoir kandarxek xaldirxian, xaexnaquak neshri,  
ô xaelenath dirzanixak ! »*

Un amas vaporeux surgit de ses paumes, se torsadant autour du démon comme des serpents enchevêtrés. Son corps trembla, ses rugissements perdirent en virulence, comme étouffés.

Elara brillait intensément. Elle renforçait le sort, canalisant les flux avec une maîtrise envoûtante. Au début Mammon semblait s'affaiblir sous l'effet de cette étreinte mystique, son aspect massif cédant lentement à une taille de plus en plus réduite.

C'est ainsi que l'Avarice se transforma en une créature minuscule et insignifiante, ses ailes monumentales ramenées à de frêles membranes. Il gisait désormais, prisonnier d'une emprise à toute épreuve. Le visage d'Elara, tout en restant sérieux, manifestait une profonde compassion pour

cette chose déchu. Car derrière l'aura maléfique, elle percevait une âme égarée. Elle prit délicatement une fiole de la poche de sa robe, la débouchant avec précaution. Mammon se muta en une volute de poussière ébène puis fut aspiré par le réceptacle. L'héroïque tandem se tenait debout épuisé, mais victorieux. Le zénith s'emmitoufla d'une lueur éclatante alors qu'un vrombissement assourdissant le lacérait, dévoilant la perfection du Paradis. Une silhouette imposante apparut, planant majestueusement au-dessus de Sodome. Son regard brulant de colère scrutait les actes dévoyés se déroulant en contrebas.

— Suffit ! Cessez vos perversions et quémandez ma pitié, suppôts du mal ! gronda-t-il, son timbre résonnant à travers la cité. Peut-être obtiendrez-vous alors ma miséricorde...

Au lieu de se repentir, des rires moqueurs s'élevèrent parmi la foule, mêlés aux bruits des combats, des orgies et de la gloutonnerie. La dépravation paraissait prendre plus d'ampleur face à cette intervention. Dans le chaos ambiant, Caïn et sa femme réalisèrent qu'ils ne survivraient pas à la catastrophe approchante. Désespérés, ils ne savaient que faire. C'est alors qu'une sphère d'or se matérialisa. C'est sans hésitation qu'Elara se précipita. Ils ne s'arrêtèrent que pour éliminer ceux qui osaient se dresser sur leur parcours. Finalement, après une course épuisante, ils atteignirent la muraille qui entourait la ville. Par la volonté de la sphère d'or, les pierres de l'enceinte s'écartèrent, ouvrant un passage béant. Sans perdre un instant, le duo s'engouffra à l'extérieur, se hâtant au plus loin de Sodome, qu'ils finirent par contempler du haut d'une dune.

Au sommet de son exaspération, Dieu déversa sa fureur. Un éclat d'une vivacité inouïe se déchaîna, illuminant l'horizon. Les éclairs zébraient la voûte stellaire, accompagnés de tonnerres, tandis que des boules de feu tombaient du firmament.

Cependant, au milieu de cette démonstration apocalyptique de puissance, un ancien sortilège, enseveli depuis 300 ans, se mit en branle. Un filet énergétique, invisible à l'œil nu, se déploya rapidement, s'abattant violemment sur le Divin lui-même. Un cri pathétique explosa de la bouche de Dieu, un hurlement qui retentit dans l'ensemble des royaumes. Dans un tumulte de forces primales, un millénaire de débauches et de blasphèmes fut dilué dans ce simple maléfice. Ni Lucifer ni Lilith ne soupçonnaient son

existence, et, pour cause, il fut l'œuvre de la Créatrice, en prévision de ce jour. Lorsqu'elle prit l'identité de Kharya afin d'enseigner son art occulte aux Sodomites, elle s'arrangea pour poser la malédiction en catimini.

Alors que le phénomène culminait à son apogée, les reflux ténébreux enrobèrent le corps céleste, déchirant son faste, marquant sa pureté d'une sinistre empreinte. La douleur de Dieu **était** palpable, ses blessures éthérées libéraient de l'argentiglobine à profusion. Sa voix, assurée et majestueuse, se brisait maintenant sous l'agonie. Les fondations de la réalité chancelaient, témoins impuissants de cette tragédie, les anges se taisaient d'effroi.

Pendant ce temps, perchés sur les remparts, ils observaient ce spectacle infernal avec un mélange de fascination et de terreur. Soudain, un vortex d'or jaillit du sol, tournoyant avec une force incroyable. Devant leur indécision, la sphère explosa, projetant une onde de choc les poussant brutalement en avant. Ils furent enveloppés par la vitesse du maelstrom, emportés dans un tourbillon doré. Les sensations se mêlaient, l'espace se déformait, et ils ne pouvaient plus discerner le haut du bas. L'énergie les engloutissait, les propulsant à travers des dimensions inconnues.

# Chapitre 10 : Bienvenue chez les Darck.

Dans un maelström impétueux, ils furent entraînés jusqu'à un imposant rocher flottant au milieu de l'espace. À l'horizon s'étendait une opacité stellaire parsemée d'étoiles, où une multitude infinidécimale d'amas colorés tourbillonnaient. Au cœur de ce panorama époustouflant s'élevait un immense cumulonimbus immaculé, abritant un magnifique palais flamboyant, mêlant noirceur et or.

Un bref instant, ils crurent distinguer une lueur émanant d'une des hautes tours de guet. Mais ils n'eurent pas le temps de s'interroger sur ce phénomène.

Soudainement, Elara se sentit mal. Son visage, habituellement serein, se crispa tandis qu'elle posait une main sur son estomac. Jamais, en des millénaires d'existence, elle n'avait ressenti l'inconfort de la maladie, et cette nouvelle sensation l'angoissait.

Caïn, observant son inquiétude grandissante, s'approcha d'elle avec sollicitude.

— Elara, est-ce que ça va ? demanda-t-il d'une voix douce.

Elle détourna le regard, gênée par cette faiblesse inédite.

— Je ne sais pas... J'ai subitement des nausées, avoua-t-elle à contrecœur, alors que Caïn la prenait dans ses bras.

— Ne t'en fais pas. C'est peut-être les contrecoups de ce vortex particulier.

Cependant, avant qu'elle ne reprenne complètement pied, un noble pégase à la robe ébène se posa légèrement. Momentanément distraite de ses soucis, Elara ne put s'empêcher de s'émerveiller.

— Bonjour ! Bienvenue au cœur des dimensions ! Je me nomme Eurymion, communiqua-t-il par télépathie.

Impressionnés par ce destrier ailé, ils se contentèrent d'un sourire béat.

— La Créatrice m'envoie vous conduire au sein de son fief.

Les yeux écarquillés et remplis d'étonnement, Caïn et Elara s'observèrent, cherchant à comprendre la véracité de la situation.

Caïn, les mains tremblantes, se pinça discrètement pour vérifier s'il ne rêvait pas. Mais la douleur s'avéra bien réelle. Il inspira profondément, essayant de rationaliser, mais rien ne pouvait expliquer de façon logique ce qui se passait.

Eurymion déploya ses belles ailes paillonnées, tandis qu'un escalier élégant, taillé dans du Karistal, se matérialisa, les invitant silencieusement à grimper.

Malgré l'anxiété qui les saisissait, Caïn et Elara éprouvaient une certaine fébrilité face à cette opportunité unique. Avec précaution, ils se calèrent l'un derrière l'autre. À peine furent-ils installés qu'il s'élança légèrement, faisant naître un frisson d'excitation mêlé d'appréhension. Cependant, à leur grand soulagement, le pégase prit soin de se stabiliser à une vitesse de croisière douce et fluide. Ainsi, ses passagers purent pleinement profiter de l'instant qui s'offrait à eux. Les étoiles dansaient autour d'eux, laissant des traînées scintillantes, alors que d'étranges nébuleuses se formaient et se dissipaient au gré d'harmonieuses mélodies galactiques.

Dans ce voyage éthéré, le temps semblait perdre toute signification. Ils se sentaient connectés à l'essence même de l'univers, comme si les limites de leur existence s'effaçaient dans cette immensité infinie. Toutes les notions de réalité paraissaient s'estomper, laissant place à une sensation d'union totale avec les mystères qui régissaient le cosmos.

Le plaisir des amoureux enflammait l'orgueil d'Eurymion d'une fierté bien méritée ! Enfin arrivés à destination, ils aboutirent sur un ravissant balcon octogonal, enveloppé de fleurs aux variétés inconnues jusqu'alors.

Comme par enchantement, le petit escalier revint. Le visage rayonnant de bonheur, ils regagnèrent le sol. Sans crier gare, une jeune fille aux longs cheveux d'ébène et aux yeux dorés apparut, vêtue d'une élégante robe kaki, qui ne devait pas avoir plus de quinze printemps.

— Merci, Eurymion ! Mamie t'en sera reconnaissante.

— Caïn, Elara, bienvenue chez nous ! Je suis Kayna Darck, héritière de la Créatrice. Veuillez me suivre !

Sa puissance exhalée, ainsi que son autorité naturelle, les impressionnèrent au point qu'ils obéirent sans un mot. Cette réaction s'avéra fort opportune, car elle leur permit d'admirer les merveilles de cet endroit luxueusement déroutant. Des portes s'entrouvrirent pour libérer ou aspirer des sphères. Alors qu'ils passaient devant un miroir, un individu en blouse immaculée en sortit, les bousculant presque. D'abord, il sembla choqué de les croiser, ce que nota Caïn. Puis, il les analysa, trembla et finalement baissa honteusement la tête :

— Excusez ma maladresse, Vos Altesses !

Kayna stoppa net son avancée, se retourna, et toisa son sujet avec une colère qui apparut démesurée à ses invités.

— Il n'y a pas de...

— Zuckerberg, rentre sur Terre illico ! Et ne mets plus un pied ici jusqu'à nouvel ordre.

L'homme se décomposa ! Et sans un mot s'enfuit à vive allure à travers le long couloir, son chemin jalonné par l'urine coulant de son pantalon. Ne désirant pas la contrarier davantage, Elara et Caïn se contentèrent de détourner le regard et d'emboîter le pas pressé de Kayna.



Ils se retrouvèrent devant deux imposantes portes en bois blanc, qui s'ouvrirent majestueusement, séparant le triskèle finement ciselé qui les marquait. Ils découvrirent un lieu d'une élégance éblouissante, décoré d'une manière qui dépassait tout ce qu'ils auraient pu imaginer. Le mobilier, d'époque, mais futuriste à leurs yeux, se mêlait harmonieusement à un style contemporain, engendrant une ambiance chaleureuse avec ses coussins et rideaux dans des tons clairs et parme. Les murs s'agrémentaient de portraits aux modèles d'une irréelle beauté, affichant une noblesse incontestable.

Au centre de cette scène se dressait un trône de rubis, sur lequel La Créatrice siégeait. Mais elle n'était pas la seule. D'autres personnes l'entouraient. Parmi elles, une femme royale se détacha. Les visiteurs restèrent éberlués par sa superbe et sa sophistication. Elara remarqua immédiatement ses chausses rehaussées, dévoilant ses jambes jusqu'aux genoux. Sa robe extraordinaire, cintrée à la perfection, s'ornait d'une chaînette de diamants. Son teint d'albâtre évoquait l'hiver, semblable à celui de dame Nature, sans doute en raison de ses longs cheveux polaires d'un lisse surnaturel.

— Bonjour, je suis Lyana Darck, Impératrice enchantresse. Ne soyez pas timides ! Installez-vous !

Un simple claquement de doigts, et des plateaux chargés de mets délicieux et de sodas apparurent.

— Merci, répondirent-ils, impressionnés par la puissance écrasante qui émanait de ces individus.

Caïn s'immobilisa, troublé par une étrange odeur provenant de l'un des membres de cette famille. Jamais il n'aurait pu anticiper cela, mais, sachant qu'on l'invitait à se sentir chez lui, il reprit son calme et s'approcha de cet homme aux yeux bleu-gris qui dégageaient une sagesse ancestrale.

— Vous êtes un vampire ! Comment ?

— Je suis Darrius Coltone Darck, époux de la Créatrice. Moi aussi, je fus interloqué de découvrir que je n'étais pas le premier des vampires avant de le devenir.

— Quoi ?

— Ne t'inquiète pas, tu comprendras plus tard. Laisse-moi te présenter mes fils.

Il désigna celui aux iris de diamant.

— Enlil, Imperator de la Magie.

Ses traits évoquèrent le douloureux souvenir d'Abel, mais, malgré cela, il rassembla son courage et avança vers le cadet, Kieran, le deuxième souverain de la Terre et chef des armées, main dans la main avec Lyana. Ensuite, il se dirigea vers Warren, le benjamin – troisième Roi de la planète, qui les salua chaleureusement à la différence de ses aînés. Soudain, Darrius se tourna vers Elara :

— Nous avons besoin que tu nous remettes Mammon, s'il te plaît, exigea-t-il d'une voix calme, mais insistante.

Elara sembla surprise par la demande, mais pas par son ton. Après un instant de réflexion, elle sortit une petite fiole contenant une substance sombre et la confia à Darrius. Il la prit délicatement.

— Merci, Elara. Ce démon est crucial pour notre mission.

Elle hocha la tête avec un sourire timide. Darrius rangea soigneusement la fiole dans une poche intérieure de sa veste.

Alors que la Créatrice s'appêtait à parler, tous se figèrent pour l'écouter attentivement :

— Bienvenue aux Palais Palladium ! Vous avez échappé de justesse aux plaisirs décadents de Sodome qui ont inondé cette planète. Je comprends que vous ayez des questions, mais prenez d'abord un moment pour vous reposer.

Elle claquait des doigts, et dans un plop sonore, assorti d'une nuée grisâtre, une carquette directionnelle d'une érubescence intense apparut.

Intrigués, ils se toisèrent sans savoir que faire. Voyant leur confusion, Warren s'approcha et leur chuchota à l'oreille :

— Empruntez le chemin indiqué sans dévier, elle vous conduira à vos appartements. Vous resterez quelques jours en notre compagnie, le temps que le mal passe.

Emplis de reconnaissance, ils suivirent le conseil et foulèrent le tapis rouge sur toute sa longueur, prêt à s'immerger dans ce monde fascinant.

# Épître V : L'Étreinte des Légendes

*Vénérable lecteur,*

*Franchissons ensemble les portails majestueux du palais Paalladium, où demeurent Caïn et Elara, couple mythique. Permets-moi de t'entraîner dans leur alcôve, un sanctuaire ensorcelé et somptueux généreusement mis à disposition par le clan Darck.*

*Une aura mystique nimbe le vestibule, laissant s'écouler un éclat chatoyant émanant des « Candelux » scintillant. Les murs, parés de tapisseries tissées de fils d'or et d'argent, narrent des histoires vivantes que les « Mirrorgiques » animent sous nos yeux. Chaque scène figée dans le temps conte leur légende, leur bravoure, leur amour éternel.*

*Au cœur de cette pièce étincelante, un lit à baldaquin s'élève telle une enchantresse trônant, drapé de voiles en dentelle éthérée. Ce lit, futur témoin de leur passion éblouissante, évoque une atmosphère de romance sans pareille. Sur une étagère délicatement sculptée, les « Infutiles » attendent sagement d'être employés par Elara pour concocter des potions aux pouvoirs étonnants.*

*Lorsque l'instant des retrouvailles advient, leurs regards s'épousent complices, scellant un lien indéfectible. Caïn, protecteur au charme ténébreux, effleure la joue d'Elara avec tendresse, savourant la douceur de sa peau, tandis qu'Elara répond à cette étreinte d'un geste empreint de pure affection.*

*Sur la couche, l'ardeur s'anime, se mêlant aux murmures apaisants des « Chronolix » qui imprègnent l'appartement d'une symphonie envoûtante. Dans ce cocon fusionnant magie et technologie, leur désir transcende les frontières du continuum.*

*Vénérable lecteur, il est temps pour nos légendaires protagonistes de reposer leurs âmes en préparation des périples futurs qui les guettent.*

***Avec emphase et magnificence dignes d'éloges,  
Le Scribe de l'obscur,***



# Chapitre 11 : Découverte et Métamorphose

## Le lendemain matin :

À l'aube naissant, les rayons solaires teintaient d'or les voiles translucides de la chambre, baignant Caïn et Elara d'une douce lueur. Ils s'enlaçaient dans les draps soyeux, leurs cœurs vibrant à l'unisson dans l'étreinte éternelle de leur amour. Leurs lèvres fusionnaient dans un baiser ardent, tandis que leurs doigts se nouaient comme les fils du destin tissés par les dieux.

— Caïn, ne trouves-tu point étrange que nous soyons en ces lieux, dans un autre monde, en compagnie de créatures si puissantes et mystérieuses ? questionna Elara, mêlant fascination et méfiance.

— Et ce Enlil, son charisme est des plus impressionnants. On dirait qu'il est le patriarche de cette famille. Mais je me demande s'il est digne de confiance. Toutefois, il est évident que ses adeptes sont unis.

— Nous devons demeurer vigilants, certes. Cependant, il n'a pas manifesté d'hostilité. J'ai le pressentiment que des intentions se dissimulent derrière notre présence ! Et nous sommes au domaine de la Créatrice, cela est de l'importance !

— Tu as raison, ma bien-aimée. Malgré mes soupçons, cet endroit m'appâte irrésistiblement. Tant de choses à découvrir, tant de pouvoirs à explorer. C'est à la fois exaltant et terrifiant.

— Gardons à l'esprit que nous voguons vers l'inconnu.

En cet instant réconfortant, la faim se fit ressentir, éveillant les gargouillements d'Elara. Un sourire malicieux éclaira son visage, tandis

qu'elle caressait doucement la joue de Caïn. Sensible à son appétit, ce dernier entreprit de chercher de quoi la sustenter.

— Viens, mon amour !

Elara se leva précipitamment, attirée par les délicates fragrances flottant dans l'air. Son compagnon **était** déjà devant un buffet majestueux, paré d'une splendeur enchanteresse. Ils s'approchèrent main dans la main, leurs yeux brillaient d'une convoitise confirmée par les grognements de leurs estomacs.

Une carafe d'ambrosie reposait avec grâce sur une table proche, accompagnée de deux verres étincelants en Karistal. Cette boisson exhalait un parfum sucré et ensorcelant, promettant une expérience gastronomique hors du commun.

Leurs délices commencèrent par les « Œufs bénis », chaque portion révélant l'onctueuse finesse des œufs assaisonnés d'un mélange subtil d'herbes fraîches, procurant une béatitude gustative.

Ils poursuivirent leur dégustation avec les « Croissants Divins », qu'ils trempèrent élégamment dans un bol de jus de mangue revigorant, rehaussant les couches brunies et feuilletées d'une touche fruitée et acidulée. Puis vint le tour des « Crêpes célestes », moelleuses, nappées d'un sirop d'érable doré et saupoudrées de neige. L'harmonie parfaite entre ces galettes légères et l'ambrosie créait une symphonie de saveurs exquises.

Enfin, ils se délectèrent des minces tranches de saumon fumé, accompagnant chaque bouchée d'une gorgée qui amplifiait le délicat fumet du poisson. Entre les plats, le vin de myrtille apportait une note vivifiante, nettoyant leur palais pour apprécier pleinement chaque mets.

Un éclat de rire s'échappa des lèvres d'Elara tandis qu'elle se régala avec gourmandise, s'enivrant de ces nouveautés. Jamais ils n'auraient pu imaginer une telle richesse culinaire.

C'est alors qu'un bruit retentit à leur porte. Curieux, ils s'approchèrent et l'ouvrirent. À leur grande surprise, Lyana et Enlil se tenaient là.

— Bonjour ! Elara, que dirais-tu de partager un thé entre femmes ?

— Oh, merci beaucoup, Majesté. C'est très aimable de votre part, assura Elara avec un sourire poli.

Pendant ce temps, Enlil se tourna vers Caïn avec sympathie, une lueur malicieuse dans les yeux.

— Et toi, un combat amical te plairait-il ?

— Un entraînement ? Eh bien, pourquoi pas ! affirma-t-il charmé par cette proposition.

Alors que les messieurs sortaient, Lyana remarqua l'intérêt d'Elara pour son accoutrement. Voyant une opportunité de créer un lien, elle la guida devant l'immense miroir qui tapissait tout un mur de la chambre, l'invitant à y imprégner son mana. Sans hésitation, Elara s'exécuta. L'enchanteresse plongea dans l'essence de Dame nature, absorbant sa puissance sans la moindre réserve afin de l'évaluer. Bientôt, l'image d'Elara se retrouva projetée dans un environnement complètement différent du sien, et elle s'exclama en découvrant cette étrange vision :

— Salut, ma chérie ! Ah oui, j'aperçois le problème ! Tu as bien fait de m'amener ici, ma belle !

— Elara, je te présente Hystina, une intelligence Magificielle spécialiste de la mode.

— Pardonnez-moi, Majesté, mais je ne comprends pas !

— Pas de protocole entre nous ! Cette forme de vie pensante est la création de Warren, expliqua Lyana en claquant des doigts.

Deux confortables fauteuils se déplacèrent jusqu'à elles.

— Installe-toi et observe le spectacle.

« Crazy in love » de Beyoncé résonna, et l'imitation d'Elara se lança dans un quick-change étonnant, passant d'une robe de soirée à un tailleur-pantalon, de talons à des baskets, de collier à des boucles d'oreilles, du rose au vert, du bleu au jaune. Les battements frénétiques de son cœur accompagnaient chaque transformation. La confusion et l'émerveillement se

mêlaient dans son esprit tandis qu'elle tentait de comprendre ce qu'elle voyait.

Elara demeura stupéfaite, incrédule, jusqu'à ce qu'une sublime minijupe en cuir rouge, associée avec savoir-faire à un chemisier en dentelles saumon et à une paire de Air Jordan, habille son reflet. Décelant son intérêt, Hystina s'attaqua à la coiffure. Dame Nature opta pour une profusion de tresses blanchâtres, cascadeant à ses pieds, ainsi qu'une parure en or se mariant parfaitement avec sa peau d'ébène.

— C'est incroyable ! Je n'aurais jamais imaginé une telle métamorphose. C'est à la fois surprenant et enchanteur.

Cependant, une petite voix commença à la tourmenter. Elle se demandait si son choix s'avérerait judicieux.

Elara se tourna vers Lyana, hésitante.

— Je suis un peu préoccupée par ma sélection. Qu'est-ce que tu me conseilles ?

Lyana prit un instant pour réfléchir, comprenant les inquiétudes d'Elara.

— Tu as raison, Elara. Si Kelly te voyait ainsi, elle n'accepterait pas ta présence. Place-toi dos au miroir.

Intriguée et curieuse, Elara suivit les indications. Elle ferma les paupières puis se laissa envelopper par l'énergie qui l'entourait. Une légère sensation de picotement la parcourut tandis que l'art d'Hystina prenait effet.

À présent métamorphosée, Elara fit face à son reflet, sa tenue excentrique s'était transformée en une élégante robe longue de couleur rubis. Les détails complexes et les finitions raffinées accentuaient sa grâce.

— Regarde-toi ! s'exclama Hystina, avec un sourire satisfait. Ce discret maquillage met en valeur ta sophistication naturelle, et tes tresses ajoutent une touche de modernité à ton allure.

— Lyana, c'est incroyable !



— Je suis ravie que cela te plaise. Tu es resplendissante et je suis certaine que la Créatrice sera impressionnée.

— Ce fut un plaisir de travailler sûr ce relooking de l'extrême. Tu es rayonnante, Elara. Je dois vous abandonner, mon crush m'attend ! Et n'oubliez pas : « Bien que trompeuses, les apparences demeurent primordiales ».

Le miroir redevint inerte, reflétant à nouveau l'endroit tel qu'il **était**.

— Maintenant que tu es à couper le souffle, allons boire ce thé.

Elles quittèrent la chambre, Elara arborant sa nouvelle tenue avec fierté.

Un ballet incessant de va-et-vient à travers les innombrables portes donnait le vertige à Elara. Subrepticement, elle utilisa un charme d'apaisement. Lorsqu'elles virèrent à un angle, un vacarme assourdissant contrasta avec la sérénité précédente. L'air **était** saturé des sortilèges de combat. Parmi la cacophonie, le rire de Caïn résonnait comme jamais auparavant. Ne souhaitant pas le déranger, elle demanda à Lyana de se faire discrète tandis qu'elle l'observait depuis l'une des imposantes colonnes de marbre.

À sa grande surprise, elle vit Caïn s'allier à Warren et Kieran contre Enlil, qui les dominait aisément. Lyana remarqua l'interrogation dans les yeux d'Elara et lui expliqua qu'Enlil, déjà redoutablement puissant, avait puisé dans l'essence du Néant pour devenir le Maître d'une immense source de pouvoir connue sous le nom d'Obscur.

\*\*\*\*

Pendant que les filles parlaient chiffons, Imperator et Vampire marchaient silencieusement dans les interminables couloirs. Puis, tout à coup, Enlil lâcha :

— Tu ne seras jamais à la hauteur de mon art.

Homme de caractère, Caïn vit un affront dans ses propos et répliqua sèchement.

— Peut-être, mais ce n'est pas pour autant que je vais me dérober.

Le ton de défi amusa Enlil, qui connaissait parfaitement son compagnon, puisqu'il l'observait attentivement.

— Je vais te faire un présent qui ne nous mettra pas sur un pied d'égalité, mais qui fera de toi la plus grande puissance sur ta Terre, à l'égal de Dieu et de Lucifer.

L'Imperator s'arrêta face à un mur et y apposa la paume, provoquant sa disparition pour révéler une salle d'une beauté envoûtante. Des étagères en marbre blanc étincelaient, regorgeant de trésors venus d'ailleurs. Des gemmes chatoyantes, des artefacts scintillants et des parchemins mystiques étaient disposés avec une précision millimétrée.

Au milieu de cette caverne d'incalculables richesses flottaient les capuchons, chacun émettant une aura éthérée qui saturait l'air. Des éclats de lumière dansaient sur leur surface.

Caïn ressentit une sensation étrange, comme si l'essence même de la magie imprégnait chaque atome de l'endroit. La pièce en communion avec les forces cachées de l'univers vibra.

— Le rouge est le mien, le vert appartient à Warren, le bleu est celui de Kieran, l'or revient à ma nièce Kayna, le voile est la propriété de ma mère. Les trois autres n'ont pas encore trouvé d'acquéreur. Mais mon intuition prophétique me dit que le noir t'est destiné. Tu peux choisir de l'essayer, sous peine de mort si tu n'en es pas le légitime détenteur, ou refuser et te confronter à une défaite cuisante lors de notre entraînement.

— Pourquoi utiliser de tels procédés ?

— Je suppose que c'est pour éviter que n'importe qui s'en serve. Ils ont d'immenses pouvoirs.

— Tu supposes ?

— Tout ceci était déjà là bien avant que ma mère ne devienne la Créatrice des Univers et nous, ses protecteurs.

Caïn hésita un instant, ses pensées se bousculant. Les paroles énigmatiques d'Enlil résonnaient dans son esprit, éveillant sa curiosité

mêlée d'une pointe d'appréhension. Les enjeux semblaient colossaux, mais une part de lui **était** tentée d'explorer ce pouvoir mystérieux qui lui **était** offert.

Par sa seule volonté, le moment se garnit de solennité. Les bras tendus, il s'avança lentement vers le capuchon noir, le saisissant délicatement. Au frôlement du tissu soyeux, une essence d'ébène s'échappa, dansant dans les airs tels une éruption de foudres mordorée. Un vent puissant enlaça ses cheveux dans une valse confuse.

Soudain, une vision s'empara de Caïn. À une époque lointaine, il se vit, tenant un sceptre, son visage marqué par le poids des âges, arborant une longue barbe immaculée. Ce tableau le figea une seconde, provoquant un soubresaut chez Enlil, qui, par le truchement de l'âme, suivait le déroulé psychique de l'intronisation.

Tout à coup, un éclair d'obscurité le frappa, le faisant choir à genoux, les mains agrippées à la capuche. Les ombres s'introduisirent en lui, le remplissant de capacités incommensurables. Un halo sombre nimba son poing, tandis que ses yeux s'emplirent d'une lueur écarlate. La pièce paraissait résonner du grondement des ténèbres qui l'engloutissaient.

Un sourire étrange se dessina sur les lèvres de l'Imperator, satisfait du choix effectué.

Mais, dans le secret de son esprit, Enlil pâlit, car il avait conscience d'une révélation que son nouveau subordonné ne devait jamais découvrir. Cette ingérence de l'homme à la barbe blanche, dévoilée par la lecture de sa pensée, apparaissait comme un désagrément qui le contrariait au plus haut point.

Caïn éprouvait l'énergie pérégriner en sa chair, pulser dans ses veines. Il se sentait plus fort, plus rapide, et une aura sinistre l'enveloppait. Les ténèbres attendaient ses injonctions.

L'observateur s'approcha et d'une voix chargée de fascination murmura :

— Désormais, tu deviens l'un des nôtres. À compter de ce jour, tu incarnes l'un des gardiens de la Création. Nul que nous ne doit savoir que tu

te caches sous ce costume. Black Hood sera ton identité lorsque tu le revêts. Fais bon usage de ce privilège.

Une excitation mêlée à une certaine appréhension l'envahissait. Il comprit qu'il venait de franchir une étape décisive dans son existence.

Caïn quitta la salle au trésor, la tête emplie de questions et d'émotions tourbillonnantes. Sur l'itinéraire qui le conduisait vers le dojo, Enlil marchait à ses côtés, offrant quelques mots de sagesse pour l'aider à maîtriser ses nouveaux pouvoirs.

— Désormais, tu as la capacité de faire surgir l'artefact où que tu sois, il te suffit d'y penser avec conviction.

En chemin, ils croisèrent Lyana et Elara, qui semblaient surprises de les voir. Époustoufflé par la beauté envoûtante de sa dulcinée, Caïn ne put résister au besoin viscéral de l'embrasser langoureusement.

Tu es à couper le souffle. Bizarrement, cet accoutrement me donne envie de te déshabiller.

Taquin, Enlil affirma :

— D'abord, on se bat et en second lieu tu batifoleras.

— Je vous croyais en train de vous affronter justement ? répliqua Elara rougissant sous son teint hâlé.

— Nous avons fait un petit détour. Nous nous y rendons de ce pas. Eh bien, mesdemoiselles, que diriez-vous d'assister à l'entraînement de Caïn ? Vous pourrez constater de vos propres yeux ses nouveaux pouvoirs en action.

— De nouveaux pouvoirs ? s'exclama Elara. Mais comment ?

Échangeant un regard complice, les messieurs se mirent en marche laissant planer le suspense. Curieuse, elle les suivit.

\*\*\*\*

Dans le dojo embrasé d'une aura surnaturelle, Caïn, Warren et Kieran, unis contre Enlil, se tenait au cœur de l'arène. Les magicologues du Palais

Palladium, ayant appris l'événement, interrompirent leur travail pour assister à cette exhibition improvisée. Alors que l'impatience grandissait, l'Intelligence magificielle personnelle des Darck s'exprima :

Alexa:

— Et nous voilà dans la Salle de kwoon pour un duel palpitant entre Caïn, Warren et Kieran, face au redoutable Enlil, le Maître des ténèbres. Un combat qui promet d'être digne des plus beaux jeux sorcellérique ! Regardez ces énergies chatoyantes et mystérieuses qui s'enchevêtrent autour d'eux, c'est un véritable feu d'artifice !

Caïn, d'accord avec Enlil, invoqua son capuchon, malgré les spectateurs, car il **était** lié par le secret, sous peine de subir une combustion spontanée s'il le divulguait à quiconque n'**était** pas autorisé à le connaître. Sa femme, assise aux côtés de Lyana, Kayna et Darrius, le scruta stupéfaite tandis qu'il adoptait une posture éminente des ombres, prêt à surprendre son adversaire. Avec une célérité vampirique, il se lança, entamant une danse ensorcelante des ténèbres.

Alexa (avec passion):

— Oh là, quel coup de poing éblouissant de Caïn ! Avez-vous vu cette magie obscure virevolter comme des étoiles noires autour de lui ? Quel impact incroyable ! Enlil est à terre, et tout tremble sous l'effet de ce sort !

Profitant de l'instant de vulnérabilité de son aîné Warren, revêtu de son capuchon vert, il leva les mains vers le plafond.

Alexa (avec enthousiasme et émotion):

— Et voilà Warren, mon créateur, troisième roi de Khalarie, qui entre en action ! Observez ces lumières chatoyantes qu'il manipule avec aisance, c'est un véritable spectacle ! Il se prépare à lancer sa redoutable « Tempête foudroyante » !

Le sort jaillit dans une danse effrénée, formant un tourbillon d'énergie crépitante qui enveloppa Enlil.

Alexa (avec fébrilité):

— Quelle démonstration de domination de la part de Warren ! Enlil est frappé de plein fouet, c'est un réel typhon électrique aux nuances émeraude ! Le sorcier des ténèbres a fort à faire pour se défendre contre cette attaque fulgurante !

Enlil tenta de résister à l'assaut, déployant son chakra pour contrer son cadet. Cependant, Kieran, d'un geste vif du talon droit, s'éleva dans les hauteurs, fixant Enlil avec un sourire malicieux. Ses mouvements fluides et éclairants tracèrent des oscillations tanzanite dans l'espace.

Alexa (avec effervescence):

— Voici la Lame ondoyante ! Cette déferlante d'énergie bleue accable Enlil avec une puissance inouïe ! C'est un véritable déchaînement élémentaire ! Kieran démontre qu'il est aussi à l'aise dans les airs que dans l'écume, c'est tout simplement remarquable !

Il n'en avait pas fini, conscient que la seule manière de prendre l'avantage était de ne lui laisser aucun répit. Son corps bougeait avec une aisance surnaturelle, bondissant d'un mur à l'autre, tel un éclair azur scintillant. Ses gestes semblaient dessiner dans l'atmosphère des symboles énigmatiques pour les non-initiés, précurseurs d'une tempête survoltée. Des piques de glace émanaient de ses poings, tandis qu'il invoquait une vague de froid. L'Imperator se débattit, englouti par la violence des minuscules cristaux qui entaillaient sa chair.

Le dojo résonnait des éclats et des détonations, les frères Darck et Caïn attaquant à tour de rôle, faisant preuve d'une coordination parfaite, défiant Enlil avec persévérance.

Alexa (avec excitation):

— Les énergies élémentaires s'entrechoquent dans un tableau grandiose ! Warren, Kieran et Caïn offrent une performance magique qui marquera l'histoire du Palais Palladium ! Warren montre encore une fois toute sa maîtrise de la foudre avec ces éclairs émeraude, c'est absolument extraordinaire !

Soudain, une aura sombre enveloppa Enlil.

Alexa (avec suspense):

— Attention ! Enlil prépare une contre-attaque dévastatrice ! Les ténèbres s'amoncellent autour de lui, c'est une puissance terrifiante qui s'apprête à se déchaîner ! Allez, vous pouvez le faire, je crois en vous !

Le combat continuait, laissant dans son sillage une esquisse impressionnante de destruction. Les bruits fracassants des frappes, les cris de défi et les souffrances étouffées s'entremêlaient, concevant une symphonie exaltante qui emplissait le dojo d'une ardeur fébrile. Les spectateurs **étaient** en liesse, vibrant d'une excitation palpable. Leurs voix amicales s'associaient aux échos de la bataille, encourageant les frères Darck à donner le meilleur d'eux-mêmes. « Montrez-lui votre talent ! Vous en êtes capables ! » Les émulations résonnaient tels des refrains chaleureux, galvanisant la fougue des guerriers.

Dans un ballet époustoufflant, les sortilèges s'entrelaçaient avec les mouvements du Kung Fu, créant une symbiose parfaite entre la magie et la maîtrise martiale. Les coups de poing précis, les coups de pied tournoyants, les bonds aériens et les esquives gracieuses se combinaient aux éclairs et aux tourbillons d'énergie.

Se rappelant l'existence d'Elara, l'Impérator décida de changer le cours de l'événement. Enlil déchaîna un peu plus son chakra. Une nuée sombre crépita autour de lui, et sa présence se fit écrasante, inondant le dojo de malveillance. Les frères Darck demeurèrent impassibles, sachant pertinemment que c'**était** de l'esbroufe, mais Caïn ne put s'empêcher de ressentir une peur panique qu'Elara perçut. Croyant sincèrement que Caïn **était** en danger, elle vit rouge et s'exila de la loge royale, lançant un sortilège puissant sur Enlil, comme il l'avait prévu. L'Imperator esquiva habilement le maléfice, qui se perdit dans une gerbe d'étincelles malveillantes. Enlil tourna son regard emplí de pitié vers Elara, comme si elle avait tenté de le chatouiller.

— Tu oses me défier, Elara ? dit Enlil d'une voix glaciale. « Ta témérité est à la fois touchante et pathétique. Tu n'es pas de taille face à moi, petite xandrienne. »

Les frères Darck et Caïn observaient la scène avec une certaine inquiétude, conscient que la détermination d'Elara et sa capacité à pratiquer de haut-enchantement pouvaient faire la différence. Ils comprirent

instinctivement que ce n'**était** pas le moment d'intervenir, laissant à Elara l'opportunité de déployer toute sa puissance et de démontrer sa force.

Ignorant les paroles d'Enlil, Elara concentra son énergie, sentant une volonté brûlante émaner de son être. Elle avait toujours été en paix avec elle-même, préférant la méditation et l'étude des arts, mais, face à cette menace, quelque chose d'ancestral s'éveilla en elle. Répondant à sa colère, sa robe se métamorphosa en une combinaison moulante, ses tresses s'entrelacèrent en un chignon élégant et ses talons furent imprégnés d'un stabilisateur d'inertie.

— Tu ne feras pas de mal à mon époux, déclara-t-elle placidement.

Enlil esquaissa un sourire moqueur.

— Alors soit, je vais te montrer la véritable étendue de mon pouvoir.

Il tendit sa paume, les doigts arqués, et de surprenants filaments s'en échappèrent pour former une délicate cage de farfadets autour d'elle. La manœuvre fut parée en invoquant un lierre de ronces géantes. Guidé par son esprit, il balaya la manifestation puis l'absorba. Étrangement, Enlil parut satisfait, et des salves mordorées s'ensuivirent, que Dame Nature évita avec grâce et agilité.

Elle fit appel à des sorts de protection et de contre-attaque, projetant des rayons sur Enlil. Mana et chakra s'entremêlèrent dans une chorégraphie effrénée illuminant le dojo.

Le combat faisait rage, et, malgré sa bravoure, Elara se rendait compte qu'Enlil **était** beaucoup plus puissant qu'elle et surtout qu'il la manipulait afin de la tester. Cependant, elle refusait de reculer.

Alors que la bataille atteignait son paroxysme, une aura se forma autour d'Elara. Une lueur intense s'installa dans ses yeux qui, l'espace d'un instant, se teignirent d'or, ce que seul son adversaire remarqua. Par contre, c'est à la vue de tous que son mana argenté prit une nuance dorée.

— Ça suffit, Enlil ! rugit-elle d'une voix chargée d'émotion.

Ayant vu ce qu'il voulait voir, Enlil relâcha la pression encerclant ses frères et Caïn, s'inclina bien bas face à Elara, qu'il gratifia d'un sourire



charmeur et invoqua son vortex mordoré qu'il traversa pour regagner ses appartements.

\*\*\*\*

Dans un jardin psychédéliques, Caïn et Elara se tenaient près d'une fontaine ensorcelante, dont les eaux verdoyante miroitaient sous la lueur de la lune. Les fragrances enivrantes des fleurs multicolores qui bordaient le bassin emplissaient l'air d'arômes envoûtants, transportant les sens dans un tourbillon de perceptions.

Caïn rivait les yeux au sol, ses poings serrés, tourmentés par la frustration.

— Jamais je n'aurais pensé être ainsi manipulé. Enlil nous a pris par surprise, et je peine à saisir sa motivation. Cela **était** injuste, et ne cadre pas avec l'honneur que je lui attribuais, exprima-t-il avec émotion.

D'un geste tendre, Elara posa sa main sur son épaule, lui offrant un réconfort silencieux.

— Je sais que c'est difficile à accepter, mais gardons notre calme et essayons de comprendre ses intentions. Peut-être avait-il des motifs qui nous échappent, lança-t-elle, apaisante.

Se laissant pacifier par la présence sécurisante d'Elara, il soupira

— Peut-être as-tu raison. Cependant, cela ne me satisfait pas. Je dois recevoir des réponses de sa part, même si cela implique de l'accuser directement.

Elara leva les yeux vers lui, inquiète.

— Ce n'est pas une bonne idée de le chercher maintenant. Ta fureur ne fait que grandir, et cela aggravera la situation.

Le regard déterminé du vampire ne vacilla pas. « Je sais que je suis en colère, mais c'est justement pour cette raison que je dois le confronter. Je ne peux pas rester dans l'ignorance et la confusion. Je veux des explications, et je les obtiendrai, quoi qu'il en coûte. »

Caïn se hissa brusquement, méprisant les coups d'œil curieux des promeneurs dans le jardin.

— Je ne peux pas demeurer ici à ne rien faire. Je te promets d'être prudent.

Elle le contempla s'éloigner, l'inquiétude se lisant sur son visage. Impuissante face à son état, elle décida de le laisser partir.

C'est d'un pas déterminé que fut parcouru le Palais Palladium. Son esprit bouillonnait, conscient que chaque seconde comptait. Il devait parler à sa majesté, comprendre ce qui s'**était** passé lors du duel, et pourquoi ils avaient été manipulés de la sorte.

Arrivant devant les appartements d'Enlil, Caïn frappa la porte sans hésitation. Il n'y eut pas de réponse, mais l'imperator devait être là. L'énergie sombre du seigneur imprégnait l'ensemble de l'aile sud-ouest.

Sans plus attendre, il entra. L'intérieur **était** plongé dans la pénombre, seulement éclairé par quelques faibles rayons de lumière traversant des rideaux épais. Avec précaution, Caïn avança, cherchant des signes de présence.

— Sais-tu qu'il faut être invité pour pénétrer chez autrui ? Dans l'Ancien Monde, on enfermait les gens dans des geôles pour cela ! annonça l'hôte glacial, faisant sursauter Caïn.

Enlil **était** assis dans un fauteuil jaune citron, en sous-vêtement, ses yeux perçants fixés sur son visiteur inopiné. Une aura intimidante de puissance en émanait, mais il ne fléchit pas. Il **était** déterminé à obtenir des réponses.

— Pourquoi ? Pourquoi as-tu fait cela lors du duel ? Pourquoi nous as-tu manipulés ? demanda-t-il, chargé d'émotion.

Pesant ses mots, Enlil resta silencieux un moment. Puis, il soupira et satisfît d'une voix calme, mais ferme :

— J'avais besoin de tester vos limites, de voir jusqu'où vous iriez pour protéger ceux que vous aimez. Cela peut sembler cruel, mais nécessaire.

Le front de Caïn se plissa, sans totalement comprendre.

— Tester nos limites ? Pourquoi ? Et pourquoi ne pas nous en parler ? Nous aurions pu trouver un moyen de faire cela sans nous opposer ainsi.

Lentement Enlil se leva, lui faisant face.

— Parce que c'est une épreuve personnelle pour chacun de vous. Vous avez tous vos propres démons à affronter, et je voulais savoir si vous étiez capables de les surmonter. Croyez-moi, si vous n'aviez pas réussi, vous n'auriez jamais été prêts pour ce qui nous attend.

Caïn baissa les yeux, réalisant que peut-être cette être d'exception avait raison sur un point. Peut-être que cette épreuve s'avérerait nécessaire pour les préparer à ce viendrais.

— Je comprends que tu souhaites nous aider, mais il y a sûrement une meilleure façon de le faire, sans nous manipuler comme des pantins, répliqua-t-il avec calme, bien que la colère demeurait dans son regard.

Enlil hocha la tête.

— Je regrette de ne pas avoir été plus transparent dès le début. Mais c'est comme ça que nous faisons, car c'est ce qui nous complait. Notre sympathie ne vous dispense pas d'obéissance. Maintenant que c'est fait, vous êtes tous plus forts. Vous avez découvert de nouvelles capacités, et je flaire que vous êtes prêts à affronter le véritable ennemi qui se cache dans l'ombre.

Sentant le poids de l'ire diminuer peu à peu, Caïn se redressa.

— Alors, que devons-nous faire maintenant ? Quelle est la prochaine étape ?

Soudain, un tourbillon de fumée cobalt se manifesta dans la pièce, dévoilant l'arrivée d'un individu élégant, aux traits délicats.

— Tu es en retard ! s'exclama l'imperator.

Enlil se leva pour l'accueillir chaleureusement, échangeant un baiser empreint de tendresse. Caïn fut surpris par la révélation de leur lien, et son

visage refléta une combinaison de curiosité et de réserve. Lisant son expression, il expliqua :

— Je te présente Nick, mon mari, le seigneur des djinns, l'équivalent de Lucifer dans ce monde.

— Mais, mais vous êtes deux hommes ? s'étonna le vampire.

— Et alors ! Un jour viendra où ces distinctions n'auront plus d'importance, même si elles ne devraient jamais en avoir. L'amour est l'amour !

Malgré les traits délicats de Nick, le danger en émanait.

— Je file à la douche ! annonça Nick, indiquant qu'il se rendait à la salle de bain pour se rafraîchir.

— Suis la carpette directionnelle, elle te conduira à tes appartements ! À moins que tu ne veuilles te joindre à nous...

Caïn comprit le message sous-jacent et éprouva un mélange de désir et de réserve. Cependant, sa passion pour Elara l'incita à garder ses distances. Le visage légèrement rougi, il prit presque précipitamment congé, attiré et repoussé par l'aura envoûtante de ces êtres. Les yeux fixés sur le sol, il quitta la pièce, laissant derrière lui un sentiment de curiosité mêlé à une certaine inquiétude. Le mystère qui entourait Enlil et Nick **était** devenu encore plus profond, et il sentait que leur charme aurait pu facilement le capturer, mais il devait rester fidèle à sa bien-aimée et à ses convictions.

# Épître VI : L'attente !

***Cher Lecteur,***

*Permits-moi de te relater les événements tumultueux de deux jours dans la vie de Caïn et Elara, alors qu'ils résidaient au mystérieux Palais Palladium des Darck. Impatients de rencontrer la Créatrice, ils furent déçus d'apprendre qu'elle était retenue sur l'avant-poste de la planète Colubrina. Contraints à l'inaction, ils décidèrent d'explorer le monde étrange qui les entourait en consultant la base de données fournie par Alexa. Malgré l'apparente quiétude, leurs pensées s'égarèrent souvent vers leur propre Terre, considérée par les Darck comme condamnée.*

*Au cours de leurs errances, ils firent la connaissance de Jonas et Anatole, les junics, le père de Kelly, avec qui Caïn établit une certaine sympathie. Darrius leur dévoila également quelques capacités vampiriques jusqu'alors inconnues. Il leur enseigna même l'art de convertir un mourant en vampire pour prolonger sa vie. Ces secrets fascinants, mais aussi effrayants, suscitèrent chez eux un mélange d'émerveillement et de méfiance envers ces Darck si énigmatiques.*

*Puis, au troisième jour, Lyana leur annonça enfin le retour de la Créatrice, qui désirait les rencontrer. Ils nourrissaient de grands espoirs quant aux réponses qu'ils obtiendraient, mais je crains qu'ils ne soient grandement déçus.*

***Bien à toi,***

***Le Scribe de l'Obscur***



## Chapitre 12 : Les Portes de Khalarie

Lyana et Elara arpentaient côte à côte l'aile ouest du Palais Palladium, se dirigeant vers un lieu secret, à l'écart de l'agitation. Elles cheminaient le long d'une magnifique allée bordée d'orchidées géantes aux couleurs chatoyantes, dont les pétales soyeux bruissaient doucement sous la caresse d'une brise légère. Avec sagacité, l'Impératrice conseilla :

— Avance avec précaution, leur pollen a des propriétés psychédéliques.

Enfin, elles atteignirent les abords d'un étang aux reflets violette, où la lueur des cristaux suspendus dansait à la surface de l'eau. Lyana l'invita à fouler ces eaux particulières. À peine eut-elle effleuré le liquide, qu'elle ressentit ses vieilles cellules se régénérer, ravivant ainsi sa vivacité de jeune femme.

Au cœur du bassin, Lyana évoqua un sceptre de bois blanc en forme de serpent, aux pupilles serties de pierres précieuses. Nonchalamment, elle le posa sur l'eau, qui s'écarta pour former un puits puis encouragea Elara à sauter, lui promettant une expérience amusante. Hésitante, mais sans autre choix évident, elle se lança. Un tourbillon d'émeraude jaillit du fond, l'emportant à une vitesse fulgurante vers le sol.

Effrayée au début, elle finit par trouver du plaisir dans cette chute vertigineuse. Porté par sa joie. Elle fut déçue d'arriver au terme de sa folle descente, mais bientôt, une présence familière se fit sentir...

— Des Xandriens, souffla-t-elle.

L'environnement de cette salle titanique débordait d'une énergie presque éthérée, rendant les proportions tout à fait déconcertantes, à l'image du royaume lui-même. Des tubes translucides d'une envergure impressionnante, saturés de mana, s'élevaient de part et d'autre, abritant à l'intérieur ceux qu'elle avait dépossédés de leur prérogative. Même Cronos, transformé en démon par Yahvé, figurait parmi eux, tel qu'il **était** gravé dans sa mémoire. Voyant son trouble, Lyana se résolut à anticiper certaines révélations :

— Ces Xandriens sont originaires de notre passé. Ceux de ton monde s'avèrent être leurs clones. Ils **étaient** appelés Enchanteurs ici, et, comme sur

ta Terre, ils ont succombé à la vénération pernicieuse distillée par les humains.

— Et Kelly les a chassés et emprisonnés, c'est ça ?

— Oui, exactement. Ma belle-mère les connaît mieux que quiconque, car elle a vécu parmi eux pendant des siècles avant de réaliser qu'ils devaient être arrêtés. C'est une décision difficile, mais nécessaire pour préserver l'équilibre de notre dimension.

Alors que leur conversation se poursuivait, des bruits de talons résonnèrent dans les environs...

Kelly se présenta, vêtue d'une tenue étincelante telle une armure façonnée par les étoiles elles-mêmes. Sa nouvelle coiffure, ornée de bijoux scintillants, ajoutait à son aura majestueuse. À ses côtés se tenait Kieran, drapé dans une cape bleue brodée d'un triskèle, le puissant symbole de son héritage ancestral. Dans ses bras, il portait avec tendresse une jeune fillette de cinq ans, aux yeux d'or, dont le pouvoir héréditaire était évident, et aux traits de porcelaine encadrés par une longue chevelure blonde, semblable à celle de sa mère. Le trio entra, souriant radieusement. Kieran étreignit chaleureusement Lyana avant de lancer d'un air taquin :

— J'espère que ma femme ne t'embête pas trop avec toutes ces révélations, Elara.

— Non, non, c'est juste... beaucoup à encaisser.

— Je te comprends parfaitement.

Pendant ce temps, la petite fille aux yeux d'or, qui avait disparu un instant des bras de son papa pour s'amuser dans les recoins du domaine, réapparut dans ceux de sa maman, souriant et jouant avec une de ses mèches.

— Qui c'est elle ?

— Oh, ma chérie, voici Elara. Elle est spéciale, tout comme toi et moi.

Le regard attendri de Dame Nature demanda :

— Et comment t'appelles-tu ?

D'un sourire malicieux, la demoiselle répondit :

— M'appelle Lyra, et j'ai cinq ans. Maman dit que je suis une enchanteresse !

— C'est incroyable, Lyra. Tu vas certainement devenir un prodige !

— Je le suis déjà ! Moi je suis une princesse et chuis géniale !

Pendant que Caïn, drapé de velours sombre, arrivait en compagnie d'Enlil, Warren, Kayna et Darrius, Elara sentit qu'elle commençait à s'adapter à cet univers étonnant. Kelly les observa, puis son attention se focalisa sur son aîné, suspicieuse, elle demanda :

— Où est Nick ?

— Il nous rejoindra plus tard, quelques problèmes djiniques à résoudre.



— Je plains le pauvre bougre qui lui a cherché querelle. Paix à son âme !

Un tel détachement envers la mise à mort d'un individu chamboula Elara. Bien qu'elle ne comprenait pas sa confusion, Lyana, qu'elle devinait déjà une grande amie, saisit avec douceur son bras :

— Alors, prête à explorer notre Terre ?

— Absolument ! Je suis prête à tout découvrir.

— Je te préviens ça n'a rien à voir avec chez toi. Lorsque le Néant a détruit la planète, Enlil l'a entièrement repensée.

Sous le pas directif de Kelly, ils traversèrent la longue allée. Elara prit soin d'observer avec attention les captifs, et parmi eux, elle aperçut Ménes ! Elle se stoppa, les larmes aux yeux. Ne supportant pas le débordement d'émotions, Kayna s'en approcha.

— Ça ne sert à rien de chialer. Ce n'est pas ton frère. C'est seulement un homme qui lui ressemble. Et si ça peut te rassurer, contrairement aux autres, il est là de son plein gré. Il est connu dans notre histoire comme le sorcier de Nazareth, un grand héros qui a aidé mamie dans sa traque des Enchanteurs. Si un jour ceux-ci se réveillaient, il est le premier rempart ! Alors arrête de chouiner, ça te rend moche.

Se faire rembarber par une enfant froissa son ego, mais cette princesse l'effrayait au possible. Si on ne lui avait pas dit qu'elle était l'aînée de Kieran, elle aurait cru sans hésiter qu'Enlil était son père. Nul doute que le tonton faisait office de modèle. D'ailleurs, elle la planta là, se tournant avec grâce dans sa robe dorée qui virevoltait. Se reprenant, et soulagée que Ménes ne soit pas un hérétique, elle pressa les talons afin de rejoindre le groupe, qui aboutit à une pièce bardée de miroirs.

Warren s'installa devant l'un, y apposa la paume. La paroi se résorba, dévoilant un lieu identique à celui qu'ils venaient de quitter. L'ouverture se referma derrière eux. Reconnaisant l'autorité des souverains, les imposants battants s'écartèrent sans qu'un seul gond ne grince. Kelly clama :

— Bienvenue en Khalarie, Capitale de la Terre !

Ils avancèrent et se retrouvèrent confrontés à un immense couloir où s'alignaient des portraits. La petite Lya, mignonnette à souhait, avertit Elara qu'il s'agissait de tous les rois avant son papa et ses tontons. Au cœur de cette allée démentielle se dressaient trois miroirs géants noir, bleu et vert, qui parurent très familiers aux invitées. Ce qu'Enlil sentit ; avant qu'il ne cherche à en savoir davantage, d'une voix tendue, il lâcha :

— Ce sont nos dimensions privées. Interdiction de s'en approcher sans nos accords sous peine de mort imminente.

Kelly lui lança un regard sévère, dont il n'eut que faire

Tout au long de leur marche, la magie régnait, nombres d'invidus plaisantaient, s'affairaient et s'inclinaient aux passages des Darck. Elara

s'arrêta devant la toile d'une femme d'une beauté envoûtante. Ses longs cheveux argentés flottaient comme des étoiles, ses yeux étincelaient d'une lueur mystérieuse, et son expression apparaissait à la fois douce et redoutable. Elle **était** vêtue d'une robe chatoyante qui semblait être faite de la lumière elle-même.

— Qui est elle ?

Enlil soupira légèrement, comme s'il **était** agacé par la question, mais il répondit tout de même :

— Andromède. C'est par elle que notre dynastie est née, une puissante sorcière aux dons exceptionnels, aimée et respectée de tous. Son sacrifice lors de la guerre contre le Néant a été un tournant capital pour notre victoire.

Pendant ce temps, Caïn s'arrêta devant le portrait d'un homme au visage noble et fier. Son regard perçant et sa posture droite témoignaient de sa sagesse et de sa force intérieure.

— Et qui est-ce ? requit le vampire, intrigué par l'allure de cet homme.

Enlil sembla exaspéré par cette question également, mais il rétorqua :

— Merzhin. Son époux, aussi tombé face à l'ennemi.

Caïn sentit une connexion avec Merzhin, comme s'il ressentait son esprit bienveillant et protecteur.

Cependant, avant qu'ils ne puissent en apprendre davantage, Enlil les interrompit brusquement :

— Assez de blabla ! Nous n'avons pas de temps à perdre avec de vieilles histoires ! Continuez à avancer, nous risquons d'être en retard !

Son ton **était** sec et impatient, sans raison apparente. Elara et Caïn échangèrent un regard surpris, mais décidèrent de ne pas insister.

# Épître VII : Le Bal !

*Cher lecteur,*

*Bienvenue dans le vibrant univers de Khalarie, où les masques dissimulent les véritables visages et où les mystères se jouent en maîtres. Me voici, le Scribe de l'Obscurité, vous accueillant en ces lieux.*

*Nos héros, Elara et Caïn, se sont aventurés dans une soirée royale, où le luxe et la décadence régnaient en maîtres. Imaginez-vous, une réception somptueuse à la cour des Darck, où les spectres dévoués servaient les convives, tandis que Christina Aguilera, une diva au talent vocal sublime, ensorcelait les oreilles des invités. C'est comme si ces deux-là avaient obtenu un précieux ticket VIP pour le paradis des soirées !*

*Mais l'histoire ne s'arrête pas là, mes amis ! La liste des invités ressemblait à un who's who de l'Histoire, avec des légendes telles qu'Isaac Newton, Albert Einstein, William Shakespeare, Marie Curie, et même Marie Antoinette ! Ils furent accueillis par la mystérieuse Créatrice, qui les plongea au cœur de cet instant extraordinaire, où les époques se mêlaient.*

*On raconte qu'Elara et Caïn étaient fascinés, engagés dans des conversations animées avec ces figures légendaires. Et pour couronner le tout, les Darck, reconnus pour leur élégance, firent une entrée fracassante. Le couple Maccron dansait avec grâce, évoquant une époque révolue, tandis que les oBhama enflammaient la scène de charisme et d'éloquence. Une scène à couper le souffle ! Mais, attention ! Derrière les apparences festives, les Darck semblaient jouer un jeu bien plus complexe. Des manigances pour renforcer leur pouvoir et leur légitimité se cachaient peut-être derrière ces charmes. Ils savaient enflammer la fête, mais tout comme toi, je me demande quelles intrigues se tramaient dans l'ombre.*

*Chers lecteurs, cette soirée fut une symphonie enchanteresse, où les légendes et les vivants se mêlaient, où l'amour et les intrigues s'entrecroisaient, et où nos héros vécurent une expérience mémorable. Restez connectés, car le Scribe de l'Obscure reste vigilant pour vous offrir les scoops les plus captivants.*

**XOXO,**  
*Ton humble serviteur !*



# Chapitre 13 : Quatuor Élémentaire.

Caïn émergea doucement de son sommeil, perplexe quant à sa présence dans sa chambre. Il ne se souvenait pas d'être revenu là la veille. En même temps, Elara se redressa brusquement et se précipita vers la salle de bains. Inquiet, il s'empressa de la rejoindre pour la soutenir. Espérant soulager sa douleur, sa paume gorgée de mana entra en contact avec son dos. D'abord, il crut halluciner, mais, après vérification, il constata que de légères excroissances poussaient sous la peau de sa femme, qui ne semblait pas consciente du phénomène. Pourtant, il se tut, craignant de l'angoisser davantage.

— Elara, que se passe-t-il ?

— Je l'ignore... Je me sens nauséuse... Le stress joue sûrement des tours.

— C'est la seconde fois depuis notre arrivée !

— Ne t'en fais pas ! Hier, nous avons abusé de la boisson.

Il accepta cette explication et continua :

— C'est la première fois que nous expérimentons de tels plaisirs !

— Penses-tu que notre monde suivra le même cours ?

— Cela me paraît peu probable.

Dame Nature s'effondra, et il la rattrapa juste avant qu'elle n'atteigne le sol :

— Elara ! Oh non, Elara !

Son inquiétude toucha Lyana, qui abandonna ses affaires importantes pour se précipiter dans la pièce à travers un tourbillon mystique. Avec la sérénité propre aux Darckiens, elle se tint silencieuse, s'agenouilla près de la malade et entreprit son examen. Malheureusement, la source du problème échappait à son diagnostic. Alors, sans hésiter, elle fit appel au spécialiste de la famille :

— Nick, Elara a besoin de toi !

— Que se passe-t-il ?

— Je détecte quelque chose que je n'arrive pas à identifier.

— Approfondissez l'analyse ! Préparez-vous, je vous téléporte.

En effet, une nuée bleutée apparut, les enveloppant... Une fois la volute dissipée, nos héros se trouvèrent dans un endroit étonnamment futuriste : le laboratoire secret de Nick.

Au cœur de ce sanctuaire ensorcelé, les étagères en bois sombre s'étiraient le long des murs, chargés de parchemins anciens et d'ingrédients rares. À leurs côtés reposaient des flacons aux liquides chatoyants et des plantes exotiques aux propriétés énigmatiques, soigneusement rangés. L'atmosphère semblait s'étendre à l'infini, faisant s'évanouir les frontières entre les mondes, tandis que les possibles s'entrelaçaient dans une danse mystique et les lois de la réalité se dissolvaient en un souffle magique. Les parois se constataient de minerais translucides gorgés de cobalt, sur lesquels des motifs évoquaient des mystères ancestraux. Des écrans holographiques erraient, affichant des données complexes et des lignes Cryptomantiques en perpétuelle évolution.

Au cœur, une immense sphère de Diamonite pulsait, source de puissance incommensurable, capable d'amplifier les sorts et les incantations. D'un simple geste de l'index, Elara, toujours plongée dans un sommeil profond, fut transportée par son hôte à l'intérieur de cet artefact unique. En un éclair, elle se retrouva reliée à une impressionnante myriade de fils de chakra.

Des consoles futuristes entouraient cet orbe, contrôlant les flux d'énergie, tandis que des faisceaux laser révélaient d'innombrables particules pailletées imbibant l'espace, quand une dizaine de grimoires ouverts flottaient en suspension. Lyana, bien qu'habituee à cet endroit, ne pouvait s'empêcher d'être émerveillée. C'était le fief d'un savant fou, mais maître de son art, un lieu où le démonisme et la technologie se rencontraient dans une harmonie envoutante.

Nick se concentra sur l'examen minutieux d'Elara, tandis que Lyana et Caïn observaient avec fascination, une légère inquiétude se mêlait à leur curiosité.

Le seigneur des djinns se mouvait avec aisance, ce sourire énigmatique donc lui seul possédait le secret collé à ses lèvres, ses longues mèches d'argent flottant dans les courants qu'il manipulait. Il réalisait des scans et des tests. Divers instruments furent déployés, de nombreuses incantations psalmodiées, puis, sous le regard anxieux de l'Impératrice et du vampire, celui qui fut scientifique dans une existence passée, et presque oubliée, annonça gravement le verdict :

— Inconsciemment, Elara a retardé la naissance au point où l'arrivée dans ce monde a perturbé ses barrières mentales, entraînant une grossesse

accélérée. Pour preuve, les membranes ressenties par Caïn ce matin ont triplé de volume et ont maintenant l'apparence de délicates ailettes.

Nick resta immobile, feignant d'être absorbé par ses réflexions, tandis que la Créatrice lui communiquait discrètement ses instructions par le biais de l'esprit. Lyana, doucement, le tira de sa rêverie pour le ramener à la réalité.

— Eh, reviens parmi nous ! Qu'est-ce qui te préoccupe autant ?

Déployant ses talents d'acteur, il secoua d'abord la tête avec contrition, puis soupira... et finalement dévoila :

— Désolé, je me suis laissé emporter par mes pensées. J'ai l'impression que si Elara se trouve au cœur du Sanctuaire Monachal, cela pourrait soulager sa douleur. Mais je ne suis pas certain...

Caïn, un peu dépassé par la situation et demeuré passif jusqu'alors, ne tint plus et demanda avec plus de virulence qu'il ne le souhaitait :

— Qu'est-ce que ce sanctuaire Monachal ?

Comprenant le trouble de Caïn, Lyana méprisa une fois de plus les consignes d'Enlil et se permit quelques révélations :

— Il y a plus de 1000 ans, Merzhin a parcouru la terre pour capturer l'essence des quatre saisons afin de les offrir à la première des Darck. Depuis lors, ces entités primordiales vivent au sommet de la plus haute tour du palais, formant un jardin époustouflant réservé aux monarques.

Nick admirait l'audace de Lyana. Braver les directives de l'Imperator sans même sourciller ! Elle apparaissait la seule à oser, et ce, sans succomber à ses foudres. Voyant le désarroi peint sur le visage du vampire, elle poursuivit ses explications :

— Exactement. Je pense que l'harmonie et l'équilibre des cycles pourraient aider Elara à trouver un soulagement temporaire.

Alors, Lyana invoqua son vortex. À l'aide d'un geste incantatoire, Nick extirpa Elara de la sphère, puis l'entoura d'un cocon de chakra laiteux. Toute la petite bande traversa avec détermination.

Nos héros débarquèrent au sanctuaire monacal, et, dès qu'ils franchirent ses portes, ils furent saisis par un émerveillement ineffable. Le lieu était un mariage magistral entre nature et transcendance, où les énergies primordiales se mêlaient dans une symphonie enchanteresse.

Le printemps s'étendait devant eux, déployant ses prairies bourgeonnantes et ses arbres verdoyants qui dansaient gracieusement en compagnie de la brise caressante. Des papillons bariolés voltigeaient comme

pour saluer leur arrivée, ajoutant à l'ambiance un soupçon de féerie. L'air **était** embaumé par le parfum enivrant des fleurs en éclosion.

Ils progressèrent ensuite vers l'été, où le soleil atteignait son apogée, réchauffant la terre et peignant le ciel de nuances éblouissantes. La chaleur les enlaçait doucement, et les chants joyeux des oiseaux emplissaient l'atmosphère d'une gaieté contagieuse.

La promenade les conduisit à l'automne, où les couleurs flamboyantes du feuillage évoquaient une langueur poétique. Les sentiers **étaient** jonchés de pétales craquants, et l'odeur boisée offrait la quiétude. Malgré la mélancolie, une beauté saisissante se dégageait de cette période de transition.

Enfin, ils gagnèrent l'hiver, où le paysage **était** drapé de neige étincelante. Les flocons virevoltaient autour d'eux telles des étoiles dansantes, fondant un tableau féerique d'une blancheur éclatante. Une sensation de calme et de sérénité enveloppait leur cœur, comme si le sanctuaire lui-même les accueillait dans son étreinte protectrice. Cet endroit paraissait hors du temps, où la magie de chaque cycle vivait en harmonie pour créer un lieu véritablement câlicé.

Au cœur de ce tableau envoutant, l'heptagramme de flamme scintillait d'une aura mystique, empreinte d'ancienneté. Une Sainte Table, formée des ossements de vaillants guerriers, émergeait lentement du symbole phosphorescent. Comme si elle s'éveillait d'un long sommeil, ses contours délicats et sacrés prenaient forme. Un sentiment de solennité s'installa, tandis que l'autel se révélait progressivement, comme un joyau caché dans les entrailles de la Terre.

Avec précaution, Nick déposa Elara sur la Sainte Table. Elle ouvrit les yeux, son corps s'illumina d'un mana argenté, attirant l'essence même des saisons qui, curieuse de ce catalyseur élémentaire, vint effleurer sa peau. Sous l'impulsion involontaire de Dame Nature, un phénomène d'une rare beauté et d'une puissance inouïe s'enflamma, alors que la magie se libérait avec détermination. Les énergies s'entrelacèrent avec grâce, évoquant un ballet céleste où chaque composante trouvait sa place dans une symphonie enchanteresse, générant une fusion magistrale.

En cet instant, elles célébrèrent cette union en donnant naissance à une nouvelle saison : Éterna. Des étincelles chatoyantes aux teintes de l'arc-en-ciel jaillirent soudain, formant une explosion de radiation éblouissante.

Le temps s'ajourna, au moment où l'Éterna prenait vie, tel un bourgeon s'épanouissant sous les premiers rayons du soleil. Ce phénomène se déroula avec une majesté incomparable, comme si la nature elle-même s'inclinait devant ce pouvoir inédit. Les couleurs éclatantes et la puissance envoutante se mêlèrent dans un spectacle grandiose. La réalité pliait à l'égard de



l'essence suprême d'Elara, tissant un lien sacré entre la jeune femme et la création.

Comme si cette dimension particulière connaissait les besoins d'Elara, elle se transforma en une clairière verdoyante et fraîche. Des lianes douces s'enroulèrent autour de ses poignets, la suspendant à ras le sol, tandis que deux longues ailes d'argent se déployèrent dans son dos. Elle souffrait, mais l'Éterna la soutenait, lui offrant son réconfort. Des rayons dorés dansaient parmi les entrelacs de rameaux, baignant l'espace d'une influence fascinatrice. Des fleurs aux teintes vives s'épanouirent aux abords de Dame Nature, formant un tapis chatoyant de pétales délicats qui embaumaient l'air délicieusement.

Durant leur enfance, Adam, père de Caïn, aimait raconter à ses fils l'histoire de leur naissance. Il avait remarqué qu'Elara éprouvait beaucoup plus de difficultés que ce qu'Ève vécut pour éclocher. D'ailleurs, la question des ailes le tourmentait depuis ce matin, car sa compagne n'avait rien d'un ange. Ses réflexions le poussèrent à conclure que c'était peut-être son ascendance qui était à l'origine de ce phénomène. N'y tenant plus, il s'avança prudemment de son épouse. Ne décelant aucune menace de sa part, l'Éterna le laissa approcher. Bizarrement, Lyana et Nick ne tentèrent pas de les rejoindre, ce que le vampire ne manqua pas de constater. Il rangea cette information dans un coin de sa tête, au cas où cela aurait un sens, plus tard.

Gracieux, le souffle du vent caressait tendrement la peau de la future mère, tandis que la forêt tropicale se pacifiait, captivée par l'événement qui se déroulait. L'ancienne se tenait debout, supportée par des lianes enroulées à ses poignets, fermement fixés à une branche solide de *Shorea faguetiana*. La douleur remplissait ses paupières alors que ses ailes se déchiraient, mais, malgré tout, un sourire de bonheur illuminait son visage. Ses prunelles croisèrent celle de Caïn, mêlant soutien et appréhension. Il posa délicatement sa main sur la sienne, offrant un réconfort silencieux. L'angoisse se mariait à l'enthousiasme, créant un contraste saisissant.

Ce moment apparaissait d'une grandeur presque intolérable, enchevêtrant la joie à la conscience des obligations qui pesaient désormais sur leurs épaules. La puissance élémentaire qui les entourait semblait palpiter dans l'air, témoignant de l'avenir extraordinaire qui attendait ces progénitures.

— Ça fait mal...

— Je le sais, mon amour ! Bientôt, ce ne sera qu'un désagréable souvenir. Il ne te reste qu'une plume argentée. La naissance ne devrait pas tarder !

Autour d'eux, la faune et la flore observaient avec intérêt, tandis que l'eau jaillissait pour abreuver sa maîtresse, se déversant de son lit en un filet exaltant. Le plumage autrefois scellé avec mystère s'ouvrit comme les ailes majestueuses d'une créature mythique.

Le calice céda enfin ; son nectar coula entre ses cuisses – la dernière plume redevint immaculée !

Les secondes semblaient s'étirer, se transformant en longues minutes, puis en heures, durant lesquelles Caïn observa avec émerveillement et inquiétude le cocon qui s'épanouissait progressivement. Alors que la corolle cédait sous la pression, les tourments d'Elara figuraient palpables. Ses ailes écartelées labouraient son dos, provoquant des gémissements étouffés.

Les ailes d'Elara **étaient** enfin déployées, mais à quel prix ? Et ce qu'il découvrit le stupéfia :

— Quoi ? ! Qu'est-ce que cela signifie ? Quatre... quatre chérubins ? ! Je ne comprends pas. Nous n'en décelions que trois !

Caïn éprouva un mélange d'admiration et de compassion envers sa compagne, ébloui par sa beauté empreinte de pureté, mais non moins conscient du supplice traverser.

Un silence solennel enveloppa la scène, seulement brisé par les pleurs et les cris des nouveau-nés, reliés chacun par une membrane au dos de leur mère, que Caïn sectionna avec précaution. Alors, il réalisa que l'aura du dernier enfant demeurerait indécélable en raison de sa transparence. L'Éterna déploya une fleur géante d'une couleur différente pour chaque bébé. Avec délicatesse, le père plaça Naseem, symbole de l'air printanier, dans un Lys blanc, puis il installa Kaelle, représentante du feu estival, dans la rose rouge. Gaïa, incarnation de la Terre automnale, fut déposée dans un tournesol, tandis qu'Aegir, l'eau, eut droit à une anémone de mer teintée d'azur.

Défait de ses liens, Submergée par la fatigue, elle lutta pour ne pas s'effondrer à genoux. Soutenue par Caïn, elle s'efforça de parcourir les quelques pas qui la séparaient de ses bambins.

Caïn **était** submergé par une variété d'émotions qui l'assaillaient. La joie de la naissance des chérubins, le bonheur de former une famille avec Elara, mais également la préoccupation pour la santé de sa complice, tout se mêlait dans son cœur. De sa présence maternelle, elle s'approcha des landaus et effleura tendrement les joues des bébés endormis. Les plumes constituant les ailes de Dame Nature tombèrent délicatement, telles des feuilles d'arrière-saison se transformant en poussière au contact du sol.

Dans le sanctuaire de l'Éterna, les nouveau-nés reposaient paisiblement dans leurs berceaux, ignorant encore toute la douleur que leur mère avait endurée pour leur venue au monde. Chacun **était** entouré d'une aura en accord avec son élément : Naseem baigné d'un halo d'air apaisant, Kaelle emmitoufflé d'une lueur ardente de feu, Gaïa enveloppé de la chaleur rassurante de la terre, et Aria cajolé par une douce aura aquatique.

Pourtant, malgré leur sommeil profond, les petits reflétaient l'écho de la souffrance qui marqua leur avènement. Leurs sourcils se froncèrent un peu, et leurs paupières se plissèrent comme s'ils partageaient intuitivement le fardeau de leur maman. Leurs énergies infantiles semblaient en harmonie avec celles d'Elara, créant un lien invisible entre eux.

Les nourrissons s'éveillèrent timidement, leurs grands yeux curieux se posant sur leur mère affaiblie. Naseem, le chérubin du vent, déploya ses menottes, et une brise légère caressa paisiblement le visage d'Elara, comme pour sécher ses larmes. Kaelle, l'angelot du feu, émit une flammèche bienveillante qui dansa devant Elara, lui apportant une chaleur réconfortante.

Pendant ce temps, Gaïa envoyait de tendres vibrations guérissantes à travers le sol, apaisant les douleurs du corps d'Elara. Et Aegir laissa échapper une fine brume curative qui enveloppa doucement la maman épuisée.

Le quatuor opéra instinctivement sans, vraiment, saisir ce qu'ils accomplissaient. C'**était** comme si leur composante respective les guidait. Ils semblaient liés par une interaction profonde, une compréhension innée de leur rôle dans cette famille élémentaire.

Caïn, mêlé d'admiration et d'appréhension, observait les jumeaux et les jumelles, éblouis par leur beauté empreinte de pureté. Dans un tourbillon d'émotions, il porta sa manche à ses yeux et se rendit compte qu'il pleurerait de bonheur :

— Ces enfants... sont véritablement extraordinaires. Leur puissance, leur connexion... C'est à la fois magnifique et effrayant, murmura-t-il.

Il se pencha pour embrasser tendrement le front d'Elara, ressentant le soulagement de savoir que le calvaire **était** enfin terminé.

Dans l'ombre, dissimulée, Kelly Darck surveillait avec une certaine satisfaction l'évolution des événements. Ce quatuor incarnait une force primordiale qui servirait grandement ses intérêts au terme de sa maturation. Mais elle **était** également consciente de la souffrance d'Elara et de la prouesse qu'elle avait accomplie.

C'est alors que la Créatrice surgit. D'un mouvement majestueux de sa paume dorée, elle distilla son essence lumineuse... et l'ensemble du groupe se retrouva transporté dans la nurserie royale du Palais.

Là, les chérubins se trouvaient dans leur berceau, éclairés par une lueur mystique. Les éléments s'animaient autour d'eux, générant un halo chatoyant de couleurs vives qui les enveloppait avec douceur. Leur aura **était** encore instable, en perpétuelle évolution, témoignant de leur potentiel illimité.

Lyana, Nick, et Caïn demeurèrent ébahis devant ce spectacle extraordinaire. Les bébés semblaient être les gardiens d'une harmonie entre les forces primordiales. La Créatrice s'avança lentement vers les enfants, son visage exprimant à la fois émerveillement et solennité. D'un geste tendre, elle caressa leurs joues de son doigt délicat.

— Mes créations... Vous êtes la quintessence de la vie. Votre existence est le reflet de l'équilibre entre les éléments et les saisons. Vous êtes l'Éterna, la perfection incarnée.

Ils émirent des gazouillis mélodieux, comme s'ils répondaient à son timbre. Cette dernière se tourna vers ses compagnons :

— Chacun d'eux est un trésor d'une puissance inimaginable. Ils devront être protégés, aiguillés et élevés dans la lucidité de leur rôle.

Lyana, l'âme maternelle par excellence, s'approcha avec un mélange de joie et de détermination :

— Je serai leur guide, leur mentor. Je veillerai sur eux comme sur mes propres filles.

Nick s'avança à son tour, fasciné par ces êtres uniques, destinés à devenir bien plus redoutables que la Trinité. Sa belle-mère savait manipuler les forces occultes à son avantage pour créer des armes d'une intensité que nul n'aurait cru possible d'atteindre. Son brillant esprit tactique prévoyait chaque mouvement et implication. Aucun du clan n'y crut, mais elle avait réalisé l'invraisemblable.

— Je m'engage à les étudier, à comprendre l'étendue de leur capacité. Mon laboratoire leur sera ouvert, et je ferai tout pour qu'ils puissent accéder à leur plein potentiel.

Kelly les contempla une dernière fois – son visage rayonnait de fierté et d'affection :

— Mes chers enfants de l'Éterna, votre destinée est scellée à présent, dans cet univers où vous êtes nés de l'union des saisons et des éléments. Il est désormais hors de question que vous retourniez dans votre monde d'origine. Vous grandirez ici, sous ma protection, entourée de ceux qui vous aiment et vous guideront.

Elle fit une pause, laissant ses paroles résonner dans l'air chargé de magie.

— Vous serez élevés dans la sagesse et la connaissance. Vous découvrirez le pouvoir qui sommeille en vous et apprendrez à maîtriser cette

force extraordinaire. Lorsque vous atteindrez votre majorité, vous serez prêts à affronter le royaume de vos géniteurs, en tant que gardiens de l'harmonie. Je vous abandonne, je dois me rendre en enfer.

Alors que les parents observaient avec étonnement Kelly Darck, elle sembla s'évanouir peu à peu, comme un mirage s'estompant sous le soleil ardent. Son essence dorée se dispersa, lâchant derrière elle un effluve apaisant. Les yeux écarquillés, Elara et Caïn échangèrent un regard perplexe, souhaitant pouvoir exprimer leurs pensées et leurs inquiétudes.

— Attendez, nous n'avons pas eu notre mot à dire ! s'exclama la mère avec émotion.

Mais la Créatrice **était** déjà partie, et ils se retrouvèrent seuls avec leurs nouveau-nés dans cette nurserie empreinte de magie. Un profond sentiment d'incertitude et d'appréhension les enveloppa. Ils savaient que ces enfants **étaient** spéciaux, dotés de pouvoirs extraordinaires, mais l'idée de ne pas pouvoir les élever eux-mêmes **était** difficile à accepter.



# Épître VIII : L'Écheveau infernal

*Cher lecteur,*

*Vous rappelez-vous les contes d'obscurité, les chuchotements émanant des entrailles sans fond ? Permettez-moi de vous narrer une épopée se déroulant dans l'antre infernale.*

*Au sein de ce dédale diabolique, notre héroïne, femme d'une audace sans égale, avance avec une assurance indomptable. Elle sillonne ces réalités sinistres, valsant parmi les hurlements agonisants des esprits damnés, se frayant un chemin dans cet univers impitoyable avec une grâce tranquille.*

*Ses compagnons inébranlables, la sérénité et la quiétude l'accompagnent. Pourquoi s'obstine-t-elle à parcourir ce lieu ? Pour dénouer les mystères enfouis, les secrets dissimulés dans l'abîme de cette fournaise. Chacun de ses pas la conduit plus loin dans cette nécropole, dévoilant des aspects inconnus de l'existence qu'elle n'avait jamais explorés.*

*Finalement, elle se retrouve en présence des seigneurs des ténèbres, ces entités redoutées que sont Lucifer et Lilith. Au travers de la pénombre, elle les scrute, percevant les sentiments contradictoires qui se dessinent sur leurs figures. L'étonnement et la crainte émanent d'eux, cherchant en vain l'origine de cette influence déstabilisante.*

*Alors, notre héroïne se révèle, son aura puissante mettant tous à rude épreuve. Malgré la violence déchaînée, elle demeure intrépide, parant sans peine les assauts dirigés contre elle. Son obstination reste intacte, même face à la plus effrayante des hostilités.*

*Lucifer, le prince des ombres, la provoque, mais elle ne cède pas. Au lieu de cela, elle lui lance un ultimatum : un duel. Si elle l'emporte, il devra se soumettre à ses désirs. Si elle succombe, elle s'évanouira.*

*L'affrontement qui s'ensuit est un mélange de force brute et de subtilité. Nos combattants rivalisent avec une vigueur et une agilité incélestes, esquivant et ripostant avec grâce et précision. Notre héroïne, cependant, prend le dessus. Son assurance constante et sa maîtrise de l'énergie cosmique se manifestent à chaque mouvement, chaque action.*

*Lucifer est finalement terrassé, écrasé par la domination de Kelly. Une marque de respect est palpable, et il est indéniable qu'elle règne sur eux tous.*

*Qu'attend-elle en retour pour cette victoire ? Elle aspire simplement à une coalition contre une menace : Dieu.*

*Et comment illustre-t-elle sa grandeur ? En invoquant une pluie d'étoiles qui déferle des cieux démoniaques, enveloppant l'autre d'un halo astral. Ce spectacle fascinant atteste l'étendue de sa puissance à tous les observateurs.*

*Devant une telle démonstration, même les adversaires les plus farouches ne peuvent que reconnaître son autorité. Lilith et Lucifer acquiescent, admettant que leur destin est indissociablement lié à elle.*

*Ainsi, chers lecteurs, notre récit se déroule. Je vous en conjure, attachez-vous à chaque syllabe, immergez-vous dans ce monde de mystère et d'ombres. Car l'aventure ne fait que commencer.*

*Avec mes salutations les plus abyssales,*

*Le Scribe de l'Obscur de s'entretenir avec Elara et Caïn.*



## Chapitre 14 : L'Éveil des Bienheureux

Trois semaines filèrent dans le vent de Khalarie, pendant que trois siècles dévalaient le temps dans la dimension d'Elara et Caïn. Fascinés par les délices de la parentalité, ils investissaient leur énergie dans la satisfaction des besoins fondamentaux de leurs quatre bambins captivants, démontrant une habileté particulière de leurs pouvoirs en éclosion. Devant la faculté de Lya à se dématérialiser lors de ses visites, ils s'adaptaient en disparaissant eux-mêmes dans les recoins du palais. Cette situation incitait Enlil à établir des limites dans les quartiers des invités. Kelly, introuvable, laissait un vide depuis l'arrivée des enfants. Des renseignements collectés, ils déduisirent une confrontation entre elle et Lucifer. Ce n'était pas la seule révélation : Darrius informait Kayna, dans l'ombre d'un couloir, que Dieu exerçait une influence marquée sur les humains par l'intermédiaire d'un certain Jésus, présenté comme son fils unique. Le malin découvrait ainsi un stratagème pour détourner les interdictions de Kelly relatives à sa présence sur Terre.

Lorsque Caïn et Elara pénétrèrent dans la salle du trône, une tension palpable s'empara d'eux. À contrecœur, ils avaient confié leurs quatre bambins aux prêtresses de l'Ordre Trinital, une exigence de la créatrice. Ils rejoignirent le cercle autour de Kelly, ressentant chez leur meneuse une étrange alliance de résolution et d'inquiétude. Drapée d'une robe éthérée aux reflets d'argent, elle régnait depuis une plate-forme de marbre blanc, ornée de motifs racontant les légendes des Darck depuis des siècles. Ses iris perçants scrutaient l'horizon, comme si elle avait la faculté de discerner les événements déroulant au-delà des limites du royaume.

En silence, Kelly invoqua les chérubins. Ces derniers se matérialisèrent dans un flash doré, flottant majestueusement au sein de bulles chakratiques.

Une image frappante émergea : leurs enfants endormis, tétant en symbiose leurs pouces, coincés au cœur de ces entités surpuissantes. Cette vision heurta Caïn et Elara avec une intensité inattendue, comme un rappel brutal de leur insignifiance dans le vaste schéma cosmique. Prêts à protester,

poussés par un instinct parental, ils furent immobilisés par un regard tranchant d'Enlil, qui fendit l'atmosphère comme une épée.

L'échec se peignit sur les épaules affaissées de Caïn et Elara. Ce n'**était** pas la peur qui les rongait, ni même le désespoir, mais une acceptation amère d'impuissance face à des forces dépassant largement leur entendement. Marqués profondément par cet instant, ils demeurèrent frissonnants, confrontés à l'interrogation perpétuelle du libre arbitre de ces petits.

Un mouvement assuré invoqua un vortex. La traversée engendra une sensation atypique d'apesanteur et de vertige, enveloppant chaque voyageur. Ces derniers émergèrent dans l'enceinte octogonale du Palais Palladium, avant d'investir une salle unique, agrémentée de cristaux qui diffusaient des lueurs iridescentes sur des sols de marbre.

Un corridor étiré les guida vers une aile non explorée, l'appréhension se faisant plus intense pour Caïn et Elara. Une incertitude oppressante flottait sur l'avenir immédiat, consciente d'un événement imminent d'importance.

Un espace singulier et captivant s'ouvrit devant eux.

Au centre, un tube rempli d'une liqueur ocre lévissait, à l'intérieur gisait Mammon. Dispersées autour, quatre unités de maturation reposaient sur des pentacles verdoyants. Warren, se distanciant du groupe, leur proposa de s'établir dans les cabines de stase. Ces réceptacles de verre, ornés de glyphes anciens, semblaient impatiemment attendre les futurs dormeurs. Leurs abris confortables évoquaient une tendre étreinte protectrice. Parallèlement, les nouveau-nés angéliques, éclairés d'une lumière dorée, furent placés avec délicatesse dans les compartiments consacrés à leur développement chakratique. Leurs petits corps assoupis flottaient dans le liquide épais couleur abricot, prêts pour leur incroyable odyssée onirique. Une vague d'anxiété envahit Caïn et Elara. Pourquoi **étaient**-ils contraints de sombrer dans le sommeil à l'intérieur de ces énigmatiques boîtes ?? Est-ce que Kelly cachait une stratégie secrète ?

— Ne vous inquiétez pas, tout se passera bien, chuchota Kayna, mamie sait ce qu'elle fait.

Les paroles apaisantes de Kayna dissipèrent un peu de leur angoisse, et ils se conformèrent aux directives de Warren. Les cloisons de verre se refermèrent en silence.

Enlil, Kieran, Darrius, Kayna et Lyana les imitèrent, dressant un rempart protecteur autour des compartiments de maturation.

— C'est à toi de les mettre en fonction, Warren, déclara Kelly d'un ton serein, mais solennel.

Le Darck progressait, chaque résonance de ses pas sur le marbre prenait vie. En parcourant les cuves d'évolution, ses mouvements se distinguaient par leur précision. Des symboles tracés dans l'air activaient les cristaux enchâssés aux parois. Ces derniers produisaient une lueur bleutée. Un bourdonnement doux, presque musical, remplissait l'espace. Alors que la torpeur se faisait peu à peu maîtresse de leurs sens, Kelly posa avec élégance l'index diamanté sur le tube renfermant Mammon. Des filins vibrants d'énergie, véritables représentants du flux chakratique, s'embrasèrent, émettant une incandescence dorée qui dansait sur les murs. Chaque membre de la compagnie se laissa guider vers une expérience onirique commune, une immersion profonde dans un état de quiétude qui semblait défier les lois universelles du temps lui-même.

— Chérubins, abandonnez-vous à ce sommeil abyssal et mystérieux. Vous entamerez une odyssée sans pareille à travers le royaume des songes, susurra Warren, emplie de gravité et de respect.

Kelly s'arrêta devant un hologramme en forme d'œil :

— Alexa, active la Résolution Chiméria.

— *D'accord, Créatrice*, répondit l'IM.

Les cristaux incrustés dans les parois s'éveillèrent, projetant des étincelles chatoyantes dans tous les recoins. Les chambres de maturation chakratique pulsèrent d'un rayonnement éclatant, tandis que les cocons de stase émettaient une chaleur apaisante. Une onde mystique se propagea, tissant l'éterna chimérique.

— Le rituel est en marche, murmura-t-il, une satisfaction profonde dans sa voix.

Warren, comblé par le déclenchement réussi, rejoignit le cercle, s'endormit et son esprit fusionna avec le collectif spirituel.

Dans ce monde irréel en constante mutation, une épopée exceptionnelle naissait. Les chérubins évoluaient, et un quintet d'heures s'écoula, scellant leur quintième anniversaire. Ils obtinrent de leur guide la mémoire de leur savoir, qu'ils se virent contraints à maîtriser, ensuite le maniement des duels, des élixirs, des stratégies, du théâtre, et de l'illusion. Imprégnés d'une luminescence dorée, ils s'initiaient à la sorcellerie sous la houlette de leurs géniteurs et des Darck. Les pactes qui les liaient se consolidaient à chaque seconde, ficelant une trame indélébile de tendresse et de perspicacité.

Chaque écran révélait une fable inédite, tissée de victoires et d'obstacles, de passion et de camaraderie. Kelly s'émerveillait à l'idée d'observer ses poulains changer, s'appréhender individuellement, et déployer leur capacité surnaturelle dans ce monde fantasque, où une simple heure équivalait à une année de notre réalité.

Les heures s'égrainèrent au rythme du tic-tac des talons de la Créatrice scrutant la transformation physique des protégés. Ils se développaient en sagesse et en puissance, accompagnés par les conseils et l'affection des leurs.

À travers les tribulations et l'acquisition de savoir, elle perçut une fierté intense et une attache inébranlable à chacun d'eux. La croissance **était** manifeste, et les ajustements visibles à l'œil nu : silhouettes s'étirant, visages se précisant, crinières s'étoffant.

Intriguée par leur évolution rapide, Kelly consulta Alexa,

— Quel est l'âge du quatuor maintenant ?

— *Vingt heures se sont écoulées depuis leur entrée dans le système, ce qui équivaut à vingt années*

En accord avec les recommandations de Warren, elle déposa sa main impeccablement manucurée sur le bocal renfermant Mammon, interrompant le processus.

L'instant tant attendu approchait... Les cocons s'ouvrirent, libérant Elara, Caïn et les Darck, quelque peu étourdis par l'expérience. Ce retour à la réalité après tant de temps les laissa lourds, enchaînés à la liberté. Les chambres de maturation chakratique commencèrent à décompresser, faisant trembler légèrement le plancher du laboratoire. Une brume jaunâtre s'échappa du tube central alors que l'énergie se dissipait progressivement. Les chérubins, désormais adultes, **étaient** sur le point d'émerger.

Les couvercles se levèrent doucement, dévoilant les visages sereins des êtres nouvellement formés. D'abord, Naseem, le Druide, l'incarnation du vent du printemps, fit son apparition, ses cheveux châains flottant dans l'air, porté par une brise vernale. Son épiderme lumineux d'une teinte verdoyante, une aura de vitalité et de renouveau l'enveloppait. Ses prunelles, d'un blanc intense, refl**étaient** la splendeur de la nature.

Puis, une rousse s'éveilla, ses mèches rougeoyantes comme des torches dansantes. Kaelle, la Sorcière du feu estival. Des étincelles crépitèrent dans son regard, témoins du pouvoir qui brûlait en elle. Des spirales de flammes s'élevaient délicatement de sa peau, sans la consumer, créant une ambiance de chaleur réconfortante.

Le suivant à émerger fut Aegir, le Mage de l'eau hivernale, à la tignasse d'un bleu profond rappelant l'océan en furie. À l'ouverture de ses yeux, de petites gouttes d'écume scintillantes jaillirent. Son être **était** empreint d'une fraîcheur glaciale, et une sensation de pureté et de clarté émanait de lui. Capable de calmer les tempêtes les plus violentes.

Finalement, Gaia, l'Enchanteresse de la terre d'automne, à la crinière couleur d'écorce, se réveilla. Des pétales et des feuilles tourbillonnèrent autour d'elle, tel un manteau de nature en mouvement.

Ils se contemplèrent, se sentant à présent prêts à braver la réalité.

D'un claquement de doigts, les demoiselles se sapèrent de magnifique robe cintrée, tandis que les messieurs revêtirent des costumes élégants aux teintes de leurs éléments. Ils dégageaient de l'assurance, leur maîtrise du pouvoir, simple en apparence, témoignait de leurs compétences.

Leur transformation **était** fascinante, et Kelly ressentait un sentiment maternel face à leur épanouissement.

La chambre de développement avait rempli son rôle, accélérant leur évolution pour les préparer aux défis futurs. Kelly comprenait l'importance de cette phase pour leur destinée, mais elle **était** également attristée de les voir croître si vite. Mais c'**était** nécessaire, car sa dimension avait besoin de leur force, et elle n'aurait pu priver Elara et Caïn du bonheur de les élever. Mais grâce à Warren et à son génie, cela put être évité. Silencieusement, elle le remercia.

— Vous êtes des êtres d'une grande beauté, déclara Kelly avec une voix douce, mais fière.

Elara articula sa gratitude abyssale envers la Créatrice :

— Je vous suis infiniment reconnaissante d'endosser le fardeau de nos existences sur vos épaules solides. Que ce soit il y a vingt heures ou il y a vingt ans, j'éprouvais des doutes à votre sujet. Cependant, désormais, ma loyauté indéfectible et absolue vous est entièrement acquise, Kelly.

C'**était** elle qui, avec une maîtrise éblouissante, avait composé la symphonie de cette aventure hors du commun. Au fil de ce retrait du monde, le potentiel avait été cultivé, la connaissance enrichie. Lyana, devenue une sœur de cœur, avait dévoilé les nuances de la situation, les rôles décisifs de chaque acteur, et le destin commun suspendu à l'échec potentiel des projets de Kelly.

— Pareil pour moi, ajouta Caïn.

Et pourtant, les liens tissés dans ce monde onirique transcendaient le temps et l'espace, fondant une connexion puissante entre les Darck, Dame Nature, le Vampire et le Quatuor. Mais pour parfaire les plans, une ultime épreuve les attendait.

# Chapitre 15 : D'autres Horizons !

Baigné dans la clarté douce des candélabres, le somptueux sanctuaire des Darck resplendissait. Les lumières d'or liquide se reflétaient sur le velours des tapisseries, sur les trésors scintillants et les cristaux étincelants. Dominant l'immensité de l'espace, une table d'ébène s'érigait, luxueusement garnie, cornucopie de mets exotiques, d'épices aux couleurs enchanteresses et de carafes débordant de liqueurs distillées depuis des mondes éloignés. Chaque élément de ce banquet était un chef-d'œuvre de précision, chaque plat un poème de saveurs provenant des planètes les plus reculées de la Création.

Naseem, au charisme envoûtant, émanait d'une aura de mystère hypnotique. Son sourire, espiègle et énigmatique, ajoutait des notes intrigantes à la symphonie de la conversation. Il dégustait chaque portion avec l'indolence d'un dandy, son influence injectant une énergie palpable aux festivités.

À sa droite, Elara imposait une présence aussi robuste et paisible qu'une montagne. Le feu de sa volonté se lisait dans sa posture. Sa franchise sans filtre et son dévouement inébranlable à ceux qu'elle aimait n'étaient que quelques facettes de son diamant brut de charme.

Gaïa, fleur vibrante de jovialité, ajoutait une touche d'exubérance contagieuse à l'assemblée. Son rire limpide et sa répartie retenaient l'attention des convives, la faisant briller comme le joyau le plus précieux de la soirée.

D'Aegir, émanait une aura à la fois tranquille et souveraine. Son regard profond et son esprit réfléchi étaient le miroir d'un visionnaire, toujours en quête de défis à relever et de rêves à concrétiser.

Alors que le banquet atteignait son apogée, la Créatrice se leva, puis, avec une gravité, déclara :

— Vous vous préparez à transpercer le voile vers la dimension d'origine de vos parents afin d'accomplir votre incertaine destinée.

Un silence pesant s'abattit, rompu uniquement par le tintement d'un verre. Enlil annonça :

— Cependant, avant cela, une épreuve solitaire face à votre élément vous attend au sein de l'Éterna, cette nuit même.

Sachant parfaitement qu'il s'agissait peut-être d'un adieu déchirant, chacun s'éclipsa discrètement pour permettre aux parents et aux enfants de savourer cet instant ultime. Malgré les protestations émises, Les Darck restèrent fermes dans leur décision de ne pas les laisser quitter Khalarie, animés par la peur d'une éventuelle interférence. En guise de justification, ils révélèrent leurs multiples incursions dans les trames temporelles. Dans la majorité des cas, la présence d'Elara et Caïn s'était avérée être la source d'échecs cuisants.

À minuit, ils traversèrent des vortex distincts pour se réunir au sein du Sanctuaire monacal. À peine le quatuor eut-il émergé, que les saisons vinrent les imprégner. Ainsi, de nouveau, l'Eterna se substitua au jardin.

Devant leurs yeux émerveillés, sur cette plaine magnifiquement désolée l'Arbre à Régalia se matérialisa, comme s'il répondait à une impérieuse convocation, un spectacle mis en valeur par la lune de sang et sa parure étoilée. C'était le début d'une véritable odyssée, une promesse d'espoir, de défis et de mystères à résoudre.

Les trybrides se tenaient, droit, imposants. Intuitivement, ils surent qu'il était temps de le nourrir. D'un même élan, les paumes se tendirent et les essences primales se déversèrent. De vives flammes jaillirent, entourant l'arbre et dansant autour de ses rameaux, tandis que la branche prenait une consistance solide, transparente et teintée de rouge éclatant. S'ensuivirent des racines puissantes, qui l'encerclèrent. Des émeraudes s'incrustèrent le long des scions, symbole de force et de fertilité. Aegir le borda d'une cascade scintillante, où les gouttes d'eau se condensèrent sur les feuilles pour former de minuscules cristaux fluorescents. En tant qu'élément liant, le pouvoir de Naseem imprégna l'ensemble pour stabiliser ce glow-up.

Ses tiges s'étendaient en se drapant d'une écorce translucide, révélant un intérieur orné de particules. L'essence des quatre s'accumulait dans son tronc pour se diffuser jusqu'à ses extrémités.



Soudain, des poires de Karistal émergèrent ; leur éclat ténébreux contrastait avec la luminosité ambiante. Elles étaient enrobées d'une brume obscure. À l'instar d'Abel, il y a des éons de cela, ils en cueillirent chacun une. Alors l'Arche apparut, c'est un à un qu'ils en franchirent le seuil.

Kaëlle se tenait face à un brasier sauvage, un défi incandescent. Une résolution inflexible émanait de son être, elle était prête à démontrer sa domination sur ce qui est connu comme l'élément le plus imprévisible. Des vagues d'incendies dévastatrices roulaient, consumant tout sur leur chemin, créant une présence intimidante palpable dans l'atmosphère saturée de chaleur.

Son épiderme s'imprégnait de l'énergie flamboyante qui l'enveloppait. Paupières scellées, elle établissait un pacte intime avec l'astre solaire qui cherchait à s'harmoniser avec elle. La lave en ébullition aspirait à la submerger, à l'asservir, mais la jeune femme détenait une communion sans pareille avec le phénomène de la combustion. Enlil, lui aussi détenteur de ce pouvoir, avait forgé cette connexion jusqu'à la racine de son esprit.

Hélios rugissait au travers de ses explosions d'une furie indicible, mais Kaëlle, déployait une agilité panthère et une grâce insoupçonnée. Sa maîtrise des mouvements et son anticipation du courroux du brasier rendaient cette danse mortelle presque poétique par son élégance.

Au cœur du chaos, une créature vociférait, projetant des sphères de magma dans toutes les directions. Cependant, Kaëlle, toujours stoïque, les déjouait. Sa dextérité s'affirmait dans chacune de ses actions, chaque geste illustrait de l'art de la guerre dans cette arène enflammée.

Au terme de cet affrontement d'une brutalité inouïe, Kaëlle parvint finalement au sanctuaire de l'astre, où régnait le Phoenix, resplendissant de majesté. Les plumes irradiantes invitaient notre héroïne à succomber à leur emprise dévastatrice. Pourtant, elle résista, demeurant immobile, s'opposant à l'ensorcellement. Une fois apaisé par la réalisation qu'elle ne cherchait pas à lui nuire, il se calma. Elle s'approcha, caressa doucement son bec. Bouleversé par ce geste simple, l'Oiseau laissa une larme se déposer sur sa peau. Alors la légendaire entité se transforma en une spirale orangée et vint se fusionner avec sa réincarnation humaine, comme la Créatrice l'eut promis. Désormais, le corps de notre guerrière portait la marque vive du phœnix. Émerveillée par le phénomène, elle fut surprise par l'éclat incandescent se révélant.

Un bâton se dévoila. Ornées de rubis, des étincelles dansaient le long de la Régallia. Sans hésitation, Kaelle s'empara de son prix, une vague de chaleur lénifiante la submergea. C'était plus qu'un instrument, il s'agissait d'une extension de son être.

Tenant fermement le sceptre, Kaelle émergea du ventre de la Terre. Un sentiment de fierté indomptable et de gratitude sincère l'envahissait. Elle avait triomphé, elle avait prouvé sa valeur. Son cœur battait au rythme des flammes qui la caractérisaient.

Tandis que le tumulte du test de Gaïa s'apaisait, une silhouette apparue de l'obscurité dans une salle lointaine. Kaelle. Elle s'attarda sur l'orbe, où l'aventure de Gaïa s'imaginait, avant de se poser sur la figure solitaire de Naseem.

— Où est ta Régallia, Naseem ? Et comment s'est déroulée ton épreuve ?

Naseem, aussi froid et impassible que l'acier, la toisa :

— Je n'ai pas encore passé la mienne. Mais je te félicite. C'était un spectacle à voir.

Kaelle le dévisagea, la fierté se dessinant sur son visage. Son regard retourna à la sphère de Karistal, où Gaïa accomplissait des merveilles.

Trônant au pinacle d'un sommet escarpé en qualité de Pythie, Gaïa se dressait, sa sombre chevelure en cascade tourbillonnant au gré des bourrasques indisciplinées. Elle percevait les soubresauts telluriques, chaque frémissement étant une manifestation émotionnelle de son attachement profond et de son harmonie avec le sol. Ses poings fermés résonnaient d'une persévérance latente, prête à braver les défis herculéens qui la guettaient.

Agitant la montagne d'une fureur réfractaire, les secousses s'intensifièrent. Des pierres s'échappèrent de leur antre séculaire, dévalant les abrupts dans un concert de désordre. Gaïa plongea dans une méditation abyssale, centrée sur le courant de vie qui palpitait en elle. Sa silhouette, en parfaite symbiose avec Gaïa-Mère, scellait un pacte aussi ancien que le cosmos.

Alors que les spasmes du terrain se faisaient plus pressants, Gaïa leva les bras vers l'éther, exprimant une ténacité absolue. Polarissant son mana, elle conviait l'âme primitive de la planète à entreprendre à s'associer à cette danse déchaînée. Des crevasses se formèrent à ses pieds, menaçant de l'engloutir.

Pourtant, Gaïa demeurait inébranlable. Elle sollicitait la sagesse millénaire de la Terre, canalisant sa puissance brute. Sa peau irradiait d'une lueur verdâtre, témoignant de son alliance sacrée avec l'élément. Warren s'était assuré de sa pugnacité durant l'éducation onirique. Elle restait de marbre, même lorsque les tremblements atteignaient un pic dévastateur, refusant de céder.

Soudain, les secousses s'estompèrent. Le silence enveloppa à nouveau la montagne, et Gaïa rouvrit les yeux. Devant elle, un bâton d'émeraude scintillait, sa clarté prophétique attestant de sa victoire. C'était le gage d'approbation des esprits de la nature, une preuve irréfutable de sa maîtrise des forces telluriques.

Gaïa avança sa main vers la baguette, ses doigts l'effleurèrent. Une déferlante l'inonda d'une puissance sans pareille. Elle entendit le murmure de la flore, dévoilant ses secrets les plus cryptés, révélant les mystères nichés en son sein.

Équipée de sa Régallia, Gaïa s'effaça du décor.

Alors que Kaelle et Naseem observaient la boule de Karistal, une rafale d'enthousiasme se laissa deviner. Gaïa rayonnait de joie, son sourire éclatant embrasait la pièce. Sans avertissement, elle se précipita vers ses frères et sa sœur, ses bras largement ouverts.

L'accolade était débordante d'affection et d'amour. Naseem et Kaelle, bien que surpris par l'arrivée soudaine, acceptèrent l'étreinte avec plaisir. Ils rirent à son exubérance, se joignant à sa célébration.

Dans un élan d'excitation, Gaïa se détacha et commença une danse de la victoire, pivotant et tournant avec une énergie contagieuse. En ricanant, elle présenta sa baguette d'émeraude.

Cependant, Naseem la réprimanda doucement. Un geste de la tête en direction de la sphère Karistal, où se déroulait l'épreuve d'Aegir, l'arrêta en

pleine conversation. L'hilarité de Gaïa s'évanouit, remplacée par un regard sérieux en observant le défi en cours.

Aegir affrontait une succession de vagues tumultueuses. Ce spectacle naturel testait sa maîtrise sur l'eau et son courage devant les mystères sous-marins. Son corps, modelé par le mouvement incessant de la mer, restait inébranlable, surplombant l'océan en furie depuis un promontoire rocheux. Les embruns l'aspergeaient de sel, pendant qu'il scrutait l'horizon qui générait de gigantesques raz-de-marée. Puis, dans un acte audacieux, il se lança dans le vide, s'enfonçant dans les remous. Ses bras fendirent l'écume à une vitesse stupéfiante, se mêlant à l'obscurité des abîmes.

Aegir ne montrait aucun signe de peur. Une excitation sauvage montait en lui face à ce défi. Ses muscles, taillés par un dur entraînement, réagissaient instinctivement, se propulsant avec habilité. Comme un danseur parmi les flots, il bondissait, plongeait, et resurgissait avec une facilité déconcertante, esquivant les assauts puissants de l'empire des ondes.

Les vagues se succédaient sans relâche, tentant de l'engloutir, de briser sa persévérance. Toutefois, Aegir restait ferme. Il se laissait porter par la colère de la déferlante, surfant sur leurs cimes avec aisance. Son corps se mouvait au rythme des houles, sa volonté se mêlant à l'océan en furie. Petit à petit, une lueur bleutée émanait de sa chair, éclairant les profondeurs d'une douce célérité. Les eaux commencèrent à se calmer, comme apaisées par la présence d'Aegir.

Un ultime tsunami. Aegir se prépara, rivé sur le raz-de-marée imminent. L'heure de démontrer sa suprême maîtrise était arrivée. Dans un geste élégant, il s'éleva dans les airs, survolant la crête bouillonnante. Le temps paraissait figé, alors qu'il flottait entre ciel et mer. Puis, avec une précision parfaite, il atterrit sur la vague, la domptant avec une grâce incomparable.

Au final, lorsqu'elle s'écroula, Aegir fut propulsé vers l'avant, son corps couvert de mousse marine. Des dauphins accoururent à sa rencontre, le guidant délicatement vers la surface. Aegir remonta, une présence mystique se fit sentir à ses côtés. Des éclats lumineux tournoyaient autour de lui, tissant une aura resplendissante d'un bleu électrique. Il tendit la main vers cette source d'énergie de laquelle surgit un sceptre d'une splendeur inattendue, brillant de la pureté et de la fluidité de l'eau. Un lien profond se créa entre eux.

Un sentiment de paix l'enveloppa alors qu'il le levait vers le ciel. Le vent lui murmurait à l'oreille, portant les échos d'une sagesse ancestrale. L'océan se calma, et la tempête céda sa place à une mer d'huile ; conséquence de la volonté d'Aegir. Il sentait les courants marins, les marées et les vagues obéir à son commandement.

Au loin, les parents demeuraient anxieux, conscients des défis que leurs enfants devaient relever.

Caïn, vêtu d'une longue cape noire, fixait intensément l'immense porte de l'arche, comme s'il **était** le seul rempart entre la sécurité et le chaos. Son regard refl**était** une détermination inébranlable, mais ses mains tremblaient légèrement, trahissant son inquiétude intérieure. À ses côtés, Dame Nature enlaça Caïn, lui offrant un soutien silencieux. Le vent agitait leurs cheveux alors qu'ils se tenaient là, témoins impuissants de l'incertitude qui régnait.

Elara se tourna vers Caïn, cherchant à apaiser ses tourments. D'une voix douce, vibrante d'émotion, elle murmura :

— Nos enfants sont forts, Caïn. Ils ont hérité de notre détermination et de notre tendresse. Ils surmonteront ces épreuves, j'en suis convaincue.

Caïn se détourna de l'arche pour fixer sa femme. Un sourire éclaira son visage fatigué, apportant une lueur d'espoir à ses traits. Il prit une profonde inspiration, puis hocha la tête en signe d'approbation.

Aegir apparut à son tour. D'un simple mouvement du poignet, il remplaça son short de bain par un costard azur, sa transformation étonnante semblant plus à une parade de mode qu'à un changement d'accoutrement. Malgré son air généralement taciturne, un battement de cil jovial fut sa seule réaction face à l'accueil de ses frères et sœurs.

Il se tenait désormais face à l'orbe lumineux de Karistal, quand l'atmosphère évolua brusquement, saturée d'une tension presque palpable. La Créatrice surgit, sa présence émanant d'une majesté effrayante. Sa voix, à la fois harmonieuse et robuste, résonna, remplissant les oreilles de Naseem de paroles énigmatiques.

— Naseem, fils du vent, ta destinée se voit à l'orée de sa concrétisation. Ta Régalia, cette fontaine intarissable de puissance, se révélera en temps voulu. Lilith, ta grand-mère, la protège, mais ses veines sont infectées par

l'ombre des ténèbres. Il te faudra user de sagacité et de prudence envers elle, car son rôle sera crucial dans l'accomplissement de ta quête.

Naseem, submergé par un tourbillon d'émotions contradictoires, ressentit une vague d'angoisse mêlée d'excitation. La Créatrice, percevant son trouble, posa une main réconfortante sur son épaule, apaisant ses inquiétudes.

— Va, Naseem. Trouve ta Régalia et surmonte les obstacles qui se dresseront sur ton chemin. Lilith pourra t'aider, mais souviens-toi de me demeurer fidèle.

Tandis que Naseem acquiesçait, Kelly se redressa sur son trône de rubis, croisant les jambes avec une élégance majestueuse.

— Vous êtes les légataires d'une lignée ancestrale. Puissent votre courage et votre ténacité ne jamais faiblir, car votre destin est de triompher pour revenir un jour en ce royaume.

Observant le tourbillon doré récemment apparu, les quatre descendants partagèrent une dernière expression visuelle, chargée de confiance et d'amour fraternel, avant de rediriger leur attention vers leurs géniteurs. Dame Nature et Caïn les contemplaient, porteurs d'une fierté empreinte de tristesse.

Retenant son amertume, la mère leva les bras et murmura avec douceur,

— Protégez-vous !

De son côté, Caïn, l'ombre de la dualité, déclara avec une voix profonde :

— Que la force qui coule en vous, puisée des ténèbres et de la lumière, soit votre guide et votre bouclier dans ce voyage périlleux ! Que vous reveniez victorieux et que notre affection vous accompagne.

Empli d'une résolution inébranlable, le quatuor s'éleva et s'orienta sans vaciller vers le maelström étincelant. Après une ultime entente muette échangée du regard, ils traversèrent le seuil du portail, se fondant dans l'inconnu des territoires humains.

Juste à cet instant, la voûte taillée dans l'antique tronc de Karistal se scella avec un bruit grave et définitif. Elara et Caïn demeurèrent immobiles, leurs phalanges entrelacées, alors qu'un silence massif et opprimant s'imposait, accentué par le vide soudain créé par la disparition de leur descendance. Un saphir liquide coula sur la joue de Nature, reflétant le faible scintillement stellaire. Caïn, de son côté, intensifia son étreinte rassurante sur la main de sa compagne. Ils persistèrent ainsi...





## Chapitre 16 : Le Vent du Destin !

Naseem portait une tenue robuste adaptée aux environnements les plus rudes. Son manteau sombre, descendant jusqu'à ses chevilles, **était** orné d'une fourrure dense au col, le protégeant des froids mordants. Par-dessus, une armure de cuir avec des plaques entrelacées lui assurait mobilité. Des bottes montantes, idéales pour la montagne et les marais, accentuaient son style. Pendue à sa ceinture, une bourse émeraude se distinguait par son charme subtil. Dotée d'un pouvoir surprenant, elle pouvait contenir un espace tridimensionnel infini. Cadeau d'un mentor respecté, elle symbolisait l'admiration qu'il ressentait pour son élève.

À mesure qu'il émergeait avec une nonchalance calculée du Monholite sacré, les bourrasques rugissaient dans une frénésie indomptée, leurs rafales en rotation fouettant ses boucles ébène à la volée. Le monument de pierre, dominant une falaise abrupte, émanait une aura mystérieuse, invitant à percer ses énigmes. Il s'accrochait à peine à la majesté de la vue, lorsque le son déchirant de pleurs brisa la sérénité de la scène, écho d'une douleur brute. La vigilance aiguisée de Naseem se posa sur une frêle silhouette dangereusement au bord du précipice.

Dans un mouvement fluide et sans effort, il glissa à travers la tourmente, une course aérienne alimentée par la fureur du vent, attrapant la fille au moment où elle titubait vers le gouffre. Sa poitrine pulsa avec une intensité frénétique, un mélange grisant de soulagement et d'adrénaline, comme un couplet palpitant d'une mélodie aventureuse.

Il estima qu'elle devait avoir entre 12 et 14 ans. En lambeaux, ses vêtements offraient peu de protection face à la cruauté impitoyable de l'environnement. Autrefois reflets des jours heureux, ses cheveux brillants et vifs se mêlaient désormais à la poussière des péripéties. Telle une éclat oublié du monde, cette âme en quête trouvait un peu de réconfort dans l'obscurité. Les roches tranchantes meurtrissaient ses pieds nus, chaque inspiration devenant une bataille contre la morsure du froid. Une lueur vacillante dans ses yeux témoignait de son innocence perdue, tout en révélant une douleur abyssale.

Enveloppés dans l'étreinte protectrice du Druide, ses yeux pleins de désespoir révélèrent un désir de fin abrupte. Mais pourquoi ?

Se brisant contre les rochers en dessous, l'océan tumultueux offrait une symphonie brute et sauvage à l'acte.

— Il semble que tu sois sauvée, petite. Je suis Naseem. Et toi, comment te nommes-tu ? dit-il, d'une douceur rassurante, un baume pour ses frayeurs.

S'accrochant à sa soutane, comme à une bouée, les larmes s'écoulant sur son visage souillé de poussière, sa voix tremblait, à peine audible :

— M-moi, c'est Lynéxia.

— Si tu veux mon aide, tu dois me faire confiance, Lynéxia.

Avec une discrétion presque désinvolte, il lui délivra une dose d'apaisement. Elle hocha timidement la tête en guise d'approbation, puis, avec une délicatesse presque déconcertante, il appuya son doigt contre son front. Ses paupières tombèrent, plongeant dans le tourbillon de souvenirs de la petite, dévoilant ainsi les psychoses qui hantaient son esprit :

L'illumination douce et sombre du paysage sauvage révélait une scène simple et sereine : Lynéxia et ses parents vauquaient à leurs occupations quotidiennes, inconscients du cauchemar qui se préparait à leur porte. Une présence menaçante s'élevait graduellement de l'ombre, une créature prédatrice émergeant des ténèbres les plus profondes. Ses yeux brûlaient d'une flamme infernale, ses crocs scintillaient d'un désir mortel. Une haleine viciée s'échappait de sa gueule, souillant l'air d'un miasme de corruption.

L'épouvante envahissait Lynéxia, amplifiant l'effroi dans ses pupilles. Une symphonie grotesque se jouait, mariant les hurlements déchirants de sa mère et les éclats de bois brisés, résonnant à travers les landes. L'agonie de son père au sol se mêlait à sa terreur, alors qu'il cherchait désespérément le regard de sa fille bien-aimée, terrée dans un tonneau non loin.

Paralysée par l'horreur, Lynéxia ne pouvait qu'observer en silence l'anéantissement de son monde, les larmes coulant.

Les mouettes, écho criard du chagrin, ajoutaient une note stridente à cette toile tragique, tandis que les vagues de l'océan se fracassaient avec une force dévastatrice sur les rochers bordant la rive.

Avec un certain degré de détachement qui cachait son engagement profond, Naseem identifia ce monstre comme un démon de basse caste, une abomination née des tréfonds les plus vilains, semant la destruction et la mort sur son chemin.

Il prit sa décision :

— Je vais te ramener à ta famille, Lynéxia. Et ensuite, je vais m'occuper de cette bête.

Les arbres, fouettés par le vent et se courbant dans une révérence humble face à la tempête, donnaient leur bénédiction à cette noble quête. Même dans la tourmente, il y avait une beauté à préserver ; Naseem, incarnait cette vérité.

Épuisée, Lynéxia ne pouvait plus masquer sa détresse, évidente, au travers des râles constants de son ventre affamé. Avec une nonchalance séduisante, Naseem fit crépiter ses doigts. D'une manière inopinée, une bâtisse splendide en planches apparut au cœur de la plaine, se matérialisant comme un mirage. Les madriers s'articulaient, traçant de subtiles ornements et d'agréables volutes qui paraissaient onduler sous le halo argenté de la lune. Émerveillée par cette construction soudaine, Lynéxia examinait la structure féerique, se perdant dans le labyrinthe de motifs envoûtants. Des rosiers et du lierre escaladaient les murs, conférant à l'ensemble un cadre mystique.

S'amusant du ravissement de la demoiselle, Naseem esquaissa une courbette théâtrale, l'invitant à franchir le seuil de l'habitation enchantée. L'ouverture gronda légèrement lorsqu'avec une joie palpable, elle pénétra la demeure, immergée dans l'ambiance sereine qui s'y dégageait.

À l'intérieur, des flammes dansaient gaiement dans l'âtre, répandant une paisible chaleur. Encore détrempée, Lynéxia entreprit de se débarrasser de ses bottes humides, puis, gênée par son vêtement sali, elle hésita à solliciter son hôte pour un changement de tenue, ne voulant pas abuser de sa générosité.

Cependant, Naseem, ayant saisi l'embarras de la jeune fille, s'avança avec une prestance magnétique. D'un ton doux et confiant, il l'assura :

— Ma pauvre enfant ! Un bain chaud et des habits neufs t'attendent dans la chambre adjacente. Ton périple a été ardu, il est maintenant l'heure de te détendre ; de récupérer tes forces.

Un frisson d'anticipation la parcourut à l'évocation du repos, qui lui offrirait un soulagement bienvenu. Gratifiant son bienfaiteur d'un calin reconnaissant, elle se dirigea vers la pièce indiquée.

Tandis que Lynéxia s'immergeait dans l'eau chaude, les souvenirs de son voyage affluèrent. Les douleurs et les épreuves subies semblaient se dissoudre au rythme des bulles qui la recouvraient. L'étrange sentiment que les caprices du destin l'avaient amenée à Naseem s'insinuait dans son cœur, éveillant une conviction mêlée d'espoir, de curiosité et d'une légère appréhension.

Pendant que Lynéxia se perdait dans ses pensées, Naseem s'occupait de préparer le repas. En temps normal, il aurait pu simplement invoquer les aliments nécessaires, mais la fatigue de la jeune fille requérait un apport de calories et de protéines que seul un vrai festin pouvait offrir. Il exprima

intérieurement sa gratitude envers ses parents pour leur précieuse sagesse, devenue essentielle dans ce monde humain.

Fixant son regard sur le porche rustique de la cabane, Naseem permit à son esprit de s'envoler, embrassant la grandeur des alentours avec une attention quasiment palpable. Ses sens affûtés détectèrent la présence de quelques légumes sauvages qu'il cueillit d'un geste agile de l'index, les faisant apparaître en un éclair dans la cuisine. Puis, étendant sa main devant lui, il ferma les yeux pour se focaliser pleinement. Sous la force de ses incantations, plusieurs lapins se matérialisèrent sur la table de bois. Il en sélectionna deux particulièrement robustes et renvoya les autres à leur environnement naturel. D'un mouvement à la fois ferme et respectueux, il mit fin à leur vie.

De par sa volonté la recette s'activa. C'est au rythme des hachoirs, du bouillonnement du chaudron associé au hululement d'une chouette qu'il invoqua une confortable méridienne bleue Roi au contour travaillé à la feuille de diamonite.

En sa seule compagnie aujourd'hui, la prise de conscience fut étonnante : l'opulence ostentatoire de Khalarie n'avait pas réussi à creuser un vide en son absence. Sa maturation, quoique dépourvue de consistance tangible, avait constamment été baignée dans la ferveur de la communauté. La saveur inédite de la solitude pure lui offrait un ravissement inattendu. L'éloignement de sa fratrie, loin d'être un manque, se révélait un soulagement, le libérant d'un poids qui lui avait échappé jusque-là. Ainsi, l'égoïsme semblait trouvé sa place légitime dans son existence.

Attirée par l'odeur alléchante, Lynéxia sortit de son bain. Vêtue d'une tunique de lin rose et de sandales légères, elle suivit l'effluve jusqu'à sa source. Poussant doucement la porte de la salle à manger, elle fut accueillie par la vue d'une table soigneusement dressée dans une pièce emplie de chaleur réconfortante.

Naseem, allongé nonchalamment sur une méridienne près de la cheminée, se perdait dans la rédaction d'un parchemin, retraçant leurs rencontres mémorables. Absorbé dans cette tâche, il ne remarqua pas l'arrivée silencieuse. Ce n'est qu'après un discret raclement de gorge de la jeune fille qu'il releva la tête, surpris de la trouver là.

— Pardonnez-moi de vous déranger, Naseem. Le repas sent incroyablement bon.

Avec un mouvement gracieux, Naseem ouvrit la fenêtre, laissant l'air frais de la nuit pénétrer.

— Je suis content que l'odeur t'ait attirée. Viens, installe-toi.

Avec une assurance sans faille, elle prit place. Naseem, affichant une autorité paternelle, lui tendit une serviette à disposer sur ses genoux et, bien

ancré dans sa chaise, manœuvra la louche avec une élégance déconcertante, ses doigts virevoltant avec une dextérité hors du commun. Affamée, la petite ne résista pas plus longtemps et plongea avec gourmandise sa cuillère dans le bouillon alléchant. Chaque bouchée s'avérait exquises, provoquant une symphonie qui éveillaient ses papilles avec une intensité quasi indécente. La tendreté inouïe du lièvre se mêlait harmonieusement aux légumes sauvage, cuisiner à la perfection, constituait une véritable ode à la générosité de Naseem, surpassant de loin tous ses espoirs.

— Quel est le mystère de ces pouvoirs ? Est-ce une aptitude accessible à tous ?

Naseem, dans un état contemplatif, posa son ustensile de table et prit une pause pour réfléchir. Il savait qu'il ne pouvait pas contourner cet interrogatoire et se devait d'être sincère avec Lynéxia :

— Malheureusement, la maîtrise du mana, est un privilège hérité à la naissance. Certains sont bénis de cette habileté dès leur premier souffle de vie, d'autres, hélas, en sont privés.

Quelque peu déçue, Lynéxia détacha son regard, se questionnant sur son apparente absence de ces dons particuliers :

— Donc, je présume que je ne figure pas parmi les rares élus, n'est-ce pas ?

Naseem, effleurant doucement son front du sien, esquissa un sourire malicieux :

— Ne te précipite pas vers le dépit, Lynéxia. Bien sûr, tous les hommes ne sont pas doués pour manœuvrer le mana. Toutefois, cela ne signifie nullement que tu sois dénuée de valeur. Ce n'est qu'une facette de cet univers infini ; d'autres forces, d'autres vertus peuvent être tout aussi impressionnantes.

Les mots de Naseem résonnèrent en Lynéxia :

— Alors, j'emploierai ma persévérance et mon courage pour forger mon destin, quels que soient les obstacles sur mon chemin.

Naseem hocha la tête, une lueur de fierté illuminant son visage. Ils continuèrent leur repas, Naseem répondant avec patience aux multiples interrogations de la jeune femme, dévoilant les arcanes de son art, expliquant comment il puisait dans les énergies cosmiques pour accomplir des prodiges, partageant ses rites ancestraux et les innombrables heures de formation nécessaires pour maîtriser son essence spirituelle. Mais il se garda bien de parler des Darck, d de la Créatrice ou de Khalarie.

Fascinée, Lynéxia buvait ses paroles. Chaque révélation de son sauveur ouvrait un monde de possibilités.

Une fois le festin terminé, ils rejoignirent des fauteuils douilletts comme jamais elle aurait cru en voir. La chaleur réconfortante du feu les

enveloppait, créant un environnement propice à la confiance. Au fur et à mesure que la soirée s'écoulait, l'éclat des étoiles se réfléchissant dans les yeux émerveillés de Lynéxia. Elle finit par succomber à la somnolence, bercée par la voix captivante du Druide. D'un simple geste, Naseem transforma l'assise de la damoiselle en un lit confortable et la couvrit. Ensuite, épuisé par la richesse de la journée, il regagna son propre siège pour se laisser submerger par ses pensées.

# Chapitre 17 : Les mystères de Lynéxia

Naseem et Lynéxia se délectèrent d'un petit déjeuner généreux, leurs estomacs comblés et leurs esprits apaisés. À l'extérieur de la cabane, un rictus égayant son visage, il prononça une incantation silencieuse en direction de l'humble demeure. Les murs de bois rétrécirent jusqu'à se fondre dans sa paume. D'une finesse précautionneuse, il rangea le précieux refuge dans sa bourse sans fond, puis la convia à le suivre au Dolmen.

Exsudant une tranquillité assurée, il tira de sa poche une autre merveille – un palimpseste antique et froissé. Ce dernier signalait la localisation des courants d'émergence parsemés à travers le monde. La fillette s'attarda sur la carte qui, captant son intérêt, magnifia son échelle, faisant ressortir les contours marqués des côtes d'Armorique. Un triskèle d'argent souligna leur position actuelle.

— D'où provient cet ustensile insolite ?

Sa main, douce et légère comme une plume, effleura le parchemin vieilli. Un sourire, chargé de souvenirs lointains, illumina le Druide :

— C'est l'héritage de mes parents, révéla-t-il. Ils métamorphosèrent ces menhirs en portails de transition instantanée. Le rêve de naviguer sans subir les chaînes du temps et de l'espace animait leurs esprits.

— N'es-tu pas un étranger dans ce monde ?

— Je me présente comme un aventurier perdu en terre inconnue.

Plongée dans ses pensées, Lynéxia laissait glisser son doigt sur la carte, s'arrêtant sur un point précis.

— À la lisière de la forêt de Brocéliande, un Dolmen se dresse, imperturbable, ancré dans l’humus.

La curiosité piquée, Naseem se pencha sur le plan.

— Tu viens de dessiner le chemin de notre prochaine tribulation.

Son index se tendit vers le triskèle marqué au centre du roc, murmurant des paroles qui résonnaient d’une cadence envoûtante. L’instant d’après, un éclat en surgit, transformant l’imposante silhouette en un phare, aveuglant, qui pulsa.

— Regarde... ! s’exclama-t-elle, subjuguée par la manifestation d’une porte contenant un maelstrom.

Un rictus espiègle s’esquissa chez son compagnon... Elle n’aurait jamais dû la discerner.

*« Mais qui est cette enfant ? »*

Dans un silence éloquent, il enserra la main de sa protégée. Ensemble, ils traversèrent l’éblouissant vortex multicolore. Le monde autour d’eux s’étirait et se compressait. En deux fractions de seconde, un souffle de vent frais les effleurait. Ils se tenaient à présent dans un lieu transfiguré par l’irréel. Un paysage oppressant de désolation, où les arbres dépouillés orchestraient une danse macabre avec les fleurs fanées.

Lynéxia se blottit contre son bienfaiteur, puisant du réconfort dans son assurance tandis qu’il invoquait des rafales pour balayer les ténèbres. Alors que les ombres émergèrent lentement de l’enchevêtrement des troncs alentour, elle ressentit un mélange d’appréhension et d’excitation. Elle se lança dans le chant, la mélodie glissant de ses lèvres avec une étrange familiarité. Les figures de l’au-delà s’approchèrent, leurs expressions curieuses et méfiantes. Lynéxia espérait que sa musique pourrait les atteindre, les consoler d’une manière qu’elle ne pouvait pas encore expliquer.

— Ton talent est remarquable. Cette capacité à toucher l’essence même des êtres vivants, à instaurer la sérénité..., c’est unique, pensa Naseem avec une admiration sincère pour la jeune fille.



Alors qu'ils pérégrinaient à travers Brocéliande, il scruta Lynéxia avec une nouvelle compréhension. Sa tendresse inébranlable envers les animaux qui hantaient ces lieux **était** palpable. Les ombres de cerfs majestueux, de loups effrayants et d'oiseaux eurythmiques semblaient s'apaiser en sa présence, leurs esprits tourmentés trouvant le repos. Il se demanda si cette connexion innée avec la nature **était** le fruit du destin ou quelque chose de bien plus profond.

Naseem observait avec émerveillement la transformation de la forêt. Dans le sillage de la gamine, les arbres ternes retrouvaient leurs couleurs, les bourgeons émergeaient timidement et les feuilles reprenaient un vert éclatant. Le cycle de la vie se remettait lentement en marche, comme si la forêt elle-même répondait à sa requête informulée.

Alors que le crépuscule cédait la place à la lueur argentée de la lune, la silhouette d'une clairière apparut à leur vue. Reconnaisant la nécessité d'une pause, Naseem sortit de sa bourse la cabane miniature, la déposa sur le sol et l'imprégna de son mana. Embrassé par un tourbillon d'énergie, le modèle réduit s'élargit rapidement, s'intégrant au paysage avec une harmonie saisissante.

Ce tandem improvisé se dirigea vers l'accueillant refuge, le parfum du bois ancien les enveloppant dans une étreinte affectueuse. Leurs divans les attendaient. Lui s'installa sur le bleu. Elle fut appâtée par le rose pâle.

Alors, le maître de l'air se laissa guider par un souffle de paresse. D'un clignement d'œil, deux écuelles fumantes de spaghetti à la Bolognaise apparurent. Attirée par l'odeur, Lynéxia s'approcha. Cependant, devant ce mets inconnu, un sourcil perplexe se leva. Face à l'indécision de la jeune fille, il se lança avec patience dans une explication **détaillée** sur l'art de manipuler les couverts. Délicatement, il démontra comment la cuillère pouvait agir comme un stabilisateur pour la fourchette dans la pratique ardue de l'enroulement des pâtes. Pétilante, d'une joie presque enfantine, elle s'empressa de reproduire le mouvement, s'attaquant à l'assiette avec une faim inattendue. Profitant de leur repas, ils s'abandonnèrent à l'harmonie sereine de la clairière. La nuit, qui jadis peignait Brocéliande de terreur, dessinait désormais une toile enchantée.

— Ta communion singulière avec la nature dépasse mes capacités de compréhension. On dirait que tu portes en toi un reflet de l'essence de ma mère.

— Cela signifie que je peux utiliser ce lien pour soigner la forêt ?

Naseem esquissa un sourire.

— En effet, tu as ce don précieux. D'ailleurs, ta présence a régénéré Brocéliande.

Ils s'enfoncèrent dans une quiétude respectueuse, la tranquillité de leur connexion se renforçant au rythme de leurs battements de cœur. Comme un rideau glissant lentement, la pénombre engloba la clairière d'une étreinte obscure. Le Druide se leva alors, s'approchant d'une étagère où il dénicha un grimoire ancien, perdu sous un voile de poussière.

— Regagne ta chambre, murmura-t-il avec douceur, il est temps de trouver le sommeil.

\*\*\*

Une sensation étrange perturba Naseem, une vibration insaisissable qui chatouillait son esprit endormi. Son corps réagit instinctivement, émergeant du cocon douillet de ses draps, guidé par un appel à l'éveil. Ses pieds, nus, effleurèrent la froideur du parterre, tandis qu'il ressentait l'approche d'une vingtaine d'individus.

Naseem, dont le cœur résonnait d'appréhension, se glissa silencieusement jusqu'au porche. Grâce à sa vision nocturne naturelle, il discerna des silhouettes osant pénétrer sur son territoire. Des figures vêtues de toges blanches, hommes et femmes, se dessinaient dans la semi-obscurité.

Ces visiteurs pourraient dissimuler de sombres intentions, comme le suggérerait la serpe étincelante accrochée à leurs ceintures de lierre. Intrigué, mais non intimidé, Naseem se dressa face à eux, mêlant curiosité et vigilance. D'une voix posée, mais résolue, son timbre retentit :

— Qui êtes-vous ? Que cherchez-vous ici ?

Leur chef, drapé dans un manteau de feuilles vertes et coiffé d'une couronne de branches, s'avança, son regard sondant Naseem.

— Nous sommes les gardiens de cette forêt sacrée. Lynéxia est l'une des nôtres, et sa présence nous a alertés.

Le froncement de sourcils du druide laissa entendre que cela n'était pas suffisant. Alors, empreint de regret, il révéla :

— Lynéxia est la prêtresse de Brocéliande, destinée à préserver l'équilibre et la lumière au sein de ce Sanctuaire formé par l'ancienne magie. Nous avons senti son retour. Sa mère, la dernière des Xandrienne qui fut la seule à conserver ses prérogatives célestes, a donné sa vie pour la protéger et assurer son héritage.

Naseem ressentit une vague de surprise et de compassion pour la jeune fille, mais deux questions brûlaient ses lèvres :

— D'un, pourquoi n'a-t-elle pas été élevée parmi vous ? Et de deux, pourquoi l'avez-vous laissée dans l'ignorance de son véritable rôle ?

L'homme coiffé d'une couronne de branches parut ému, un voile de tristesse s'étendant sur son visage.

— Son potentiel est immense. Nous craignons qu'elle ne parvienne pas à maîtriser ses pouvoirs et qu'elle perturbe l'harmonie de la forêt. Nous avons jugé qu'il serait préférable qu'elle grandisse dans un cadre ordinaire, à l'abri du fardeau de son destin, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'âge d'accepter sa charge.

Il continua en expliquant que son absence lors du solstice d'été affecta l'équilibre de Brocéliande. Face au déclin de la faune et de la flore, la communauté s'était repliée dans des grottes éloignées, perdant rapidement tout espoir. Jusqu'à ce matin.

La fillette qui venait d'apparaître sur le perron demeura bouche bée devant les révélations. Son protecteur s'avança, glissant doucement sa main

sur son épaule, cherchant à déchiffrer les véritables intentions de ces gardiens.

— Nous ne disposons pas vraiment des moyens nécessaires pour la canaliser. Nos ancêtres, ceux qui furent bannis du Paradis par Yahvé et qui, un jour, se retrouvèrent dépouillés de leur magie, possédaient ce savoir. Cependant, cette connaissance s'estompe avec le temps... Il ne reste que des fragments. Même nos dons héréditaires se sont affaiblis, se sont éteints au fil des générations. Seule notre relation profonde avec la nature nous permettait de stabiliser l'énergie de ces bois nés du Mana des premiers Xandriens.

Suite à cette révélation, Naseem ressentit une immense responsabilité envers Lynéxia. Il comprit tout de suite que ceci découlait du châtiment infligé par Elara à de fausses divinités. De toute évidence, son destin prenait forme.

— Je tiens à vous dire que je désire m'engager pleinement. Je souhaite être bien plus qu'un simple protecteur. Je la guiderais, l'aiderait à contrôler son pouvoir. Je propose d'endosser... eh bien, un rôle de tuteur en quelque sorte. Je demande à superviser toutes les décisions la concernant, comme un père le ferait. Quelle est votre opinion à ce sujet ?

L'assurance émanant de Naseem, sa dévotion ardente et sa volonté indéniable laissèrent le chef de la tribu sans autre choix que d'accepter sa requête. Son accord silencieux **était** un signe de consentement envers une transformation qui allait bouleverser leur communauté. Il **était** évident qu'elle possédait un don rare, aux proportions impressionnantes, un joyau à conserver avec précaution et à développer en douceur.

Ce que personne ne soupçonnait, c'**était** que le Druide percevait là une opportunité pour renforcer sa position en tant qu'entité dominante. Bien qu'il servirait les desseins des Darck, il profiterait de la situation pour exercer son emprise sur cette dimension.

Par quel biais ? Cela, le vent du destin ne l'avait pas encore soufflée.

## Chapitre 18 : Le défi d'Avalon

Alors que l'aube dorée colorait la cime des arbres, Druide, fillette et la troupe de Xandrumain s'aventuraient sur un sentier sinueux. Menés par le chef de la communauté, ils s'enfonçaient dans le cœur verdoyant de Brocéliande. Les chemins se perdaient dans l'ombre des titans ligneux tandis que leurs camarades s'affairaient à leur labeur : élagage, désherbage, dispersion d'un pollen lumineux sur les pousses naissantes. Naseem et Lynéxia échangeaient des regards emplis de curiosité face à ces traditions étranges.

— N'est-ce pas fascinant, Lynéxia ? chuchota Naseem.

Alors que la flore se densifiait, leur guide s'arrêta, sa voix grave résonnant comme un avertissement.

— Faites preuve de prudence, ces lieux sont proscrit, annonça-t-il.

Pourtant, Lynéxia, déjà captivée, scrutait l'opacité dissimulant la zone :

— Naseem, ressens-tu cette énergie ?

Il répondit par un rictus :

— Allons découvrir ce qui se cache là-bas.

À peine eurent-ils franchi la frontière obscure qu'un mouvement agita le marécage à l'orée de la forêt. La boue s'éleva, se durcissant pour former un géant de terre. Les yeux topaze de la créature passèrent d'abord sur Lynéxia, avant de se fixer sur Naseem. Il gronda :

— Avalon est ici. Tu as jusqu'à ce que le Nadir gagne le soleil pour révéler sa splendeur, faute de quoi vous mourrez.

— Je relève le défi.

Avant de s'estomper, le golem marqua le début de l'épreuve. Naseem s'installa en lotus ; closit les paupières. Immobile, identique à un sage sous la canopée, il laissa les minutes s'écouler.

Au bout d'une heure, il se leva, demandant aux Brocéliandiens de rassembler des ingrédients spécifiques.

— J'ai besoin de liqueur de la Fontaine de Barenton, de trois feuilles d'un chêne millénaire, du sable doré du Val sans Retour, de la rosée collectée sur des digitales, d'une plume de corbeau,

Alors que les Xandrumain s'éparpillaient dans la forêt, Naseem murmura à Lynéxia des secrets révélés pendant sa méditation :

— Ce sortilège provient d'un ancêtre à toi.

— Veux-tu dire que je pourrais détenir du mana en moi ?

— C'est possible. Cependant, je ne détecte aucune aura surnaturelle te concernant.

— Mais comment peux-tu être sûr que cet ancêtre est lié à moi ?

— L'effluve du maléfices est singulièrement semblable à ton parfum naturel. Il y a des liens que la magie révèle, indiscernables aux sens ordinaires.

Il ne fallut pas plus de dix minutes à ses émissaires pour revenir avec sa commande :

— Excellent travail, loua-t-il. Soyez attentifs, ce rituel est délicat.

Naseem s'agenouilla auprès du feu de camp improvisé, le chaudron de rubidium brillant dans la lumière naissante de l'aube. Son visage était un masque de concentration, guettant les signes indétectables pour un non initié.

Naseem, tenant avec fermeté la fiole de liqueur dans sa main droite, laissa le nectar argenté s'épancher en un flot ininterrompu qui se fondait au crépitement du brasier, engendrant une symphonie naturelle qui résonnait dans l'air. Chaque geste de Naseem était délibéré, maîtrisé.

Il ajouta les trois feuilles, leur verdure sombre formant un contraste saisissant avec le bouillon nacré. L'ingrédient entreprit une valse à la surface de la décoction, portée par les tourbillons. Sa mixture entama une sarabande hypnotique alors qu'une cuillère en bois touillait avec une douceur mesuré.

Un grincement métallique déchira le silence lorsque Naseem ouvrit un petit flacon de sablistale. Les grains dorés se dispersèrent dans le chaudron, pareils à des comètes égarées dans une galaxie liquide.

Il incorpora la rosée cueillie sur les fleurs de digitale. Les gouttelettes, semblables à des perles, explosaient au contact du mélange, libérant des émanations aux reflets iridescents. Passant sa main libre au-dessus de la vapeur, Naseem palpait l'énergie de la potion, en guidant son évolution avec une présence quasi spirituelle. Il ajouta la plume de corbeau.

Durant le processus, un silence épais et solennel régnait. La tension dans l'air faisait vibrer chaque seconde avec une exquise lenteur. Avec une méticulosité admirable, le Druide orchestrait un spectacle à la fois captivant et sublime. Un art pur et fascinant à observer, dont le souvenir persistera éternellement.

À la fin de la préparation, Naseem incarna une aiguille de manatike pour effleurer la peau de Lynéxia. Alors que la perle de sang se libéra et se mêla au chaudron, une effervescence de particules pourpres s'embrasa, accompagnée d'un nuage de fumée parfumée, signe indubitable de la perfection de leur élixir.

Naseem versa alors la mixture enchanteresse dans les flots fangeux.

Le monde alentour semblait s'imprégner d'une teinte enchantée. Le marais s'éclaircit, la boue et les sédiments se transformant en un parterre d'une mousse verdoyant, enjolivé de fleurs argentées et dorées. Les arbres torsadés et penchés s'érigaient majestueusement vers le ciel nocturne, leurs écorces parées d'une lueur phosphorescente étrange, leurs cimes touffues se fondant avec les constellations.

L'arcade se dressait comme un monument hors du temps, sculpté dans un minéral translucide. Les détails minutieux de sa surface narraient des batailles épiques, des amours tragiques, des héros déchus et des monstres

terrifiants, des couronnes de laurier et des épées brisées. Récits aphones, si éloquents dans leur non-dit.

Des lianes luxuriantes s'enroulaient autour du portail, leurs feuilles de couleurs indescriptibles. Des inflorescences s'épanouissaient à leur toucher, libérant des parfums envoûtants. Sur le côté, une source jaillissait d'un rocher, formant un ruisseau babillant, qui serpentait à travers la mousse.

Le golem de boue émergea dans une auréole de lumière carmin, se transformant en une dame à la beauté sans pareil. Ses cheveux ébène parsemés de fils d'or coulaient sur ses épaules. Elle s'approcha de Lynéxia, leurs prunelles se rencontrèrent et, dans un mutisme frappant, elle lui transféra un présent insoupçonnable.

— Je suis Nimue ! Ton arière grand-mère !

Laissant Lynéxia abasourdit, elle porta son attention sur Naseem. Sans une parole, elle posa son index sur le front du jeune homme, où elle insuffla avec grâce et puissance l'énergie du quadriskèle sacré, symbole conférant le contrôle du domaine enchanté. Nimue, paisible comme l'aube, transmis bien plus qu'un pouvoir, elle révélait une destinée entrelacée aux mystères envoûtants d'Avalon. Puis, sans un mot de plus, elle s'évanouit, laissant derrière elle l'écho d'une vérité qui l'obséderait :

*« Tu es un descendant de Merzhin, » déclara-t-elle. « Avalon est ton legs. »*

Jamais le nom de Merzhin n'avait trouvé sa place dans son arbre généalogique. Et pourtant, il lui revint en mémoire le premier souverain Darckien de ce nom. Difficile de réduire cela à une simple coïncidence. Le silence de la clairière l'enveloppait tandis qu'il observait le passage qui se dressait devant lui.

— Quelle que soit la vérité sur mon héritage..., murmura-t-il plus pour lui-même que pour les autres

L'accalmie s'abattit sur la forêt à l'instant où Naseem s'avança vers l'Arcade de Karistal. Son regard intense parcourut la structure, s'attardant sur les **détails** les plus infimes, étudiant le jeu des lumières et des reflets. Avec une assurance indomptable, il tendit la main vers le vide au centre de



l'Arche, sa paume ouverte flottant sur l'air invisible. Alors, le quadriskèle tatoué sur son front phosphora.

Le cadre trembla, puis un miroir se forma là où il n'y avait rien. Naseem fut saisi d'une étrange sensation de déjà-vu. Cet artefact lui rappelait ceux qui ornaient le cœur du couloir aux portraits de Khalarie. La coïncidence était trop frappante pour être ignorée. Les liens avec les Darck se confirmaient, se renforçant avec cette nouvelle révélation. Résolu, Naseem plongea à travers la glace. Sa trouvaille le laissa sans voix : un panorama édénique, aux couleurs vibrantes, qui se déployaient sous un ciel pailleté d'étoile. Un royaume d'arbres anciens et de rivières chantantes, de montagnes couronnées de neige et de vallées baignées de lumière. Avalon. Il ressortit la tête, se tourna vers Lynéxia, et la bande, qui l'observaient avec une curiosité mêlée d'engouement.

— Venez, dit-il.

Avec un geste grandiose, il invita Lynéxia à le rejoindre. Ravie de cette aventure, elle prit une profonde inspiration, et avança au côté de son tuteur.

Ensemble, ils franchirent le seuil du miroir, disparaissant dans l'image du paysage féerique. Les Xandrumain, après un moment d'hésitation, les suivirent, un par un, s'évaporant dans le reflet jusqu'à ce que la forêt soit de nouveau silencieuse, seule l'Arche de Karistal trônait fièrement.

Les pieds de Naseem et de ses compagnons broyaient une symphonie chromatique. Les herbes, tissées d'arc-en-ciel, déployaient leurs teintes changeantes à chaque pas, comme si la terre elle-même peignait leur progression d'une multitude de nuances.

L'espace se révélait un théâtre où les légendes s'incarnaient. Des dragons altiers s'élevaient, scarifiant les constellations d'une fumée scintillante. Ailleurs, des trolls massifs inscrivaient leur empreinte dans la boue. Délicates et virevoltantes, les fées dansaient au-dessus des bosquets. L'horizon lointain était le terrain des centaures galopants, tandis que lutins et léprechauns jouaient dans l'ombre des montagnes impériales, qui flirtaient avec le firmament. Les prairies verdoyantes, mosaïque de fleurs aux nuances infinies, rendaient l'air vibrant, saturé d'une magie qui insufflait vie et musique à chaque brin d'herbe, chaque feuille, chaque goutte d'eau.

Un détail captiva pourtant l'attention de Naseem, loin de toute cette magnificence. Dans le ciel, un croissant lumineux suspendu, d'une grandeur à couper le souffle, baigné dans une lumière douce et sereine. La forme était reconnaissable, mais dans ce contexte, elle semblait étrange, presque irréelle. Là, dans un moment de clairvoyance, il comprit. Il s'agissait de la Terre. Une vision seulement possible depuis la face cachée de la Lune. Les pièces du puzzle se mirent en place dans son esprit, mais il garda cette réalisation pour lui, laissant les autres dans l'ignorance de leur véritable emplacement.

La Voie lactée, elle aussi, se drapait dans cette excentricité. Les astres brillants étaient comme des notes dispersées sur une partition cosmique, chacun interprétant un opéra unique. Les constellations, elles, narraient des épopées d'amour et d'héroïsme, leurs scintillantes endormant la contrée sous une berceuse stellaire. Bien qu'entourés de créatures de mythes et de légendes, la troupe se sentait à l'abri, charmée par l'harmonie universelle de ces lieux.

Dans cette terre vierge, ils se délectèrent de leurs premières trouvailles : fruits tropicaux, gorgés de saveurs jamais dégustées auparavant, et fleurs méconnues, diffusant des effluves hypnotiques, cueillis avec une dévotion quasi sacrée. Ce domaine, aux secrets encore à percer, les invitait à explorer sa splendeur.

Au crépuscule d'une journée jalonnée de découvertes, l'escouade se rassembla, Les heures s'égrenaient langoureusement, filtrées par l'élan de l'expédition et les premiers symptômes de la fatigue.

C'est alors que Naseem eut une illumination, digne de l'inventivité de Lyana Darck. Il extirpa l'abri miniature de sa bourse sans fond. Mais cette nuit, Naseem résolut d'essayer quelque chose d'audacieux.

L'écho d'un tremblement, aussi léger que le battement d'une aile de papillon, s'insinua dans sa paume, au sein de laquelle une lueur violette brillante se frayait un chemin. Son esprit, en parfaite harmonie avec sa vision, orientait cette vibration puissante, la guidant avec une précision infaillible vers la petite mesure.

Confrontée à cet afflux surnaturel, la cabane frissonna, ses veinures s'animant dans une danse effrénée. Puis, sous le regard étonné de son créateur, elle commença à se dilater, tel un ballon gonflé par un souffle divin.

Chaque particule se contorsionnait, s'épaississant, se durcissant sous l'influence de l'énergie dirigée. Le foyer devint rugueux, le granulé du bois s'estompant pour laisser place à une texture plus résistante. Puis, dans une explosion dorée, il s'altéra pour se convertir en rocher.

Cependant, la féerie n'était pas achevée. À peine la métamorphose terminée, une autre déferlante de mana enveloppa la structure, la submergeant de lumières éblouissantes. La pierre se fissura, puis se volatilisa en un nuage de poussière scintillante, révélant une charpente de Karistal.

La transmutation atteignit son paroxysme quand l'humble minerais se transforma en un manoir époustouflant, fait de diamonite translucide. Il donnait l'impression d'être sculpté dans les étoiles, sa surface diffusant un déluge de clarté sous la voûte céleste.

Naseem invita Lynéxia à s'approprier une chambre. Cela fait, il autorisa les Xandrumains à faire de mêmes. L'intérieur éclipsait presque l'éblouissement extérieur, avec des draps de soie et des matelas qui élevaient le confort à un nouveau standard. Les lits semblaient même exhiler une chaleur douce, les enrobant dans un cocon de bien-être inexprimable. Cette nuit-là, tous sombrèrent dans un sommeil paisible et réparateur.

Dans le labyrinthe de ses rêves, Naseem capta une vision fugitive. Un message, presque un chuchotement, traversa son esprit endormi : il devait rassembler les Xandrumains en ce lieu, leur rendre leur pouvoir et fonder une communauté qui transcenderait la face du monde. Il ressentit sa première intuition prophétique, un appel profond à forger un royaume ici, dans cette plaine aux mille couleurs. Cette vision, aussi intense qu'éphémère, se dissipa, laissant Naseem naviguer dans la dimension onirique.



## Épître IX : Une nouvelle ère !

Cher lecteur,

*Plonge-toi dans un univers de mystères et magie, où le conclave de Nassem et des Xandrumain a bouleversé le destin. Je t'invite à découvrir l'aube d'une civilisation émergeant en Avalon. Bien que des défis aient surgis et des peurs aient vu le jour, l'espoir d'une existence paisible prédomine.*

*Nassem, en quête de la puissance dex Xandrien, s'est immiscé dans les secrets des Darck et concota un sérum qui réactiva leur mana.*

*Suite à sa rencontre avec Nimue, Lynéxia ressentit l'essence Xandrienne en elle, inaugurant une phase cruciale de cette épopée. Sous l'égide de Nassem, sa puissance ne fit qu'accroître, tissant un lien père-fille entre eux. En une année, elle devint une sage reconnue.*

*À Avalon, alors que tous perfectionnaient leur maîtrise du Mana, la vision de Nassem s'incarnait. Les Xandrumain, redécouvrant leur essence, s'ouvraient à un éventail de possibilités.*

*Des murmures parvenaient d'au-delà de la forêt à Avalon. Plusieurs aspiraient à rejoindre cette terre nouvelle tout en conservant leur fidélité à Brocéliande. Ils **étaient** toutefois invités à s'éveiller à la magie.*

*Devant cette renaissance, espérons que l'unité et la soif de connaissance guident ces mondes magiques vers un avenir où règne harmonie et où les frontières s'amenuisent.*

*Avec toute mon estime,*

*Le scribe de l'Obscur.*

# Chapitre 19 : À l'ombre de la clarté.

## *1 an plus tard !*

En Avalon, les cieux chantaient, faisant ainsi entendre la musique du vide. La plaine chromatique dansait avec la magie. Le Manoir de diamonite scintillait sans cesse, chaque facette, miroir des étoiles, amplifiait la clarté.

Naseem, scrutant l'horizon, fut submergé par un mélange d'excitation et d'appréhension. Il choisit Lynéxia et dix Xandrumains pour partir en quête des habitants de Brocéliande désirant rallier leur communauté. Depuis leur arrivée, personne, à l'exception du Roi d'Avalon, n'avait quitté ce sanctuaire.

Dans la cour, Lynéxia se dressait, telle une statue sur le point de prendre vie.

Naseem les rejoignit, sa voix tremblant de résolution :

— Vous incarnez ma parole. Chaque âme rallier signifie un pas de plus vers une coalition.

Sur le front de Lynéxia brillait le Quadriskele noir, marque de sa royauté. Le halo de l'Arcade s'intensifia. Ses fidèles se positionnèrent en rang derrière elle. Avec une élégance évoquant une danse, elle modula l'espace devant elle, faisant naître une ouverture.

Ils franchirent le seuil. Derrière eux, le passage se scella en un soupir éthéré, plongeant les alentours dans le silence. Naseem, enveloppé d'une solitude soudaine, sentit une chape de plomb peser sur ses épaules. Pourtant il demeurait certain de la rectitude de sa décision : sa fille serait à la hauteur des défis.

La lumière diurne inonda la forêt, vive contradiction avec la nuit éternelle d'Avalon. Lynéxia et les émissaires se frayèrent un chemin vers un village suspendu.

Mais lors de leur arrivée, la quiétude se fit assourdissante. Point de cri d'oiseau, nulle stridulation d'insectes. Même la brise persévrait à s'absenter.

Ses camarades se tournèrent vers la meneuse :

— Ratissez-les alentour.

Ils obéirent, et elle attendit, chaque seconde égratignant son âme. Ils revinrent blafards, un voile d'épouvante dans le regard. Les habitants s'**étaient** évanouis sans laisser de trace.

L'un de ses collaborateurs émit l'idée que les villageois avaient peut-être rendu visite au voisin. Lynéxia, peu convaincue, mais résolue, acquiesça.

Ils ne foulèrent qu'une centaine de mètres avant de découvrir un spectacle ignoble. Autrefois verdoyante, Brocéliande se trouvait maintenant obscurcie par un linceul de corps, témoins silencieux d'une brutalité indescrivable.

Les émissaires vacillèrent devant cette vision. La réalité les frappa comme un coup de poing dans l'estomac. Mais Lynéxia demeura solide, puisant dans une réserve d'énergie et de courage jusqu'alors inconnue.

— Nous devons continuer, ordonna-t-elle, ferme, tendue et blême.

— Bien, Votre Altesse !

Ses compagnons, bien qu'horrifiés, sentirent sa force et la suivirent.

Un cri retentit. Ils se retournèrent, crispés, les cœurs palpitants.

Une bête surgit d'un buisson. Sa laideur, son odeur de mort et de décomposition restait insoutenable. Son rugissement fit trembler la terre, et elle le reconnut ! Il avait dévoré ses parents.

— Filez ! hurla Lynéxia.

Ils obéirent, la panique orientant leurs gambettes flageolantes. Brocéliande s'en mêla ; les arbres et les lianes s'écarteront pour leur laisser le passage. Ils couraient comme jamais, le souffle court, le monstre à leurs trousses, sa rage et sa faim palpables.

Mais alors, quelque chose d'incroyable se produisit. La nature elle-même se dressa contre l'inférieur. Les racines s'enroulaient autour de ses jambes, les branches s'abattaient sur lui, et des lierres l'étranglaient. Les créatures de la forêt se joignaient au combat, attaquant le démon avec féroce.

Lynéxia, déployant des aptitudes d'une intensité sans précédent, réussit à le tenir en échec. Pourtant, elle ressentait le drain incessant de son mana, ses pouvoirs la trahissant progressivement.

— Vers la clairière ! s'exclama-t-elle, guidant ses compagnons.

Ils se faufilaient à travers les ténèbres, le souffle du monstre frôlant leurs talons. Chaque seconde semblait durer une éternité, chaque battement de



cœur résonnant comme le tambourin de la mort, scandant la cadence effrénée de leur quête de survie.

Le lagon se dévoila, évoquant une oasis lumineuse face à la terreur. Lynéxia, exploitant ses ultimes forces, courut vers le centre, les deux Xandrumains rescapés du carnage à sa suite. Elle enclencha le passage en plaçant le symbole contre le Karistal. Le couloir s'élargit, les menant vers un havre sûr. Ils traversèrent rapidement, le démon émettant un rugissement d'exaspération, ses griffes effleurant à peine l'arrière-garde. Épuisée, Lynéxia scella l'entrée, laissant la bête captive de la forêt. Ses cris persistants assaillant encore leurs sens.

Un frisson sillonna Naseem, un pressentiment faisant écho en lui. Il fixa l'horizon, y discernant le portail récemment ouvert par Lynéxia. C'était trop tôt ! Pris de court, il anima un balai par magie, y montant avec assurance, ses jambes fermement ancrées. Il se lança alors à travers le ciel, teinté du rouge intense de l'urgence. En plein vol, il sauta et courut à en perdre haleine. À distance, il aperçut sa fille, pâle et tremblante. Les émissaires la soutenaient tant bien que mal, l'inquiétude marquée sur leurs visages. Pourtant, c'était Lynéxia qui captait entièrement son attention. Sans hésitation, il la rejoignit et la serra contre lui, sentant sa respiration saccadée.

— Ma douce enfant, je suis là, souffla-t-il, empreint d'une tendresse paternelle.

Guidée par l'instinct Xandrien, elle effleura le front de Naseem de ses deux doigts. S'abattit une déferlante d'images, de sensations.

La fureur submergea le Druide, déformant ses traits, accentuant sa beauté et tendant ses muscles. La colère, l'implacabilité, un désir ardent de vengeance et de justice le possédaient. Juste alors, Lynéxia chuta, son corps fragile succombant à l'épuisement. Il l'attrapa au vol, une tempête d'affection et d'indignation tourbillonnant en lui. Portant son précieux fardeau, il se dirigea en direction du manoir, laissant les survivants aux côtés de leurs compagnons.

L'isolement engloutissait Naseem, semblable à une lourde chape de plomb. Mais il se devait de demeurer de marbre. Roi, père, et protecteur ; la vulnérabilité... un luxe qu'il ne pouvait se permettre.

Confiant Lynéxia aux mains expertes de la druidesse, femme au regard profond d'empathie et de fermeté, une lueur d'espoir chatouilla son cœur. Son poing se contracta, s'affinant comme une épée forgée. Il fit une promesse à sa fille : venger l'ombre de terreur qui assombrissait ses prunelles.

Son devoir l'entraîna, le poussant à traverser l'arcade, la lumière violette dessinant les traits tendus de son visage.

La clairière dévoila un tableau tragique, l'odeur corrosive de la mort lui assaillant les sens. Dans ce lieu autrefois foisonnant de vie, ne subsistait que la désolation. Le silence qui régnait pesait, rappelant les souffrances de ses compatriotes. Absorbant les cicatrices de la dévastation, l'image se tatoua en lui. Pourtant, loin de l'abattre, elle le galvanisa. L'arôme nauséabond de la créature titilla ses narines, indiquant sa direction. Malgré la répulsion, il respira à plein poumon.

D'une présence jadis discrète et calme, Naseem irradiait désormais une force effrayante, mais fascinante. Sa lignée vampirique, nourrie par une rage froide, avait pris le dessus.

À la manière d'un chef d'orchestre, il leva ses bras avec une précision majestueuse, captant la luminosité ambiante. De fines étincelles se formaient à l'extrémité de ses doigts, se fondant en motifs géométriques tournoyants. Absorbés dans sa transe, ces motifs se mêlèrent, créant un halo incandescent. Une onde sonore, presque imperceptible, en émana, enveloppant l'endroit d'une énergie renouvelée. Les sceaux se déchaînèrent en bourrasque, et un hurlement puissant jaillit, retentissant comme une proclamation audacieuse dans la nuit.

Malgré cette démonstration éclatante, au cœur du tumulte, Naseem restait l'incarnation de la sérénité, son visage durci, affichait la confiance d'un guerrier. Les ténèbres, ayant autrefois dévoré le lagon, cédèrent la scène à sa splendeur passée. Les premières lueurs de l'aurore percèrent. Les fleurs s'épanouirent à nouveau, cherchant la chaleur du soleil. Le ruisseau retrouva sa mélodie et les feuilles, jadis prisonnières, étincelaient sous la caresse de la lumière naissante.

« Je te trouverai, serpent de l'enfer », murmura-t-il, « et tu paieras pour ses larmes versées, pour ses cris étouffés. C'est mon serment. »

Avec un soupir apaisé, Naseem balaya du regard la clairière revigorée. Un sourire carnassier étira lentement ses lèvres, dévoilant des canines acérées tranchant la pénombre. Son corps rayonna, baigné par une onde manesque qui teinta l'espace d'un éclat provocateur.

Naseem se tourna avec résolution. Tel un félin en pleine traque, ses mouvements rapides et fluides le portaient à peine à toucher le sol. Chaque enjambée, chaque élan, le guidait vers la puanteur suffocante. L'atmosphère était imprégnée d'un effluve corrompu, âcre et nauséabond, faisant se plisser son nez avec dégoût.

Les hurlements résonnaient, tissant une mélodie sinistre de chaos. Ces cris de désespoir et de douleur enflammaient sa rage. Il ne laisserait pas ces monstres agir impunément. La forêt, autrefois paisible, était devenue un labyrinthe périlleux. Chaque ombre, chaque bruissement pouvait cacher un danger. Avancant prudemment, ses sens en éveil Naseem chassait.

Après une battue éreintante, il le débusqua. Au cœur du bourg occidental, il trônait, repu de sa jeune proie. Les veines du front de Naseem pulsaient intensément, prêtes à se rompre, tandis que sa respiration se faisait sifflante et laborieuse. Dans ses yeux brillait un feu sauvage, la flamme implacable assoiffée de justice.

Sa voix éraillée tonna avant qu'il charge d'une furie sans égale. Le vent lacérait son visage tandis qu'il se lançait avec une vitesse vertigineuse vers l'abomination, son corps en tension extrême. Lorsqu'ils entrèrent en collision, le sol trembla sous la violence de leur choc, soulevant un maelström de feuilles et de poussière. Dans leurs abris, les villageois demeuraient figés par la terreur, leurs supplications résonnant comme un écho d'espoir ardent : que ce courageux combattant terrasse cette créature.

Armé de griffes acérées, Naseem transperça le démon qui poussa un rugissement, sa silhouette imposante se tordant pour se libérer de l'étreinte du Druide. Le sang épais s'écoulait le long du bras de Naseem, maculant la terre de gouttelettes sombres. L'atmosphère était lourde de l'odeur métallique et entêtante du soufre, une puanteur qui insufflait une répulsion profonde chez le guerrier.

La bête se démenait avec furie, sa queue musclée claquant le sol dans des tentatives de désarçonner Naseem. Un hurlement aigu s'éleva de sa gueule. Ses yeux rougis et submergés de haine se posèrent sur Naseem, y lisant une promesse de mort et de tourment. Malgré cette menace silencieuse, Naseem ne faiblit pas, le regard empli de détermination. Il était

conscient de sa quête. Rien ne le détournerait de son objectif : éradiquer cette ignominie.

Avec une rapidité surprenante, le monstre fouetta l'air, frappant Naseem avec une puissance inouïe. Propulsé à travers la clairière, il heurta violemment un arbre massif. Le choc fut si intense que l'écorce s'en trouva creusée d'une entaille béante.

Son visage **était** tordu par la souffrance alors qu'il luttait pour retrouver son souffle, la douleur gravée dans chaque ligne de ses traits. Il secoua la tête, cherchant à éclaircir la brume qui brouillait ses yeux, résistant à l'épuisement. Chaque fibre de son être criait pour un instant de répit, mais il ne pouvait se permettre ce luxe. Un serment le portait.

Poussant un râle guttural, Naseem parvint à se remettre sur pieds, s'aidant d'un tronc pour soutenir son poids. Il expectora une giclée de sang. Le ricanement triomphant du monstre résonnait, faisant trembler la terre sous Naseem. L'image de Lynexia, blême et semblable à un spectre, s'imposa. Il n'octroierait pas à ce monstre de l'emporter. Pas tant qu'il respirerait. Malgré la douleur, ses jambes le propulsaient en avant, mues par une volonté inébranlable. Son regard, fixé sur l'adversaire, scintillait d'une intensité dorée, comme deux éclats incandescents dans la pénombre.

Sentant le danger, la créature répliqua, lançant sa charge avec sa bouche béante, révélant des dents aussi tranchantes que des lames, recouvertes d'une bave visqueuse. Mais Naseem ne fléchit pas, ne vacilla pas. Au contraire, il redoubla de vitesse, rassemblant toute son essence pour cet affrontement final. Le ciel nocturne se répercuta du fracas de leur combat, faisant sursauter Brocéliande. L'énergie dégagée fit trembler les arbres, les déracinant par moments. Mais aucune force de la nature ne pourrait interrompre cette bataille épique, car leur conflit **était** bien plus ancien que la forêt elle-même.

L'agilité et la dextérité de Naseem s'avérèrent sidérantes. Malgré son état, il parvint à maintenir l'avantage, profitant de chaque seconde, de chaque mouvement de la bête. Naseem, en tant que guerrier, insufflait son expérience au travers de chaque esquive et de chaque attaque, animé par un désir ardent de protéger Lynexia. Cependant, la créature n'**était** pas sans ressources. Sa rage **s'**alimentait de siècles de malveillance, et chaque offensive manquée intensifiait sa férocité. Il tenta de le repousser, mais le Druide s'accrochait.

Au milieu de ce maelström de violence, un instant de clarté apparut. Naseem, en utilisant toute sa puissance, planta profondément ses griffes dans la poitrine de l'ennemi, et pressa l'organe saisi. Au bout du compte, le démon s'écroula. Épuisé, couvert de blessures et haletant, Naseem s'effondra. Il avait triomphé. Ses forces vampiriques s'évaporant telle une brume à l'aube, il fut assailli par les échos d'une vie jadis volée. Des visions fugaces s'entrelaçaient : Lilith, une caverne et un sceptre prisonnier d'une diamonite ébène. Chaque souffle lui coûtait. Pourtant, les survivants se rassemblèrent autour de lui, leurs regards emplis d'une admiration.

Lorsque Naseem étendit sa main, les visages, tourmentés par la douleur, se transformaient en masques de sérénité. Des êtres affaiblis se regonflaient d'énergie, des éclats de rire d'enfants parsemaient l'atmosphère, tandis que certains anciens semblaient retrouver la vitalité de leur jeunesse. Dans la clairière, une mélodie de remerciements s'éleva, harmonisant avec la caresse du matin. Avant de poursuivre, il promit de parcourir les villages voisins à la recherche de rescapés. Certains évoquèrent la peur d'autres démons, mais il les rassura, affirmant qu'un seul hantait ces terres.



## Chapitre 21 : Les Ombres d'un Passé Éternel

Dans la profondeur de la nuit, Naseem avança pendant douze heures, guidé par une force intérieure, traversant un voile d'incertitudes. Finalement, devant lui, l'entrée de la grotte émergea, semblable à un portail vers un univers inconnu. Ses mains concentrèrent une énergie palpitante, formant une sphère lumineuse.

— Montre-moi le chemin, souffla-t-il.

Sans hésiter, il s'enfonça dans l'antre, prêt à défier ce qui l'attendait. L'image de Lilith s'était gravée dans l'âme de Naseem, devenant son phare à travers l'écrasante obscurité.

— Tu es proche, je le sens, chuchota-t-il.

L'atmosphère, chargée des effluves de la terre ancienne, portait une note d'histoire. Tout était silencieux, excepté le doux goutte-à-goutte de l'eau sur la pierre gelée. Puis, dans une alcôve née de la magie, elle apparut : Lilith, Baignée par un faisceau lunaire s'infiltrant par une fissure, sa beauté d'une intensité redoutable était mise en valeur par sa peau d'albâtre et la cascade sombre de ses cheveux. Sa présence était envoûtante, un équilibre entre danger et désir.

— Grand-Maman, grommela-t-il, fasciné.

En s'approchant de Naseem, elle fit le tour de sa personne, comme pour le détailler. Naseem serra les poings, ses yeux brillants d'indignation.

— Tu devais bien te douter que je viendrais réclamer Ma Régalia. Alors, pourquoi avoir recours à de tels stratagèmes ? Envoyer un démon semer le chaos juste pour capter mon attention, c'est inacceptable.

Elle lui saisit la main, puis se pencha lentement pour s'esclaffer à son oreille :

— C’est dans ma nature, Naseem. J’ai toujours trouvé délice dans la douleur, m’enrichissant des âmes bien avant ton existence. Personne ici, même pas la Créatrice, ne peut me juger.

Naseem ouvrit la bouche pour répliquer, mais elle le devança :

— Et surtout pas mon petit-fils. J’exige ton respect.

Les paroles cinglantes de sa grand-mère le firent fléchir, et la honte éclipsa sa colère. Il baissa la tête, approuvant son reproche.

Elle posa un doigt sous le menton de Naseem pour le relever.

— J’accepte que tu sois bon, Naseem. Alors, supporte ma nature infernale en retour.

Chaque fibre de son être lui disait de prendre garde, mais Naseem **était** déjà ensorcelé par son effroyable charisme. Elle orchestrait ce ballet de désirs et de dangers, et lui, malgré ses résistances, **était** conduit par une force invisible à la suivre dans cette danse incertaine.

Les yeux de Naseem rencontrèrent ceux de Lilith, reflets abyssaux de la même essence. L’intensité de leur échange **était** palpable, crépitante comme la charge entre deux orages. Il voulut soutenir son regard, mais quelque chose le fit le détourner.

D’une douceur contrastant avec sa précédente fermeté, elle souleva le menton de Naseem, l’incitant à la scruter de nouveau.

— Pourquoi es-tu venu jusqu’ici ?

Il prit une grande inspiration, cherchant ses mots.

— Pour récupérer ma Régalia. Pour rétablir l’équilibre. Par ce que le mal m’attire. Et pour toi qui fus ma mère dans une autre vie !

— Tu lui ressembles tellement ! Mon amour pour Abel et Caïn est tout ce qui me reste du temps où j’incarnais Ève. Le destin est parfois une spirale, Naseem. On pense avancer, mais on se retrouve là où tout a commencé. Ta quête t’a ramené à moi, mais es-tu paré pour ce qui te guette ?



Il hocha la tête, bien que l'incertitude flottait encore dans son esprit.

— Je suis prêt à tout entendre, à tout comprendre.

Lilith s'arrêta à l'entrée de la grotte :

— Naseem, sa voix **était** douce, mais lourde d'intentions voilées, ce sanctuaire, hors du temps, a été conçu spécialement pour toi par la Créatrice.

Naseem, avec une assurance inébranlable, répliqua :

— Je n'attendais rien de moins d'elle. Après tout, c'est elle qui est le plus proche d'une grand-mère pour nous.

Submergée par la jalousie, son rictus de haine s'accentua :

— Oh, je n'en doute pas. Mais pourquoi a-t-elle fait ça ? Peut-être y a-t-il une motivation cachée que même toi, avec toute ton arrogance, n'as pas envisagée.

Naseem s'avoisina un cristal, le touchant délicatement.

— Kelly sait ce qu'elle fait. Si elle a engendré cet endroit pour moi, elle a ses raisons.

Lilith gloussa ; un rire rempli de moquerie.

— Peut-être souhaite-t-elle te garder ici pour l'éternité, hors du temps. Peut-être est-ce sa manière de te mettre hors jeu.

Naseem la toisa de tout son dédain :

— Elle use de ses prérogatives pour faire de nous de simples pions. Cependant, notre rôle est clair : nous sommes les protagonistes de sa bataille. Pour moi, c'est un honneur. Depuis ma naissance, j'ai une mission, un dessein offert par elle. Prends garde, Lilith. Ne méprise jamais le lien qui m'unit à la Créatrice. Cela pourrait te coûter cher.

Elle s'éloigna, mais son avertissement flottait toujours dans l'air :

— On verra bien, Naseem. On verra bien.

Lilith, avec un geste élégant, pointa vers une alcôve annexe. Dans cette petite enclave, un noble diamant noir lévissait, tournant lentement sur lui-même. À l'intérieur, un bâton sculpté d'une manière exquise **était** visible. Les motifs intriqués gravés narraient des histoires d'époques révolues, et des gemmes incrustées tout le long de sa hampe brillaient telles des étoiles emprisonnées.

Naseem hésita... S'avança. Ses pas pesaient lourdement sous le poids de la déférence que cet artefact exigeait. Lilith l'observa attentivement.

— Regarde-le, murmura-t-elle, dépeignant un mélange de respect, de crainte et une pointe d'envie. Il détient des pouvoirs que même moi, malgré toutes mes années et ma sagesse, n'arrive pas à cerner entièrement.

Naseem, émerveillé, s'immobilisa, puis lentement appuya sa paume sur la Diamonite.

— Il est... chaud, répondit-il, étonné, sa main tremblante frôlant la surface de la pierre précieuse. Comme s'il **était** vivant.

Lilith acquiesça.

— Il pulse d'une énergie ancienne. Tu l'éprouves, n'est-ce pas ?

Oui, il le sentait. Une foule de questions tourbillonnait dans sa tête, mais, pour le moment, le temps semblait s'être arrêté. Il n'y avait que lui, le bâton, et le silence profond de la grotte mystique.

Avec une tendresse perceptible, elle posa sa griffe sur son poignet :

— Tu es extraordinaire, mon enfant.

Il l'observa, son expression marquée par la surprise.

— En quel honneur cette déclaration, Lilith ?

— Ce n'est pas uniquement à cause de ta lignée ou de ta puissance, s'expliqua-t-elle. Il y a en toi une qualité... une résilience que peu possèdent.

Naseem parut réfléchir, tentant de comprendre le sens caché derrière ses propos.

— La Régalia, poursuivit Lilith, elle ne désire pas seulement un porteur. Elle recherche un partenaire, un égal.

Elle serra légèrement son bras pour accentuer ses paroles :

— Et je suis persuadée que tu surpasseras ses attentes.

Naseem avala difficilement :

— Et si je ne suis pas à la hauteur ?

Lilith lui fit un clin d'œil :

— Pas de fausses modesties ! L'orgueil est le panache des Rois. La vraie question est : es-tu prêt à essayer ?

Dans l'obscurité, Lilith leva une main, les ombres dansant paisiblement autour d'elle :

— La patience est la clé, Naseem, murmura-t-elle, chaque mot imprégné d'une éternité de sagesse. Le pouvoir se tait dans les silences entre les actions, dans la contemplation et la maîtrise de l'intériorisation.

Naseem, la frustration évidente sur son visage, chercha à discerner la vérité. Un soupir s'échappa de lui,

— Guide-moi alors, implora-t-il, une note de supplication dans sa voix. Je souhaite être à la hauteur.

Le doux éclat de fierté dans le regard de Lilith était impossible à manquer.

— Il ne s'agit pas de gestes ou de paroles incantatoires. C'est une introspection profonde, là où se cachent tes peurs les plus enfouies, tes doutes les plus noirs. Es-tu prêt à te confronter à toi-même ?

La détermination de Naseem **était** palpable. Après un moment qui semblait suspendu dans le temps, il hocha la tête, sa gorge serrée.

— Je le suis.

— Je ne peux rester en ces lieux éphémères trop longtemps, car seule ton âme bénéficie des prodiges de cette grotte hors du temps et me permet une telle apparition.

Naseem sentait la gravité de chaque parole, la sensation qu'un fil ténu, à la fois délicat et puissant, les liait l'un à l'autre. « Dans tes songes, je t'enseignerai, Naseem, » continua-t-elle. « C'est là que je te transmettrai mon savoir, loin de la surveillance de ceux qui cherchent à te détruire. »

Il acquiesça, comprenant les enjeux.

— Et si Lucifer découvre que tu as obéi à la Créatrice ?

Un frisson traversa Lilith, sa présence devenant presque éthérée

— Sa colère sera sans égale, une tempête déchaînée qui pourrait tout engloutir. C'est pour cela que notre communion doit demeurer secrète, préservée dans l'abri de tes rêveries.

— Alors, dans l'obscurité nous nous retrouverons.

Lilith effleura la paume de Naseem. Une chaleur enveloppante le pénétra, faisant vibrer chaque fibre de son être.

— Ferme les yeux, souffla-t-elle.

Il se laissa bercer par sa voix, chaque muscle se détendant sous cette caresse invisible.

— Plonge dans les abysses de ton esprit, là où se cachent les mystères de l'univers. Tu y découvriras peut-être des énigmes auxquelles tu n'avais jamais pensé.

Dans cette torpeur, Naseem dériva, comme porté par des courants cosmiques. Des tableaux vivants se succédèrent devant lui : des guerriers se battant avec fureur, des sorciers invoquant d'anciens pouvoirs, des entités célestes glissant à travers les constellations, et des visions si étranges qu'elles échappaient à sa saisie.

Chacune de ces images traitait un enseignement. Sous la tutelle de Lilith, il apprit à sculpter son énergie, à tisser des incantations, à déchiffrer l'évidence derrière le voile des apparences. Elle le mena face à ses terreurs enfouies, le poussant à les surmonter. À mesure que le songe se dissipait, Naseem sentit la réalité le rattraper, ses sens s'aiguissant à nouveau.

Complètement éveiller, il fut surpris par ce qu'il aperçut. L'Antre brut et sauvage s'était métamorphosé. Autour de lui, la grotte s'était transformée en un sanctuaire confortable. Des tapis épais parsemaient le sol, des coussins moelleux étaient disposés un peu partout, offrant des endroits propices au repos et à la méditation. Des torches accrochées aux parois émettaient une lumière douce et chaleureuse. À un coin, une petite source d'eau claire jaillissait, emplissant une vasque de pierre. Sur une table basse taillée à même la roche, Naseem remarqua des instruments étranges, des parchemins roulés et des fioles remplies de liquides aux couleurs chatoyantes.



# Épître X : Mystères et démonisme

*Mon Cher Lecteur,*

*Es-tu confortablement installé avec une tasse fumante à portée de main ? Prépare-toi à plonger dans un abîme émotionnel où l'inconnu prend vie.*

*Le nom de Naseem évoque un ballet céleste énigmatique, où les étoiles semblent danser à son rythme et les vents recueillent ses confidences. Mais ne te laisse pas tromper par cette façade scintillante. Chaque cicatrice sur sa peau raconte une histoire, un sacrifice consenti lors de son initiation au démonisme. Penserai-tu n'apercevoir qu'un simple spectacle enchanteur ?*

*« Pourrais-je un jour marcher à ses côtés ? », te demandes-tu peut-être. Mais les douleurs qui se tissent à sa suite sont palpables : les éraflures et déchirures témoignent de ses combats oniriques. Dans ces marques, Naseem ne discerne pas une faiblesse, mais le reflet d'une force insoupçonnée.*

*Quant à son rituel consistant à consommer de la viande de démon crue, ne t'avise pas de grimacer. C'est une invocation à la primalité, une communion avec la force brute de l'enfer. Là où tu préférerais la familiarité, lui opte pour une connexion pure.*

*Lilith, sa mentor, est une présence aussi intemporelle qu'insaisissable. Elle a vu en lui un potentiel brut et immense et, avec la précision d'un orfèvre, l'a sculpté et éprouvé. Aurais-tu tenu face à une telle alchimie ? Démembrement, écartèlement, infusion de folie et d'autres tortures inénarrables.*

*Dans cette grotte où le temps a imprimé sa marque, La Diamonite s'est écartée pour révéler la Régallia. L'instant où ce bâton a fusionné avec Naseem a marqué l'éveil de sa véritable nature, sa maîtrise des quatre éléments infernaux : le Soufre, les Ténèbres, le Désespoir, et le Péché.*

*Serais-tu capable de détenir une telle puissance ? Car Naseem a compris que le pouvoir est à double tranchant. Lui sait en jongler, serais-tu à même de le faire ?*

*Ainsi, avant de poursuivre, reconnais la profondeur derrière chaque légende. Car Naseem n'est pas une simple illusion, c'est une parabole incarnée.*

**Depuis les ténèbres, la plume affûtée.**  
**Le Scribe de l'Obscur.**





## Chapitre 22 : Retour au Bercaïl

Naseem émergea de la grotte avec une majestuosité étrange, un pantalon de cuir noir et une Jacquette assortie épousaient parfaitement les contours de son corps. Il tenait fermement le sceptre désiré. Ses cheveux, plus longs, étaient maintenant striés de gris, un contraste saisissant avec le visage d'un homme qui, de l'extérieur, n'avait pas vieilli.

Il savait qu'il avait changé à l'intérieur. Les mille années qu'il avait passées dans cet espace intemporel avaient transformé son âme et sa perception du monde. Bien qu'il se soit éloigné de la grotte à l'instant même où il y était entré, le monde qu'il connaissait n'avait pas changé, pas même d'une seconde.

Ses pensées se tournèrent immédiatement vers Lynéxia. Elle serait toujours cette jeune fille de 14 ans qu'il avait laissée, pleine de vie et d'innocence. Mais lui, serait-il toujours le père qu'elle avait connu ? Reconnaitrait-elle en lui l'homme qui l'avait élevée, ou serait-elle troublée par la lueur sombre et mystérieuse qui brillait maintenant dans ses yeux ?

Naseem posa sa main sur le sceptre, sentant les anciennes énergies qui l'habitaient.

— Renégat, murmura-t-il, il est temps de te montrer plus discret.

Le sceptre, répondant presque aussitôt à la voix de son maître, émit un doux murmure en retour.

— Comme tu le souhaites, Naseem.

Ce qui suivit fut un spectacle à la fois simple et fascinant. Le bois du sceptre commença à se tordre et à se rétrécir, tout en conservant ses détails les plus fins et ses ornements. Les pierres précieuses incrustées brillèrent brièvement, comme si elles absorbaient la lumière environnante avant de

devenir plus petites. En quelques instants, le sceptre, autrefois imposant, **était** devenu une réplique miniature de lui-même.

Naseem tendit la main et saisit la chaînette d'infernite rouge qui pendait à son cou. Avec une aisance née de la pratique, il fixa le sceptre réduit à la chaîne, le laissant pendre comme un pendentif puissant et mystérieux. La lueur de l'infernite jouait délicatement contre la surface du sceptre, évoquant une danse entre le feu et l'obscurité.

En une heure à peine, Naseem parcourut la distance qui, dans un temps lointain, lui avait pris douze heures. Grâce à ses nouvelles aptitudes, sa vitesse le faisait se sentir aussi léger que l'air, chaque foulée éparpillant feuilles et petites branches. La forêt de Brocéliande passait à toute allure autour de lui, mais ses souvenirs de cet endroit le guidaient toujours. De son cou pendait désormais son sceptre rétracté, suspendu par une chaînette d'infernite qui scintillait d'une lueur rougeâtre, un cadeau d'adieu de Lilith.

Puis, avec une force stupéfiante, il bondit vers le ciel. L'air s'agita en une violente bourrasque à son décollage, formant une véritable tornade de feuillages terreux. Les arbres proches se courbèrent sous la force déchaînée, et les animaux, pris de surprise, fuyaient en tous sens, respectant la force indomptable de cet étrange visiteur.

Naseem se stabilisa sur le plus grand chêne, l'écorce grondant sous le poids soudain. Sans perdre de temps, il reprit sa course. Ses pas **étaient** si rapides et si légers qu'il semblait glisser plus que courir. Les murmures du vent et les chuchotements de la forêt accompagnaient son mouvement fluide, chaque bond résonnant comme un écho de ses nouvelles capacités. La distance entre chaque arbre semblait se réduire sous sa cadence effrénée.

Alors qu'il s'approchait de la clairière, l'arcade familière se dressa majestueusement devant lui, telle une porte sur le passé. Son design élégant, sculpté avec soin par le temps et les éléments, lui rappelait combien ce lieu **était** spécial. Le passage, baignant dans une douce lueur, semblait l'appeler, l'incitant à renouer avec le monde et les souvenirs qu'il avait volontairement laissés derrière lui.

Il s'arrêta un instant, ses pieds s'enfonçant légèrement dans l'herbe fraîche de la clairière. Ses sens **étaient** en éveil, capturant le parfum enivrant des fleurs sauvages et le doux murmure des feuilles caressées par le vent. Tout cela le transporta à une époque où tout **était** plus simple, avant sa transformation, avant que la responsabilité de ses pouvoirs ne pèse sur ses épaules.

En fermant les yeux, une image claire de Lynéxia lui apparut, sa rire joyeux résonnant dans ses oreilles. La mélancolie le saisit à la poitrine. Prendre la décision de traverser ce portail n'**était** pas anodin. Il savait que, de l'autre côté, l'attendaient des défis mais aussi des retrouvailles. Avant de franchir le seuil, il prit une profonde inspiration, portant avec lui l'espoir que, malgré les siècles écoulés dans la grotte et les transformations qu'il avait subies, il pourrait toujours être le père aimant et dévoué que Lynéxia chérissait dans ses souvenirs.

Dès que Naseem posa le pied sur le sol d'Avalon, le paysage nocturne s'ouvrit devant lui comme une fresque mouvante. La lumière douce du dôme révélait des licornes traversant des clairières, des lutins qui jouaient entre les arbres, et d'autres créatures qui semblaient tout droit sorties des contes d'antan. Le tout **était** dominé par une lueur éthérée et constante, la marque distinctive d'Avalon.

Trois Xandrumains **étaient** assis, gardiens solennels de cet endroit. Leur attention fut rapidement capturée par Naseem. L'un d'eux, le regard emplí de relief, murmura :

— Enfin, tu es revenu.

Avant même qu'il n'ait eu le temps de réaliser, Naseem se retrouva submergé par leurs étreintes. Mais pour lui, chaque accolade n'**était** pas simplement un geste d'affection. Elle réveillait de vieux démons, rappelant des souvenirs où la douleur et la crainte dominaient chaque contact.

Il resserra sa mâchoire, laissant le tumulte intérieur être caché derrière un masque d'apparence stoïque.

— Lynéxia, sa voix trahissait une infime tremblante, comme une feuille balancée par le vent, Est-elle saine et sauve ?

Il captura dans les yeux des Xandrumains une étincelle d'appréhension. L'un d'eux, sans prononcer un mot, dirigea son regard vers le manoir de Karistal, sa silhouette imposante semblant jaillir de la terre elle-même.

Naseem, toutefois, **était** consumé par une urgence. Il sentait que chaque seconde comptait. Sans attendre d'explication, Naseem s'élança avec une vélocité qui déformait la réalité elle-même, ses pieds à peine effleurant le sol. En passant les portes massives, il déranger le calme du lieu. Chaque pas résonnait sur le sol en marbre, et des chandeliers éclatants illuminèrent son chemin. Il pouvait entendre les murmures inquiets des résidents.

Lorsqu'il ouvrit la porte de la chambre de sa fille, la druidesse sursauta, ses prières interrompues par cette irruption soudaine. Elle le regarda, son visage pâle trahissant son inquiétude.

Mais Naseem n'avait d'yeux que pour Lynéxia. Elle **était** allongée, sa peau si pâle qu'elle semblait presque translucide. Son souffle, léger, libérait une brume glaciale. Il pouvait presque voir le mana qui se déversait d'elle, comme si une force intangible l'aspirait.

Sans attendre, Naseem étendit la paume de sa main vers Lynéxia, son pouvoir sondant son être. Si à première vue, aucune blessure n'**était** visible, il ressentit une noirceur intangible, une force qui absorbait la vie de sa fille, la condamnant à une mort imminente.

La douleur le submergea, et un cri, puissant et primordial, jaillit de ses lèvres, faisant trembler les fondations de ce monde et au-delà.

Les yeux de Warren, réduits à deux fentes, analysaient la turbulence qui s'étalait devant lui. Au cœur du tumulte se tenait Naseem, l'air vibratoire autour de lui trahissait la tempête intérieure déclenchée par les souvenirs des enseignements de Lilith et les incantations des Dark.

Avec une grâce féroce, Warren déchaîna un éclair de chakra qui enlaça Naseem, apportant une paix soudaine. L'ondulation anxieuse provenant de l'Eterna lui rappela la présence de Kaelle, Gaïa et Aegir, qui s'angoissèrent.

— Restez en place, suivez le plan, commanda-t-il psychiquement, chaque mot résonnant d'une autorité incontestée.

À ses côtés, la Druidesse, ses yeux débordant de terreur, hurlait. D'un geste impétueux, il la fit taire, sa main claquante laissant sur elle un silence tremblant. Ses yeux scrutèrent son visage blême, cherchant à en extraire davantage. Tel un faucon plongeant sur sa proie, il effleura le diadème d'émeraude qu'elle portait. Les secrets qu'il cherchait se déversèrent en lui, un torrent d'images et de récits.

Le troisième roi de Khalarie, fort de ces révélations, **était** prêt à agir. Malgré le regard désapprouvateur qu'il imaginait sur le visage de sa mère, son cœur **était** empli d'une tendresse insoupçonnée pour Naseem. Bien qu'ils partageaient une ressemblance frappante, il voyait en lui un neveu.

Les veines de la petite fille palissaient à vue d'œil, et à chaque faible battement de cœur, on pouvait voir la fureur monter dans les yeux de Naseem. Warren sentit la détresse de l'air, épaisse et suffocante. Rapidement, la couleur de ses yeux vira du brun au rouge sanglant, révélant le secret de son ADN. Ses canines s'allongèrent, prêtes à plonger dans la peau de la petite.

Mais avant qu'il puisse faire un geste, une voix vieille et tremblante le stoppa net.

— Arrêtez !

La Druidesse, qui jusque-là semblait perdue dans ses pensées, s'**était** levée, un regard d'horreur dans les yeux.

— Vous ne comprenez pas ce que cela signifie. Naseem m'a raconté l'histoire de son père, Caïn. Vous ne pouvez la condamner à une vie éternelle dans ce corps de fillette, à ne jamais devenir la femme qu'elle aspire.

Warren, ses canines encore exposées, sembla perdu dans ses pensées. Pourquoi cette mégère tentait-elle de la sauver, alors qu'elle l'avait empoisonner. Mais pour le coup, elle n'avait pas tort. Il y avait une autre

solution, plus risquée, mais peut-être meilleure. Il se déplaça rapidement et ses yeux se révélsèrent.

Alors que son esprit parcourait le domaine majestueux du manoir de Karistal, Warren cherchait désespérément une solution. Ses pensées s'évadèrent vers des jardins en terrasses, des labyrinthes d'ombres et de lumière, et des tours pointant vers les cieux. Mais c'est lorsqu'il atteignit la Dragonnerie que son cœur s'emballa.

Conçue par les ingénieux Xandrumains pour satisfaire les désirs des Écailleux, la Dragonnerie se dressait comme un sanctuaire splendide. Des arches de marbre blanc s'élevaient en spirale, ornées de gravures représentant des dragons en plein vol, leurs écailles brillant sous le reflet de gemmes incrustées. De vastes étangs d'eau cristalline bordaient la Dragonnerie, reflétant la danse lumineuse des créatures ailées qui planaient au-dessus. Des cages d'or pur, assez vastes pour contenir des bêtes de grande taille, parsemaient le paysage, chacune abritant un dragon majestueux, certains endormis, d'autres observant le monde avec des yeux curieux.

Au milieu de cette magnificence, un œuf particulier captiva Warren. Il pulsait d'une énergie similaire à celle d'Enlil, une âme jumelle. Une telle présence aurait dû être impossible ; cette dimension avait été conçue pour que toute réminiscence d'eux soit absente. Pourtant, l'évidence **était** là, bouleversant l'ordre établi et confirmant leurs pires craintes : une force inconnue, peut-être plus puissante que la Créatrice elle-même, intervenait dans le cours des choses.

Lorsque Warren réintégra son corps, l'œuf apparut mystérieusement dans ses mains. Sentant son poids et sa chaleur, il le positionna avec précaution au centre de l'heptagramme. Inspirant profondément, il entama son incantation :

— Iblisse, Seigneur des Djinns, viens à moi ! De ta présence honore moi !

Un tourbillon de fumée cobalt enveloppa la pièce, se dissipant pour révéler Nick, vêtu d'un costume impeccable, sa chevelure longue retenue en

catogan. Il tint à la main une flûte de champagne, dont le liquide pétillant reflétait la lumière.

Il jeta un regard amusé à Warren.

— Quelle surprise ! En train de défier les règles pendant que je reçois la délégation Colubrienne avec ton frère ?

Warren, le visage grave, répondit,

— J'ai besoin d'aide, Nick. Et tu es le seul à pouvoir m'offrir cela, toi qui te tiens hors du temps.

— Son âme n'est pas de notre ressort, répondit Nick, son regard se durcissant.

Alors que Warren commençait à répondre, ses yeux se posèrent sur l'œuf de dragon étincelant que Warren tenait serré dans sa main. Un sourire intrigant éclaira le visage de Nick.

— Oh, c'est donc cela. Enlil adorerait cela pour son anniversaire. Il fit une pause, évaluant le poids du cadeau. Tu sais ce que cela signifie, n'est-ce pas ? L'importance de cet œuf ?

Warren hocha la tête.

— Si cela te plaît, c'est tout ce qui compte pour moi en ce moment.

Nick, clairement satisfait par l'offre, acquiesça.

— Pour un tel présent, je t'accorde ton premier vœu.

D'un claquement de doigts, une chambre apparut avec une jeune fille à l'intérieur, son mécanisme défini pour une durée de six heures.

— Et ton second vœu ? demanda Nick, l'œil pétillant d'anticipation.

— Une fois ma tâche accomplie, je veux retourner à l'instant exact où j'ai quitté notre dimension, répondit Warren.

Un sourire narquois se dessina sur les lèvres de Nick.

— Cela te coûtera des années de vie. Et nous ne prenons pas celles des immortels, comme le stipule le nouvel équilibre.

Sans hésitation, Warren désigna la vieille Druidesse qui se tenait à l'écart.

— Prends les siennes.

Nick leva un sourcil.

— Elle mourra, tu le sais ?

— Ce n'est plus la Druidesse que nous connaissions, répondit Warren d'une voix sombre. Le démon qui la possède attend la mort de la petiotte pour faire son rapport au diable,

Nick haussa les épaules et, étirant la main, commença à drainer la vie de la Druidesse. Tandis que les années s'écoulaient d'elle, Nick lévita, transporté par la puissance qu'il absorbait. Lorsqu'il redescendit, un cristal cobalt brillait dans sa main, qu'il remit à Warren.

— Je croyais que ta mère avait passé un pacte avec le diable vis à vis du quatuor ! S'interogea Nick.

Warren leva un sourcil, un sourire en coin se dessinant sur son visage.

— Si tu **étais** le diable, n'aurais-tu pas détourné le pacte pour le simple plaisir de causer du tort ? Ceux qui deviennent trop proches d'eux demeront leur faiblesse, ce soir en est la preuve.

— En effet, répondit Nick en hochant la tête. Cela expliquerait pourquoi ses ombres sont après Naseem. Il craint sûrement d'être renversé à la fin. Le pauvre Lulu. Il ne sait pas ce qu'on a en réserve pour lui. Mais je devrais y aller. Ton frère semble agité. Je ne veux pas qu'il me reproche de travailler durant nos mondanités.

— Dieu à sûrement ressenti le pic de pouvoir, même si je doute qu'il est eut le temps de le localiser. Je compte sur ta discrét...

Nick leva la main pour le rassurer.

— Ne t'en fais pas. Tes secrets sont en sécurité avec moi.



Warren le regarda s'éloigner, tandis que Nick jetait un dernier coup d'œil à l'œuf de dragon, pensant à quel merveilleux cadeau il ferait pour Enlil.

Ayant des heures à tuer, et curieux du fief de son protégé, Warren déambulait dans les corridors du manoir de Karistal, ses pas résonnant sur le carrelage ancien. En levant les yeux, il percevait les traces d'influences du Palais Paladium et Khalarie dans les ornements dorés et les fresques murales. Un groupe de Xandrumains, postés dans un coin, le regardaient avec une pointe de surprise tandis qu'il déroulait une carpette qui, une fois posée, se mit à indiquer d'elle-même une direction précise à suivre.

Dans une salle spacieuse, il chuchota quelques mots incantatoires et des reflets changeants apparurent sur les murs, donnant l'impression que d'autres dimensions s'y mêlaient. Plus loin, au fond d'une pièce sombre, des chaînes émergeaient du sol, créant une geôle terrifiante qui semblait vivre, respirer.

En passant la main légèrement au-dessus d'une table en bois, une fine couche de poussière s'envola, repoussée par une force invisible. Enfin, dans la bibliothèque, une mouche qui volait trop près d'une étagère fut soudainement repoussée, comme par une barrière magique, avant que Warren ne prononce un dernier sortilège pour éloigner tous les insectes.

Les Xandrumains échangèrent des regards impressionnés devant cette métamorphose. Warren, satisfait de son œuvre, leur adressa un clin d'œil complice. L'horloge sonnait 5 h 50 lorsque, dans le clair-obscur, un vortex s'ouvrit, déchirant le silence. Il menait directement à la chambre de Lynéxia.

Les bougies vacillaient à peine, laissant voir sur le sol un cercle dessiné, témoignage de l'invocation. A travers le doux reflet argenté de ses yeux de vampire, il observa le caisson. En l'ouvrant, il découvrit Lynéxia, transformée. Elle, qui quelques heures auparavant **était** une enfant, avait désormais l'apparence d'une femme de 20 ans, ses vêtements étirés et mal ajustés trahissant le passage du temps. D'un simple mouvement de sa main, ses habits se métamorphosèrent, s'ajustant parfaitement à sa nouvelle silhouette.

Les dents de Warren s'enfoncèrent dans le tendre poignet droit, libérant une substance toxique. Sans attendre, il captura le poignet gauche et y injecta une énergie mystique. Une brillante lame de sélénite surgit de sa paume, glissant rapidement à travers la peau délicate de la jugulaire. De leurs veines mêlées jaillit un liquide qui scella la blessure, formant un lien étrange et puissant.

Warren enfonça la dague au centre de sa poitrine, ses yeux fixés sur la trotteuse argentée de sa Rolex. Le temps semblait s'étirer. Une minute exactement s'écoula, puis il retira la lame. Un flux sanguin chargé d'énergie mystique et de poison pulsait de la blessure.

Les paupières de la nouvelle Lynéxia papillotèrent, révélant des iris rougeoyants. Elle fixa Warren d'un regard perdu avant de paniquer, ses membres se débattant dans une danse frénétique.

Avec un geste précis, Warren libéra un soupçon de chakra, qui frappa Lynéxia, la plongeant aussitôt dans l'inconscience. Elle flotta doucement vers le lit, déposée avec délicatesse sur les coussins. Puis, en un instant, les barrières chakratiques retenant Naseem se dissipèrent.

Naseem jeta un regard rapide à la pièce, des yeux écarquillés par la surprise. Il aperçut sa fille, désormais femme, allongée paisiblement sur le lit. L'intuition le frappa : elle était hors de danger. Les ténèbres qui l'avaient enveloppé se dissipèrent, laissant place à un calme soudain, sa colère s'évaporant comme de la vapeur.

Warren laissa échapper un soupir empreint de révélation.

— Il y a quelque chose que tu devrais savoir, Naseem. Pour m'assurer qu'elle ne souffre pas des désagréments du vampirisme, j'ai dû faire un sacrifice. J'ai renoncé à son propre reflet.

Naseem plissa les yeux, étonné par cette confession.

— Son reflet ? Mais qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Un voile de tristesse passa dans les yeux de Warren.

— Les vampires perdent souvent leur reflet dans les miroirs en devenant ce qu'ils sont. J'ai scellé cette partie d'elle pour préserver son bien-être. Cela signifie que Lynéxia ne pourra plus jamais voir son propre reflet, mais tant qu'elle sera protégée, cela en vaut la peine.

Naseem resta silencieux un instant, absorbant la profondeur de cet acte. Puis il répondit, ému,

— Oncle Warren, c'est un acte incroyable que tu as accompli. Tu es vraiment prêt à tout pour ceux que tu aimes.

Un sourire triste mais chaleureux se dessina sur les lèvres de Warren.

— C'est ce que signifie réellement veiller sur sa famille, Naseem. Maintenant, je dois partir, mais n'oublie jamais que je serai toujours là si tu as besoin de moi.

Naseem hocha la tête, la gratitude inondant ses traits.

— Je n'oublierai jamais, oncle Warren. Prends soin de toi, où que tes milliards d'années te mènent.

Sur ces mots, il sortit le Karistal cobalt d'Iblisse, enveloppant Naseem dans une étreinte solennelle. Dans un geste décisif, il laissa la pierre précieuse glisser de sa main pour qu'elle heurte le sol. En un instant, un nuage de fumée les engloba, obstruant leur forme aux yeux du monde.

Lorsque la brume se dissipa, Warren se trouvait de nouveau sur sa propre face cachée de la lune. Son regard tomba sur une découverte étonnante, une révélation qui ouvrait la porte à de nouveaux mystères et aventures. Cependant, cela, mon ami, est une histoire à raconter une autre fois.



# Épître XI : Épopée de l'Avenir

***Cher Lecteur,***

*J'espère que cette lettre te trouve en pleine forme et curieux d'en apprendre davantage sur les mystères qui se cachent entre les lignes de notre histoire. Permets-moi de te plonger dans le récit toujours en expansion de notre monde, un récit où les protagonistes évoluent, s'entrelacent et écrivent leur destinée avec la plume de leurs choix.*

*Permet-moi d'évoquer Naseem, dont le voyage a pris des tournants inattendus. Les années se sont écoulées depuis notre dernière interaction, et il serait injuste de ne pas te dévoiler les chemins qu'il a empruntés. Naseem, ce jeune homme téméraire, a laissé sa marque sur le monde. Il a rallié les Xandrumains disséminés aux quatre coins de la Terre, les unissant à travers un réseau ingénieux de dolmens de transport. Imagine un instant les paysages variés qu'il a traversés, les cultures et les expériences qu'il a partagées. Une mosaïque de vie, toutes teintées de magie.*

*Sous son influence, sa communauté guerrière est devenue un puits d'érudition et de bravoure. Les adeptes de Naseem se sont immergés dans les arcanes du mana, apprenant à maîtriser les vents eux-mêmes. Leur magie est devenue leur alliée, comme les souffles de la nature dans leurs paumes, les secrets des éléments dans leurs cœurs. Et ils ont embrassé leur rôle de protecteurs, de gardiens des dimensions interdites.*

*Naseem, en secret, a perfectionné les anciens charmes, créé de nouvelles incantations qui dansent avec la lumière et l'ombre. Sa magie s'est tissée dans les fils du temps, créant des liens inattendus et insoupçonnés. De plus, avec une grâce singulière, il a chassé les démons qui osaient s'aventurer trop près de nos terres. Chaque combat, une danse, chaque victoire, une note de symphonie, la musique des mondes.*

*Mais son influence ne s'est pas limitée aux champs de bataille et aux sortilèges. Naseem a enchanté les terres humaines, façonnant des enchantements qui ont éveillé la terre, les arbres, les rivières. Les saisons ont dansé au rythme de ses chants, offrant une abondance sans égale. Les cultures ont fleuri, les récoltes abondé. Une harmonie entre l'homme et la nature, un lien qu'il a rétabli avec détermination et amour.*

*Permets-moi de poursuivre notre récit en te plongeant dans le cheminement extraordinaire de Lynéxia, une transformation qui a su allier la grâce d'une grande dame à la puissance vampirique. Alors qu'elle embrassa sa nouvelle nature avec une détermination éblouissante, elle réalisa rapidement que son corps imprégné de cette magie ténébreuse avait connu une croissance en puissance remarquable. Telle une rose épanouie à minuit, elle se dressa avec une élégance aussi sombre que magnifique.*

*Sous la tutelle attentive de Naseem, elle devint l'exemple incarné de la progression. Les arcanes du mana et les secrets du vent semblaient danser dans l'harmonie de ses gestes. Si bien que, en un battement de cils, elle passa de l'élève la plus prometteuse à une enseignante d'exception. Sa compréhension profonde de la subtilité de la magie la hissa au rang de professeur hors pair, une magicienne accomplie dont les mots pouvaient envoûter autant que ses sortilèges.*

*Grâce à elle, chaque Xandrumain transformé en Druides trouva en eux une puissance nouvelle. Elle leur enseigna comment canaliser leur énergie, comment manipuler les flux du mana et du vent pour donner vie à des miracles. Elle **était** le catalyseur de l'émancipation magique, une étoile dans la constellation de l'apprentissage, guidant ses pairs vers des horizons inexplorés.*

*C'est ainsi qu'une vague de renouveau traversa le peuple Xandrumain. Sentant que leur ancienne appellation ne les définissait plus, ils choisirent de se rebaptiser Druides, un hommage vibrant à leur roi Naseem, le Druide de l'Obscur. Ce nom portait en lui les échos de leur histoire, de leur évolution. Chaque Druide **était** désormais une force, une fusion harmonieuse de magie, de vent et de destin. Leur unité **était** devenue une réalité tangible, unissant leurs forces pour façonner un monde où la magie et la nature se fondent en un seul élan.*

*Et maintenant, Lecteur, il est temps de tourner notre regard vers Kaelle, la sorcière du feu. Son histoire, marquée par les flammes et la passion, est sur le point de s'éclore. Quelles épreuves la destinée lui réserve-t-elle ? Quels choix fera-t-elle alors que le vent du changement souffle sur notre récit ?*

*C'est là que se trouve la beauté de notre voyage, dans le fait de ne pas connaître l'issue de chaque tournant. Chaque protagoniste est un monde en soi, un univers en expansion constante. Et de la même manière que Naseem a enseigné le mana et les vents à ses adeptes, nous continuons à apprendre, à explorer, à grandir.*

*Alors, Lecteur, armons-nous de curiosité, de courage et d'une soif insatiable de découverte. Le chemin est long, mais chaque pas nous rapproche de la vérité, de l'inconnu. Et n'oublie jamais que dans notre monde, chaque histoire est une histoire de choix, de magie et d'évolution.*

***Avec espoir et anticipation,  
Le Scrib de l'Obscur***





## Chapitre 23 : Robe vs Peaux de bêtes

Kaelle se tenait au pied d'un majestueux dolmen, niché au cœur du domaine sauvage de la Scythie. Une promenade envoûtante la guidait à travers ces régions s'étendant devant elle. Filtré par la luxuriante canopée forestière, le soleil, timidement, jouait avec les ombres dansantes sur son chemin. L'air frais caressait sa peau, emplie des senteurs boisées et terreuses qui remplissaient ses poumons.

Dans cette oasis de nature, le temps semblait suspendu, permettant à la sorcière de s'imprégner de chaque détail. Ses pas résonnaient légèrement sur le sol tapissé de feuilles mortes, adjoignant une discrète musicalité à cette féerie vivante. La beauté indomptable de cet environnement, si différente de son île natale aux contrées enchantées, la captivait. Les montagnes majestueuses se dressaient fièrement, leurs sommets parfois enneigés effleurant le ciel d'une blancheur éclatante.

L'atmosphère évoquait en Kaelle un sentiment d'humilité et d'émerveillement. Vénérables gardiens, les arbres géants s'élevaient vers le firmament dans une danse silencieuse. Leurs branches entrelacées formaient un dôme verdoyant qui tamisait la lumière du soleil, créant une ambiance feutrée et mystique. Offrant une palette de couleurs à cette symphonie visuelle, des fleurs aux nuances vives parsemaient le terrain de touches chatoyantes,

Des volatiles chantaient en harmonie, tissant des mélodies dans l'air pur accompagnant Kaelle dans sa déambulation, ajoutant une dimension poétique à son exploration de la nature. Elle ressentait une profonde connexion avec cette terre sauvage, où les éléments semblaient en symbiose, où la beauté brute s'épanouissait dans un équilibre précaire.

Soudain, le silence fut rompu par une série de tambours résonnant dans le sol. Un frisson parcourut l'échine de Kaelle alors qu'elle aperçut, à travers les troncs d'arbres, une escorte de femmes féroces. Revêtues de peaux de bête, leurs visages ornés de tatouages tribaux, elles avançaient avec une détermination inébranlable. Leurs lances et poignards luisaient à la lumière du jour, tandis que leurs arcs étaient bandés, prêts à décocher des flèches mortelles.

Imprégnée d'une aura menaçante émanant de l'escouade, Kaelle demeura sereine. D'une gestuelle fluide, elle libéra discrètement sa baguette de son avant-bras, la laissant glisser le long de sa manche. Son regard résolu se fixa sur la troupe, tandis qu'elle canalisait son énergie dans une incantation silencieuse.

Son feu protecteur jaillit, formant une barrière flamboyante qui l'encercla, projetant des étincelles en tous sens. Ce phénomène dissuada les attaquantes de s'approcher davantage.

Les yeux de Kaelle brillaient d'une détermination teintée d'une compassion qui la démarquait de ses assaillantes. Non belliqueuse, elle **était** néanmoins prête à se défendre si besoin. Sa puissance magique, alliée à une volonté inébranlable, créait une présence magnétique, imposant le respect. Les guerrières, prises de court dans leur élan agressif, firent une pause, décontenancées par cette manifestation de pouvoir inattendue. Dans ce moment de nervosité palpable, un échange aphone s'établit entre elles.

Face à cette rencontre imprévue, trouver un terrain d'entente, un moyen de dissiper la méfiance et de préserver la paix restait la meilleure solution. Ce mutisme persistant, seulement rompu par le crépitement des flammes et les battements de cœur précipités, reflétait l'incertitude de cet instant critique.

Leur Chef se démarqua du groupe. D'un geste fluide, l'intruse retira sa protection. Tendue, elle parla d'une voix grave dans une langue inconnue de la jeune sorcière. Consciente que surmonter cette barrière **était** primordial, Kaelle s'approcha avec une expression amicale, présentant sa main ouverte. Après une furtive hésitation, la guerrière finit par la toucher.

Dans un moment d'intimité mentale, elle partagea son esprit, s'imprégnant de la richesse de cette langue étrange. Ses pupilles se réversèrent brièvement, dévoilant le blanc de ses globes oculaires, absorbant chaque nuance et subtilité linguistique. L'apprentissage fut rapide, intense et fugace, et une fois terminé, ses yeux retrouvèrent leur apparence normale.

— Je suis Kaelle. Jusqu'ici, j'ai été isolée du monde. Découvrir une communauté comme la vôtre m'émerveille. Pourriez-vous me parler de votre mode de vie et de ses coutumes ?

Drapées de fourrures, les femmes demeuraient vigilantes. Leur chef, Yara, extériorisa un sincère intérêt pour ses interrogations. Un court instant, elle la scruta, avant de s'exprimer d'une voix grave et envoûtante :

— Je suis Yara, Reine des Amazones. Mon peuple puise sa force dans la nature et le féminin sacré. Depuis des temps immémoriaux, nous vivons en harmonie avec les terres sauvages, liées par des traditions mémorables. Notre société est matriarcale, les femmes figurant gardiennes de notre héritage et détenant le pouvoir.

Intriguée par cette notion différente d'organisation sociale, Kaelle chercha à en apprendre davantage.

— Un système matriarcal... Un concept fascinant. Comment se manifeste-t-il dans votre quotidien et dans vos prises de décision ?

— Je t'invite à rejoindre notre village, où nous pourrons poursuivre cette conversation dans un cadre plus propice aux échanges.

Kaelle accepta avec gratitude. Yara se tourna vers l'une des guerrières :

— Leandra va annoncer notre arrivée avec une convive spéciale. Informe le peuple que nous sommes honorées de l'accueillir parmi nous.

— À vos ordres, Yara.

Tel un félin, Leandra s'élança sans attendre.

Silencieusement, elles cheminèrent, suivant le murmure du vent. Kaelle percevait une énergie puissante émaner de ces terres, une force vitale imprégnant chaque brin d'herbe et chaque feuille d'arbre. Soudain, au détour d'un sentier, le village surgit, niché au cœur d'une clairière verdoyante. Des maisons en bois s'élevaient harmonieusement, entourées de jardins luxuriants et de fleurs éclatantes.

Yara la guida vers une imposante hutte centrale, ornée de symboles tribaux et de fresques dépeignant des scènes mythiques. À l'intérieur, un feu crépitant réchauffait l'atmosphère, diffusant une lueur douce et réconfortante. Ses sujets s'étaient réunies, curieuses de rencontrer cette visiteuse venue d'ailleurs.

Dans cet espace convivial et partageur, Kaelle et Yara allaient pouvoir poursuivre leur conversation, conscientes de tout ce qu'elles pouvaient à apprendre l'une de l'autre.

Annonçant la fin de l'entretien et le début du festin, le gong retentit. Des regards admiratifs se posèrent sur la rouquine, mais la déception d'être interrompus dans leur captivant échange se lisait sur les visages.

À l'extérieur, le village se transforma en une scène animée.

De grandes tables trônaient au centre, formant un carré autour duquel tous s'étaient rassemblés. Un animal rôti occupait fièrement le milieu, émettant des arômes alléchants qui chatouillaient ses narines. Elle se joignit aux guerrières, qui, dans un premier temps, se consacrèrent à nourrir les enfants, veillant à leur satiété. Une fois la marmaille satisfaite, elles furent servies par les messieurs qui, après avoir partagé un repas, se tinrent à l'écart durant le tour des bambins. Maintenant, il était temps de prendre soin des femmes avec prévenance et respect. Kaelle prit la place d'honneur aux côtés de Yara. Cette dernière siffla, et trois beaux jeunes hommes émergèrent d'une hutte.

— Choisis-en un pour te servir.

Parmi les prétendants, un en particulier attisa son désir, grand et blond. Ses prunelles d'un bleu profond semblaient capturer la lumière ambiante. Vêtu seulement d'un pantalon, son torse musclé et athlétique était dévoilé, valorisant sa puissante silhouette.

Tandis que Kaelle l'observait, elle remarqua avec légère gêne qu'il la fixait également. Un doux rougissement teinta ses pommettes lorsqu'elle détourna rapidement le regard, sentant son cœur s'emballer. En émanait une aura charismatique. L'attraction mutuelle palpable créait une tension enjouée et excitante. Elle se trouva simultanément intriguée et intimidée par ce mâle aux yeux perçants. Ne souhaitant aucunement froisser la reine de Amazones, du doigt, elle désigna son élu.

— Phœbus, à partir de ce jour et jusqu'à son départ, tu seras l'unique serviteur de notre invitée.

Un sourire éprouvant se dessina sur le visage de l'intéressé. Yara s'approcha de l'oreille de sa nouvelle amie et chuchota :

— Il satisfera chacun de tes désirs, il a été formé parmi les plus séduisantes d'entre nous.

Saisissant le sous-entendu, la sorcière, qui n'avait connu d'autres hommes que ses frères et son père, se sentit embarrassée. À ce moment, elle aurait bien cherché les conseils de sa jumelle.

Avec une synchronisation parfaite, ils déposèrent les plats succulents devant les femmes affamées, tandis que d'autres se hâtaient de remplir leurs verres de vin. Malgré l'absence de paroles échangées, une compréhension tacite régnait entre eux.

Chaque acte s'accomplissait avec une délicatesse témoignant d'une attention singulière. Leurs regards se croisaient furtivement, établissant ainsi une connexion silencieuse teintée de complicité. Lorsqu'il s'approchait d'elle, il devinait discrètement ses envies, veillant à ce qu'elle ne manque de rien. Il paraissait lire en elle, anticiper ses désirs sans qu'elle ait besoin de les exprimer. Cette complicité paisible créait une atmosphère particulière autour d'eux, où l'empathie et la confiance s'entremêlaient harmonieusement. C'était comme si leurs âmes communiquaient à un niveau plus profond. Les conversations animées et les rires résonnaient, mais ils semblaient se perdre dans leur propre monde.

\*\*\*

Au réveil, le lendemain, après une nuit solitaire dans sa modeste cabane, Kaelle décida de troquer sa robe écarlate contre une tenue locale, plus adaptée à son environnement. D'un geste habile, elle rassembla ses cheveux en une longue tresse, puis attacha sa baguette à son avant-bras.

L'air frais caressa timidement son visage alors qu'elle se dirigeait vers l'extérieur, s'éveillant à une nouvelle journée. À sa grande surprise, Phoebus l'attendait, la fixant avec admiration. En simple culotte, sa musculature imposante dévoilée, il dégagait une allure à la fois vigoureuse et élégante. Quand il la salua suavement, une légère rougeur envahit les joues de la sorcière, troublée par cet échange fortuit.

— Bonjour, Phoebus, parvint-elle à répondre d'une voix tremblotante. Comment se passe ta matinée ? Je suis prête pour cette journée. Qu'as-tu prévu pour nous ?

— Je me porte comme un charme. D'autant plus depuis ton apparition, merci de t'en soucier. Pour notre programme, je compte t'immerger complètement dans l'existence des Amazones. Nous commencerons par une visite du village, où tu feras la connaissance des gens extraordinaires qui composent notre communauté. Ensuite, je t'initierai à nos traditions, à notre mode de vie, sans rien omettre.

Assoiffée de savoir et d'expériences, Kaelle recherchait à se plonger entièrement dans cet univers avant de poursuivre son périple à travers d'autres contrées. Un sourire sincère illumina le visage de Phoebus alors qu'elle continua :

— Hier, j'ai eu l'occasion de contempler les guerrières s'entraînant, et leur maîtrise du combat m'a profondément intimidée. J'ai ressenti le désir ardent d'apprendre à leur côté.

Phoebus la guida à travers les ruelles. Les habitantes s'affairaient, certaines vaquant à des tâches quotidiennes, tandis que d'autres s'exerçaient vaillamment. Les échos du métal s'entrechoquant aux cris vibraient dans l'air, créant une atmosphère chargée d'énergie. Finalement, ils arrivèrent face à la fonderie, où une amazone imposante, le crâne dépourvu de chevelure, martelait avec une force impressionnante sur l'enclume. Les gerbes d'étincelles illuminaient son visage concentré d'artisane. Kaelle observa avec fascination l'art de la forgeronne. Elle constatait une connexion spéciale avec cet endroit, l'ambiance de la forge évoquant des souvenirs lointains. Une sérénité l'envahit alors que les flammes dansaient devant ses yeux, semblant résonner avec son essence profonde.

Après cette visite embrasée, Phoebus envisagea un déjeuner en plein air, dans un champ de fleurs violines s'étendant à perte de vue. Ils s'installèrent confortablement sur une couverture, et entamèrent une discussion sur leurs vies respectives :

— J'étais encore un poupon lorsque ma mère mourut à la guerre... peu après, mon père succomba à une maladie. Orphelin, j'ai grandi sans lignée, mais les villageois devinrent ma fratrie. Ils me nourrirent, me guidèrent et m'enseignèrent tout ce que je sais maintenant.

Touchée par le récit de Phoebus, Kaelle éprouva une intense empathie. Elle prit tendrement sa main, cherchant à le réconforter.

— J'apprends avec peine ton histoire, Phoebus. La perte de tes parents a dû être une douleur insurmontable. Toutefois, tu as trouvé un foyer ici, parmi ces âmes magnifiques qui t'ont accueilli et élevé comme un fils.

Phoebus acquiesça doucement, la reconnaissance brillant dans ses iris.

— Assurément, ils ont été mes piliers, ma famille de cœur. Je ressens une profonde gratitude pour tout ce qu'ils ont fait pour moi. Et toi, parle-moi des tiens.

Kaelle esquissa un léger sourire, son regard fixé sur l'horizon.

— J'ai une sœur jumelle, Gaïa, avec laquelle j'ai toujours eu une connexion spéciale. Nous avons également deux frères, Naseem et Aegir. Cependant, notre tribu se distingue par son unicité, car nous quatre possédons la prérogative des éléments. Je maîtrise le feu.

Il écoutait attentivement, ses yeux s'écarquillant à mesure que sa compagne partageait son récit extraordinaire.

— C'est tout simplement prodigieux ! J'imagine que vous êtes investis d'une mission cruciale dans ces contrées sauvages.

— Notre mission est complexe, Phoebus. Elle est étroitement liée à la préservation de l'équilibre naturel, à la protection de l'humanité. Néanmoins, pour l'instant, je suis ici pour apprendre, grandir, découvrir toutes les merveilles que ce monde recèle..., et peut-être, pour trouver des alliés précieux comme toi.

Les rayons solaires caressaient délicatement leurs profils, instaurant une atmosphère intime. L'alchimie s'amplifiait à mesure qu'ils échangeaient. Finalement, les regards se croisèrent dans une interaction chargée de désir.

Instant figé dans le temps, précédant cette occasion tant espérée.

Kaelle, submergée par une vague d'émotions, s'abandonna à l'instinct. Timidement sa main se posa sur la joue de Phoebus, rapprochant lentement son visage du sien. Leurs lèvres se rencontrèrent dans un doux baiser animé. Les étreintes langoureuses s'enchaînèrent, témoignant de l'intensité de l'attrait mutuel. Ce pique-nique devint un prétexte pour se découvrir davantage, partager de l'affection. Autour d'eux le monde semblait s'estomper, laissant place à la tendresse. Au cœur de ce paysage idyllique, dans un champ de fleurs violines, ils se laissèrent emporter par la magie du moment, sachant que l'histoire ne faisait qu'amorcer sa continuité. Alors qu'ils succombaient à la passion libidinale, ils commencèrent à flotter, enveloppés par l'essence du Phoenix. Absorbés par la fusion charnelle, ils parurent inconscients du phénomène, se consacrant à savourer l'instant présent. À mesure que leur embrasement s'intensifiait, le cocon s'accroissait, projetant des plaques de magma en tous sens. Une fois l'amour

consommé, les corps s'incendièrent, se consumèrent puis se réduisirent en cendres.

À l'appel de l'odeur âcre de la fournaise, Yara et ses lieutenants surgirent, impuissante face à l'ampleur de la catastrophe.

— Prélevez l'eau de la rivière et transférez les seaux en utilisant une chaîne humaine, ordonna la reine

Malgré l'effort, éteindre le brasier apparaissait impossible. La crainte de voir les feux se propager au village les rongeaient. Mais la Créatrice soit louée..., cela ne se produisit pas. Après des heures d'arrosage illusoire, les flammes semblaient être attirées vers le cœur du champ de poussière. Au milieu des cendres fumant se tenaient les tourtereaux.

Stupéfaites et épuisées, les guerrières entourèrent les amoureux, qui émergeaient lentement de la fusion ardente. Leurs corps se régénéraient, la nuée opaque disparaissant pour laisser place à une peau lumineusement resplendissante. Maintenant apaisé, le flou de la fournaise dansait doucement autour d'eux.

Yara s'avança, sa voix confondant admiration et inquiétude :

— Kaelle, Phoebus... Quel étrange sortilège a enveloppé vos êtres ? Nous étions inefficaces face à la prodigieuse manifestation.

— L'osmose de nos âmes sœurs a éveillé une antique puissance, celle du Phénix. L'essence de cette créature légendaire nous imprègne désormais, nous conférant la pérennité embrasée. Notre attachement a transcendé les frontières de la mort, scellant notre destinée à tout jamais.

Les guerrières murmuraient entre elles, mêlant fascination et appréhension devant cette révélation stupéfiante. D'un geste magistral, Kaelle éleva sa baguette, libérant un charme enseigné par Gaïa. Tel un artiste cosmique, elle tissa dans les airs un ballet d'incantations, faisant danser les particules d'énergie et les éclats de lumière. Le champ calciné, dévasté par les flammes destructrices, s'ouvrit aux oscillations ensorcelées.

Dans une valse éthérée, les cendres grises tourbillonnèrent, laissant émerger du sol des teintes vibrantes. Les herbes brûlées soupirèrent d'admiration et de gratitude. La nature, autrefois souffrante et mutilée, retrouvait une vigueur grâce à la magie bienveillante de Kaelle. Soudain, des pousses frémissantes surgirent de la terre, offrant un tableau d'espoir aux nuances infinies. Les fleurs flétries s'épanouirent dans un kaléidoscope de couleurs resplendissantes. Les arbres, dépouillés de leur feuillage, se parèrent de nouvelles robes de verdure, résonnante d'une vivacité réitérée. L'allégresse du vent se mêlait à la caresse des épis de blé doré qui se dressaient fièrement. Les chants des oiseaux s'élevèrent dans un concert mélodieux, leurs trilles joyeux annonçant la résurgence du lieu.

Tels des spectateurs ébahis, tous assistaient à cette métamorphose féérique, leurs regards emplis de gratitude envers Kaelle qui avait redonné au champ calciné sa splendeur d'antan. Dans son sillage, la magie avait semé une symphonie de vie et d'espoir, où le désarroi avait été balayé par la grâce de la résurrection.



# Chapitre 24 : La mort dans l'ame

## 5 ans plus tard...

Le cri d'alerte fendit l'air. Kaelle se redressa brusquement dans son lit, le souffle coupé.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

Phoebus, à côté d'elle, se leva à la hâte. Ses yeux profonds trahissaient la gravité de la situation.

— Je ne sais pas, mais on doit bouger. Vite ! répondit-il.

Il ouvrit brusquement la trappe, et le flux d'enfants du village commença à déferler dans leurs logis, leurs visages pâles reflétant la peur et l'incompréhension.

— Les enfants ! Descendez, vite ! ordonna Phoebus, les aidant à entrer dans le dédale souterrain.

La nuit **était** éclairée par les flammes des bâtiments en feu, et les cris de douleur et les échos de l'acier s'entrechoquant emplissaient l'air. Kaelle, poussant la porte de sa demeure avec force, **était** accueillie par un paysage chaotique. La ville qu'elle connaissait si bien **était** maintenant une zone de guerre.

Alors qu'elle avançait, prête à combattre, elle entendit une voix familière.

— Kaelle ! Par ici ! criait Lysandra, une des amazones, brandissant sa propre épée en l'air tout en combattant deux mercenaires.

Rejoignant Lysandra et les autres amazones, Kaelle se positionna en formation.

— Nous devons les repousser ! cria-t-elle, sa voix se perdant presque dans le tumulte.

Les sorts jaillissaient de la baguette de Kaelle, créant des explosions étourdissantes et des éclairs aveuglants. Les mercenaires, pris de court par la puissance des amazones combinée à la magie de Kaelle, reculaient, désorientés.

— Regroupez-vous ! Ne les laissez pas nous diviser ! ordonna Ariane, la cheffe des amazones, parant une flèche avec son bouclier avant de lancer son javelot avec précision, abattant un ennemi à distance.

Lysandra, à côté de Kaelle, lui fit un clin d’œil.

— Heureuse de te voir ici. Nous avons besoin de toute la magie que tu peux offrir !

Kaelle hocha la tête, ses yeux brûlant d’une détermination féroce.

— Ils vont regretter d’avoir attaqué notre ville.

Ensemble, les amazones et Kaelle continuèrent de combattre, repoussant les mercenaires rue après rue, déterminées à reprendre leur foyer.

Telle une danseuse évoluant sur une scène silencieuse, Kaelle évoluait avec une grâce effroyable, parant les coups et tourbillonnant autour de ses adversaires. Ses projectiles magiques les renversaient, créant une toile d’ombres sur le sol. Pourtant, à chaque sœur tombée, un étau compressait son cœur. Leurs sacrifices ne faisaient que raviver les braises de sa détermination.

Au milieu du tumulte, alors qu’elle repoussait un assaillant surprise, elle vit Yara, sa compagne de toujours, vacillante, son armure teintée de rouge. Une colère ardente surgit en Kaelle, engloutissant toute douleur et fatigue. Perdre Yara n’était pas une option. Pas elle. Pas maintenant.

Les yeux de Kaelle devinrent deux éclats ardents. Elle fendit la mêlée, sa rage rendant ses gestes encore plus mortels. Avec un cri déchirant, elle projeta sa baguette en l’air, qui se transforma en un tourbillon rubis. Les guerriers qui l’accompagnaient, connaissant le pouvoir du bijou, se

recroquevillèrent sur eux-mêmes. L’anneau se déplaçait en un éclair, tranchant l’air avec une puissance effroyable, ne laissant derrière lui que le chaos. Les mercenaires tombèrent les uns après les autres, pris dans l’ouragan créé par Kaelle. La force déchaînée par cet anneau **était** une vision apocalyptique pour tous ceux qui s’opposaient à elle.

Les cris s’éteignirent soudainement, remplacés par un silence suffocant. Kaelle, sa poitrine montant et descendant à un rythme effréné, leva les yeux rougis de son combat. Son épée tomba avec un bruit sourd sur le sol poussiéreux. Elle se précipita, genoux en avant, vers la forme allongée de Yara. Ses doigts glissèrent sur le visage de la reine, laissant des traînées humides, des larmes mêlées à la sueur du combat.

Autour d’elle, la fumée s’élevait des maisons autrefois robustes, maintenant réduites à des amas de cendres. Les champs, autrefois verts et luxuriants, n’**étaient** plus que terres calcinées. Des silhouettes se déplaçaient, hagardes, à travers les décombres – des guerrières autrefois fières, maintenant courbées sous le poids de leur deuil.

Les guerrières se rassemblaient, formant un cercle autour de Kaelle et Yara. Elles se tenaient la main, puisant du réconfort dans les traditions qui les avaient soutenues à travers les âges. Leandra lança un cri de guerre :

*Ayiyiyiyiyi!*, et, d’une seul et même voix, le chant funebre ancestral résona :

« Sous le cri du faucon, tambours en écho,  
O reine des batailles, ton nom est psalmodié.

**Tambours, rapide**  
**Dum-dum-dum, Dum-dum-dum.**

*Vocalise doux*  
*Aaah-iiih-aaah, Aaah-iiih-aaah.*

Ton sein sacrifié, pour une meilleure visée,  
Ba-dum, ba-dum, ba-dum, flèche lancée, envolée.  
A chaque coup de tambour, chaque battement guerrier,  
La femme s’élève, fierté du passé retrouvée.

**Tambours, lent**  
**Boum... boum... boum, Boum... boum... boum.**

*Vocalise mélancolique*  
*Oooh-aaah-oooh, Oooh-aaah-oooh.*

Des flots du Thermodon, à la cité scintillant d'or,  
Tambours, crescendo Cœur battant, éclat sonore.  
Sœurs d'acier, de feu, d'air, et de la terre,  
En rythme, nous marchons, ton sacrifice éclaire.

**Tambours, rapide**  
**Dum-dum-dum, Dum-dum-dum.**

*Vocalise espiègle*  
*Aaah-eeeh-aaah, Aaah-eeeh-aaah.*

Les chaînes, le trône, l'éclat du couronnement,  
Mais à chaque mélodie, ton esprit est omniprésent.  
Sous les tambours en furie, dans l'écho vibrant,  
Ta voix se fait entendre, infiniment chantante.

***Tambours, lent***  
***Boum... boum... boum, Boum... boum... boum.***

*Vocalise triste*  
*Eeih-aaah-eeih, Eeih-aaah-eeih.*

O reine, O sœur, en harmonie nous pleurons,  
Tambours pleurant, voix élevées, nous t'honorons.  
Dans cette danse mélodieuse, en toi nous nous souvenons,  
De ton éclat, de ton sourire, jusqu'à l'aurore du prochain horizon.

**Tambours, finale**  
**Ba-dum, ba-dum, ba-dum. »**

\*\*\*\*

Au crépuscule, la vaste étendue du territoire amazonien semblait se parer d'un voile de mystère. Les Amazones, ces guerrières légendaires, vêtues de tuniques d'un noir profond, s'affairaient à une tâche solennelle. Avec une grâce infinie, elles tissaient une couronne de fleurs blanches, chaque pétale reflétant la pureté et l'innocence. Ces fleurs semblaient être les seules à

résister à l'obscurité grandissante, alors que le soleil, à l'horizon, rendait son dernier souffle.

La nuit s'installait rapidement, mais les ténèbres **étaient** tenues à distance par d'innombrables torches qui jaillissaient telles des sentinelles de lumière. Ces flammes dansantes jouaient avec les ombres, projetant des formes éphémères sur les murs des huttes de la tribu, créant ainsi une fresque mouvante de souvenirs et de légendes.

Dans le lointain, un son sourd et rythmé venait caresser l'ouïe. Les tambours. Ils résonnaient, non pas avec la joie d'une fête, mais avec la solennité d'un rituel de deuil. Chaque battement semblait vouloir toucher l'âme, évoquant la perte et le souvenir de celle qui n'**était** plus.

Au centre du village, une construction imposante captait tous les regards : un bûcher dressé avec soin, véritable autel dédié à celle qui **était** jadis leur reine, leur mère, leur guide. Les flammes qui l'entouraient, bien que pas encore allumées, semblaient déjà vibrer d'anticipation, prêtes à offrir une illumination finale à la grande souveraine.

À côté du bûcher, à quelques pas de ces femmes formidables, Yara's Hand – la Main de Jade – se tenait. Cet homme, au service de la reine, **était** reconnaissable par le jade incrusté dans sa paume, symbole de sa dévotion à la souveraine et de la confiance qu'elle lui avait accordée. Il **était** l'ombre de la reine, toujours présent mais souvent discret, son conseiller silencieux, son bras droit.

Alors que le silence enveloppait la scène, la Main de Jade prit une profonde inspiration, puis s'avança pour prendre la parole. Sa voix, bien que profondément marquée par le chagrin, portait loin et touchait chaque cœur présent. « Yara, notre étoile du matin, notre guide à travers les tempêtes, nous a quittés, » commença-t-il. Ses mots, empreints de douceur et de gravité, retraçaient les exploits de la reine : ses victoires face à des ennemis redoutables, la manière dont elle avait unifié les tribus dissidentes et la paix qu'elle avait instaurée.

Il raconta comment elle avait écouté les chants de la terre, senti le pouls des rivières et des montagnes, et avait toujours agi pour protéger le sanctuaire des Amazones. « Elle n'**était** pas simplement notre reine, » continua-t-il, sa voix tremblante d'émotion, « elle **était** la mère de cette terre, son cœur battant, sa protectrice inébranlable. »

À mesure qu'il parlait, on pouvait sentir une onde d'émotion se propager à travers la foule. Certaines guerrières serraient leurs mains encore plus fort, tandis que d'autres laissaient libre cours à leurs larmes, les laissant couler comme des rivières sur leurs joues bronzées. Mais à travers cette douleur palpable, il y avait une détermination, une force. Ces femmes **étaient** prêtes à porter haut et fort l'héritage de Yara, à continuer le combat qu'elle avait commencé, à veiller à ce que son esprit vive éternellement dans la terre des Amazones.

L'odeur du bois enflammé imprégnait l'air, se mêlant aux arômes doux et terreux des fleurs blanches qui brûlaient lentement sur le bûcher. Tandis que le feu montait, une colonne d'épaisse fumée s'élevait vers le firmament, semblant porter l'esprit de Yara vers les cieux.

Les gardiennes du feu sacré, dont la tâche sacrée **était** de maintenir et de transmettre la flamme de génération en génération, se tenaient fièrement. Leurs visages **étaient** sérieux, mais leurs yeux brillaient de respect et de détermination tandis qu'elles veillaient à ce que les flammes consomment le bûcher de manière homogène et respectueuse.

Autour de cet incendie sacré, les chants des Amazones montèrent en un harmonieux écho. Leur voix formait une mélodie envoûtante, mélangeant douleur et espoir, chantant la gloire de Yara et demandant aux dieux de l'accueillir dans leurs bras célestes. Les prières, passées de génération en génération, semblaient avoir été écrites spécialement pour cette nuit.

L'offrande des fleurs **était** un spectacle poignant. Chaque fleur blanche déposée dans les flammes envoyait une volute de fumée parfumée, comme un dernier souffle, un dernier adieu à la grande reine. Et à chaque fleur, une promesse silencieuse **était** faite : que l'héritage de Yara perdurerait, que ses idéaux et sa vision seraient préservés et transmis.

La nuit avançait, mais personne ne semblait vouloir se retirer. La clarté des étoiles contrastait avec la lueur ardente du bûcher, créant une atmosphère irréaliste, hors du temps. Les Amazones, dans un dernier acte d'hommage, se lancèrent dans des danses d'une beauté envoûtante. Chaque geste, chaque pirouette, racontait une histoire : une bataille gagnée, un défi relevé, une leçon de Yara.

Leurs corps s'entrelaçaient, tournoyaient, sautaient, évoquant à la fois la puissance brutale des guerrières et la délicatesse des âmes sensibles. Et

tandis que la nuit s'approfondissait, la danse semblait fusionner avec les flammes, créant une union parfaite entre le passé, le présent et l'avenir, promettant que l'esprit de Yara resterait à jamais gravé dans le cœur des Amazones.

Alors que le cortège avançait lentement, la douce lueur de l'aube baignait la terre de teintes dorées et rosées, contrastant avec le noir profond des robes des Amazones. Les oiseaux, dans le lointain, entonnaient les premiers chants du matin, rendant ainsi leur propre hommage à la reine disparue. C'était un nouveau jour, mais pour les Amazones, ce lever de soleil avait une signification particulière. Il symbolisait la promesse d'un renouveau, d'un avenir où l'empreinte de Yara continuerait de guider leur chemin.

L'urne, portée par les guerrières les plus éminentes du clan, brillait à la lumière du jour naissant. Elle était ornée de motifs complexes qui racontaient l'histoire de Yara, de sa naissance à ses exploits, passant par les leçons qu'elle avait enseignées. Chaque dessin, chaque gravure, était un chapitre de la vie de cette femme exceptionnelle.

Arrivées au temple sacré, les grandes portes s'ouvrirent lentement pour les accueillir. L'intérieur du temple, sombre et serein, était éclairé par d'innombrables bougies dont la lumière scintillante créait un chemin pour l'urne. Les guerrières s'agenouillèrent respectueusement, déposant l'urne sur l'autel central, là où elle reposerait pour l'éternité.

Une prêtresse du temple, portant un diadème orné de pierres précieuses, s'avança et récita une bénédiction ancienne, invoquant la protection des dieux sur l'âme de Yara et demandant que sa force et sa sagesse continuent de guider les Amazones dans toutes leurs entreprises.

Les chants reprirent, plus doux cette fois, comme une berceuse pour l'âme de la défunte reine. L'assemblée, encore une fois, leva les yeux vers l'autel, et un sentiment de paix les envahit. Le deuil était certes douloureux, mais il était aussi l'occasion de célébrer une vie bien vécue, un règne marqué par la grandeur.

La cérémonie touchait à sa fin, mais l'empreinte de Yara resterait gravée dans le cœur de chaque Amazone. Les femmes se dispersèrent lentement, chacune portant en elle une partie de l'esprit de leur reine, prête à perpétuer sa mémoire à travers leurs actes de bravoure et leur engagement envers leur peuple.

Alors que les lueurs de l'aube enveloppaient le village amazone, une nouvelle ère commençait. Les Amazones se tiendraient debout, unies et inspirées par la flamme intérieure de Yara, prêtes à affronter les défis à venir et à préserver l'héritage de leur reine amazonienne.



## Chapitre 25 : Crépuscule d'une Reine.

Sous le crépuscule naissant, la tente du conclave, faite d'une toile épaisse et ornée de symboles tribaux, se tenait comme un monument solennel face au défi de cette soirée. L'horizon, peint de teintes pourpre et or, ajoutait une dimension presque irréelle à la scène. Les torches, disposées à intervalles réguliers, laissaient leurs flammes danser au gré du vent, projetant un théâtre d'ombres sur le tissu de la tente.

Kaelle, portant une tenue de cuir finement ouvragé, sentait chaque fibre de son être tendue. Sa respiration **était** courte, ses doigts crispés sur les ornements de sa chaise. Elle jetait des coups d'œil furtifs, captant les murmures, les hochements de tête, et les expressions subtiles de ses compatriotes. Elle **était** une guerrière, formée pour affronter l'ennemi sur le champ de bataille, non dans les intrigues d'un conclave.

Le rituel de nomination **était** ancien, aussi vieux que les étoiles elles-mêmes, semblait-il. Une à une, les voix s'élevaient, claires et puissantes, chacune portant le poids d'une décision lourde de conséquences. Les noms résonnaient avec écho, certains accueillis avec des hochements de tête d'approbation, d'autres rencontrant des visages impassibles.

Le nom de « Kaelle » jaillit comme une étincelle dans la nuit, illuminant la tente d'une nouvelle dynamique. L'instant paraissait suspendu, et Kaelle sentit une onde de chaleur l'envahir, accentuée par le regard brûlant de Leandra, son égale en compétence mais aujourd'hui, sa rivale.

L'ainée, une femme au visage buriné par les années et les batailles, d'une voix grave, évoqua la tradition ancestrale, rappelant à l'assemblée la gravité de la situation. Un frisson parcourut la foule. La perspective d'un combat, aussi honorable soit-elle, évoquait des souvenirs d'un passé sanglant.

Kaëlle et Leandra, dans une symétrie parfaite, se levèrent, leurs postures droites et fières. Leur démarche, bien que décidée, trahissait une pointe d'appréhension. Ensemble, elles quittèrent la tente, leurs silhouettes se découpant brièvement contre la lumière avant de s'engouffrer dans l'obscurité.

Hors de la tente, le village s'**était** transformé en une vaste arène, éclairée par des torches formant un cercle. La foule, dans un silence religieux, attendait, le souffle coupé. Le tambour, unique et solennel, battait un rythme lent, presque hypnotique.

Face à face, Kaëlle et Leandra se jaugèrent, cherchant un quelconque signe de faiblesse chez l'autre. Le tambour cessa, laissant place à une attente presque insoutenable. Puis, avec un cri de défi, le duel pour la couronne commença, marquant une nuit qui serait racontée pendant des générations.

Kaëlle planta fermement ses pieds dans le sol, faisant face à Leandra. Ses yeux, tels deux éclats d'acier, ne cillèrent pas face à l'assaut de sa rivale. Malgré l'énergie magique qui frémissait à la pointe de ses doigts, prête à être invoquée, elle garda ses mains fermes et concentrées sur son épée. À chaque attaque de Leandra, elle répondait par une parade élégante, évitant soigneusement tout geste qui pourrait infliger des blessures inutiles.

Face à Leandra, Kaëlle sentait chaque battement de son cœur résonner dans ses oreilles. L'idée de prendre la vie de sa sœur d'armes la tourmentait, d'autant plus que la quête du pouvoir n'avait jamais été son leitmotiv. Elle, qui avait toujours été entourée d'une aura de puissance, pouvait sentir la vaste étendue de son pouvoir magique bouillonner en elle – un pouvoir que peu en dehors de sa tribu pouvaient même imaginer.

Et pourtant, dans cette arène, sous le regard intense de ses sœurs, elle se sentait vulnérable, comme si pour la première fois, sa force intérieure la trahissait. Sa magie ne pouvait l'aider ici, pas de la manière dont elle en avait besoin.

Les yeux fermés un instant, elle inspira profondément, laissant l'air frais de la nuit emplir ses poumons. Dans le silence de son esprit, elle lança une prière fervente à la Créatrice, espérant une intervention, un signe, ou même une simple lueur d'espoir dans cette épreuve qui la mettait à rude épreuve.

Cependant, alors qu'elle évitait inlassablement les attaques de Leandra, une brève vision de la Créatrice lui révéla la véritable nature de son adversaire. Elle comprit que Leandra avait comploté avec les brigands, elle vie qu'elle les avait dénicher, informer, qu'elle avait user de ses prérogatives pour réduire les gardes. Elle observa ses chimères de reines, envahir le village, persuadée que cela lui assurerait la victoire et le titre de reine. Cette révélation plongea Kaelle dans une rage folle, faisant vaciller ses résolutions.

Dans un accès de colère, Kaelle décida de mettre fin au combat rapidement. D'un seul coup puissant et bien placé, elle envoya Leandra s'effondrer inerte sur le sol de l'arène. La foule observait, choquée par la brutalité de l'affrontement.

Face au tourment subi par sa communauté, Kaelle prit une décision difficile. Au lieu de dévoiler la trahison de Leandra, elle garda le secret, estimant que cela causerait plus de division et de douleur au sein du village déjà meurtri. Dans un silence solennel, elle quitta l'arène et rejoignit la tente où se déroulerait sa cérémonie d'intronisation.

Le poids de la vérité et de la responsabilité pesait lourdement sur Kaelle. Elle savait que la tâche qui l'attendait serait immense, mais elle **était** prête à tout donner pour guider son peuple vers un avenir meilleur. Le regard déterminé, elle se prépara à recevoir la couronne qui symbolisait le pouvoir et la sagesse des Amazones.

Les tambours résonnèrent dans le village, annonçant l'ascension de Kaelle en tant que nouvelle reine.

Dans la salle du conclave, les guerrières amazones s'**étaient** réunies pour élire la nouvelle reine. Kaelle avait été invitée à participer, un honneur auquel elle ne s'attendait pas. Les règles **étaient** simples : chaque guerrière devait désigner une successeuse et exposer les raisons de son choix. Celle qui obtiendrait le plus de suffrages remporterait la couronne.

À sa grande surprise, Kaelle fut nommée par trois des guerrières présentes, la plaçant ainsi à égalité avec Leandra. Selon la loi amazone, en cas d'égalité, un combat à mort devait départager les prétendantes. Malgré leurs réticences, les élues se rendirent à l'extérieur de la tente, où le village entier **était** réuni pour assister à cet affrontement décisif.

L'arène **était** prête, et le silence lourd de tension régnait parmi les spectateurs. Kaelle se tenait face à Leandra, son regard empli de détermination. Elle refusait d'utiliser sa magie, par respect pour l'équité du combat. Se contentant de parer et de bloquer les coups de sa rivale, elle ne cherchait pas à la brutaliser.

Cependant, alors qu'elle évitait inlassablement les attaques de Leandra, une brève vision de la Créatrice lui révéla la véritable nature de son adversaire. Les coups de Leandra se faisaient de plus en plus pressants, mais alors que Kaelle dansait dans une esquivе perpétuelle, son esprit fut soudainement enveloppé d'une lumière aveuglante. Une silhouette se dessina, intangible et majestueuse : la Créatrice. Dans cette éclatante apparition, elle montrait à Kaelle des fragments de vérité.

Elle vit Leandra, dissimulée dans l'ombre, chuchotant à l'oreille de brigands au regard vicieux. Kaelle regardait, le cœur lourd, Leandra partager des informations, pointant sur une carte les positions stratégiques de la tribu. La vision dévoilait ensuite la guerrière influente réduisant discrètement les gardes autour du conclave, jouant de son rang pour manipuler les rotations et les patrouilles.

La révélation fut aussi brutale qu'un coup de poignard. Kaelle réalisa soudainement la trahison de sa sœur d'armes. La douleur de cette découverte était pire que n'importe quel coup physique. Lorsque la vision s'estompait et qu'elle revenait à la réalité du duel, ses yeux fixaient Leandra avec une nouvelle clarté. Elle voyait désormais non seulement une adversaire, mais une traître.

Soudainement, la lumière rougeoyante du crépuscule fut éclipsée par une autre lueur, bien plus ardente et captivante. Kaelle, avec une détermination froide, avait tiré de son décolleté une baguette d'un rouge profond. Alors que ses doigts effleuraient délicatement la pierre de rubis, celle-ci s'illumina d'une lumière intense. En un battement de cœur, la baguette s'étira, se mua, et une épée flamboyante se forma, son feu dansant et crépitant dans l'air frais du soir.

Un murmure de stupeur et d'appréhension se propagea parmi les guerrières. Plusieurs reculèrent instinctivement, leurs yeux fixés sur l'épée incandescente. Même parmi ces combattantes endurcies, peu avaient jamais vu un tel spectacle de magie brute. L'épée n'était pas simplement faite de feu – elle était le feu, vif et sauvage, et pourtant parfaitement maîtrisé dans la main de Kaelle.

Les murmures se transformèrent en chuchotements inquiets.

Kaelle, bien consciente de l'effet qu'elle avait créé, balaya l'assemblée du regard, défiant quiconque oserait la contester maintenant. Elle était prête à défendre sa position, peu importe ce qu'il en coûterait.

Kaelle, épée de feu en main, exécuta un salto arrière, se préparant à affronter son adversaire. De l'autre côté, Léandra, les yeux étincelants de rage, crispa ses doigts autour de sa propre lame, prête à en découdre.

Avec un cri de guerre guttural, Léandra chargea, sa lame décrivant un arc rapide. Mais Kaelle était déjà en mouvement, utilisant la technique du point souple pour dévier le coup, faisant voler des étincelles à leur rencontre.

« Tu penses vraiment me battre, Léandra ? » défia Kaelle, un sourire narquois jouant sur ses lèvres.

« Ce n'est pas une pensée, c'est une certitude ! » répliqua Léandra, lançant une série de coups rapides.

Le combat se transforma en une danse acrobatique, les deux guerrières s'élevant dans les airs, réalisant saltos et vrilles, cherchant l'avantage. À chaque fois que leurs épées se rencontraient, une explosion d'étincelles illuminait la place, éblouissant les spectatrices.

Kaelle, dans une pirouette audacieuse, tenta de frapper le flanc de Léandra, mais cette dernière esqua et, avec une précision chirurgicale, infligea une entaille profonde sur le bras de Kaelle. Un cri de douleur s'échappa des lèvres de Kaelle, du sang coulant de la blessure.

« Sens-tu la douleur de la défaite, Kaelle ? » nargua Léandra, esquissant un sourire cruel.

Mais Kaelle n'était pas prête à abandonner. « Ce n'est pas encore fini, » siffla-t-elle. Avec un cri de guerre perçant, elle repoussa Léandra, la forçant à reculer.

Le combat reprit de plus belle, les deux guerrières se déplaçant avec une vitesse et une agilité époustouflantes. Kaelle utilisa la base d'une hutte pour prendre de l'élan et, dans un saut spectaculaire, elle parvint à frapper Léandra à l'épaule, la faisant tomber à genoux.

Essoufflées, blessées mais toujours déterminées, elles se faisaient face, prêtes à livrer le coup final. Kaelle, avec son épée de feu, semblait avoir l'avantage, mais Léandra, avec sa détermination de guerrière amazone, n'était pas à sous-estimer.

« Termine-le ou recule, » cracha Léandra, les yeux emplis de défi.

— Avec plaisir traîtresse, chuchota la sorcière.

Dans le silence tendu de la place, Kaelle, la main crispée sur le manche de son épée, la transforma en un cercle tourbillonnant de flammes. Avec une détermination farouche, elle le lança vers Léandra.

Léandra, son regard fixé sur le cercle incandescent qui fonçait sur elle, n'eut qu'une fraction de seconde pour réagir. D'un mouvement fluide et puissant, elle fendit l'air de son épée, renvoyant le cercle de feu en direction de la lisière de la place.

L'anneau de flammes, détourné par le coup d'épée, rebondit avec vélocité, ricochant d'un arbre à une pierre, provoquant des étincelles à chaque contact. Les Amazones spectatrices durent se baisser précipitamment pour éviter l'objet enflammé, leurs yeux suivant anxieusement sa trajectoire imprévisible.

Mais Kaelle ne s'était pas arrêtée là. Profitant de la distraction causée par son arme, elle braqua sa paume vers Léandra, propulsant une onde de choc, une véritable vague d'air comprimé qui fonça sur son adversaire à une vitesse fulgurante.

Prise au dépourvu, Léandra tenta de se défendre, mais la force de l'onde la repoussa brutalement. Au moment même où elle semblait déséquilibrée, l'arme de Kaelle passa, tranchant l'air avec une précision mortelle. Avant que quiconque puisse comprendre ce qui se passait, la tête de Léandra se sépara de son corps, roulant quelques instants sur le sol poussiéreux de la place.

Un silence de mort s'abattit sur la place.

Kaelle, le souffle court mais le regard fier, étendit sa main. L'anneau de feu, ayant terminé sa course folle, revint à elle, se métamorphosant à nouveau en une baguette flamboyante.

À l'issue du duel éclair, un voile de surprise s'abattit sur le visage des guerrières. Chaque Amazone, ayant façonné ses muscles dans le feu de la bataille, avait le souffle coupé, les yeux écarquillés devant la scène. Des chuchotements timides et incertains se propageaient, certains scrutant le corps de Leandra, cherchant le moindre signe de vie.

Kaelle sentit les regards sur elle, certains accusateurs, d'autres empreints de curiosité. Ses mains tremblaient imperceptiblement, tenant à peine en échec le cri de vérité qui voulait jaillir de ses lèvres. Elle inspira profondément, ressentant l'air frais de la nuit qui caressait son visage, lui rappelant le fragile équilibre de sa tribu. Elle déglutit, choisissant le silence sur l'éclat de la révélation.

Chaque pas qu'elle fit en direction de la tente d'intronisation semblait s'imprégner dans le sol, résonnant avec le poids de son choix. En franchissant le seuil, elle sentit la gravité de son rôle à venir, enveloppée d'une lourde cape d'espoir et de secrets.

Les tambours reprirent, leur rythme solennel balayant l'air, annonçant le commencement d'une nouvelle ère. Au loin, la lueur d'un autre feu montait vers le ciel, portant avec elle le souvenir d'une Amazone, tout en célébrant l'avènement d'une nouvelle reine.

\*\*\*

La lumière tamisée éclairait l'espace sacré où les Amazones dansaient en cercle, les flammes des torches se reflétant sur leurs peaux luisantes de sueur. Chaque geste, chaque pas résonnait avec puissance et grâce. Au centre, Kaelle se tenait droite, son regard fixé sur l'horizon, à côté de Phoebus. Ses paupières trahissaient la lourdeur de ses pensées, les fines lignes de tension sur son front dévoilant le poids de sa responsabilité.

La danse formait un écho, vibrant autour de Kaelle. Pourtant, malgré cette énergie palpable, une ombre semblait voiler son regard. Elle regardait, mais sans vraiment voir, perdue dans une mer de souvenirs et de doutes. Les images de ceux qu'elle avait perdus, les cris de guerre, les larmes versées en secret – tout remontait à la surface.

Au fur et à mesure que les danseuses se mouvaient avec plus d'intensité, une larme solitaire glissa sur la joue de Kaelle. Elle ferma les yeux, se remémorant une voix douce, celle de sa mère, lui parlant de l'importance de l'amour et de la compassion.

Le vent portait avec lui les notes mélodieuses de la cérémonie, mais dans le silence de son cœur, Kaelle entendit un appel différent. Un appel à la paix, à la compréhension, à la guérison. Elle comprit qu'elle n'était pas simplement une guerrière, mais une gardienne, une guide.

Avec cette prise de conscience, une énergie nouvelle se dégaga d'elle. Ses épaules, autrefois courbées sous le poids de ses doutes, se redressèrent. Elle se leva, les pieds ancrés fermement au sol, le regard rempli d'une lumière nouvelle.

La dernière note de la danse résonna dans l'air, et alors que les Amazones s'agenouillaient en signe de respect, Kaelle se tenait là, non plus comme une reine en proie au doute, mais comme un phare d'espoir pour son peuple. Elle était prête à guider les siens vers un avenir où chaque vie compterait, où chaque décision serait prise avec sagesse et compassion.

L'aurore peignait le ciel de teintes roses et orangées lorsque Kaelle émergea de sa tente, les cheveux légèrement en bataille, mais le regard vif. La brise matinale soulevait délicatement les bords de sa robe, mais elle ne semblait pas le remarquer. Ses pas étaient déterminés alors qu'elle marchait vers la place centrale.



Les Amazones, éveillées par une force invisible, **étaient** déjà en train de se rassembler. Les murmures inquiets s'intensifiaient à mesure qu'elles arrivaient, jetant des regards curieux vers leur reine. Elles savaient que si Kaelle les avait convoquées à une heure si matinale, c'**était** pour une raison d'importance.

Kaelle s'arrêta au centre de la place, levant une main en signe de silence. Les murmures cessèrent, remplacés par un silence attentif. Tous les yeux **étaient** fixés sur elle, attendant, espérant. Son pouvoir ne résidait pas seulement dans sa capacité à commander, mais dans son lien émotionnel avec chaque guerrière présente.

Elle prit une profonde inspiration, se préparant à parler, mais le simple fait de la voir, debout avec tant de détermination à l'aube d'un nouveau jour, avait déjà transmis un message clair : quelque chose de grand **était** sur le point de se produire.

Ses yeux parcoururent la foule, croisant les regards de guerrières marquées par la bataille, certaines avec des bandages frais, d'autres portant des cicatrices plus anciennes. Elle prit une pause, sentant le poids de chaque âme devant elle.

« Mes sœurs, » commença-t-elle, sa voix douce mais ferme, « chaque épreuve que nous avons traversée, chaque adversaire que nous avons affronté, a renforcé notre lien et prouvé notre résilience. Vous êtes la fierté de cette terre, et je suis honorée de vous avoir à mes côtés. »

Un silence lourd suivit ses mots, brisé seulement par le doux frémissement des feuilles dans le vent. Elle reprit son souffle, sentant la gravité de ce qu'elle allait annoncer.

« Le village que nous aimons tant, celui pour lequel nous avons versé notre sang et nos larmes, ne peut plus être notre refuge. Les signes sont clairs : rester ici nous mettrait tous en danger. »

Des murmures d'incertitude parcoururent la foule, mais Kaelle leva la main pour les apaiser.

« Mais n'ayez crainte, » continua-t-elle, « car j'ai vu une voie à suivre. Un endroit où nous pourrions trouver une nouvelle maison, une Terre où la

paix et la sécurité règnent. Nous devons partir, construire un nouvel ordre, une société basée sur nos principes et notre force. »

Elle marqua une autre pause, laissant ses paroles s'installer parmi les guerrières. Son regard **était** ferme, débordant d'espoir et de détermination, transmettant sa confiance en ce nouveau chemin qu'elle avait tracé pour elles.

Au sein du village, l'agitation **était** palpable. Les Amazones s'affairaient à préparer leurs affaires, démontant leurs tentes, rassemblant provisions et armes. Les chants traditionnels qui résonnaient habituellement dans l'air **étaient** remplacés par des conversations animées et le martèlement des marteaux.

Pourtant, malgré les murmures d'inquiétude et les regards d'incertitude, une discipline silencieuse régnait. Toutes savaient que contester l'autorité de Kaelle n'aurait aucun sens ; sa vision **était** claire, et elle avait toujours placé le bien-être de son peuple au-dessus de tout.

Au sommet d'une colline, à l'écart du bruit, Kaelle, accompagnée de ses conseillères, étudiait des parchemins et traçait des plans. Son front **était** froncé, les responsabilités de sa décision pesant lourdement sur ses épaules. Elle consultait souvent Phoebus, cherchant son avis sur le chemin à emprunter et les dangers à éviter.

Les jours passèrent rapidement, et le jour du départ arriva. Une longue file d'Amazones, leurs armures brillant sous le soleil matinal, se dirigea solennellement vers le dolmen, ce monument ancien qui avait vu naître et mourir tant de générations.

Au milieu de la clairière, le dolmen se dressait, imposant et ancien. Ses pierres massives étaient gravées de symboles runiques, témoins silencieux des rituels et des voyages de nombreuses générations précédentes. En approchant, Kaelle sentait les énergies qui s'en dégageaient, un doux frisson parcourant sa colonne vertébrale.

La reine se positionna devant l'entrée du dolmen, faisant face à son peuple rassemblé. Les Amazones, en rangs serrés, attendaient, une lueur d'anticipation et d'inquiétude dans leurs yeux. Le départ signifiait l'inconnu, mais avec Kaelle à leur tête, nombre d'entre elles ressentaient une confiance renouvelée.

Kaelle prit une profonde inspiration, fermant les yeux pour un moment. Elle puisa dans la force intérieure qui l'avait guidée jusqu'à présent, cette flamme de détermination qui avait éclairé son chemin malgré les ténèbres. Lentement, elle commença à entonner un chant ancestral, les paroles s'élevant dans l'air, portant avec elles l'espoir et la promesse d'une nouvelle vie.

Les Amazones se joignirent à elle, leurs voix mélodieuses fusionnant en un chœur harmonieux. Le dolmen vibra, ses symboles s'illuminant d'une lumière bleutée. L'atmosphère était chargée d'électricité, et le sol semblait trembler doucement sous leurs pieds.

Une à une, les guerrières s'avancèrent, franchissant le seuil du dolmen. Chaque passage était accompagné d'un éclat lumineux, jusqu'à ce qu'il ne reste que Kaelle, debout, seule devant l'entrée.

Avec un dernier regard en arrière vers la terre qui avait été leur foyer, Kaelle s'avança. L'éclat fut aveuglant, et quand il se dissipa, la clairière était vide, le dolmen silencieux une fois de plus.

Dans un nouveau monde, sous un ciel étranger et scintillant, Kaelle et son peuple prirent leurs premiers pas vers un avenir plein de promesses, de défis, mais surtout, d'espoir.



## Chapitre 26 : Mère de substitution

Au cœur du désert de Gobi, une ombre se profilait, évoquant un mirage distant. Rapprochant son image, le soleil mettait en lumière ses tresses dorées, resplendissantes comme de l'or pur. Ses yeux, comparables à des gemmes de jade, réfléchissaient la vastitude environnante. L'inertie du lieu caressait sa peau ambrée, l'embrasant d'un halo indompté. Légère, sa tenue ondoyait au gré du vent, révélant épisodiquement ses épaules dénudées. En marchant, un délicat nuage de sable s'agitait près de ses pieds nus, comme un hommage de la nature à chacun de ses pas.

— Dans cette solitude aride, l'existence trouve toujours une voie.

L'aura de Gaïa ne se limitait pas à sa splendeur, mais aussi à un mystère qui se dessinait sur son visage. Comme son père, des attributs singuliers ornaient ses traits, lui conférant une intensité étrange. Ses dents pointues se détachaient, telles des perles d'ivoire, rappelant que douceur et ardeur vivaient en elle.

Ses prunelles, perçait le panorama, scrutaient le moindre mouvement, alors qu'elle écouta le murmure éolien. On aurait dit qu'à cet instant, la magicienne fusionnait avec la steppe. L'énergie du lieu pulsait en elle. Elle ressentait le sable dansé, le frémissement des végétaux rares et ouïssait les échos de la faune. Dans cette transe, elle visualisait les créatures évoluant librement : gazelles bondissantes, volatiles ciselant l'azur, et pics montagneux frôlant les nuages.

Cependant, un rugissement de souffrance vint rompre cette sérénité. Pas un hurlement banal, mais un grognement chargé de détresse, dépareillant avec l'harmonie désertique.

Alertée, Gaïa, promptement, se leva :

— Qui ose perturber cette paix sacrée par une telle violence ?

Les paupières closes, elle canalisa la puissance en elle, utilisant sa respiration comme vecteur de son don. En imprégnant sa Régallia de cette énergie, un éclatant rayon d'émeraude s'en échappa. Sous elle, l'espace s'altérait. Cette lumière, initialement fluette, gagna en consistance, créant un socle étincelant. Parsemé de motifs mouvants, il brillait.

Gaïa ressentit une fusion profonde avec, comme si elle en **était** le prolongement. À peine ses pieds effleurèrent la surface qu'elle sentit une réponse immédiate. La planche plana doucement, ses bords frémissant d'anticipation, prête à se propulser dans la direction souhaitée.

La magie qui émanait de la baguette transformait son ascension en un ballet céleste. La plateforme filait à une vitesse surprenante en direction des sommets, glissant silencieusement au-dessus du paysage désertique.

Les bourrasques, capricieuses et indomptables, dénouaient les liens de ses nattes, les entraînant dans une sarabande éthérée. Ses mèches, pareilles aux serpents de Méduse, dansaient, créant une auréole scintillante qui se mouvait derrière elle, témoignage luminescent de son passage.

Parvenant aux flancs mi-élevés du mont, ses prunelles aiguës discernèrent l'orifice obscur d'une caverne. Nul doute que l'animal en souffrances s'y trouvait, car elle éprouvait sa terreur.

Dans un élan de détermination farouche, elle brandit sa Régalia vers la stèle à ses pieds, qui s'évanouit aussitôt. Devant Gaïa, les parois de l'ancre, âpres et majestueuses, se dressaient comme les remparts d'un bastion oublié. Les ténèbres qui s'en dégageaient s'incarnaient d'une manière presque tangible – un spectre affamé, patient, inquiétant.

L'éclat diurne s'estompa, absorbé par les étendues de la grotte. À mesure que Gaïa progressait, une multitude d'yeux quasi imperceptibles, suspendus au plafond intensifièrent l'effrayante beauté sauvage de cette contrée. Le murmure provenant des tréfonds se transforma en un mutisme oppressant.

Nyctalope de naissance, elle n'eut nul besoin de sortilège pour y voir comme en plein jour. Les stalactites, crocs de ce titan des abysses, scintillaient furtivement. La symphonie des hurlements, des rugissements et des lamentations lui parvenait telle une mélodie d'entités en détresse. Ses sens, affûtés par l'art ésotérique et son intuition profonde, réagissaient aux moindres chuchotements et souffles étrangers. Les émotions crues – la

douleur, la terreur, la fureur – émanaient des recoins sombres de cette gueule béante.

Des crissements se répercutaient le long des parois – résonnant. Elle accéléra le pas.

Au cœur de l'abîme, des chasseurs, aveuglés par l'avarice, pointaient leurs piques vers un félin montagnard. Les plaintes anxieuses de sa progéniture échoyaient lugubrement sous l'obscurité voûtée. Son pelage blanc, souillé par l'écarlate, reflétait l'inhumanité de cette troupe. Pendant cette atrocité, une impression bizarre titilla l'un d'eux. Se retournant soudainement, son cœur bondit devant une apparition évanescente. Élevant son flambeau, l'incandescence révélait l'image de Gaïa.

Se tenant avec une fierté indomptable, sa présence exhalait une majesté sans pareil. Sa démarche résolue et son rictus énigmatique éclipaient la luminosité ambiante, lui donnant une aura surnaturelle. L'individu qui l'avait discernée était pétrifié, son arme oscillant légèrement. Bien que semblant vulnérable, un halo intimidant s'en affranchissait – ténèbres se mouvant en rythme, signifiant une menace prochaine pour les imprudents.

— Qui es-tu ? Que veux-tu ?

Douce, mais ferme, elle répliqua :

— Je suis celle que la Terre appelle lorsqu'elle pleure. Je suis ici pour elle... et pour eux.

Ses yeux se posèrent sur le léopard.

Le braconnier le plus proche ricana.

— Tu penses pouvoir nous arrêter avec ton sourire et tes jolis mots ?

L'hilarité cristalline de Gaïa résonna à travers la tanière.

— Je n'ai pas besoin de lever le petit doigt pour vous faire fuir. Mais si vous insistez...

Son comparse, plus audacieux, s'avança vers elle, brandissant sa lance.

— Tente donc ta chance, beauté.

De toute sa supériorité, elle le toisa :

— Ne confonds pas ma grâce avec de la faiblesse.

Les parois rocailleuses tressaillaient, embrasées par la lueur verdâtre de la baguette que Gaïa dévoilait avec élégance. Un bourdonnement électrique envahissait l'air, faisant frémir l'intégralité de la caverne. On pouvait humer la force brute de sa magie.

Les cloisons rocheuses pulsèrent, comme si un cœur géant battait à l'intérieur. Le son, à la fois terrifiant et hypnotique, évoquait les tambours d'un rituel ancien. Pris dans leur arrogance, ces monstres ne discernèrent pas le piège. La mère léopard trimballait une patte blessée et son flanc, cruellement entaillé par les armes des chasseurs, saignait abondamment. Pourtant, malgré sa souffrance évidente, elle pressait ses petits avec une urgence viscérale, les dirigeant vers un refuge caché.

Au-dessus, les stalactites, maintenant illuminées d'émeraude, se mirent à onduler. Elles s'allongèrent, aiguës comme des dagues, prêtes à s'abattre. Les mots murmurés par Gaïa adoptaient une forme presque tangible, avec des syllabes laissant une traînée d'étincelles argentées.

Une force impalpable saisit les assaillants, les tirant vers un funeste destin.

La caverne, semblant s'animer, gronda de colère. Les vibrations émanant de ses profondeurs secouèrent la robustesse de la pierre. En réaction, le plafond amorça sa chute inexorable, à la manière d'un chasseur sur le point d'attraper sa proie. Les cris d'agonie des intrus formaient un refrain sinistre, mais furent promptement supplantés par le son des carcasses empalé par des stalactites tranchantes.

De toutes parts, le sol se mit à onduler, ouvrant des abîmes engloutissant sur leur route. La nature montrait sa puissance sous l'aspect d'une entité sans merci, prête à châtier les intrépides envahisseurs de son refuge. En peu de temps, ceux-ci furent annihilés, devenant un tourbillon de débris, de minéraux et de liquide vital, emportés par la fureur inébranlable du tunnel.



Et, aussi vite que l'assaut débutât, le tumulte se calma. Un silence pesant s'abattit, drapant la caverne de gravité. Seul persistait l'écho suprême du rugissement souterrain, semblable à un murmure de contentement.

Sous les pas de la Leopard blessée, la neige émettait un grésillement délicat. À bout de forces, l'animal porta un regard empreint de supplication vers Gaïa, son dernier espoir face à l'inéluctable faucheuse. La pythie brillait, non pas de larmes, mais d'une émotion contenue et abyssale. Ses paumes tendres effleurèrent avec bienveillance le pelage, percevant les frissons du corps affaibli.

Alors que les plaintes du léopard saccadaient, trois minuscules boules de fourrure tremblantes, ses bébés, se pelotonnaient près d'elle. L'ultime rôle se perdit dans la brise marmoréenne, laissant ses jeunes dans un monde sans sa protection.

Gaïa, la gorge nouée, attrapa calmement les petits, soufflant de la chaleur sur museaux glacés. Elle décelait la peur de l'inconnu en eux, mais trouva aussi une étincelle – peut-être un début de confiance.

Elle se redressa, tenant délicatement les chatons blottis contre elle. Avec une douceur infinie, elle les approcha de leur mère, leur permettant de s'imprégner de son parfum, de graver son souvenir. Puis, avec une tendresse incommensurable, ses doigts effleurèrent le pelage soyeux de la mourante, murmurant des mots que seuls les vents et les lamentations de la nature pourraient comprendre : un éloge à cette maman vaillante qui avait tout sacrifié.

Ses canines s'allongèrent, rutilantes à la lumière tamisée, capturant le regard des chatons-léopards. Une modification osseuse s'opéra, ses crocs prenant la forme distincte de ceux d'un vampire.

Les bambins fixaient les moindres mouvements de Gaïa. Toute fibre de son être se cambra et ondula, rappelant la puissance d'un grand félin en pleine chasse. Sa chevelure dorée fusionna avec une fourrure luxuriante et dense, et ses yeux, jadis d'un vert émeraude, scintillèrent d'une lueur sauvage et profonde. Dans cet instant, elle incarnait la mère léopard, un manteau de calme les entourant.

Poussés par la curiosité, les chatons s'approchèrent – délicates truffes frôlant timidement sa peau. En découvrant ses mamelles, de fines langues

rosées s'y aventurèrent, savourant un lait inconnu. La satisfaction emplissait l'air - ronronnements tendre, résonnant.

Ceinturée de ces infimes boules de poil, Gaïa sous sa forme féline percevait distinctement les battements de cœur et les moindres mouvements de pattes. Ses muscles puissants les protégeaient, et la douce respiration synchronisée constituait le seul son qui brisait le silence de la grotte. Ils trouvèrent le repos dans la chaleur de son étreinte, blottis contre son flanc. Gaïa, consciente de son rôle, les veillait, prête à tout pour les sauver.

## Chapitre 27 : Métamorphoses

Dans le recoin ombragé de la grotte, alors que l'aube commençait à peine à effleurer le monde extérieur, Gaïa s'étira, ses muscles jouant sous sa fourrure comme l'eau d'une rivière tumultueuse. Les léopardons remuèrent, réagissant à chaque mouvement de leur mère.

— Rrrrumm... grogna doucement Gaïa, un son qui semblait dire, Il est temps, mes petits.

Un léopardon paresseux répondit par un feulement long et traînant,

— Mrrraaaaa ? comme pour demander, Déjà, maman ?

Un autre, l'œil espiègle, s'avança vers Gaïa et poussa un grognement doux,

— Rrrr..., une tentative de mimiquer sa mère.

— Rrruumm..., répondit Gaïa, sa voix vibrante de chaleur et d'affection, confirmant silencieusement, Oui, je suis là, toujours à tes côtés.

Alors que Gaïa s'étirait, sans crier gare, deux des bébés bondirent sur elle dans un élan ludique. Leurs minuscules corps se pressèrent contre le sien, tâchant d'obtenir le dessus dans leur jeu innocent. Leurs petits grognements et feulements résonnaient dans la grotte, mélange d'exubérance juvénile et d'excitation.

Après une brève escarmouche, où chaque léopardon tentait de surpasser l'autre, ils réussirent finalement à plaquer Gaïa sur le sol. Triomphants, leurs yeux brillants de malice, ils se mirent à la recherche de leur récompense.

— Rrrrrrrrr... ronronna Gaïa, admettant sa défaite.

Puis, avec une douce résignation, elle se retourna, offrant à ses petits vainqueurs l'accès à son lait nourrissant. Les léopards se blottirent contre elle, savourant leur victoire et le doux réconfort de leur mère.

Sous sa forme animale, chaque pulsation de son cœur résonnait en harmonie avec l'écho lointain des montagnes, chaque battement rythmé par les souffles légers de ses petits, accrochés tendrement à elle. En cette forme, la sensation **était** bien plus puissante, plus profonde que tout ce qu'elle avait pu connaître en tant qu'humaine. Une énergie juvénile émanait d'eux, ranimant en Gaïa une vitalité presque oubliée.

Les jeunes créatures, le ventre rond et repu, ressemblaient à des étoiles tombées du firmament, leur pelage tacheté de points luminescents. Elles s'éparpillaient autour d'elle, laissant dans leur sillage des éclats scintillants, illuminant l'obscurité environnante. Gaïa, grande et gracieuse, se mouvait parmi eux, telle une déesse protectrice veillant sur des bijoux précieux et rares.

Cependant, malgré cette tranquillité presque irréelle, un souffle frais et léger vint caresser la scène, rappelant l'écoulement inévitable du temps. C'**était** comme si la nature elle-même chuchotait à l'oreille de Gaïa, lui intimant qu'il **était** temps de reprendre le cours de la vie.

Le doux murmure des feuilles bercées par le vent montagnard évoquait un avenir incertain, une nouvelle aventure à l'horizon. Se levant majestueusement, Gaïa quitta les profondeurs de la grotte, ses sens affûtés capturant les effluves des pins et l'arôme frais de la neige. Ses petits, autrefois nichés contre elle, jouaient et gambadaient, leurs silhouettes espiègles se dessinant sur le manteau neigeux. L'un d'eux, avec une audace innocente, vint tapoter sa mère avec sa petite patte, évoquant un sourire muet sur le visage de Gaïa.

Chaque poil sur le dos de Gaïa se dressa, réagissant à un frisson qui la parcourait. L'air frais portait une fragrance qui éveillait quelque chose en elle, un désir primal. Elle renifla profondément, ses narines dilatées traquant l'odeur. Là, nichés dans la trame même de son être, résidaient les souvenirs d'une léoparde des neiges, une chasserresse aguerrie.

En incorporant le patrimoine génétique de cette mère disparue, Gaïa avait hérité de ses instincts de chasse. Son corps savait exactement comment se mouvoir, comment rester silencieuse, comment bondir avec précision. Tout cela lui venait naturellement, guidé par les souvenirs et les techniques de la léoparde qui avait vécu avant elle. Gaïa, avec ces instincts affinés, **était** prête à traquer sa proie.

Sous le voile d'un ciel qui virait à l'obscur, les ombres des montagnes s'allongeaient, créant un labyrinthe de ténèbres et de lueurs. Gaïa, avec sa fourrure tachetée se confondant parfaitement avec le terrain rocailleux, se fauflait entre les pierres avec une agilité redoutable. Chaque mouvement de sa patte s'harmonisait avec le souffle léger du vent, tellement qu'elle semblait flotter plutôt que marcher.

Juste derrière elle, les léopards avançaient en groupe, leurs puissants muscles se contractant à chaque bond. La lueur de leurs yeux trahissait une concentration intense, tandis que leurs queues s'équilibraient à chaque saut entre les rochers. Dans cette danse aérienne, la gravité semblait être un simple jouet entre leurs griffes.

Le temps, dans ces moments, avait une consistance palpable. Chaque seconde **était** lourde de tension, chaque souffle rythmait l'approche du groupe vers leur proie. L'air, dense et vibrant, **était** imprégné de l'odeur de la peur.

Gaïa, meneuse de cette chasse, **était** en alerte maximale. Ses oreilles dressées captaient le moindre frémissement, son museau reniflait l'air, captant des informations que seul un prédateur de son calibre pouvait déchiffrer. Ses yeux, telles deux émeraudes en alerte, scrutaient les

alentours, anticipant le prochain mouvement de la proie. Dans cette danse silencieuse, elle **était** à la fois le maestro et l'instrument, menant sa troupe vers le dénouement inévitable de cette traque.

À l'instant où la gazelle émergea, une onde électrique parcourut l'atmosphère. Le soleil frappa sa fourrure fauve, la rendant presque iridescente alors qu'elle avançait, légère et insouciante, sur le tapis d'herbe verte qui s'étendait devant elle. Ses narines frémissaient, captant les parfums de la savane, et son élégance naturelle **était** telle qu'elle semblait danser plutôt que courir, chaque mouvement parfaitement synchronisé avec le vent.

Gaïa, dans son immobilisme, **était** l'antithèse parfaite de la gazelle. La rapidité soudaine de sa respiration **était** le seul signe trahissant son état d'excitation intense. Ses muscles, sous sa fourrure tachetée, **étaient** tendus comme les cordes d'un arc, prêts à être relâchés avec une puissance fulgurante. Sa patte levée **était** à la fois un signe de commandement et de retenue, demandant à ses compagnons de patienter pour le moment décisif.

Les jeunes léopards, encore inexpérimentés mais instinctivement conscients de la situation, **étaient** à l'affût. La lueur dans leurs yeux **était** celle de la faim mêlée à l'adrénaline. Leurs petits corps **étaient** crispés, leurs pattes s'enfonçant légèrement dans le sol, cherchant un ancrage. Chaque frémissement de leurs queues reflétait l'intensité du moment, tout comme les battements de cœur qui résonnaient silencieusement entre les prédateurs et leur proie potentielle.

L'herbe, dense et humide, pliait sous le poids des léopards, chaque empreinte renforçant l'intensité du moment. Le murmure du vent dans les hautes tiges semblait amplifié par le silence tendu de la chasse. Les léopards avançaient en unisson, leurs ombres se mêlant, encerclant la gazelle terrifiée. Chaque respiration de la proie, haletante, se faisait plus rapide, trahissant sa panique. La gazelle esquivait, zigzaguait, les yeux écarquillés cherchant une échappatoire. Mais Gaïa, déterminée, analysait et prévoyait chaque tournant, chaque hésitation. Le jeu de la chasse se

resserrait, l'herbe bruissant d'anticipation, tandis que la tension atteignait son paroxysme.

Sous l'ombre menaçante du rocher, la gazelle se retrouva piégée, sa silhouette frêle semblant presque se fondre dans la pierre derrière elle. Chaque sursaut de son cœur faisait trembler ses flancs, et l'éclat de peur dans ses yeux brillait d'une tristesse résignée. Devant elle, la majestueuse Gaïa se tenait, le contraste entre sa forme puissante et la masse rocheuse derrière elle ajoutant à son aura imposante. Chaque pas qu'elle faisait rapprochait les deux adversaires, et l'électricité de l'instant faisait frissonner l'air, tel un arc tendu à son maximum.

Alors, en une fraction de seconde, tout explosa. Gaïa se lança, sa puissance fusionnée avec une précision mortelle, et ses crocs se plantèrent sans erreur. La vallée retentit du cri de la nature, un cri qui parlait de vie, de mort, et du cycle éternel. Les léopards, galvanisés par l'acte de leur mère, se précipitèrent sur la proie. Leur empressement **était** teinté d'une faim féroce, et bientôt, le son brut des grognements et des mâchoires se mêlait au vent. Même dans ce chaos, un code ancestral de la faune veillait à ce que chaque léopard ait sa part, illustrant l'équilibre délicat et brutal de la vie sauvage.

Après le tumulte de la chasse, un calme étrange enveloppa la vallée. Les cris et les grognements s'évanouirent, remplacés par la quiétude d'un moment de repos mérité. Les léopards s'enroulèrent doucement autour de Gaïa, leurs moustaches frôlant sa fourrure, tandis que leurs corps cherchaient la chaleur qu'elle offrait.

\*\*\*

Un strident sifflement transperça le calme de l'air, réveillant les chatons de leur sommeil. Leurs prunelles luisantes d'intuition, Gaïa prêta l'oreille, ses moustaches frémissant en réponse. Silencieusement, elle s'élança, ses bonds la menant inéluctablement vers les majestueuses montagnes du Gobi, les échos du sifflement l'orientant comme un phare.

Le vent glacial sifflait à travers les étendues enneigées du Gobi. Gaïa, léopard majestueux, guidait ses chatons à travers la couverture blanche, leurs empreintes fondant sous la neige incessante. Leurs souffles se transformaient en volutes devant leurs museaux tandis qu'ils avançaient, bravant le froid mordant.

Depuis quelques heures, un chant ultrasonique à peine perceptible, mais incontournable, les guidait. Une mélodie silencieuse semblait émaner de partout et de nulle part à la fois. Les chatons, oreilles pointues et sensibilité innée, en furent les premiers récepteurs. Le son les appelait, les attirait.

Alors qu'ils poursuivaient leur périple, leur grotte familière se dessina à l'horizon. Un abri bienvenu après tant d'efforts. Pourtant, à mesure qu'ils s'en approchaient, le son ultrasonique semblait émaner de l'intérieur même de la grotte.

Ils entrèrent prudemment, le son devenant plus distinct, plus pur. Les parois semblaient vibrer en harmonie avec cet étrange appel. Gaïa, une profonde inspiration, ressentit l'énergie du lieu. C'était à la fois familier et étranger, comme si leur grotte renfermait un secret depuis des temps immémoriaux.

L'obscurité se fissura avec la lueur provenant d'une silhouette élancée. Deux yeux se relevèrent pour rencontrer les siens, non ceux d'une créature, mais d'une humaine.

Un frisson parcourut les chatons, se blottissant ensemble, leurs dos arqués et leurs petites dents exposées dans une posture menaçante. Cependant, un rugissement profond de Gaïa, plus un rappel qu'une menace, les incita à se coucher, les yeux rivés sur l'inconnue.

La femme aux cheveux d'ébène, maintenant entourée d'une aura familière, fit un geste de la main, et une lueur enveloppa les chatons, les plongeant presque instantanément dans une sérénité absolue.



La tension dans les épaules de Gaïa se relâcha, et avec un tremblement, la forme féline s'estompa pour dévoiler une femme aux traits délicats. Des larmes remplirent ses yeux lorsqu'elle se précipita vers l'étrangère, la serrant avec force.

— Lyana, murmura-t-elle, le soulagement et l'amour fusionnant dans un souffle.

Lyana esquisssa un sourire tendre, ses doigts caressant les cheveux de Gaïa.

— J'ai suivi votre progression au cours des dernières semaines, dit-elle d'une voix douce, ses yeux brillant de fierté. Vous avez accompli un travail extraordinaire ici. La Créatrice serait emplie de fierté envers vous.

Gaïa s'éloigna légèrement, scrutant le visage de Lyana.

— Mais que faites-vous ici ? La Créatrice avait établi un plan...

Lyana hocha la tête, un soupir léger s'échappant de ses lèvres.

— En effet, elle avait un plan. Cependant, devant les circonstances actuelles, elle a dû adapter sa stratégie.

Elle sortit alors une petite fiole de son vêtement, la faisant briller dans la lueur tamisée de la caverne.

Les yeux de Gaïa se plissèrent, curieux.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un sérum, répondit Lyana. Conçu spécialement pour vous et vos chatons par Nick !

Face à l'expression interrogative de Gaïa, Lyana poursuivit :

— Ce sérum ne se limite pas à la protection. Il modifiera également leur génétique. Ils deviendront des maîtres de la magie, une puissance transcendante.

Gaïa cligna des yeux, absorbant l'information.

— Ils seront... différents ?

Lyana acquiesça.

— Exactement, leur essence se transformera en mieux. Le fardeau de leur nature deviendra une force inégalée. Ils ne seront plus de simples chatons. Ils porteront une puissance résonnant à travers les âges, une énergie scellant leur destin dans le tissu de l'univers.

La mère des chatons fronça les sourcils, croisant les bras sur sa poitrine.

— Comment suis-je censée administrer ce sérum ? Ils sont si petits... N'y a-t-il pas de risques ?

Un sourire doux éclaira les lèvres de Lyana tandis qu'elle plaçait la fiole dans la main de Gaïa.

— En aucune manière. C'est une version modifiée de celle qui a transformé les humains. Vous devrez d'abord absorber le sérum vous-même. Ensuite, en allaitant vos chatons, vous leur transmettez une partie de votre propre pouvoir nouvellement acquis. Ce pouvoir grandira en eux, les guidant et les protégeant.

Le regard de Gaïa s'assombrit, son cœur battant plus fort.

— Pourquoi ? Ils sont si jeunes...

— Si vous les laissez suivre leur cours naturel, interrompit Lyana, ils pourraient succomber dans le monde actuel. Cela briserait votre cœur et entraverait la réalisation du plan de la Créatrice.

Gaïa avala péniblement sa salive.

— Mais en leur administrant ce sérum ?

Lyana prit la main de Gaïa dans la sienne, la touchant doucement.

— Ils deviendront des forces vitales parmi les gardiens de ce monde. Ils ne seront pas simplement protégés, mais ils protégeront aussi les autres.

Gaïa resta silencieuse un instant, plongée dans ses pensées, avant d'acquiescer finalement.

— Si c'est le souhait de la Créatrice, alors soit. Nous suivrons le chemin qu'elle a tracé.

Avec une grâce presque naturelle, Lyana brandit son sceptre et le pointa vers la caverne. L'atmosphère changea instantanément : un froid soudain enveloppa la pièce, et un halo glacial se forma sur les murs. Devant les yeux émerveillés de Gaïa, le sol et les parois se couvrirent bientôt de magnifiques cristaux scintillants, irradiant tels des astres sous la magie ambiante.

Émerveillée, Gaïa porta une main à sa bouche.

— C'est... magnifique, murmura-t-elle.

Lyana, les yeux brillants de fierté, répondit :

— Cet endroit est maintenant sanctifié. Grâce au karistal, la magie sera amplifiée et préservée. Ici, vous pourrez enseigner à vos chatons à maîtriser leurs nouveaux pouvoirs à leur plein potentiel, sans craindre les perturbations extérieures.

Toujours éblouie par la transformation, Gaïa hocha doucement la tête.

— Merci, Lyana. Je sens la sécurité que vous avez apportée ici. Je m'engage à tout mettre en œuvre pour que mes chatons deviennent les défenseurs que la Créatrice a envisagés.

Lyana posa une main réconfortante sur l'épaule de Gaïa.

— Avec votre amour et votre dévouement, ainsi qu'avec la protection de cette caverne, je suis convaincue qu'ils dépasseront même nos attentes les plus folles.

La caverne, dont les parois palpitaient d'énergie, était devenue bien plus qu'un simple abri pour Gaïa et ses chatons. C'était un sanctuaire d'apprentissage, une forge de connaissances anciennes et de pouvoirs magiques. Les jours s'écoulaient, devenant des semaines, puis des mois, chaque journée apportant son lot de découvertes nouvelles.

Pendant leur première semaine, un événement inattendu survint. Gaïa, plongée dans une méditation profonde au cœur de la caverne, perçut une présence dans son esprit. Ce n'était pas une intrusion, mais une caresse psychique douce. Elle ouvrit les yeux pour trouver ses chatons la fixant intensément, leurs regards sages bien au-delà de leur jeune âge. Silencieusement, un flux d'émotions et de pensées passa entre eux, un dialogue muet. Ils avaient franchi la première étape de la magie ancestrale : la communication sans paroles.

Chaque jour, sous le soleil brûlant du Gobi, Gaïa ouvrait les portes du savoir ancien à ses chatons. Elle les guidait à travers le réseau complexe de la terre qui les entourait, leurs pas fusionnant avec les vibrations du sol. Gaïa leur montrait comment sentir les pulsations rythmiques de la Terre, un battement de cœur invisible qui résonnait à travers chaque particule de terre. Elle leur apprenait à discerner les mouvements discrets de la vie cachée sous la surface, à percevoir les secrets cachés sous chaque pierre et chaque brin

d'herbe. Les chatons, leurs yeux pétillants d'anticipation, absorbaient tout comme des éponges avides de connaissances ancestrales. Les leçons ne se limitaient pas à l'observation. Gaïa leur montrait comment canaliser l'énergie tellurique, la diriger avec une intention précise, créer un lien profond entre eux et le cœur même de la Terre. Ils apprenaient à puiser dans cette source infinie de puissance et à la libérer avec grâce, transformant leur environnement en un reflet de leur volonté.

Un matin, alors que les premières lueurs de l'aube perçaient le ciel, Gaïa sut que le moment **était** venu de traduire les théories en actions concrètes. Un frisson d'excitation la parcourut alors qu'elle rassemblait ses chatons, la steppe enneigée s'étendant devant eux comme une toile vierge prête à être peinte. Le sol froid et solide **était** leur toile, les mystères dissimulés sous la neige attendant d'être révélés. Les chatons, les yeux brillants d'une anticipation tangible, suivirent leur mère à l'extérieur, leurs pattes laissant des empreintes fraîches dans la couche immaculée.

Un silence enveloppa la scène alors que Gaïa les observait attentivement, fierté et excitation mêlées. Elle leur avait enseigné à se connecter profondément à la Terre, à ressentir chaque battement de son cœur invisible. Et maintenant, elle **était** impatiente de voir comment ils mettraient en pratique cette connaissance nouvellement acquise. Elle les observa alors qu'un des chatons fermait les yeux, sa concentration empreinte d'une détermination silencieuse. S'immergeant profondément dans le sol, il se plongea dans l'essence de la Terre, ses sens s'ouvrant à une symphonie secrète de vibrations souterraines. Quelques instants passèrent, puis il rouvrit les yeux, ses prunelles émeraudes brillant d'une lueur intense. Son regard **était** fixé sur une zone spécifique, un endroit dissimulé sous la neige que les mortels ne pouvaient discerner. Grâce à son lien renforcé avec la Terre, il avait repéré une proie cachée sous l'épaisse couche de neige, son battement de cœur faible mais distinct résonnant dans l'air clair du matin.

La chasse fut un triomphe. Les chatons n'agissaient plus seulement par instinct, mais utilisaient aussi le pouvoir magique qu'ils avaient acquis. Gaïa, fière, savait que ses chatons **étaient** prêts à affronter le monde avec

une force et une sagesse exceptionnelles. La caverne, avec ses secrets anciens, avait préparé une nouvelle génération de léopards, des gardiens de la magie et de la Terre.

Les échos de la caverne se mêlaient aux murmures de la terre, créant une mélodie constante qui remplissait les oreilles attentives de Gaïa. Dans cette symphonie, elle entendait le langage subtil de la Terre, une communication qui remontait à des temps immémoriaux. C'**était** cette sagesse ancienne qu'elle **était** déterminée à transmettre à ses chatons.

Elle commença par leur enseigner l'énergie tellurique, cette force vitale parcourant la Terre en silence mais avec puissance. Assis en cercle au cœur de la caverne, elle les guida pour étendre leurs sens, pour plonger leur esprit profondément dans le sol. Bientôt, les chatons purent sentir le flux énergétique, un courant doux et réchauffant qui leur offrait force et vitalité.

Ensuite vint l'enseignement de la discrétion. Gaïa montra l'art de la furtivité, se déplaçant comme une ombre, ses pas ne laissant qu'une trace à peine visible sur le sol. Les chatons, en suivant l'exemple de leur mère, apprirent à marcher sur la Terre comme s'ils en faisaient partie intégrante, sans perturber son équilibre délicat.

Mais il y avait encore plus à apprendre. Gaïa leur enseigna l'importance de ressentir chaque vibration, chaque frémissement du monde qui les entourait. Elle montra comment écouter le battement d'ailes d'un oiseau au loin, le souffle d'un rongeur caché ou le pas lourd d'un éventuel prédateur. Cette capacité à percevoir chaque mouvement, chaque son, les éleva au rang de maîtres de la prévision.

Lorsque vint le temps de la chasse, les chatons **étaient** prêts. Ils n'**étaient** plus de simples prédateurs guidés par l'instinct, mais des chasseurs possédant une compréhension profonde de leur environnement. Leur approche **était** méthodique, presque spirituelle. Ils anticipaient chaque mouvement de leur proie, utilisant l'énergie tellurique pour renforcer leur attaque et assurer un succès presque certain.

Le soleil se coucha sur le désert de Gobi, cédant la place à un ciel étoilé et à une atmosphère paisible. Gaïa et ses chatons avancèrent en silence, l'air sec et frais caressant leur pelage. Leurs pas dans le sable et les doux murmures de la nuit désertique créèrent un rythme serein.

Soudain, sur une dune à proximité, des silhouettes se dessinèrent. Gaïa s'arrêta net, dressant l'oreille, tandis que ses chatons, plus curieux qu'elle, s'approchèrent avec précaution. C'était un groupe d'humains, rassemblés autour d'un feu de camp, leurs voix montant dans le calme de la soirée.

Les souvenirs du passé ressurgirent. Les chatons avaient grandi en entendant les récits de leur mère, des histoires de cruauté, de chasseurs ne respectant pas la nature et voyant en eux, les léopards, des trophées plutôt que des êtres vivants. Les yeux des chatons s'assombrirent, le ressentiment et la méfiance montant en eux.

Sachant le danger, Gaïa leur ordonna de rester en retrait. Mais les chatons, poussés par la peur et la colère, désobéirent. Comme un éclair, ils se jetèrent sur le groupe d'humains, déclenchant un chaos indescriptible. Les cris, la panique et la confusion régnèrent pendant de longues minutes. Lorsque le silence revint enfin, les conséquences de leur attaque étaient évidentes : les humains gisaient sans vie sur le sol froid.

Gaïa s'approcha lentement de ses chatons, les yeux emplis de douleur et de tristesse. Elle comprenait la peur et la colère qui les avaient poussés à agir ainsi, mais elle savait aussi que cela aurait des conséquences. Les chatons, les yeux grands ouverts et emplis d'horreur, sentirent la gravité de leurs actes les étreindre comme un étau. Leurs petites formes tremblèrent involontairement alors que les conséquences de leurs actions pesaient lourdement sur eux. Incapables d'exprimer leur confusion et leur désarroi autrement, ils se blottirent contre leur mère, cherchant le réconfort de sa présence familière dans ce monde soudainement chaotique.

Le désert, témoin silencieux de cet affrontement tragique, semblait pleurer les vies perdues. Le groupe disparut lentement, laissant derrière lui les souvenirs d'une nuit qui changerait à jamais le cours de leur existence.

Le jour naissant dévoila le carnage de la nuit. Les chatons, leurs moustaches tachées du sang des humains, semblaient avoir franchi une limite irréversible. Une douleur lancinante commença à les envelopper, déformant leurs corps, fusionnant leur essence avec celle des humains qu'ils avaient attaqués. Ils se tordirent sur le sol jusqu'à ce que la transformation soit complète.

Gaïa, dévastée, observa ses enfants dans leur nouvelle forme. Elle comprit ce qui s'était passé : le sang des humains, chargé de magie ancienne, avait déclenché cette métamorphose. Dans un mélange de désespoir et de compréhension, elle retrouva sa forme humaine, laissant derrière elle l'apparence du léopard qui avait été la sienne.

Sa main s'étendit vers la caverne, invoquant par la pensée sa baguette fidèle qui apparut instantanément. Murmurant une série de sorts, elle chercha à évaluer l'ampleur de la transformation et à voir s'il y avait un moyen de l'inverser. Mais chaque incantation ne fit que confirmer ce qu'elle redoutait : ses enfants étaient désormais irréversiblement humains.

Les adolescents frissonnèrent, la sensation du froid mordant leur peau nue les prenant au dépourvu. L'inconfort du sable glacé contre leurs pieds nus les fit se tortiller de gêne. Gaïa, son cœur battant d'angoisse, réagit rapidement, ses gestes empreints d'une détermination fébrile. Des vêtements chauds apparurent autour d'eux, doux et réconfortants, mais les chatons n'étaient plus les mêmes.

Ils se relevèrent lentement, leurs yeux, maintenant bleus et empreints de tristesse, rencontrant ceux de leur mère. Gaïa, leur cœur brisé et les yeux emplis de larmes retenues, s'agenouilla devant eux.



— Mes chers chatons, je sais que cela doit être difficile à accepter. La magie ancienne en eux avait été libérée, scellant leur destin dans une nouvelle voie. Cette transformation n'**était** pas votre faute, mais une réaction à la magie puissante qui vous a touchés. Vous êtes maintenant humains, avec toute la complexité et la beauté que cela implique.

Les adolescents se regardèrent, leur connexion intacte malgré la métamorphose. Un des chatons, désormais un jeune homme, déglutit difficilement.

— Mère... qu'allons-nous faire maintenant ?

Gaïa, ses yeux emplis de détermination, répondit :

« Nous nous adaptons, comme nous l'avons toujours fait. Votre essence, votre courage, tout ce que vous avez appris, reste avec vous. Vous êtes toujours des gardiens de la Terre, mais d'une manière différente. Vous portez maintenant le poids de deux mondes, et vous devrez apprendre à les réconcilier en vous. »

Les chatons, maintenant humains mais toujours reliés par leur lien profond, acquiescèrent lentement. Leur chemin avait changé, mais leur quête restait la même : protéger la magie ancienne et maintenir l'équilibre entre les mondes. Gaïa, les yeux embués de larmes, se releva lentement et prit une profonde inspiration.

« Nous partons vers un avenir inconnu, mes chers chatons, avec la sagesse du passé pour nous guider et la force de l'amour pour nous soutenir. Peu importe les défis qui se dresseront devant nous, nous les affronterons ensemble. »

Les yeux de Gaïa s'emplirent d'une détresse silencieuse, et un frisson parcourut son corps alors qu'elle concentrait son esprit. Elle tenta de tisser un lien télépathique avec ses frères et sœurs, cherchant désespérément à atteindre ces liens profonds qu'ils partageaient depuis leur naissance. Une

leur d'espoir vacillait dans ses prunelles, un doux éclat qui reflétait son désir ardent de communiquer avec eux dans cette nouvelle réalité. Cependant, malgré ses efforts, chaque écho de pensée semblait étouffé, à peine audible. Une barrière invisible, tissée de magie ancienne et imprégnée de mystère, se dressait entre eux, un voile impénétrable qui refusait de céder. Les montagnes du Gobi semblaient garder leurs secrets avec une détermination inébranlable, leur sommet touchant le ciel comme une frontière infranchissable entre les mondes.

Dans le tourbillon d'émotions, un souvenir émergea dans l'esprit de Gaïa : le dolmen, ce lieu sacré qui avait toujours été un portail vers d'autres mondes et vers ses semblables. Un sentiment d'urgence la saisit, l'incitant à agir rapidement pour trouver un moyen de communiquer avec ses enfants. L'espoir renouvelé, elle se hâta de s'y rendre, les pas de ses enfants résonnant en harmonie avec les siens dans le sable du désert. Les vastes étendues de sable s'étalaient devant eux, infinies et mystérieuses.

Cependant, à mesure qu'ils se rapprochaient du dolmen, Gaïa sentit une résistance grandissante, comme si les forces qui entouraient ce lieu sacré ne souhaitaient pas leur présence. Une force invisible semblait repousser chaque pas qu'ils faisaient vers le portail, créant une barrière insurmontable. Gaïa tenta d'imposer sa volonté, de forcer son chemin à travers cette résistance, mais chaque tentative se solda par un échec frustrant.

Désespérée, elle se tint devant le dolmen, le cœur lourd d'inquiétude. Elle savait qu'elle ne pouvait pas reculer, que l'avenir de ses enfants en dépendait. Les vastes étendues du désert s'étendaient devant elle, une toile infinie de possibilités et de défis. La solution, elle le savait, ne serait pas simple, mais elle était résolue à protéger ses enfants, peu importe le prix. Avec une détermination farouche dans son regard, elle commença à élaborer un plan dans les replis de son esprit. Chaque obstacle qui se dressait devant elle n'était qu'une invitation à trouver une solution plus créative, plus audacieuse. Le désert du Gobi, imperturbable, semblait attendre, observant la détermination de Gaïa avec une admiration silencieuse pour sa dévotion à sa quête.

Son cœur battant d'une détermination inébranlable, Gaïa concentra l'énergie de sa baguette vers le sol terreux à ses pieds. Avec une intention claire et puissante, elle invoqua la plateforme d'émeraude, une création de magie ancienne qu'elle avait maîtrisée au fil des années. Cette plateforme semblait briller d'une lueur douce et apaisante, une oasis magique au milieu du désert aride. Elle invita ses enfants à se rassembler sur la plateforme, utilisant sa baguette pour l'enduire d'une bulle protectrice qui les enveloppait doucement. Cette barrière **était** un rempart contre la morsure du froid, un cocon magique qui les garderait au chaud tandis qu'ils entreprenaient leur voyage.

Les enfants s'installèrent avec des regards mêlés de confusion et d'anticipation, se sentant protégés dans cet espace enchanté. Gaïa prit une profonde inspiration, laissant l'énergie magique la soulever dans les airs. Ses pieds quittèrent le sol avec grâce, et bientôt, elle plana au-dessus de la plateforme d'émeraude, maintenant un lien visuel et émotionnel avec ses enfants.

Malgré la barrière imposée par la chaîne de montagnes du Gobi, Gaïa percevait des échos lointains. Son regard se tourna vers le paysage majestueux, et même si la distance et les obstacles rendaient difficile la communication avec chacun de ses enfants, elle pouvait discerner la présence de Kaelle, bien trop éloigné pour atteindre par ce moyen. Cependant, la présence de Naseem, leur lien jumeau indélébile, **était** claire et rassurante. C'**était** un fil conducteur auquel elle se raccrochait dans cette situation complexe.

Mais il restait Aegir, leur frère dont la situation nécessitait une attention urgente. Ses pensées se tournèrent vers l'île où leurs parents vivaient, et avec une concentration intense, elle localisa la signature énergétique d'Aegir. Son cœur se serra d'un mélange de soulagement et d'anticipation. Nul doute que le regard expert de son jumeau apporterait une solution à cette situation épineuse.

Son cœur battant d'une détermination inébranlable, Gaïa concentra l'énergie de sa baguette vers le sol terreux à ses pieds. Avec une intention claire et puissante, elle invoqua la plateforme d'émeraude, Elle invita ses enfants à se rassembler sur la plateforme, utilisant sa baguette pour l'enduire d'une bulle protectrice qui les enveloppait doucement. Cette barrière **était** un rempart contre la morsure du froid, un cocon magique qui les garderait au chaud tandis qu'ils entreprenaient leur voyage.

Guidés par la lueur émeraude de la plateforme, Gaïa et ses enfants s'envolèrent dans les cieux. La plateforme d'émeraude, telle un surf géant volant, fendait l'air avec une aisance surnaturelle. Les chatons, enveloppés dans la bulle protectrice, **étaient** à l'abri du vent glacial qui balayait le désert en contrebas. L'adrénaline de ce voyage magique s'empara d'eux, mêlée à la curiosité et à l'inquiétude face à l'inconnu qui les attendait.

Les montagnes du Gobi se dressaient comme des gardiens silencieux, leur masse imposante formant un obstacle naturel. Les sommets enneigés atteignaient les nuages, semblant toucher le ciel lui-même. Cependant, Gaïa avait foi en la magie ancestrale qui la guidait, en cette connection profonde qu'elle partageait avec ses enfants. Elle pressait la plateforme d'émeraude à travers les vents tourbillonnants, sa détermination alimentant chaque mouvement.

À mesure qu'ils approchaient du dolmen, une sensation familière se fit sentir. Une force invisible semblait résister à leur avancée, comme si le portail magique refusait de se laisser atteindre si facilement. Gaïa sut que cela exigerait plus qu'une simple intention pour ouvrir le passage. Elle resserra sa prise sur sa baguette, puisa dans les réserves profondes de sa magie et fit appel à son lien avec la Terre. Une harmonie d'énergie magique s'éveilla autour d'elle, vibrant en réponse à son appel.

La lueur émeraude s'intensifia, irradiant de la plateforme et de Gaïa elle-même. Le sol sous eux semblait réagir à leur présence, des ondulations mystérieuses parcourant la surface du désert. Alors que les chatons observaient avec des yeux émerveillés, la résistance invisible du portail

commença à faiblir. Gaïa poussa un souffle de concentration, sa magie fusionnant avec celle du dolmen.

Soudain, avec un éclat de lumière intense, le portail s'ouvrit devant eux. Un vortex magique tourbillonnant de couleurs et de lumières les enveloppa. La plateforme d'émeraude, portant Gaïa et ses enfants, se lança dans le portail, le temps et l'espace se tordant autour d'eux.

Ils furent transportés dans un tourbillon de sensations étranges. Les couleurs dansaient devant leurs yeux, les étoiles semblaient à portée de main, et le vent chantait une mélodie mystérieuse. Ils flottaient à travers le portail, leurs formes entourées de magie pure. La sensation **était** à la fois enivrante et déstabilisante, un mélange d'excitation et d'appréhension.

Puis, soudainement, tout ralentit. Le tourbillon s'apaisa, les lumières s'estompèrent et les chatons se retrouvèrent sur un sol solide. La plateforme d'émeraude se posa doucement, ramenant Gaïa et ses enfants à la réalité. Ils **étaient** dans un lieu étrange, différent du désert du Gobi qu'ils avaient quitté. Des arbres majestueux s'élevaient tout autour d'eux, leurs feuilles chatoyantes dans la lueur douce du crépuscule. Un ruisseau clair serpentait à proximité, émettant un murmure apaisant.

Gaïa observa avec des yeux émerveillés, reconnaissant le signe que le portail avait bien fonctionné. Les chatons, encore étourdis par le voyage magique, regardèrent autour d'eux avec une curiosité mêlée d'étonnement. Un sourire tendre étira les lèvres de Gaïa alors qu'elle les rassemblait autour d'elle, leur offrant une étreinte rassurante.

« Mes chers chatons, » dit-elle d'une voix douce, « nous avons franchi le portail avec succès. Nous sommes dans un endroit nouveau, un endroit où nous pourrons chercher de l'aide pour comprendre votre transformation. Mais avant tout, nous devons rester calmes et ouverts à ce que nous découvrirons ici. Le chemin ne sera peut-être pas facile, mais ensemble, nous le parcourrons. »

Les chatons acquiescèrent avec des regards mêlés de détermination et d'appréhension.

## Epître XIII : a écrire

## Chapitre 28 : L'éveil des Abysses.

Aegir mit le pied sur la côte sablonneuse, son cœur vibrant d'anticipation et de gratitude. C'était l'endroit dont ses parents lui avaient tant parlé, un lieu que ses oreilles n'avaient rencontré que dans leurs récits fougueux et leurs légendes voilées. En ce moment même, il était sur cette terre mystérieuse, et chaque perception semblait refléter les histoires qu'il avait entendues.

Avançant, ses orteils frôlaient le sable doux. L'air salé brossa sa chair, éveillant en lui une étrange familiarité, comme si ce lieu communiquait avec lui dans un langage oublié. Ses yeux s'égarèrent vers le lointain, où le soleil auréolé semblait l'accueillir, guidant son chemin.

Chaque coquille, chaque ondulation de l'eau évoquait un morceau d'une légende, une pièce de son histoire. Rochers et arbres se dressaient tels des gardes, protecteurs des mystères familiaux. Même le chant des volatiles résonnait à ses oreilles, telle une mélodie d'un temps ancien.

Ce rivage s'était transformé ; il était devenu une ouverture vers son patrimoine. L'île lui murmurait des fragments d'un passé distant, le menant vers une destinée qui l'avait toujours attendu. À mesure qu'il explorait, un lien grandissait en lui avec ce sanctuaire sacré. Il ne se contentait plus de voir ; il vivait chaque seconde comme une révélation de lui-même. La quête se précisait, une assurance montait en lui : son emplacement était juste.

En errant le long du littoral, sa vision fut captivée par une apparition extraordinaire. À une courte distance, au milieu des pierres et des flots, une entité jouait, moitié humaine, moitié aquatique, avec une élégance et une splendeur défiant toute conception.

Son pouls s'accéléra à l'apparition de l'être. Une sirène. Il la reconnut grâce à ses recherches rêveuses, où il avait exploré des écrits anciens et des dessins enchantés. On disait de ces créatures qu'elles étaient les gardiennes des trésors marins, des inspiratrices des océans, chantant des airs captivants



et détenant des connaissances immémoriales. Un tremblement d'enthousiasme le traversa, et sans hésitation, il se rua vers elle, éclaboussant l'eau, ses bras tendus comme s'il voulait saisir une vision.

Mais la sirénai le remarqua, et une terreur traversa son regard pénétrant. Avec un hurlement perçant, elle plongea dans les profondeurs, disparaissant dans une éclatante mousse mystique. Aegir s'immobilisa, hors d'haleine, fixant l'endroit de sa disparition. Une sensation de perte l'envahit, comme s'il avait effrayé un fragment de son propre rêve, comme si un mystère lui avait été montré puis repris en un clin d'œil.

Il demeura là, les flots caressant ses orteils, l'image de la sirénai imprimée dans son âme. La rencontre, quoique fugitive, avait laissé une trace indélébile. Il comprenait que ce n'**était** pas un hasard. La sirénai **était** un signe, une boussole, un emblème de la mission qui l'attendait.

Elle reviendrait peut-être, elle partagerait peut-être avec lui les énigmes de l'océan et les secrets de l'île. Ou peut-être resterait-elle à jamais un mystère, une vision fugitive à la lisière de la réalité.

L'explorateur audacieux resta un long moment sur le rivage, tous ses sens en alerte, l'esprit chamboulé par l'événement incroyable qui venait de se dérouler. Les mystères de l'île s'**étaient** brièvement révélés, puis s'**étaient** refermés, lui laissant une soif de savoir encore plus grande. Le cœur vibrant, il se dirigea vers les terres intérieures, résolu à continuer son périple. La côte s'estompait derrière lui, et un chemin se dessinait entre les arbres, l'incitant à s'enfoncer plus avant dans les énigmes de l'île.

L'écosystème insulaire **était** une énigme à part entière. Les arbres, d'une variété inconnue, se dressaient tels des titans silencieux, les feuilles chuchotant des vérités cachées dans la brise douce. Les fleurs, éclatantes, semblaient s'épanouir à son approche, dévoilant leur essence. Les oiseaux, aux mélodies suaves, volaient d'une branche à l'autre, orchestrant sa marche. Il tomba sur des êtres bizarres, des insectes aux silhouettes étranges, des reptiles aux écailles scintillantes, des papillons aux ailes translucides qui semblaient faits de songes. Tout autour de lui, l'existence se manifestait dans un concert de formes et de teintes, engendrant une ambiance presque irréelle. Aegir se sentait un enfant, émerveillé et terrifié à la fois. Chaque élément de ce lieu, du plus petit insecte à la plus grande pierre, recelait un mystère attendant d'être révélé.

Il marcha des heures durant, perdant toute notion du temps, entièrement absorbé par la découverte de ce monde perdu. La forêt s'épaississait, les arbres se resserraient, créant un toit filtrant la lumière solaire, plongeant la voie dans une clarté douce et magique. Finalement, il parvint à une clairière abritant le temple de l'oracle, une structure ancienne et noble, ornée de colonnes ciselées et de fresques narrant des histoires d'un temps révolu. Un frisson d'attente le parcourut en passant le seuil.

L'intérieur de l'édifice **était** silencieux, seuls les échos de ses pas troublaient l'air dense. Des inscriptions runiques ornées de gemmes resplendissantes parsemaient les murs, tandis que des flambeaux, allumés par une source mystique, éclairaient son chemin. Des odeurs d'encens et d'herbes inconnues remplissaient l'air, et une sensation de sagesse éternelle le pénétrait à chaque pas.

Au bout d'une longue galerie, une salle circulaire s'ouvrit devant lui, dominée par un bassin d'eau cristalline, où dansait la lumière du jour. Sur un trône, face au bassin, **était** assis un vieil homme aux yeux scintillants, un oracle.

Ce dernier leva les yeux vers Aegir, et un sourire mystérieux étira ses lèvres ridées. Il semblait attendre le visiteur, comme s'il avait toujours su qu'il viendrait.

**—** Je t'attendais, voyageur, dit-il, sa voix un doux murmure, tu es le porteur de la quête.

Aegir s'approcha, les battements de son cœur résonnant dans ses oreilles. La présence de l'oracle, l'ambiance solennelle de la salle, tout **était** là pour le mettre face à son destin.

**—** J'ai vu la sirenai, avoua-t-il, la voix pleine d'émotion. J'ai entendu les chants de l'île, et j'ai senti les mystères qui m'attendent. Mais je ne sais pas ce que je dois faire, ni où je dois aller.

L'oracle hocha la tête, les yeux perdus dans les profondeurs de l'eau devant lui.

**—** L'île t'a appelé, et tu as répondu. La quête est tienne, et elle est à la fois simple et complexe. Tu dois trouver ce qui a été perdu, révéler ce qui a été caché, et embrasser ce qui a été oublié.

Aegir sentit une chaleur dans son ventre, un désir ardent de comprendre, de poursuivre ce qui lui était destiné.

— Mais comment ? Où dois-je chercher ? Que dois-je trouver ?

Le vieil homme sourit à nouveau, ses yeux pétillant d'une sagesse ancienne.

— La réponse est en toi, et elle est tout autour de toi. Écoute les murmures de l'île, sens les battements de ton cœur, et suis le chemin qui se dessine devant toi. La quête ne sera pas aisée, mais elle est tienne, et elle t'attend.

Un flot d'émotions submergea Aegir. Les mots de l'oracle étaient à la fois clairs et énigmatiques, un défi et une promesse. Il se sentait prêt et effrayé, désireux de plonger dans l'inconnu. Avec une révérence respectueuse, il quitta la salle, les paroles de l'oracle résonnant dans son esprit, et la conviction de son destin ancrée dans son cœur.

Il marcha de nouveau à travers la forêt, les sens éveillés, l'esprit ouvert. Les arbres lui parlaient, les oiseaux le guidaient, et les vents lui murmuraient des secrets. L'île était vivante, et elle l'appelait, le guidait. Des heures devinrent des jours, et des jours devinrent des semaines. Aegir explora chaque recoin de l'île, découvrit des cavernes cachées, escalada des montagnes sacrées, nagea dans des lacs mystiques. Chaque pas était une révélation, chaque découverte une leçon.

Il rencontra de nouveaux êtres, certains amicaux, d'autres menaçants. Il s'immergea dans les mystères de l'île, se lia avec sa force, s'enrichit de sa sagesse. Les signes et les visions le guidaient, et il les suivait avec foi et détermination.

Finalement, après un voyage épuisant, il arriva à la source de l'énigme, au cœur de l'île. Là, dans une vallée cachée, entourée de falaises imposantes et de végétation luxuriante, se trouvait la Pierre d'Harmonie. Il s'agissait d'un monolithe massif, sculpté par les âges et baigné dans une lumière éthérée. Des runes étranges l'ornaient, et une mélodie douce s'échappait de ses profondeurs.

Aegir s'approcha avec vénération, les yeux écarquillés devant la splendeur de l'artefact. Il posa la main sur sa surface froide et douce, et aussitôt, une énergie puissante le traversa, ouvrant son esprit à la connaissance et à la vérité.

Des images défilèrent devant ses yeux, des souvenirs d'un temps lointain, des secrets enfouis, des promesses non tenues. Il vit des batailles et des amours, des naissances et des morts, des victoires et des défaites. Il vit l'histoire de l'île, de son peuple, de sa culture.

La Pierre d'Harmonie **était** le gardien de tout cela, le cœur battant de l'île, la mémoire de son passé et la clé de son avenir. Aegir tomba à genoux, écrasé par la révélation, pleurant et riant à la fois. Il avait trouvé ce qu'il cherchait, il avait compris ce qu'il devait comprendre. La quête **était** terminée, et il **était** transformé.

Il resta là, au pied de la pierre, pendant ce qui sembla être une éternité, absorbant son essence, se fondant en elle. Finalement, il se releva, le cœur léger, l'esprit clair. Il regarda autour de lui, voyant l'île avec de nouveaux yeux, comprenant sa beauté et sa signification d'une manière nouvelle et profonde.

Aegir se tenait au milieu de la forêt, ses sens entièrement tournés vers la nature qui l'entourait. L'enseignement d'Enlil résonnait en lui, non pas comme des mots, mais comme un écho de l'âme. Le monde autour de lui vibrait, chaque brin d'herbe, chaque feuille semblait réagir à sa présence. Il ferma les yeux et sentit l'île elle-même, l'ancienne asienda familiale appelant comme un aimant lointain.

Les sensations devinrent des images, des flashes de souvenirs, des réminiscences de l'enfance et des vagues impressions des ancêtres qui l'avaient précédé. Les murs de pierre, les arbres fruitiers, les fontaines mélodieuses – tout prenait forme dans son esprit, comme un tableau complexe et vivant.

Il s'ouvrit à cette vision, embrassant chaque **détail**, ressentant l'héritage dans les murs, l'amour dans les jardins. Une carte mentale se dessina, un chemin parsemé de magie et de mystère, et il se mit en marche.

L'asienda l'accueillit comme un être cher longtemps perdu. Les portes massives s'écartèrent avec un grincement presque musical, révélant un

jardin où chaque fleur semblait s'incliner à son passage. Les couleurs **étaient** plus vives, les sons plus clairs, et même les arbres paraissaient lui chuchoter un salut.

À l'intérieur, tout n'**était** que beauté et harmonie. Les murs narraient l'histoire d'une famille fière, les meubles témoignaient d'un artisanat divin, et chaque recoin **était** empreint d'une sérénité presque céleste. Il **était** chez lui, non seulement dans un lieu mais dans une partie de son être même.

Quand enfin la nuit enveloppa l'asienda, il trouva refuge dans une chambre qui lui semblait familière. Ses paupières s'alourdissant, il fut bercé non seulement par les mystères de l'île, mais aussi par la chaleur de l'asienda.

Et dans ce sommeil, le rêve prit forme.

le roi des océans se tenait devant lui, majestueux et imposant. La conque lumineuse dans sa main scintillait d'un éclat éthéré, et ses yeux profonds semblaient cacher des mystères insondables.

— Je vous salue, Aegir, fils d'Elara, dit le roi des océans d'une voix qui semblait être faite d'eau et de vent. Votre quête vous a mené loin, et vous avez touché aux mystères qui entourent cette île. Je suis ici non pas comme un oracle, mais en tant que roi des océans. Votre découverte m'a intrigué.

Aegir, sans peur, fixa le souverain marin et répondit :

— Votre Majesté, j'ai découvert les traces des Sirénai qui habitaient autrefois cette île en compagnie de ma mère, Elara. Mais elle les a bannis, et la raison reste un voile nébuleux sur mon chemin. Vous qui résidez dans les profondeurs, avez-vous connaissance de ce secret ?

Le roi des océans le considéra un moment, les vagues de ses yeux semblant refléter une mélancolie lointaine.

— Votre courage et votre détermination sont dignes d'éloges, Aegir. Vous avez dénoué des fils que d'autres n'auraient pas osé toucher. Quant à la raison du bannissement des Sirénai, c'est une question complexe, enchevêtrée dans les destins et les choix qui transcendent même mes propres connaissances.

Aegir sentit une frustration naissante mais aussi le respect de la sagesse du roi. Mais alors, qui peut détenir la réponse ?

Le roi des océans sembla s'estomper, sa forme devenant plus insaisissable.

— Il y a des réponses qui exigent plus qu'une simple révélation. Vous devez continuer à chercher, à ressentir, et peut-être, en temps voulu, la vérité se dévoilera à vous. Ne vous laissez pas décourager, Aegir, car votre chemin est encore long et plein de merveilles.

Et avec ces mots, la figure du roi des océans disparut, laissant Aegir avec une sensation mêlée d'accomplissement et d'incertitude.

## Chapitre 29 : Les profondeurs de Trítón

Lorsque le sentiment de satiété envahit Aegir, une subtile transformation s'amorça dans l'atmosphère ambiante. Les énergies changeantes, les harmonies distantes, captivantes, se frayèrent un chemin jusqu'à son esprit, s'emparant de ses sens. Une voix ensorcelante sembla s'adresser directement à lui, guidant ses pas, effaçant toute notion de libre arbitre.

Comme un automate, Aegir se leva de sa chaise, sa démarche mécanique et pourtant résolue. Ses yeux fixèrent l'inconnu, son corps répondant à un désir profond et inéluctable. À travers l'asienda, il se dirigea inexorablement vers le rivage, d'où émanait l'appel.

À l'orée de l'océan, Aegir ôta ses sandales avec un rituel de lenteur, chaque geste chargé de signification, bien que non encore comprise. Ses vêtements suivirent, glissant le long de sa silhouette pour révéler sa nudité parfaite. Sous les étoiles et la clarté lunaire, il se présenta comme une créature marine, une incarnation humaine de l'océan lui-même.

Il avança sur le sable chaud, chaque pas l'entraînant plus profondément dans le mystère qui l'attendait. L'eau indigo de l'océan Indien vint caresser ses pieds, l'invitant, lui promettant des révélations et des merveilles. Sans hésitation, il s'immergea dans les profondeurs, son corps fusionnant avec les vagues, répondant à l'appel.

Le chant persistait, plus puissant à présent, vibrant en harmonie avec les battements de son cœur. Aegir n'**était** plus simplement un homme, mais une composante d'un ensemble plus vaste, plus ancien. La mer l'étreignait, le guidait, et il comprit qu'il **était** à l'aube d'une découverte qui bouleverserait tout.

La descente d'Aegir dans les abysses représentait un voyage vers un autre monde, où chaque sensation prenait de l'ampleur, se transcendant. La pression de l'eau autour de lui augmentait à mesure qu'il progressait, mais au lieu de le comprimer, elle semblait l'envelopper, son corps s'adaptant avec une aisance déconcertante. Ses poumons, loin d'être comprimés, se remplirent de bulles argentées se métamorphosant en air, lui offrant une respiration fluide, comme s'il évoluait dans son élément naturel.

Soudain, sans avertissement, l'extase fut brisée par une lumière intense et aveuglante, déchirant les ténèbres, révélant l'immensité abyssale autour d'Aegir. La luminosité surnaturelle pulsait, alternant entre intensité et diminution, créant une cadence hypnotique en résonance avec son propre rythme cardiaque.

Dans cette lueur chaotique, un maelström surgit devant lui, un tourbillon d'eau et d'énergie tournant avec une puissance incommensurable. Aegir pouvait sentir son appel, un grondement sourd émanant de son cœur, aspirant tout dans son orbite.

La mer autour de lui s'agita, les créatures marines qui avaient dansé avec lui se dispersant, emportées par des courants invisibles. Le chant qui l'avait guidé avait cédé la place aux rugissements du vortex.

Aegir fut inexorablement attiré vers le maelström, son corps happé par une force qu'il ne pouvait ni comprendre ni résister. L'eau autour de lui devint un tourbillon frénétique, chaque goutte semblant posséder sa propre existence, animée par une puissance ancienne.

Entraîné par le maelström, son être, son âme plongés dans son étreinte. Il devint à la fois observateur et participant, un fils de la mer immergé dans les mystères abyssaux.

Le temps perdit sa signification alors qu'il était englouti par le tourbillon, chaque instant se dilatant en éternité. La mer, l'océan, l'abîme, tout fusionna en un tout unique, une réalité où ni le début ni la fin n'avaient d'emprise, seul l'être subsistait.

Puis, aussi subitement que cela avait commencé, tout se calma.



Aegir flottait dans une quiétude sereine, l'eau autour de lui paisible, limpide comme un miroir. Le maelström avait disparu, laissant derrière lui une sérénité étrange et une compréhension nouvelle.

Aegir, mage émérite, se trouvait confronté à un défi mystérieux et captivant. L'océan devant lui avait muté, dévoilant un bleu pur et glacé, un spectacle qui stimulait l'esprit et éveillait l'âme.

Aegir, portant le nom du dieu de la mer de la mythologie ancienne, ressentait une connexion profonde avec ces eaux. Son regard perçant était fixé sur l'horizon où la cité lumineuse s'étendait, un lieu de pouvoir et de savoir attendant d'être découvert.

Agitant son sceptre, il se protégea d'un bouclier manatik thermique, une incantation le préservant de la froideur mordante de l'océan. La magie pulsait autour de lui, les runes sur le bâton rayonnant d'une lueur chaleureuse.

Le défi ne résidait pas seulement dans la distance séparant Aegir de la cité, mais dans les courants déconcertants et contraires semblant s'opposer à chaque avancée. La mer jouait un jeu étrange, et il devait apprendre à en déchiffrer les règles.

Après de multiples tentatives, Aegir fit une découverte profonde. Plutôt que de lutter contre ces forces mystérieuses, il devait les accueillir, se laisser guider par elles. La mer ne le repoussait pas, elle l'invitait à saisir une sagesse plus profonde.

Avec une confiance renouvelée, Aegir se laissa porter par le courant marin inversé, glissant vers la cité de lumière avec une grâce dépassant l'entendement. Chaque vague, chaque mouvement de l'eau devint une composante de sa danse, une harmonie parfaite entre l'homme et la nature.

La pression des profondeurs augmentait à mesure qu'il avançait. Aegir sentit son corps s'adapter, ses poumons se remplir de bulles argentées, transformées en air qui lui permettait de respirer. Émerveillé, il flottait, captivé par chaque détail éblouissant qui s'offrait à sa contemplation. Les espèces marines dansaient avec grâce, leurs nageoires ondulant en harmonie avec la mélodie envoûtante qui remplissait l'atmosphère.

Il s'approcha d'une fleur de corail rose éclatant, dont les pétales semblaient animés d'une vie propre. À mesure qu'il s'approchait, la fleur s'ouvrait lentement, révélant une lueur intérieure qui illuminait les fonds marins. Aegir étendit délicatement la main pour la caresser, ressentant une douce chaleur l'envahir.

Soudain, une explosion de couleurs éclata. Des poissons aux écailles chatoyantes s'assemblèrent, nageant en une parfaite chorégraphie. Des raies majestueuses les suivirent, tournoyant avec grâce et dessinant des arabesques célestes. Les murènes ondulaient avec une grâce serpentiforme, tandis que des méduses phosphorescentes illuminaient les recoins obscurs du jardin sous-marin.

Enveloppé de cette vie marine, Aegir se sentit intimement lié, une partie essentielle de cet univers. Une quiétude intérieure l'envahit, balayant toutes ses préoccupations et incertitudes précédentes. Le jeune aventurier laissa son regard vagabonder, découvrant des merveilles inattendues à chaque tournant. Des cavernes irisées abritaient des trésors sous-marins, des bancs de poissons colorés ondulaient en parfaite harmonie, et de gracieuses créatures marines glissaient avec aisance à travers les formations coralliennes.

La cité grandissait à l'horizon, devenant un symbole de ce qui pouvait être accompli lorsqu'on apprenait à voir au-delà des obstacles, à considérer les défis comme des opportunités de croissance.

À travers les profondeurs azurées, Aegir, mage émérite du clan des éléments, pénétra avec précaution dans la cité sous-marine de Triton. Les dômes translucides réfractaient la bioluminescence, éclairant son visage d'une lueur irréelle. Autour de lui, les créatures marines dansaient en silence, leurs formes étranges et magnifiques contrastant avec le monde de surface qu'il connaissait si bien.

Soudain, son regard se posa sur une scène étrange et troublante. Des tritons et des sirénaï, des créatures issues des légendes même des habitants de cette cité, **étaient** figés dans la pierre, affichant des expressions de terreur glacée. Leurs visages semblaient fuir une force indomptable, mais Aegir ressentait que la vie palpitait toujours en eux, emprisonnée dans cet état de

pétrification. Méfiant, il poursuivit son chemin, observant chaque recoin avec un mélange de curiosité et de vigilance.

La première partie de la cité **était** étonnamment préservée, chaque bâtiment semblant être une relique d'un passé glorieux. Cependant, à mesure qu'il avançait, les marques du cataclysme devenaient plus évidentes. Des habitations en ruine, des vestiges de quartiers autrefois animés, tout gisait maintenant dans le silence, témoins muets de la tragédie qui s'**était** abattue.

Au cœur de la désolation, une vision frappante se révéla. Un palais majestueux se dressait, symbole de la grandeur passée. Et là, devant les débris, deux figures colossales **étaient** figées dans un combat éternel. D'un côté, l'immense roi des océans, armé de son trident étincelant, faisait face à un poulpe noir aux yeux rougeoyants. Les **détails** des visages, la colère du roi et la détermination du poulpe **étaient** figés dans la pierre, évoquant un duel d'une puissance incommensurable.

Tandis qu'il observait cette scène, Aegir ressentit l'appel d'une force plus profonde en lui. Guidé par son instinct, il tendit la main vers la conque qu'il avait apportée depuis l'asienda. Lorsqu'il la toucha, la conque s'illumina d'une lueur bleutée. Dans un geste à la fois naturel et mystérieux, il la porta à ses lèvres et souffla doucement à l'intérieur.

Un tourbillon d'écume et de lumière se forma, engloutissant la scène gelée. L'onde libérée par la conque se propagea en une vibration puissante, semblant percer le tissu même du temps. Le roi des océans, pris dans sa fureur, sembla soudainement se libérer de l'emprise du poulpe noir. Ses mouvements reprirent, sa stature imposante se libérant du sortilège qui le retenait captif.

Alors que le roi des océans fixait intensément le poulpe noir, son regard se tourna vers Aegir avec une détermination farouche. D'un geste impérieux, il ordonna au mage de brandir son sceptre et de l'attaquer de toutes ses forces, pendant qu'il planterait son trident pour immobiliser la créature. L'urgence de la situation imprégnait l'air, chaque instant étant crucial pour sauver ce qui restait de la cité.

Un sentiment d'unité et de confiance se forma entre le roi et le mage, unis par un objectif commun. Aegir sentit la magie circuler en lui, une puissance incandescente prête à être déchaînée. Élevant son sceptre, il fixa le regard sur le poulpe noir menaçant tout ce qui leur **était** cher. La détermination brilla dans ses yeux lorsqu'il invoqua les sorts les plus puissants à sa disposition.

Un murmure silencieux s'échappa de ses lèvres, et soudain, un nuage gazeux se forma, teintant l'eau autour du kraken d'une teinte verdâtre. L'eau elle-même semblait se rebeller contre l'intrus, se métamorphosant en une arme mortelle. Les poulpes aux yeux rouges, compagnons du kraken, commencèrent à saigner des yeux et des oreilles sous l'effet de la magie toxique.

Le roi des océans, brandissant son trident, plongea avec une grâce majestueuse vers le kraken, son arme divine prête à transpercer la créature. Le kraken, immobilisé par le pouvoir du trident et affaibli par les effets du sortilège d'Aegir, luttait pour résister. Le choc imminent entre le roi et la créature maléfique créa une tension palpable, une bataille épique au cœur de la destruction.

Et puis, en un instant, le poulpe noir succomba à l'assaut combiné. Les yeux rouges cessèrent de luire, et sa résistance colossale faiblit. Son corps massif s'effondra, s'écrasant sur les ruines déjà brisées du palais. Le bruit de l'impact résonna comme un dernier souffle de la créature qui avait tenté de dévorer leur monde.

La cité, autrefois figée dans la terreur et la pétrification, retrouva soudainement une lueur d'espoir. Les habitants libérés de leur funeste sort purent à nouveau respirer, et le roi des océans avait triomphé de l'ombre qui avait menacé leur royaume. Aegir, le mage courageux, avait joué un rôle décisif dans cette victoire en unissant ses pouvoirs à ceux du roi pour renverser le destin funeste.

Au cœur de la destruction et de la résilience, un nouveau chapitre s'ouvrit pour la cité sous-marine de Triton. La magie et le courage avaient triomphé, et l'alliance entre le roi des océans et le mage Aegir marqua une histoire qui serait contée pendant des générations.

Le roi des océans félicita Aegir d'un sourire reconnaissant, la lueur de la victoire illuminant ses yeux. Puis, avec une solennité teintée de tristesse, il commença à dévoiler les secrets enfouis au cœur de cet endroit mystique. Dans ses paroles, il révéla que cet endroit **était** bien plus que ce qu'Aegir avait pu imaginer.

Le roi expliqua qu'ils se trouvaient sur la lune d'une planète appelée Neptune, portant le même nom que lui-même. Cette révélation frappa Aegir comme un éclair, établissant un lien mystérieux entre le souverain et l'endroit où ils se trouvaient. Le roi poursuivit en expliquant que leur bannissement de l'île **était** lié à leur vénération secrète de Yahvé, découverte par Elara, la mère d'Aegir. C'**était** elle qui avait banni le roi et les siens, et c'**était** elle qui avait envoyé la créature pour les anéantir.

Elara avait utilisé sa puissance pour détruire le sanctuaire, mais elle n'avait pas réussi à éradiquer complètement la créature. Elle l'avait plongée dans un sommeil profond et l'avait enfoncée dans les profondeurs sous-marines de Neptune. Le roi expliqua que, malgré leurs pouvoirs xandriens intacts, leur vie avait été cruelle et sauvage, leur nombre diminuant progressivement. Jusqu'à ce que la Créatrice apparaisse, leur offrant un refuge sûr à l'abri du danger.

Guidés par la Créatrice, ils avaient traversé une faille jusqu'à cette lune glacée renfermant un océan. Les siècles avaient passé depuis, marqués par des défis et des épreuves insurmontables. Le roi évoqua ensuite une période sombre où l'une de ses filles avait bravé l'interdit et avait ouvert un passage vers l'autre côté. C'est alors que le kraken **était** apparu, semant le chaos dans leur cité.

Le roi confia à Aegir la prophétie dévoilée par la Créatrice. Un jour viendrait où un maître de l'eau serait nommé et libérerait leur peuple de l'emprise de la créature. Cependant, ce sauveur serait appelé à payer un prix élevé : la vie du roi des océans lui-même. Le temps sembla s'immobiliser alors que le roi se tint là, face à Aegir, prêt à accomplir son devoir.

Aegir observa avec émotion le roi des océans tendre son trident, une relique de son pouvoir ancestral. Par instinct, il leva son sceptre, un symbole de sa propre maîtrise des éléments. Les deux artefacts fusionnèrent dans une

symphonie de magie, créant une nouvelle Régallia, une source de pouvoir encore plus puissante que tout ce qu'Aegir avait connu.

La fusion des sceptres symbolisait une alliance entre les générations, entre le passé et le présent, entre deux maîtres de l'eau. Le roi des océans savait que son temps **était** venu, mais son sacrifice **était** la clé pour libérer son peuple et éliminer la menace du kraken. Alors que le trident se fondait en une lumière éclatante, Aegir ressentit la force du roi fusionner avec lui, une puissance nouvelle et inimaginable circulant dans ses veines.

## Épître XIV : L'étoffe d'un Roi.

*Cher lecteur,*

*Permets-moi de t'inviter à une aventure unique, une odyssée qui transcende notre monde familier pour toucher à l'extraordinaire. Des événements insoupçonnés ont pris place dans notre univers, et il me revient l'honneur de te les révéler.*

*Aegir, le maître de l'eau et l'un des êtres les plus puissants de notre univers fantastique, a opéré un acte dont la grandeur et la magnificence surpassent l'entendement. Une faille s'est ouverte vers la Terre, une porte mystique reliant notre monde à celui des sirénai, ce peuple noble et mystérieux.*

*Dans un élan de générosité et de sagesse, Aegir a rapatrié ces créatures élégantes et gracieuses, leur permettant de réhabiter l'île, leur foyer d'antan. Loin de s'arrêter là, il a usé de sa prérogative de maître des eaux pour façonner un sortilège des plus délicats, leur accordant la capacité de retrouver leurs jambes lorsqu'ils sortent des flots.*

*Imagine, cher lecteur, la magie de cette transformation, l'émotion de ces êtres retrouvant la liberté de parcourir la terre ferme, leurs écailles se muent en peau, et leurs queues s'unissent pour former des jambes élancées et agiles.*

*Mais Aegir, dans sa sagesse infinie, n'a pas ignoré ceux parmi les sirénai qui préféreraient rester fidèles à leur nature aquatique. Au sud de l'île, dans les profondeurs mystérieuses et inexplorées, il a fondé une cité sous-marine somptueuse, un havre pour ceux qui choisissent de ne pas vivre à la surface. Ce*

*sanctuaire, baigné de lumière bleutée et construit avec l'architecture la plus fine, est un lieu de paix et de beauté pour les sirénai qui y résident.*

*En te confiant ces récits, je t'invite à plonger dans notre monde, à nager aux côtés des sirénai et à explorer les mystères d'une île où le fantastique se fond avec le réel. Puisses-tu trouver dans ces pages l'émerveillement et l'inspiration qui animent notre aventure commune.*

*Avec toute mon affection et mon respect,*

*Le scribe de l'obscur.*



## Chapitre 30 : L'hacienda

L'île mystique était plongée dans un silence délicat, sur le point d'être perturbée par une présence inattendue. Au-dessus du dolmen sacré, une plateforme s'éleva graduellement, dévoilant Gaïa, la léopard mystique, dont les yeux félins reflétaient une tourmente profonde. Les adolescents, autrefois pleins de vie, étaient désormais pris entre la vie et la mort, figés dans un état étrange.

Sur l'île, une silhouette puissante se dessina, sa posture droite trahissant sa maîtrise et sa force. Aegir, le maître de l'eau, se tenait là, un sourire joyeux dans le cœur et des étincelles d'enthousiasme dans les yeux en voyant sa sœur bien-aimée. Un simple regard suffit pour échanger une compréhension silencieuse, les yeux tourmentés de Gaïa laissant transparaître la gravité de la situation.

Gaïa atterrit à ses côtés et, d'un mouvement de baguette, fit flotter ses bébés. La plateforme disparut, et elle étreignit son frère, réalisant qu'elle le manquait plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Leurs étreintes, bien que brèves, plongèrent au cœur de leurs aventures respectives depuis leur départ de Khalarie.

Elle se recula légèrement, un sourire forcé sur son visage.

— Aegir, c'est un réel plaisir de te voir.

Il la scruta, décelant au-delà de ce sourire.

— Quelque chose ne va pas, Gaïa ? Lui demanda-t-il doucement. Tu peux me le confier.

Elle baissa les yeux, des larmes menaçant de couler.

— J'ai... J'ai besoin de ton aide.

Il l'enveloppa de ses bras, la réconfortant.

— Je suis là pour toi, toujours. Raconte-moi ce qui se passe.

Elle lui parla des adolescents, de leur transformation et de son désespoir grandissant. Son frère écouta attentivement, son visage se crispant à chaque mot.

— Nous allons les sauver, promit-il, écartant une mèche de cheveux de son visage. Nous ferons cela ensemble.

Elle hocha la tête, sentant son fardeau s'alléger un peu.

— Viens, dit-il en l’invitant à le suivre. Rendsons-nous à l’Hacienda familiale. Nous y trouverons tout ce dont nous avons besoin.

Guidés par l’espoir renouvelé, ils se dirigèrent vers la demeure, les cocons de sommeil les suivant en silence. Gaïa marchait à côté de son frère, perdue dans ses pensées alors que l’île commençait à révéler ses merveilles.

Soudain, le poids de ses préoccupations sembla diminuer alors qu’elle traversait le paysage enchanteur de l’île mystique. Des arbres aux formes étranges s’élançaient vers le ciel, leurs branches tortueuses abritant des créatures fantastiques. Des fleurs lumineuses éclataient en un éventail de couleurs vives, illuminant les chemins sinueux. Les cascades chantaient une mélodie apaisante, berçant son esprit troublé.

Elle fit une pause, fermant les yeux pour respirer l’air pur et revitalisant de l’île. Un sentiment de paix l’envahit, la nature la prenant dans une étreinte apaisante.

Aegir la regarda, comprenant son besoin de s’immerger dans la beauté qui les entourait. Il attendit patiemment, laissant l’environnement agir sur elle.

Lorsqu’elle rouvrit les yeux, une nouvelle détermination brillait en elle, renforcée par l’harmonie de l’île.

— Continuons, déclara-t-elle d’une voix résolue.

Ils reprirent leur chemin, la demeure familiale les appelant au loin, prête à les accueillir dans son giron protecteur.

En s’approchant, Gaïa retint son souffle devant la beauté surnaturelle de l’Hacienda. La bâtisse se dressait fièrement sur une colline, entourée de jardins luxuriants où poussaient des plantes rares et magiques. Les murs en pierre ancienne scintillaient, comme s’ils **étaient** chargés d’une énergie mystique, et les fenêtres étincelaient avec les reflets d’une magie intérieure.

L’architecture fusionnait naturellement avec des designs élaborés, comme si la maison avait poussé du sol tout en étant façonnée par des mains expertes. Les tours s’élevaient comme des arbres, les balcons s’enroulaient comme des vignes, et les portes s’ouvraient telle des fleurs prêtes à s’épanouir.

Gaïa marqua une pause, ses yeux parcourant la demeure, chaque **détail** dévoilant une nouveauté merveilleuse. Elle sentit l’Hacienda l’appeler, une invitation silencieuse à entrer et à explorer ses secrets.

Le chagrin et l’inquiétude qui la pesaient semblaient s’apaiser, laissant place à une sensation de paix et d’émerveillement. L’Hacienda n’**était** pas simplement une maison, c’**était** un sanctuaire, un lieu de pouvoir et de sagesse.

Aegir la regarda, un sourire doux sur les lèvres, comprenant sa fascination.

— Elle est magnifique, n'est-ce pas ? Dit-il avec douceur.

— C'est incroyable, répondit Gaïa, sa voix pleine d'admiration. Je n'ai jamais rien vu de tel.

— Elle nous attend, ajouta Aegir en posant sa main sur son épaule. Allons-y.

Ils se dirigèrent vers la porte principale, l'Hacienda s'illuminant à leur approche, prête à les accueillir et à les soutenir dans leur quête.

À peine eurent-ils posé le pied sur le perron que le temps sembla se suspendre. Un halo de lumière les enveloppa, caressant chaque contour de leur silhouette. Gaïa ressentit quelque chose d'indescriptible, comme si l'âme de la maison se liait à la sienne. Une vague d'émotions la submergea, un sentiment d'accueil, de joie et d'une profonde sérénité.

L'Hacienda se réjouissait de la venue de sa nouvelle maîtresse.

Des sensations et des images défilaient dans son esprit, évoquant des souvenirs de la maison, des éclats de rire et de chants, des moments partagés et des secrets gardés. Gaïa percevait l'amour de l'Hacienda, son désir de protéger et de soutenir, sa sagesse ancienne et son pouvoir mystique.

Aegir captait cet échange silencieux, ayant lui-même vécu cette connexion unique avec l'Hacienda.

Émue, Gaïa murmura :

— Elle me connaît... Elle me comprend.

— Elle fait partie de nous, répondit Aegir, sa main serrant doucement la sienne. Et nous faisons partie d'elle.

Ils franchirent le seuil de l'Hacienda, la porte s'ouvrant en silence, les enveloppant dans sa chaleur intérieure. La maison était prête à les servir, son essence fusionnant avec la leur, un pilier solide pour la quête qui les attendait.

Ils pénétrèrent dans la salle à manger, où une table magnifiquement dressée les attendait, ornée d'une abondance de mets succulents. Des plats exquis, des parfums envoûtants et, au centre, une sélection de desserts préférés de Gaïa. Les délices étaient disposés avec soin, des tartes aux fruits, des gâteaux crémeux, des chocolats fondants, le tout présenté avec une élégance raffinée.

Gaïa, habituée à se nourrir des fruits de ses chasses avec ses léopards, fut bouleversée par la vue de cette table somptueuse, un festin qu'elle n'aurait jamais osé rêver. Des larmes de gratitude brillaient dans ses yeux, et elle se tourna vers Aegir, un sourire tremblant aux lèvres.

— L'Hacienda nous comble, dit-elle d'une voix chargée d'émotion.

— Elle sait ce que nous aimons, répondit Aegir, un sourire chaleureux illuminant son visage.

Ils s'assirent et commencèrent à savourer le repas, chaque bouchée une célébration de saveurs et de textures, une expérience gustative incomparable. Leurs conversations étaient ponctuées de rires et de souvenirs, l'atmosphère détendue et joyeuse.

Pendant ce temps, l'Hacienda prépara un coin douillet pour les trois léthargiques. Des lits moelleux, des couvertures réconfortantes et une ambiance apaisante remplirent l'espace, créant un havre de tranquillité pour leur repos.

Le repas touchait à sa fin, et la gravité de la situation revenait au premier plan pour les deux frères et sœurs. Les léopardons endormis dans leur coin douillet étaient un rappel constant de la mission qui les attendait.

C'est alors qu'Aegir rompit le silence, son regard fixé sur Gaïa.

— Alors, as-tu des théories sur cette transformation ?

Gaïa prit un moment pour réfléchir avant de répondre.

— J'ai d'abord envisagé une malédiction ancestrale. Peut-être quelque chose lié à la lignée des léopards.

À ces mots, un vase sur une étagère bascula et se brisa en mille morceaux.

Aegir haussa un sourcil, intrigué mais déterminé à poursuivre la conversation malgré les événements étranges qui se déroulaient autour d'eux.

— J'ai également envisagé une potion ou un sortilège mal exécuté, mais cela n'explique pas pourquoi la transformation semble irréversible.

Un cadre photo tomba de la cheminée et se brisa au sol.

— Peut-être s'agit-il d'un enchantement lancé par un mage ennemi ? proposa Gaïa, son intérêt grandissant alors que d'autres objets continuaient à tomber.

Un livre glissa de l'étagère et s'écrasa avec un bruit sourd.

— Et Lyana ? interrogea Gaïa, son expression devenant sérieuse. Elle est venue ici avec espoir, mais je crois que les attaques des léopardons contre des humains ont activé un sort qu'elle avait secrètement mis en place. J'ai l'impression qu'elle comptait sur toi pour le briser grâce aux connaissances transmises par Enlil pendant ton apprentissage. D'ailleurs, l'Imperator n'avait choisi de s'occuper que de toi, tandis que le reste d'entre nous bénéficiait d'un enseignement collectif.

Aegir s'arrêta net, frappé par la révélation de Gaïa. La situation devenait bien plus complexe, et les liens avec leur passé semblaient bien plus étroits qu'il ne l'avait imaginé.

— Ou peut-être un artefact magique, un objet maudit ? tenta-t-il de reprendre le fil de leur conversation, alors que des objets continuaient à

tomber autour d'eux. Une lampe vacilla et tomba, l'abat-jour se déformant au contact du sol.

De plus en plus frustré, Aegir explosa soudainement :

— Par les Anciens ! Si cette maison croit qu'elle est si intelligente, qu'elle nous donne la réponse elle-même au lieu de faire tomber des objets à chaque théorie !

La pièce trembla légèrement, et un parchemin glissa de l'étagère pour atterrir devant eux avec une précision évidente. Gaïa le récupéra et le déplia, parcourant les mots.

— C'est un sortilège de Xandrien, dit-elle doucement, une lueur d'espoir dans les yeux. Il demande un sacrifice de sang.

Aegir se pencha pour lire par-dessus son épaule, les mains crispées sur le parchemin. Leurs regards se croisèrent, conscients que cette découverte pourrait être la clé de la solution.

Ils **étaient** prêts à tout faire pour réparer ce qui avait été fait. Leur voyage venait de commencer, et les enjeux n'avaient jamais été aussi élevés.

Tandis qu'ils rassemblaient les ingrédients nécessaires au sortilège, Gaïa s'interrompit brusquement, une expression troublée dans les yeux.

— Aegir, dit-elle, sa voix emplie de perplexité, ne trouves-tu pas étrange que nous ayons été rassemblés ici de manière si détournée ? Si les forces obscures qui nous manipulent le souhaitent, elles auraient pu me contraindre à venir directement. Pourquoi tous ces jeux et énigmes ?

Aegir la fixa, ses sourcils se fronçant alors qu'il méditait sur ses paroles. Ils comprenaient tous deux qu'ils **étaient** les pions d'une machination plus vaste, mais la subtilité de ces manœuvres les intriguait.

— Je ne sais pas, admit-il enfin, d'une voix grave. Mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a une raison derrière tout cela. Une raison qui nous échappe encore.

Un silence s'abattit entre eux, chaque mot non exprimé chargé d'un poids considérable. L'Hacienda elle-même semblait retenir son souffle, comme si elle **était** consciente de l'importance de ce moment.

Ils se regardèrent, scellant un pacte silencieux dans leurs cœurs. Ils allaient découvrir la vérité derrière tout cela, peu importe les dangers et les mystères qui les attendaient.

Comme pour souligner la gravité de leur résolution, la porte de l'Hacienda se referma lentement derrière eux, émettant un grincement sinistre dans l'air. Un frisson parcourut l'âme même de la maison, comme si elle pressentait quelque chose dans l'air, quelque chose qui les attendait.

\*\*\*

La nuit **était** tombée en silence, comme si la terre elle-même retenait son souffle. Gaïa et Aegir, deux mages de renom, se préparèrent pour une

mission qui résonnait à travers leur âme et leur être. Leurs yeux, perçants et déterminés, reflétaient l'importance de leur tâche. Une cité immergée les attendait à la pointe sud de l'île, un lieu connu de quelques initiés seulement, une place où les merveilles de la nature se mêlaient à la magie ancestrale.

La cité, submergée sous les vastes eaux de l'océan, palpitait et bourdonnait d'une vie que l'on ne trouvait nulle part ailleurs. Ici, Triton et Sirénai, des créatures aquatiques qui n'étaient pas liées aux rythmes terrestres, avaient créé leur propre monde, un microcosme vibrant et fascinant.

Les récifs coralliens formaient une barrière naturelle, les couleurs éclatantes des coraux, des poissons et des créatures marines en un spectacle à couper le souffle. Chaque couleur semblait avoir une voix propre, chaque créature une histoire à raconter.

Mais dans cet environnement unique, Gaïa et Aégir devaient rester discrets. Leurs visages étaient couverts de détermination, leurs cœurs battaient à l'unisson. Ils étaient là pour une raison précise, et rien, absolument rien, ne les en détournerait.

Ils glissèrent dans les profondeurs de la cité, où les ombres dansaient au rythme des courants, comme des acteurs mystérieux dans une pièce ancienne. Avec un soin et une concentration absolus, ils utilisèrent leur magie pour endormir deux Triton et une Sirène.

C'était un sort délicat, un équilibre de forces qui nécessitait une synchronisation parfaite entre eux. Chaque mot prononcé, chaque geste fait devait être en harmonie, comme une danse soigneusement chorégraphiée. Une fois la magie lancée, ils enveloppèrent les créatures endormies d'un cocon de chakra, un champ d'énergie mystique qui les maintiendrait dans un sommeil profond.

Les minutes passèrent comme des heures alors qu'ils transportaient ces créatures à la surface avec une prudence et une habileté extrêmes. Chaque mouvement était calculé, chaque pas pesé avec soin.

Leur mission était loin d'être terminée.

Le temple de l'oracle était un lieu ancien et sacré, caché aux yeux du monde. Comme s'il attendait leur arrivée, la bâtisse illumina ses torches, l'orbe de diamonite au centre commençant à pulser, émettant une lumière surnaturelle qui semblait venir d'un autre monde.

Les Léopardons humains, des êtres mystiques, étaient déjà installés sur des autels cérémoniaux de diamonite noire, en position de méditation. Leur concentration était palpable dans l'air, un frémissement silencieux d'énergie concentrée. En face de chacun, l'un des individus kidnappés dans les eaux était installé, encore enveloppé dans le cocon de chakra.

L'atmosphère **était** tendue, chargée d'une énergie mystique qui vous saisissait dès que vous entriez. Gaïa et Aégir se regardèrent, sachant que la phase suivante de leur plan **était** sur le point de commencer.

Ils **étaient** à la croisée des chemins, à un moment où tout pouvait basculer.

Le silence régnait dans la salle, interrompu seulement par le battement régulier de l'orbe de diamonite. Le destin **était** en marche, et le futur de l'île, peut-être même du monde, **était** entre leurs mains.

Les ombres du temple semblaient s'étirer et se contorsionner, comme animées par une volonté propre. L'orbe de diamonite continuait à battre, un cœur mystique qui alimentait le lieu de sa puissance ancienne.

Les Léopardons humains ouvrirent lentement les yeux, leurs regards, profonds et insondables, se fixèrent sur Gaïa et Aégir. Un silence non-dit régnait entre eux, une compréhension que les mots ne pouvaient exprimer.

Gaïa s'avança, ses doigts effleurant l'autel de diamonite noire, sentant la fraîcheur de la pierre contre sa peau. Elle regarda les créatures en cocon, les yeux emplis d'une compassion silencieuse. Ce qu'ils **étaient** sur le point de faire **était** nécessaire, mais ce n'**était** pas sans douleur.

Aégir se tenait à ses côtés, son visage grave. Il savait ce qui devait être fait, et pourtant, il ne pouvait s'empêcher de ressentir le poids de leur mission. Ils **étaient** à l'aube d'un changement, un point de basculement qui résonnait avec une intensité terrifiante.

Ils commencèrent à préparer le rituel, chaque mouvement **était** fait avec une précision extrême. Les symboles **étaient** tracés, les incantations prononcées, et les énergies canalisées.

Les Léopardons humains, en méditation profonde, servaient de catalyseurs, leurs corps et esprits **étaient** des conduits pour le flux d'énergie mystique qui allait être déclenché. Leurs voix se mêlaient dans un chant harmonieux, une mélodie qui résonnait avec la trame même de l'univers.

Gaïa et Aégir se tenaient au centre, leurs mains liées, leurs esprits unis. Ils **étaient** les maîtres de cérémonie, les gardiens du rituel. Leur concentration **était** totale, leur détermination inébranlable.

La salle trembla lorsque le rituel commença, une onde de choc d'énergie surnaturelle qui se propageait à travers l'air. L'orbe de diamonite éclata d'une lumière aveuglante, pulsant avec une fréquence qui défiait toute compréhension.

Les créatures en cocon se mirent à trembler, les champs de chakra autour d'eux vacillant comme des flammes dans un vent invisible. Les symboles tracés au sol s'illuminèrent, chaque ligne et chaque courbe brillaient d'une énergie pure.

La voix des Léopardons humains s'éleva, une symphonie de sons qui transcendait la langue et la compréhension humaines. C'était une chanson de la création, une mélodie qui parlait de vie et de mort, de commencement et de fin.

Le temps sembla se suspendre, chaque seconde étirée jusqu'à l'éternité. Gaïa et Aégir, plongés dans la transe du rituel, se perdirent dans le flux d'énergie, leurs âmes guidant le processus.

Mais chaque acte de magie a son prix. Le rituel, puissant et complexe, commença à exiger plus d'eux. La douleur s'insinua dans leurs corps, une brûlure qui commença au plus profond de leur être et se propagea à travers chaque fibre de leur existence.

Ils ne cédèrent pas, ils ne pouvaient pas. Le futur de leur monde en dépendait. Leurs corps étaient des instruments, leurs âmes la force motrice. La douleur était une distraction, une épreuve à surmonter.

Finalement, avec un cri qui résonna à travers les murs anciens du temple, le rituel atteignit son apogée. L'énergie se déversa dans les créatures en cocon, leurs corps tremblant sous l'impact.

Les Léopardons humains tombèrent en silence, leur chant se terminant en un soupir doux et mélancolique. L'orbe de diamonite s'apaisa, sa lumière réduite à un scintillement doux et lointain.

Gaïa et Aégir s'effondrèrent, épuisés mais triomphants. Le rituel était complet, la mission accomplie. Le futur était assuré, mais à quel prix ?

Le silence revint dans le temple, un silence lourd et contemplatif. Ce qui avait été fait ne pouvait être défait. Le destin était en marche, et le monde ne serait plus jamais le même.



## Chapitre 31 : Retrouvaille

Les feuilles anciennes des arbres du dolmen de Brocéliande bruissaient doucement sous le souffle léger du vent. Kaelle, drapée dans sa robe aux teintes écarlates, se tenait au cœur de ce lieu mystique. Elle avait choisi ce dolmen en raison de l'étrange sensation qu'elle ressentait, une sensation qui la rapprochait de la présence de son frère Naseem. Pourtant, malgré ses recherches à travers la planète, elle n'avait trouvé aucune trace physique de lui, seulement une trace de son mana qui la guidait ici.

Se tenant parmi les arbres centenaires, Kaelle fit un geste mental pour avertir ses sujets de se tenir prêts, quelle que soit l'éventualité. Puis, avec détermination, elle pénétra dans la forêt enchantée de Brocéliande. Guidée par l'empreinte mystique de Naseem, elle avança à travers les sentiers sinueux et les clairières paisibles.

Finalement, après un temps qui semblait à la fois court et infini, elle aperçut une silhouette solitaire. Cet individu semblait perdu dans ses pensées, en quête de quelque chose. Cependant, grâce à son intuition magique, Kaelle reconnut en lui un Xandien de souche.

« Bonjour, » dit-elle d'une voix empreinte de prudence, « Vous êtes à la recherche de quelque chose ? »

L'homme, Ménes, se tourna vers elle avec un regard mêlé de surprise et de méfiance. « En effet, je cherche des traces des descendants de nos semblables qui vivaient autrefois en harmonie avec la nature de cette forêt. Mais hélas, les âmes qui animaient autrefois ces bois semblent avoir disparu. »

Intriguée par cette déclaration, Kaelle continua d'interroger Ménes, se demandant pourquoi il recherchait spécifiquement ces descendants.

« Pourquoi cette quête ? » demanda-t-elle, son regard pénétrant.

Ménes hésita un instant avant de répondre, « J'espérais trouver une lueur d'espoir, une connexion avec notre passé, avec nos racines. Je suis Ménes, un Xandien de souche, et j'aspire à découvrir les liens qui relient notre histoire à celle de cette forêt. »

Finalement, la méfiance de Kaelle se mua en une révélation. Elle lui avoua qu'elle **était** la fille d'Elara et de Cain, des noms qui semblaient faire écho dans les mémoires anciennes. Intriguée par la présence de Ménes, elle l'invita à la suivre, et ensemble, ils poursuivirent l'empreinte laissée par Naseem.

Leur quête les conduisit à une clairière cachée, où au milieu des doux reflets des ruisseaux, se dressait majestueusement l'arcade de passage. Un objet d'une puissance inouïe, qui semblait connecté aux fils du destin.

Incapable de résister à l'appel de l'artefact, Kaelle avança et posa sa paume sur sa surface. Une lueur éthérée l'enveloppa, et elle sentit une étrange sensation de fusion avec cet objet ancestral.

Alors qu'elle **était** en communion avec l'arcade, une mélodie mystique s'échappa de ses lèvres. Les événements semblaient danser au rythme de cette incantation, et l'horizon lui-même semblait vibrer en réponse.

D'un geste de sa baguette, Kaelle utilisa sa magie du feu pour transformer les branches et les tronçons de bois en un chemin solide, permettant à ses sujets de la suivre à travers l'arcade.

« Suivez-moi, mes amis, » annonça-t-elle d'une voix claire. « Le chemin nous attend de l'autre côté. »

Une fois que chacun eut traversé, elle laissa Ménes passer devant elle et s'engagea à son tour.

De l'autre côté de l'arcade se tenait enfin Naseem, un sourire radieux illuminant son visage. Cependant, même lui semblait quelque peu dépassé par la légion d'êtres magiques qui l'accompagnaient, tous unis par leur lien avec Kaelle, sa jumelle.

« Ménes, bienvenue, » dit Naseem d'une voix chaleureuse. « Je ne m'attendais pas à une telle compagnie, mais je suis ravi que tu sois venu. »

Les retrouvailles étaient empreintes d'une magie ineffable, la réunion de deux âmes jumelles et des êtres qui avaient choisi de les suivre. Face à Naseem, Kaelle se tint, marquée d'un quadriskele d'une teinte rubescente, symbole de leur lien et de leur destinée entrelacés.

Leurs regards se croisèrent, et dans cet instant, le passé, le présent et l'avenir semblaient fusionner. Un nouveau chapitre de leur histoire allait s'écrire, rempli de mystères, de révélations et d'aventures au-delà des frontières du possible.

Les druides d'Avalon, détectant l'arrivée des nouveaux venus, se précipitèrent pour les accueillir. Avec une grâce majestueuse, Lynéxia prit en charge l'installation de l'invitée, tandis que bras dessus bras dessous, les druides conduisirent Kaelle et Naseem au palais de Diamonite, un édifice qui semblait tout droit sorti d'un rêve enchanteur.

Installés dans le grand salon, les deux jumeaux furent accueillis avec une abondance de mets succulents. La magnificence et la puissance de la demeure impressionnèrent Kaelle, qui ne put s'empêcher d'admirer le faste qui les entourait. Elle félicita chaleureusement son frère pour l'obtention de sa régallia, un titre qui semblait porter avec lui un poids de responsabilités et de pouvoirs.

Naseem, l'air fier comme un paon, fit apparaître son sceptre d'un geste gracieux, et Kaelle ne put que rester abasourdie devant la puissance qui émanait de l'artefact. Au fil de la soirée, entre quelques verres d'ambrosie et des échanges sur les nouvelles de leurs frères et sœurs, Naseem finit par questionner Kaelle sur la raison de sa venue.

Dans une connexion mentale profonde, Kaelle partagea avec son frère son histoire, les événements qui l'avaient conduite jusqu'à Brocéliande, la découverte de l'empreinte mystique de Naseem et son cheminement jusqu'à cet endroit.

Naseem réfléchit longuement, son regard fixé sur le quadriskele rubis ornant le front de sa sœur. Puis, comprenant que le destin avait lié leurs pas pour une raison plus grande que ce qu'ils pouvaient imaginer, il lui fit une

proposition inattendue. Avalon, la terre des druides, l'attendait, et il lui proposa de s'installer ici-même, au cœur de cette magie ancestrale.

Un éclair de curiosité brilla dans les yeux de Kaelle, mais ce n'était rien comparé à l'émerveillement dans le regard de Lynéxia. Elle pouvait déjà percevoir les projets grandioses qui germaient dans l'esprit de son frère, des projets qui pourraient façonner un avenir extraordinaire.

Cependant, Kaelle espérait sincèrement que Naseem lui ferait cette proposition sans qu'elle ait à la demander. Curieuse et impatiente, elle questionna subtilement son frère sur sa situation actuelle, sur l'endroit où il résidait.

Naseem esquissa un sourire et plaça un doigt devant ses lèvres, indiquant qu'ils étaient écoutés. Alors, par le biais de leur lien mental, il partagea avec elle ses soupçons concernant Ménes. Depuis des années, il surveillait cet individu, ainsi que d'autres êtres magiques. Il soupçonnait que Ménes était lié à un dieu, une entité mystérieuse, et qu'il était chargé de quelque mission obscure.

Soudainement, comme si la toile du destin tissait ses fils à ce moment précis, Ménes fit son entrée dans la pièce. Naseem, avec son calme habituel, demanda pourquoi il avait erré dans les couloirs pendant de longues minutes. Ménes répondit qu'il ne souhaitait pas déranger, mais qu'il ne savait pas où se rendre pour se reposer.

Un froncement dubitatif apparut sur le visage de Naseem, mais il indiqua néanmoins la chambre 333 à Ménes, tout en mentionnant l'ascenseur pour s'y rendre. Ménes fit mine de comprendre, bien qu'il soit trop orgueilleux pour admettre qu'il ne connaissait pas cet objet moderne. Avec un hochement de tête maladroit, il quitta la pièce.

Peu après, Lynéxia apparut accompagnée de Phoebus et Nazarine, la fille de Kaelle. Les présentations furent faites, et Kaelle apprit avec un sourire radieux que ses sujets étaient confortablement installés et que leurs besoins étaient pris en charge.

Un dîner familial, empreint de bonheur et de complicité, vint clore ce chapitre. Les rires, les échanges et la chaleur des retrouvailles remplirent la pièce, créant un tableau d'harmonie et d'amour qui ne pouvait que renforcer les liens entre les membres de cette famille magique. Et dans cet instant, au

cœur d'Avalon, le destin des jumeaux et de leurs sujets semblait s'entrelacer dans une aventure dont les contours restaient à explorer.

\*\*\*\*

Le lendemain matin, comme à son habitude, Naseem se leva aux premières lueurs de l'aurore. À sa grande satisfaction, il découvrit sa sœur, Kaelle, dans la cuisine en train de savourer un café. Elle laissa échapper un soupir de satisfaction en évoquant à quel point le confort du palais lui manquait, même après son temps en tant qu'amazone. Naseem éclata de rire, et l'idée qui avait germé dans son esprit la veille refit surface : celle de construire son propre palais.

Naseem : Tu sais, Kaelle, rien ne t'empêche de construire ton propre palais ici.

L'idée enthousiasma Kaelle, et elle se hâta de rejoindre ses appartements pour se préparer. Elle réveilla Phoebus, qui était visiblement émerveillé par la literie futuriste, et sa fille qui tentait également de tirer son époux de sa torpeur matinale. Ensemble, ils traversèrent le palais, s'émerveillant de sa splendeur, avant de rejoindre l'ouest d'Avalon, où l'empreinte de Naseem et de la vampire Lynéxia les attendait.

Il s'agissait d'un désert de sel, une étendue stérile dont Naseem ne savait pas encore quoi faire. Cependant, il avait une idée en tête et proposa à sa sœur de prendre les rênes de cette création. Kaelle, amusée par la tournure des événements, leur fit signe de s'éloigner un peu. Sortant sa baguette de son décolleté, elle se concentra profondément. Les grains de sel du désert commencèrent à s'élever dans les airs, s'accumulant en une immense sphère suspendue au-dessus d'eux. Ce processus dura un temps indéfinissable, jusqu'à ce que le dernier grain rejoigne la sphère, qui était maintenant de la taille d'une planète miniature.

Puis, d'un geste rapide, Kaelle se coupa la paume de la main et laissa quelques gouttes de son sang enduire la surface de la sphère de sel. Le sel prit une teinte rouge, et la baguette de Kaelle se remit en action. Elle s'embrasa et projeta son énergie pour façonner la sphère selon sa vision mentale. Les flammes du phénix forgèrent des murs, des alcôves, et un palais aux teintes de rubis translucide émergea de la sphère, imprégné de la lueur des flammes.

Sur le reste du terrain, Kaelle créa une pelouse aux teintes chromatiques, un lac scintillant, des fleurs aux couleurs inouïes et des arbres qui semblaient sortir tout droit de son imagination. En silence, les druides et le peuple amazone s'étaient rassemblés, captivés par le spectacle. Lorsque Kaelle relâcha sa concentration et revint à la réalité, elle fut surprise par les applaudissements et les cris de félicitations qui retentirent autour d'elle.

Nassem, impressionné par la maîtrise de sa sœur, réalisa que tout cela semblait presque facile pour elle. Elle était incroyablement puissante. C'est à ce moment-là qu'il annonça une deuxième surprise pour le lendemain, suscitant la curiosité et l'anticipation de tous ceux présents.

\*\*\*\*\*

Le soir même, Nassem invita sa sœur à visiter son laboratoire secret, le solarium. C'était là qu'il avait accompli des prouesses en redonnant aux Xandiens leur magie perdue. Il expliqua avec enthousiasme à Kaelle comment il avait découvert les secrets de la régallia et avait réussi à restaurer la magie de leur peuple. Toutefois, il avait une nouvelle idée en tête : créer un sérum qui permettrait aux sujets de Kaelle de développer des pouvoirs magiques, une nécessité pour vivre en Avalon.

Naseem : Kaelle, ma chère sœur, j'ai pensé que ce serait une opportunité incroyable pour tes sujets de pouvoir maîtriser la magie. J'ai l'intention de concocter un sérum qui leur permettrait d'accéder à des pouvoirs magiques, tout comme nous autres ici.

Kaelle, émue par cette proposition, se mit à réfléchir à la meilleure façon d'introduire cette idée auprès de son peuple. Le lendemain, elle réunit ses sujets et leur soumit la proposition. L'enthousiasme dans la salle était palpable, et il n'y eut pas une seule voix dissidente. Tous étaient prêts à entreprendre un long apprentissage pour maîtriser cette magie nouvelle qui leur était offerte.

Kaelle : Mes chers sujets, je suis honorée par votre enthousiasme. Apprendre à maîtriser cette magie demandera du temps et de la persévérance, mais je suis convaincue que cela renforcera notre lien en tant que peuple et nous ouvrira de nouvelles perspectives.

Avec la décision prise, Naseem se mit à l'œuvre. Dans son laboratoire, il prépara un chaudron spécial, y mélangeant des ingrédients rares et puissants.

Il lia le sérum au sang de Kaelle et saupoudra une de ses mèches dans le mélange. Ce faisant, il espérait que chaque goutte du sérum serait imprégnée de la magie de la reine des amazones.

Le jour de l'initiation arriva enfin. Devant une assemblée de sujets aussi excités que nerveux, Kaelle prit la parole, partageant sa propre excitation et les opportunités que cette magie nouvelle apportait. Naseem présenta ensuite le sérum, expliquant son processus de création et son lien avec le sang et les cheveux de Kaelle.

Naseem : Chaque goutte de ce sérum a été infusée avec la magie de Kaelle, notre reine bien-aimée. Boire ce sérum vous permettra d'accéder aux pouvoirs du feu, de devenir des sorcières et des sorciers du feu, en harmonie avec les éléments.

Un à un, les sujets s'approchèrent du chaudron, se servant du sérum. Une sensation chaleureuse et puissante les envahit, et chacun pouvait sentir la magie s'éveiller en eux. Des flammes dansèrent dans leurs yeux, signe de leur nouvelle connexion avec le pouvoir du feu.

C'était un moment de transition et de renaissance pour le peuple d'Avalon. Grâce à l'ingéniosité de Naseem et à la générosité de Kaelle, les amazones et amazons embrassaient leur nouveau destin, prêts à apprendre et à grandir en tant que sorcières et sorciers du feu.

epître : a écrire



## Chapitre 32 : Les démons de minuit !

Les voûtes sombres de la taverne infernale semblaient peser lourdement sur les âmes présentes, chaque pierre imprégnée d'une histoire ancienne et maudite. Le sol crissait sous les pas, comme si chaque gravier **était** un ossement brisé.

Des murmures venimeux et des ricanements gutturaux s'élevaient de toutes parts, portés par des créatures aux formes aussi variées qu'effroyables. Un démon aux yeux de braise et à la peau d'écailles rougeoyantes se déplaçait avec une élégance malsaine, chaque mouvement de ses ailes décharnées faisant naître une bourrasque sulfureuse. Un autre, petit et bossu, émettait un rire caquetant, ses yeux jaunes luisant de malice, alors qu'il manipulait adroitement des dés enflammés entre ses doigts crochus.

La pièce **était** éclairée par des braseros qui crachaient des flammes d'un bleu froid. Elles jetaient une lumière qui semblait absorber l'espoir plutôt que le diffuser. Les ombres projetées sur les murs n'**étaient** pas seulement celles des démons présents, mais aussi de leurs victimes passées, leurs mouvements lents et torturés racontant des histoires de tourments éternels.

Au centre, une grande table de pierre noire **était** recouverte de délices macabres, attirant les démons affamés comme des mouches sur une charogne. Les fruits y paraissaient pourris, la viande encore palpitante d'un rouge sang.

Au fond de la taverne, une mélodie lancinante s'élevait, jouée par un démon à la tête de chèvre, ses doigts griffus pinçant les cordes d'une lyre faite d'os et de peau tendue. La musique **était** à la fois hypnotique et discordante, faisant écho aux âmes en perdition qui erraient entre ces murs.

Au cœur de l'abîme, Lilith dominait majestueusement, assise sur un trône sculpté d'ossements entrelacés et revêtu de cuir arraché aux âmes torturées. Ses yeux voraces parcouraient la salle, se délectant de chaque frisson de

douleur et de désir. Des coupes débordantes de sang pur **étaient** à ses côtés, et elle en buvait avec un plaisir raffiné.

Alors que l'harmonie tourmentée de la musique atteignait son paroxysme, un léger carillon fendit l'atmosphère, captivant l'assemblée. Les convives s'écartèrent en hâte, créant une voie pour les deux figures mystérieuses qui faisaient irruption dans ce sanctuaire de luxure.

— Qui sont-ils ? chuchota une entité à l'aspect monstrueux, sa bouche grotesquement située à la place de ses oreilles.

— Je l'ignore, répondit l'autre, le regard fixé sur le duo, mais leur énergie... Elle est singulière.

L'homme aux cheveux d'argent s'avança, sa voix suave et sonore emplissant l'espace soudainement silencieux :

— Dame, il semble que vous preniez plaisir à ces festivités.

Lilith, avec un sourire narquois, lui répondit d'une voix mielleuse, mais teintée d'un sous-entendu :

— Le sixième cercle ne déçoit jamais. Qu'est-ce qui amène de tels énigmatiques voyageurs dans ce havre d'abandon ?

Son compagnon, aux mèches ébènes, parla d'un ton doux, mais avec une rigueur glaçante :

— Nous traquons la vérité, une lumière au cœur des ténèbres. Pouvons-nous la trouver ici ?

Un rire aérien s'échappa des lèvres de Lilith.

— La vérité, messieurs, est une chimère changeante. Mais pour cette nuit, laissez-vous engloutir par nos délices.

Les verres s'emplirent, la mélodie reprit, et une pression électrique emplit l'air. Les ombres dansaient plus densément autour d'eux, anticipant le climax de cette confrontation.

Lorsque Lilith posa son regard sur l'homme aux iris dorées, une étincelle de reconnaissance l'anima.

— Enlil Darck, articula-t-elle, la voix ébranlée mais portante.

Enlil, avec un sourire en coin, salua d'une révérence théâtrale, provoquant des gloussements parmi la foule infernale.

Puis, le regard de Lilith se posa sur l'homme aux prunelles d'azur profond. Elle chercha à prononcer son nom, mais un brouillard envoûtant la réduisit au silence. Les mots lui échappaient.

Nick Darck, percevant sa détresse, s'avança et déclara d'un ton qui dissimulait une menace sourde :

— Nick Darck, aussi connu comme Iblis, souverain des djinns.

À l'énoncé de ce nom, un frisson glacial traversa Lilith. Elle fut comme repoussée en arrière, ses prunelles dilatées fixant les deux titans devant elle. Les démons présents tentèrent de fuir, mais une force impalpable les ancrera sur place, prisonniers de leur propre terreur.

L'atmosphère devint glaciale alors que Nick articulait chaque mot avec une lenteur délibérée, chaque syllabe portant une menace sous-jacente.

— Si l'un d'entre vous...

Un doigt accusateur de Nick se leva, pointant vers un démon qui semblait avoir été sculpté à partir de l'obscurité elle-même.

— ... parle de notre présence...

Le démon, son visage d'habitude imperturbable, montrait maintenant des signes de peur, ses yeux s'écarquillant, sa respiration devenant haletante.

— ... il ne finira même pas sa phrase.

Le démon, dans un acte de défi ou peut-être de stupidité, ouvrit la bouche pour parler, mais aucune voix n'en sortit. Une lumière éclatante l'engloba, et en une fraction de seconde, il n'**était** plus rien d'autre qu'un tas de cendres chaudes. Un relent de soufre emplit l'air, rappelant à tous la puissance de la menace.

La pièce **était** maintenant dominée par un silence tendu. Seule la voix apaisante d'Enlil brisa le calme, s'adressant à une femme à la beauté dangereuse.

— Lilith, nous ne sommes pas ici en ennemis. Nous avons besoin de toi.

Les yeux de Lilith dansaient entre les deux figures puissantes, essayant de déchiffrer leurs intentions et d'évaluer les risques qu'elles représentaient.

Les ténèbres enveloppaient la pièce comme un manteau. Avec un simple claquement de doigts de Nick, cette obscurité vivante semblait se retirer, tout comme la mer se retire lors d'une marée basse. Les chaînes invisibles qui liaient les démons disparurent.

Le léger grincement du plancher trahissait ses mouvements tandis qu'il se dirigeait vers le trône ; Il s'y laissa tomber, étirant ses jambes sur la table et lançant un regard satisfait autour de lui.

— Enfin seul, s'amusa-t-il.

L'Imperator observa avec dégoût la poussière dans l'air et les taches sur le plancher. D'un mouvement souverain de sa main, la crasse s'évapora. Les tables se mirent à briller, le sol retrouva son éclat et même la lumière vacillante des torches s'intensifia, inondant la pièce d'une douce clarté.

Nick, avec un sourire malicieux, claqua des doigts. La table centrale, jadis hôte d'une pitance moisie et infestée, se métamorphosa en un festin digne d'une cour royale. Des vapeurs appétissantes s'élevaient de petits gyoza, de fines tranches de sashimi fondant presque à vue d'œil, et des prunes qui semblaient danser d'une lumière propre. Lilith, bouche bée, regardaient les liquides dorés, rosés et cristallins onduler dans des récipients d'une finesse exquise, promettant un plaisir gustatif inédit.

Lilith, bien qu'immergée dans l'éblouissante métamorphose de la pièce, restait en alerte. Chaque changement, chaque apparition de nouveau plat, chaque flottement de lumière ne faisait qu'accroître son sentiment d'inquiétude. Elle s'était reculée légèrement, se tenant à distance de l'Imperator et de Nick.

Le silence qui s'était installé dans la pièce n'était troublé que par les légers bruits des transformations successives. Elle ressentait la tension sous-jacente, ce frisson électrique dans l'air que seule la magie pouvait engendrer. Sa main droite effleura discrètement le manche de sa dague, prête à réagir au moindre signe de danger.

Elle se demandait ce que les deux hommes avaient en tête. Pourquoi une telle démonstration de pouvoir ici, dans cette taverne isolée ? Tout en gardant une attitude calme, Lilith se préparait mentalement à toute éventualité. Elle savait que dans un monde où la magie prédominait, les apparences étaient souvent trompeuses.

Nick, avec une aisance digne des plus grands magiciens, fit glisser une table élégante à proximité, incrustée de motifs d'or et d'argent. Sans un geste, des chaises richement ouvragées se positionnèrent d'elles-mêmes autour. Il prit place, dévoilant un sourire en coin, tandis qu'Enlil, plus réservé, s'installait à ses côtés.

Les coupes de Karistal, sculptées avec une précision presque surnaturelle, se remplirent d'une substance dorée et luminescente : l'ambroisie, la boisson des dieux. Sans un mot, une des coupes flotta dans les airs, dirigée doucement vers Lilith. Elle observa la coupe se mouvoir avec méfiance, les lèvres pincées, mais ses doigts fins et délicats l'attrapèrent avec une assurance qui trahissait sa maîtrise.

Ses yeux sombres **étaient** fixés sur Nick. Les légendes sur le seigneur démon **étaient** omniprésentes dans chaque coin du royaume, chaque histoire racontée à la lueur des bougies durant les nuits d'hiver. Ses pouvoirs, sa colère, ses expériences terrifiantes sur les âmes perdues. Lilith, bien que reine en son propre droit, se sentait presque insignifiante à côté de lui.

Mais ce qui la dérangeait le plus, c'**était** cette beauté presque divine de Nick. Une beauté qui dissimulait ses sombres desseins, une beauté qui rendait difficile de croire aux histoires d'atrocités qu'on lui attribuait. C'**était** cette même beauté qui avait ensorcelé tant d'âmes, et Lilith sentait une pointe de jalousie la piquer. Elle devait garder son calme, rappelant à elle-même la légende du seigneur démon et ce qu'il représentait. Son jeu **était** dangereux, et elle devait être prête à toute éventualité.

Le liquide doré de la coupe de Karistal frémissait à peine lorsque Lilith prit une profonde inspiration. Elle porta le verre à ses lèvres, savourant l'ambroisie en une petite gorgée. Son goût exquis **était** à la fois doux et puissant, avec une pointe d'amertume qui rappelait la complexité de la situation.

Poussée par une curiosité mêlée de détermination, elle fit quelques pas vers la table, la robe glissant silencieusement sur le sol. Elle toisa Nick, cherchant à déchiffrer son regard. L'Imperator, en revanche, l'observait avec un intérêt poli, énigmatique.

La danse des pouvoirs, des intentions et des non-dits venait de commencer.

— Pourquoi êtes-vous ici, seigneur démon ? demanda-t-elle d'une voix ferme, bien que légèrement teintée de curiosité. Qu'espérez-vous de cette taverne... et de moi ?

Nick sourit, révélant des dents étonnamment blanches dans la lueur de la salle. Il inclina légèrement la tête, signe de respect ou peut-être de moquerie, avant de répondre :

— Nous ne parlerons des affaires que lorsque nous nous serons amusés !

Lilith fronça les sourcils, surprise par la réponse de Nick. Elle avait attendu un échange formel, une négociation peut-être, ou une explication, mais certainement pas une invitation à s'amuser. Dans le silence qui suivit, la tension était palpable.

Nick, toujours avec ce sourire énigmatique, leva sa coupe d'ambrosie, la lumière de la salle se reflétant dans le liquide doré. Après tout, pourquoi se précipiter ? La nuit est encore jeune, ma chère Lilith. Nous avons tout le temps de découvrir ce que cette soirée a à nous offrir.

Lilith pesa ses options. C'était un jeu dangereux qu'il proposait, mais peut-être y avait-il des avantages à jouer selon ses règles, ne serait-ce que pour un moment. Elle pourrait ainsi peut-être en apprendre davantage sur ses intentions et trouver un moyen de prendre le dessus.

Avec une grâce royale, Lilith s'assit à la table, posant sa coupe devant elle.

— Très bien, seigneur démon, dit-elle, une lueur défiante dans les yeux. Montrons-nous ce que vous entendez par « s'amuser ».

L'atmosphère changea de nouveau dans la pièce. L'Imperator, Enlil, avait un sourire en coin, clairement amusé par la tournure des événements. Nick, avec une lueur malicieuse dans les yeux, fit léviter un paquet de cartes devant lui. Les cartes, cependant, n'étaient pas ordinaires. Elles brillaient d'une lueur douce, indiquant clairement qu'elles étaient imprégnées de magie.

— Pourquoi se contenter d'un simple strip-poker quand on peut y ajouter un soupçon de sorcellerie ? déclara Nick, éparpillant les cartes dans un mouvement circulaire. Elles dansaient dans les airs, formant des motifs complexes avant de se rassembler en un paquet ordonné.

— Les règles sont simples, commença-t-il. A chaque main perdue, au lieu de retirer un vêtement, un sort sera jeté sur le perdant. Rien de permanent, bien sûr. Juste... divertissant.

Lilith haussa un sourcil.

— Quel genre de sortilège ?

Nick éclata de rire.

— C'est une surprise, bien sûr. Cela ne serait pas amusant autrement.

Enlil, se penchant en arrière dans sa chaise, ajouta :

— Ne t'en fais pas, reine. Ce n'est qu'un jeu après tout. Qu'as-tu à craindre ?

Lilith, repoussant les doutes qui la tiraillaient, décida de plonger.

— Très bien, répondit-elle, croisant les bras. Jouons.

Les cartes se distribuèrent d'elles-mêmes, volant vers chaque participant. Chaque main jouée augmentait la tension dans la pièce, les sorts jetés allant de transformations temporaires, comme changer la couleur des cheveux ou faire apparaître des oreilles d'animal, à des sensations, comme la sensation d'être chatouillé ou d'être ivre.

Chaque sort apportait des rires, des regards amusés et, parfois, des moments d'embarras. Mais à travers le jeu, Lilith avait l'impression de voir un autre côté de Nick, un côté qu'elle n'avait jamais imaginé. Et peut-être, juste peut-être, elle commençait à comprendre ce qu'il cherchait vraiment ce soir.

La magie dans l'air était tangible, et pas seulement celle des cartes et des sorts. Chaque regard échangé, chaque toucher, chaque frisson, tout semblait amplifié. Les lumières de la salle semblaient vaciller au rythme des battements de cœur de Lilith.

Nick, avec ses yeux sombres et profonds, avait un air farouche, mais sous ses doigts, il était doux, presque tendre. Ses lèvres effleurèrent la peau de Lilith, laissant une sensation de chaleur là où elles passaient.

De l'autre côté, Enlil, plus réservé dans son approche, apportait un équilibre parfait. Sa main, froide et calme, contrastait avec la chaleur de Nick, créant un mélange enivrant de sensations.

Lilith, prise dans cet étau de sensations, sentait son monde tourner. Chaque fibre de son être était en alerte, répondant aux avances des deux hommes. Son esprit lui criait de se méfier, mais son corps réagissait d'une manière qu'elle n'avait jamais connue auparavant.

Mais au fond d'elle, une voix la rappelait à la réalité. Ces deux hommes, malgré leur charme, leur beauté, leur séduction, cachaient quelque chose.

Elle devait rester vigilante, même si chaque toucher, chaque baiser rendait la tâche de plus en plus difficile.

Elle se permit quelques instants de pur abandon, mais finalement, repoussant doucement les deux hommes, elle prit une profonde inspiration, essayant de retrouver ses esprits.

— Jeu dangereux que vous jouez là, dit-elle d'une voix rauque. Je ne suis pas aussi facile à conquérir.

Nick sourit, une lueur amusée dans les yeux, tandis qu'Enlil hochait la tête en signe d'approbation. La soirée **était** loin d'être terminée.

Les bougies jetaient des ombres tremblantes sur les murs, leurs flammes s'inclinant et dansant comme attirées par une force invisible. Dans les coins les plus sombres de la taverne, les échos de rires passés se taisaient, remplacés par le doux murmure des respirations entrelacées.

Le bois de la table, autrefois témoin de bagarres et de festivités bruyantes, se retrouvait maintenant caressé par des doigts qui exploraient sa surface froide et rugueuse, cherchant un appui dans l'intensité du moment.

Leurs regards **étaient** magnétiques, attirés les uns vers les autres, créant un triangle de désir puissant. Chaque mouvement, chaque silence, portait une charge électrique qui faisait vibrer l'air autour d'eux. Les distances se réduisaient, les espaces entre eux se comblaient, jusqu'à ce que leurs silhouettes se fondent dans une danse intime et silencieuse.

La soie des draps se mêlait à la douceur de sa peau, tandis que le souvenir des mains de Nick et Enlil parcourant son corps résonnait encore en elle. La lueur des bougies, désormais faibles, projetait des ombres douces qui dansaient sur les murs, rappelant le ballet sensuel de la nuit.

Lilith s'étira, ses membres engourdis par la passion de la veille, ses pensées encore emmêlées par le tourbillon des émotions qu'elle avait ressenties. Elle se redressa lentement, ses yeux balayant la pièce à la recherche des silhouettes familières de Nick et Enlil. Mais à part le lit défait et les vêtements éparpillés, il n'y avait aucun signe de leur présence.

Un sentiment de solitude l'envahit, mais ce fut rapidement remplacé par la curiosité. Pourquoi **étaient**-ils partis sans dire un mot ? Et qu'avait réellement signifié cette nuit pour eux ?



Elle se leva, s'enroulant dans un peignoir qui traînait sur une chaise. Ses pieds effleurèrent le sol froid, contrastant avec la chaleur encore présente sur sa peau. Elle marcha jusqu'à la table, remarquant un petit parchemin délicatement posé à côté d'une coupe à moitié vide.

Elle le saisit, reconnaissant immédiatement l'écriture élégante de Nick.

***Ma chère Lilith,***

*Nous te remercions pour cette nuit d'intimité et de partage. Nos chemins sont tordus et imprévisibles, et parfois, ils s'entrecroisent pour de brefs moments magiques. Mais le jour nous appelle, comme il en a toujours été. Garde cette nuit comme un souvenir, mais ne cherche pas à nous retrouver. Chaque chose a sa place, et notre rencontre était destinée à être éphémère.*

***Avec toute notre affection,***

***Nick & Enlil***

Lilith resta un moment immobile, le parchemin dans les mains. Elle ressentait un mélange d'émotions, de la tristesse à la confusion, en passant par la gratitude. Elle se demanda ce qui allait arriver ensuite.

## Épître XV : à écrire

Retour Enlil, situation Elara Et Caïn, puis départ mission pour le paradis.

## Chapitre 33 : Le casse du millénaire

Leur présence **était** un affront à l'ordre établi, une intrusion audacieuse au sein du sanctuaire céleste. Cain et Dame Nature se glissaient tels des ombres furtives entre les constellations, dissimulés parmi les éclats scintillants du ciel étoilé. Dans le silence cosmique, ils planaient avec une grâce presque surnaturelle, s'efforçant de passer inaperçus aux yeux des gardiens célestes.

Leurs visages **étaient** empreints d'une détermination sans faille, même si leurs intentions demeuraient enveloppées de mystère. Quel dessein secret les avait conduits dans cette sphère céleste, défiant les lois immuables de l'univers ? Seuls eux-mêmes le savaient, gardant leur dessein farouchement protégé dans les replis de leur conscience.

Les gardiens célestes, engagés dans leur vigilance habituelle, semblaient plongés dans une sorte de transe sacrée. Ignorant l'existence des intrus, ils vaquaient à leurs tâches avec une concentration presque religieuse. Mais l'harmonie de cet édénique royaume **était** menacée, et les astres eux-mêmes semblaient murmurer d'inquiétude devant cette présence inattendue.

Cain et Dame Nature **étaient** des étrangers dans ce monde céleste, des êtres dont les desseins ne trouvaient pas leur place dans les récits des étoiles. Leurs pas silencieux dans l'obscurité du cosmos témoignaient de leur habileté à se faufiler parmi les gardiens célestes sans éveiller le moindre soupçon. Mais combien de temps leur subterfuge allait-il tenir ?

Alors que les étoiles continuaient leur ballet céleste, les deux intrus s'enfonçaient toujours plus profondément dans le royaume interdit. Leurs cœurs battaient à l'unisson, portant en eux un mélange indéfinissable d'excitation et d'appréhension. Les secrets de ce monde céleste se dévoileraient-ils à eux ? Ou bien **étaient**-ils destinés à sombrer dans les abîmes de l'inconnu, emportés par les forces cosmiques qui gouvernaient ce lieu sacré ?

Après avoir navigué avec prudence à travers les cieux étoilés, Cain et Dame Nature parvinrent enfin aux portes majestueuses de la cité interdite. Ces imposantes structures d'onyx semblaient imprégnées de mystère, scellées

pour protéger les secrets enfouis à l'intérieur. De part et d'autre se dressaient deux anges imposants, gardiens célestes chargés de préserver l'intégrité de ce lieu sacré. Leur réputation d'une vigilance inébranlable ne faisait aucun doute, mais les intrus avaient prévu cette épreuve redoutable.

Cain et Dame Nature échangèrent un regard empreint de détermination, leurs yeux brillant d'une lueur d'assurance. Ils avaient parcouru un long chemin pour arriver ici, bravant les épreuves et les dangers. Ils savaient que derrière ces portes se trouvaient les connaissances anciennes, les prophéties mystiques qui les guideraient dans leur quête de vérité.

Cain et Dame Nature se tenaient devant les imposantes portes de la cité interdite, gardées par des gargouilles de pierre redoutables. Ils savaient que pour tromper ces gardiennes et pénétrer dans la cité sans éveiller les soupçons, ils devaient faire appel à des potions spéciales qu'ils avaient découvertes lors de leur quête.

Cain saisit fermement le flacon étiqueté «Potion de Métamorphose» et sentit une énergie intense émaner de son contenu. La substance à l'intérieur **était** d'un bleu éclatant, vibrant de puissance. Il se rappela alors des enseignements de son ancien mentor, l'archange Michael, et se concentra intensément sur son image, visualisant chaque **détail** de son apparence angélique.

D'un geste déterminé, il ouvrit le flacon et avala la potion d'une seule gorgée. Une vague de chaleur électrisante se répandit dans son corps, tandis que sa peau brillait d'une lueur dorée. Ses membres s'étirèrent, ses ailes majestueuses apparurent dans son dos et une aura de puissance éthérée l'enveloppa. En quelques instants, Cain s'**était** transformé en une réplique parfaite de l'archange Michael.

Dame Nature observa avec émerveillement cette transformation. Elle savait que l'aspect divin de Cain serait une arme précieuse pour duper les gardiennes. Elle prit alors le flacon étiqueté «Potion d'Invisibilité» et le déboucha avec précaution. Le liquide cristallin glissa sur sa langue, et une sensation de légèreté la traversa. Peu à peu, son corps sembla se dissoudre dans l'air, devenant translucide, presque insaisissable. Elle **était** maintenant invisible, capable de se fondre dans les ombres.

Cain, revêtu de l'apparence de l'archange Michael, et Dame Nature invisible, échangèrent un regard complice, prêts à affronter les gardiennes des portes de la cité interdite. Leurs pouvoirs combinés leur donnaient une

chance de réussir leur mission. Ils s'approchèrent avec confiance des gargouilles qui gardaient l'entrée, se concentrant sur leur objectif commun.

Avant de se confronter aux redoutables gardiens célestes, Cain et Dame Nature se préparèrent méticuleusement. Conscients des défis qui les attendaient, ils ingurgitèrent chacun une potion magique, soigneusement préparée pour les aider à surmonter cette épreuve cruciale.

Cain porta la fiole à ses lèvres, sentant les effluves magiques chatouiller ses sens. La potion de métamorphose commença à agir, modifiant sa forme et sa physionomie. Son corps se transforma lentement, prenant l'apparence imposante de l'archange Michel, l'une des figures célestes les plus vénérées. Les plumes noires et brillantes, symboles de sa nouvelle identité, s'épanouirent dans son dos, rappelant la douleur ressentie lorsqu'il avait été privé de ses ailes par la main de Dieu lui-même. Une lueur divine irradiait de tout son être, témoignant de sa nature unique.

De son côté, Dame Nature avala la potion d'invisibilité, sentant son essence se fondre avec les énergies magiques qui l'entouraient. Elle devint transparente, presque insaisissable, se fondant parfaitement dans l'environnement céleste. Sa présence **était** désormais occultée aux yeux des gardiens, lui donnant l'avantage de l'élément de surprise.

Ainsi parés de leurs nouveaux atours magiques, Cain et Dame Nature se tenaient prêts à faire face aux gardiens célestes, forts de leurs capacités accrues. Ils avaient acquis des artefacts de puissance, des instruments qui leur permettraient de se frayer un chemin à travers les épreuves de la cité interdite.

La détermination brûlait dans les yeux de Cain, tandis que Dame Nature, presque invisible, respirait calmement, concentrée sur la tâche qui les attendait. Portant désormais le visage du puissant archange, Cain avança avec une confiance absolue en direction des gardiens célestes. Son apparence imposante, empreinte de la majesté angélique, les laissa instantanément éblouis. Sa voix résonna avec une autorité céleste lorsqu'il prononça les paroles sacrées de l'archange, emplissant l'espace d'une aura d'intensité divine.

Les gardiens célestes, subjugués par la présence imposante de cet être qu'ils croyaient être l'archange lui-même, furent saisis par le respect. Ils s'inclinèrent respectueusement, reconnaissant en lui l'essence céleste qu'ils croyaient voir. Les doutes et les interrogations qui auraient pu germer dans leurs esprits furent balayés par l'éclat divin qui émanait de Cain. Sans poser

de questions, les gardiens ouvrirent grand les portes du Paradis, convaincus de sa légitimité.

Pendant ce temps, Dame Nature se fondait avec grâce dans les replis de cet environnement céleste. En accord profond avec les éléments, elle utilisait son affinité naturelle pour passer inaperçue. Les feuilles des plantes célestes frémissaient à son passage, se mouvant pour dissimuler ses mouvements, tandis que les courants d'air se formaient autour d'elle, étouffant les bruits de ses pas. Elle suivait son instinct, écoutant les murmures des éléments qui semblaient lui indiquer la voie à suivre.

Revêtu de l'apparence de l'archange Michel, Cain poursuivait sa quête audacieuse au cœur des couloirs célestes. Sa métamorphose réussie lui permettait de naviguer parmi les anges sans éveiller le moindre soupçon. Les serviteurs célestes, reconnaissant en lui le protecteur vénéré, s'inclinaient avec déférence sur son passage, honorant sa présence divine.

Les yeux attentifs de Cain scrutaient chaque recoin des couloirs célestes, cherchant des indices, des signes qui le guideraient vers l'objectif ultime de sa quête. Les fresques murales racontaient des histoires anciennes, les statues représentant des figures mythiques semblaient murmurer des secrets enfouis. Mais Cain restait concentré, déterminé à démêler les mystères qui se dissimulaient derrière ces apparences célestes.

Les anges, convaincus de la présence de l'archange Michel, échangeaient des mots d'adoration et de gratitude envers lui. Leur croyance sincère renforçait le déguisement de Cain, lui conférant une aura de protection supplémentaire. Il les remerciait d'un signe de tête, gardant son identité réelle bien cachée.

Les passages célestes semblaient sans fin, un labyrinthe de lumière et de splendeur. Chaque détour révélait de nouvelles merveilles célestes, mais Cain demeurait concentré sur son objectif. Son esprit **était** forgé par la détermination, alimenté par la soif de vérité et de découverte.

Dame Nature, quant à elle, continuait d'explorer les moindres recoins, utilisant sa capacité d'invisibilité pour passer inaperçue aux yeux des gardiens célestes. Elle **était** la complice silencieuse de Cain, écoutant les murmures des éléments et suivant les indications invisibles que le cosmos lui offrait. Ensemble, ils formaient un duo harmonieux, complétant les talents et les forces de chacun.

Guidée par son instinct, Dame Nature parvint finalement devant une porte massive, ornée de symboles célestes qui scintillaient de mille feux. Une énergie familière emplissait l'air, celle des connaissances millénaires qui étaient préservées derrière cette barrière sacrée. Le battement de son cœur s'accéléra d'excitation à la perspective de ce qui se cachait derrière.

Sans hésitation, elle fit appel à ses dons, canalisant sa maîtrise des éléments pour apaiser les gardiens de lumière qui protégeaient la porte. Une brume tranquille s'éleva doucement, enveloppant les gardiens dans un sommeil temporaire. La sérénité qui en émanait les plongea dans un état de quiétude, permettant à Dame Nature de poursuivre son périple sans entrave.

Les portes massives s'ouvrirent devant elle, révélant une vision époustouflante. Une bibliothèque céleste d'une splendeur inimaginable s'étendait à perte de vue. Les rayons de lumière céleste transperçaient les vitraux colorés, créant une danse de couleurs et d'éclats divins qui illuminait chaque recoin. Les étagères, débordantes de livres sacrés et de parchemins anciens, semblaient abriter des trésors de sagesse et de connaissances. Les mots gravés dans les murs semblaient scintiller, captivant le regard avide de Dame Nature.

Elle avança avec une vénération mêlée d'excitation, consciente de la valeur inestimable de ce lieu sacré. Les doigts effleuraient les reliures anciennes, tandis que les yeux s'attardaient sur les écritures ancestrales qui dévoilaient des vérités insoupçonnées. Chaque page tournée ouvrait une fenêtre sur des secrets célestes, révélant des prophéties, des sorts oubliés et des histoires oubliées depuis longtemps.

Dame Nature se sentait connectée à l'univers tout entier, emplie de respect et d'humilité face à la sagesse accumulée depuis des éternités. Chaque livre était un trésor, chaque mot une clé pour déverrouiller les mystères qui se dissimulaient dans les profondeurs du cosmos.

Dame Nature s'enfonçait toujours plus profondément dans les rayonnages de la bibliothèque céleste, avide de réponses à leurs brûlantes questions. Les textes sacrés qu'elle découvrait lui offraient un aperçu fascinant sur la création de l'univers, les origines des dieux et les prophéties encore non réalisées. Chaque mot s'imprégnait dans son esprit, élargissant sa compréhension du monde céleste et nourrissant son désir de défier les lois divines.

Les parchemins anciens semblaient vibrer entre ses doigts, délivrant des connaissances interdites depuis des éons. Les prophéties résonnaient en elle

comme un murmure envoûtant, leur écho s'entremêlant avec les battements de son cœur. Elle sentait l'éveil d'une nouvelle détermination, celle de révéler les vérités dissimulées et de bousculer l'ordre établi.

Au fur et à mesure qu'elle explorait les textes sacrés, un sentiment de soulagement envahit son être. Une présence familière se fit ressentir, se mêlant aux parfums d'encre et de parchemin. Son époux, compagnon de tant d'aventures et de combats, **était** également présent dans cette pièce divine.

Elle tourna la tête et, au-delà des rangées de livres, elle le vit. Son visage s'illumina d'une lueur d'amour et de reconnaissance. Les retrouvailles **étaient** un rappel de leur lien indéfectible, une étincelle d'espoir dans cette quête périlleuse.

L'époux de Dame Nature s'approcha d'elle avec grâce, ses yeux empreints d'une sagesse ancienne. Ils se tinrent là, dans cette bibliothèque céleste, soudés par leur désir commun de percer les mystères qui se dissimulaient derrière les étoiles.

Dans cette bibliothèque céleste emplies de connaissances accumulées, les pensées de Cain et de Dame Nature s'entrelaçaient, tissant des murmures d'étonnement et de fascination. Les révélations divines gravées dans les pages sacrées résonnaient en eux, éveillant leur soif insatiable de comprendre les mystères du cosmos.

Cain se tenait devant le sceptre de Yahvé, une relique d'une importance incommensurable. Il pouvait sentir les murmures secrets qui semblaient s'échapper de cet objet divin, révélant des vérités profondément enfouies. La puissance qu'il semblait renfermer **était** presque palpable, faisant naître en lui une fascination indescriptible. Son regard scrutait chaque **détail**, cherchant à percer les secrets divins que le sceptre pouvait contenir.

Dame Nature, quant à elle, **était** captivée par une simple coupe en bois posée modestement sur une étagère. Malgré son apparence humble, elle ressentait une connexion profonde avec cet objet. Elle savait intuitivement qu'il renfermait une promesse de mystères et d'émerveillement. Les grimoires anciens, les tablettes géantes et les écrits antédiluviens **étaient** entassés sur les étagères, imprégnés de l'essence divine. Chaque parchemin délicatement déroulé offrait une fenêtre sur des connaissances inestimables, des sorts oubliés et des vérités enfouies.

L'atmosphère de la bibliothèque céleste **était** électrisée d'une tension palpable. Alors que Dame Nature explorait les rayonnages, un grimoire à la



couverture de cuir apparut mystérieusement dans l'une des alcôves vides. Devant ses yeux incrédules, une voix ténébreuse résonna, l'invitant à s'approcher. Instinctivement, elle entra en contact avec l'esprit de Cain, partageant cette étrange situation qui se déroulait.

Les pensées entrelacées, ils se comprenaient sans mots. Sans poser de questions, Cain se hâta de rejoindre Dame Nature, tenant fermement le sceptre de Yahvé entre ses mains. Ensemble, ils s'approchèrent avec prudence du grimoire, conscient de l'aura sombre qui l'entourait. Leurs regards méfiants évitaient de le toucher, faisant le tour de cette trouvaille fortuite. Malgré leurs années d'expérience, la découverte de ce qu'ils cherchaient éveillait en eux une suspicion légitime.

Cependant, ils savaient que remettre en question leurs découvertes en un temps de crise serait une folie. Les secrets célestes leur avaient ouvert une voie inattendue, et ils devaient saisir cette opportunité. Guidés par une intuition profonde, ils décidèrent de subtiliser le grimoire, conscients des risques et des conséquences qui pourraient en découler.

Tel un écho à travers les âges, Caïn, portant désormais le sceptre réduit de son ancêtre, le suspendit autour de son cou avec une fine chaînette en or. L'objet divin, symbole du pouvoir et de l'autorité célestes, brillait d'une lueur mystique contre sa poitrine. Malgré son apparence musclée d'archange, il retrouva son assurance naturelle, embrassant pleinement le rôle qu'il jouait.

La présence imposante de Caïn attira l'attention des anges qui les entouraient, captivés par la majesté angélique qu'il incarnait. Son aura d'autorité **était** si puissante qu'elle détourna leur regard de Dame Nature, lui offrant l'opportunité de se faufiler discrètement à travers les dédales de la bibliothèque céleste, retournant à leur point de départ.

Caïn, quant à lui, se déplaçait avec une assurance feinte, faisant en sorte d'être le centre d'attention. Il attirait les regards et les interrogations des anges, les divertissant avec sa présence imposante. Derrière ce masque d'archange, son esprit **était** en ébullition, anticipant les prochaines étapes de leur quête audacieuse.

Au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient de la bibliothèque sacrée, Caïn et Dame Nature se rejoignaient silencieusement dans leur complicité.

De retour à leur point de départ, Caïn et Dame Nature déposèrent l'éclat de dolmen sur un nuage, concentrant leur magie pour lancer une incantation

puissante. Leur objectif **était** de créer une arche dimensionnelle, un portail vers leur île mystique où ils seraient à l'abri du danger et pourraient poursuivre leur quête en toute sécurité.

Cependant, leur tentative fut interrompue de manière inattendue. Une légion d'anges de basse caste passa à proximité et repéra les deux intrus. Dans une fraction de seconde, Caïn abandonna son apparence d'archange et reprit son aspect originel. Lui et Dame Nature intensifièrent leur psalmodie, invoquant toute la puissance de leur magie pour achever le rituel de création de l'arche dimensionnelle.

Les anges, se rendant compte de la présence de Caïn et Dame Nature, se jetèrent sur eux avec détermination. Le combat fut féroce, mais les deux protagonistes restaient concentrés sur leur objectif. Malgré les assauts incessants des anges, ils continuaient de réciter leurs incantations, défiant les forces célestes qui s'opposaient à eux.

Enfin, l'arche dimensionnelle se matérialisa, illuminant le ciel de son aura magique. C'**était** une course contre la montre. Caïn et Dame Nature se précipitèrent à travers le portail de justesse, échappant de peu aux griffes des anges qui tentaient de les retenir. Les forces de sécurité ensorcelées intégrées dans l'arche empêchèrent les anges de les suivre, refermant la brèche derrière eux.

Assis sur leur île mystique, Caïn et Dame Nature observèrent attentivement le grimoire qu'ils avaient subtilisé dans la bibliothèque céleste. Leurs doigts effleuraient les pages anciennes, leurs yeux scrutaient les formules et les illustrations complexes qui s'étaient devant eux. Cependant, leurs espoirs furent douchés par la découverte décevante qui s'imposa à eux.

Dans les pages du grimoire, ils trouvèrent des indications sur la création d'un Nephem, un être surpuissant capable de défier les archanges. Cependant, la tâche s'avérait bien plus complexe qu'ils ne l'avaient imaginé, voire même impossible. Les rituels, les ingrédients et les connaissances requises semblaient hors de leur portée, leur échappant comme des mirages insaisissables.

Une pointe de déception s'insinua dans le cœur de Caïn et Dame Nature. Leur quête audacieuse avait pris une tournure inattendue, les confrontant à des limites qu'ils n'avaient pas anticipées. Mais malgré cette déception, leur détermination restait intacte, leur flamme intérieure ne faiblissait pas. Ils **étaient** prêts à relever tous les défis, à chercher d'autres solutions pour défier leur créateur et percer les mystères célestes qui se dressaient devant eux.

Ils savaient que leur chemin serait semé d'embûches, que les réponses qu'ils cherchaient ne se livreraient pas facilement. Mais ils étaient prêts à affronter tous les obstacles, à explorer les confins de l'univers et à puiser dans leur magie et leur amour pour trouver une voie alternative vers leur objectif ultime.

# Épître XVI : Prémisse de la guerre

*Cher lecteur,*

Eh bien, tu n'en croiras pas tes yeux ! Le trône de Dieu, rayonnant d'une majesté au cœur des nuées éthérées, brûlait d'une lueur divine. Imagine-le : l'éclat de son regard puissant, fixé sur des visions qu'aucun mortel ne pourrait comprendre. Et puis, la nouvelle est tombée : Caïn, son propre frère, a osé s'infiltrer au Paradis. Quelle effronterie ! Cela a ébranlé les fondations même de son royaume céleste, et une colère brûlante s'est allumée en lui.

Le spectacle s'est intensifié : des éclairs zébrant l'obscurité, du tonnerre résonnant dans les cieux. Quelle agitation ! La rage divine était si puissante qu'elle a fait tourbillonner le vent céleste, tourmentant les nuages et projetant des éclats de lumière éblouissants à travers l'immensité du firmament. Les pauvres anges tremblaient de peur devant cette manifestation de la colère de leur Créateur.

Pourtant, dans toute cette furie, une étincelle d'espoir a surgi. Le « *Perfida Umbrae* », le grimoire sombre subtilisé, révélait les sinistres intentions de Caïn – il cherchait à se détruire lui-même. Dieu, rempli d'un mélange de consternation et de détermination, a résolu de contrecarrer ces plans malveillants.

Dieu a donc commencé à enquêter. Il a consulté sa bibliothèque céleste, à la recherche d'indices sur le grimoire volé. Ces mots sinistres ont été gravés dans sa mémoire divine, résonnant comme une trahison des plus intimes.

Cependant, même dans l'obscurité, il y a de l'espoir. Dieu a trouvé un second volume qui avait échappé à l'attention de Caïn. Un mince rayon de

lumière dans un océan de ténèbres, un moyen de combattre le Néphem, une force redoutable. Cette révélation a donné un nouvel élan à notre Créateur tourmenté.

Il s'est alors levé de son trône, rayonnant de lumière, son aura céleste s'intensifiant et mêlant des teintes d'or et d'argent. Une tempête céleste a éclaté autour de lui, les éclairs illuminant son visage. Son expression **était** celle de la colère déterminée.

Avec un pas solennel, il s'est dirigé vers le Palais d'Eden, là où réside l'Orbe Oracle, dépositaire de la sagesse éternelle. Les cieux rugissaient, le vent hurlait et les éclairs éclairaient son chemin.

L'Oracle a brillé d'une aura mystique, pulsant d'une énergie cosmique lorsque Dieu a posé sa main tremblante sur elle. Une voix puissante et sereine a résonné dans son esprit, lui donnant un précieux conseil : « Le feu du phénix est ta réponse, ô Créateur. Il réside sur Terre, entre les mains de la Reine du Feu. »

La révélation a rempli la pièce d'une lumière céleste, l'obscurité s'évanouissant devant l'éclat divin. Le feu du phénix, cette puissance primordiale, **était** la clé pour contrecarrer les plans de Caïn et préserver son propre règne. Dieu savait ce qu'il devait faire. Il devait se rendre sur Terre, trouver la Reine du Feu et récupérer le feu sacré.

Avec cette révélation, Dieu s'est levé, déterminé à faire face à ce qui l'attendait. Il a rassemblé ses pensées, planifiant son voyage sur Terre. Le temps de la colère **était** venu, et rien, ni divin ni mortel, ne pourrait se mettre en travers de son chemin. Je ressens l'incursion de Kelly en enfer... alloons jouer les fouines mon chers ami.

**Cordialement, le Scribe de l'Obscur.**

## Chapitre 34 : Le Pacte de l'Ombre

Dans les abysses insondées de la chambre, une tache nocturne s'étalait, gluante et perceptible, couvrant chaque recoin d'une ténèbre éternelle. Les silhouettes sombres tourbillonnaient autour de Lilith, répondant à ses halètements, ses inspirations isolées s'évaporant dans un mutisme pesant, fusionnées avec une atmosphère immobile et lourde comme une apparition concrétisée. Les bruits indistincts du bois criant et des soupirs inquiétants de la bise à travers les crevasses des murs s'amplifiaient, composant une mélodie muette de murmures horribles.

Devant la glace, l'image de Lilith oscillait, son faciès illuminé par la lueur tremblante d'un cierge esseulé, révélant des traits de stupeur et d'effroi. Les reflets ondoyants sur la surface vitrée évoquaient une ombre spectrale, tandis qu'elle se sentait envahie par des ressentis étrangers et des sentiments intenses, ondulant en elle comme le frémissement de l'eau sur une mare sereine. Chaque démarche l'entraînait vers un précipice mystérieux, les pulsations de son cœur retentissant dans le calme suffocant de l'endroit.

Le feu du cierge se contorsionnait, courbant la réalité autour de lui, métamorphosant les formes sombres en figures terrifiantes se mouvant sur les parois dépouillées. Des chuchotements surgissaient des obscurités, des paroles énigmatiques s'entrelaçant autour de Lilith, la faisant tressaillir d'une angoisse ancestrale. Une stridence inattendue perça le calme, apportant une tonalité plus sinistre aux sons de la nuit, chaque écho s'insinuant dans la chambre comme un fantôme errant, faisant de cet espace une scène d'épouvante et d'horreur.

Dans l'ombre opaque, là où même la lumière semblait fuir, quelque chose bougeait. Un souffle silencieux, un frémissement à peine perceptible dans le tissu même de la nuit. La pièce, banale en apparence, était

silencieuse et presque froide. Pourtant, le chatolement de la flamme d'une bougie solitaire révélait plus qu'elle n'éclairait.

La lumière vacillante dansait sur des contours étranges, dessinant un visage qui paraissait surgir des ténèbres elles-mêmes. Ce n'**était** pas une simple figure humaine, mais plutôt une incarnation de la contradiction. Elle **était** à la fois un symbole de beauté effroyable et d'élégance sublime, une représentation de la nature dualiste de toute existence.

Les yeux, deux abîmes noirs et profonds, semblaient non seulement regarder mais aussi voir, plongeant dans l'essence de ceux qui croisaient son regard. Ils **étaient** à la fois insondables et pénétrants, cachant des secrets trop profonds pour être compris, mais assez présents pour être ressentis.

Sa main, délicate mais résolue, se leva dans un geste simple mais chargé de signification.

Lilith, les traits tirés par la colère et la confusion, fixait la Créatrice. Ses yeux brillaient d'une lueur intense, reflet de l'indignation qui la consumait. La nouvelle de sa grossesse lui pesait lourdement, et les circonstances de sa conception résonnaient en elle comme une trahison.

— Lilith, elle prononça, laissant le nom flotter dans l'air comme une mélodie mystique.

Un frisson parcourut l'air tandis qu'elle continuait :

— Il y a une nouvelle vie en toi, elle dit, sa voix s'élevant légèrement, une étincelle d'excitation mêlée à l'urgence. Une âme promise à un destin grandiose.

Lilith regarda la Créatrice, les yeux élargis par la révélation, mais quelque chose dans son regard trahissait une compréhension, une connaissance qui allait au-delà de la simple surprise. Elle savait, quelque part au fond d'elle, que les mots de la Créatrice **étaient** vrais.

La pièce semblait vibrer avec l'énergie de la proclamation, les mots résonnant bien après qu'ils eurent été prononcés. La nouvelle vie, l'âme

promise, le destin grandiose, tout cela n'**était** pas simplement une prédiction ; c'**était** une certitude, une vérité immuable.

— Tu m’as manipulée, cracha-t-elle, chaque mot tranchant l’air comme une lame. Tu as orchestré chaque étape de cette trahison, m’utilisant comme un simple pion dans ton jeu sordide.

La Créatrice, majestueuse et sereine, soutint le regard de Lilith. Ses yeux, calmes et impénétrables, brillaient de la lumière des étoiles. Sa voix, douce et posée, contrastait avec la fureur de la reine des enfers.

— Lilith, tout cela fait partie d’un dessein plus grand. Ta grossesse n’est pas un accident, ni une manipulation. C’est un destin que tu as choisi, même si tu ne le sais pas encore.

— Un destin que j’ai choisi ? répliqua Lilith avec un rire amer. Tu parles comme si j’avais eu un choix. Tu m’as jetée dans les bras de ton fils, tu as fait en sorte que cette liaison arrive. Ne nie pas ta part dans cette affaire !

La Créatrice se leva, ses mouvements élégants et fluides. Elle s’approcha de Lilith, son regard ne fléchissant pas.

— Je ne nie pas avoir guidé les événements, Lilith. Mais je n’ai jamais contrôlé tes sentiments, ni ceux d’Enlil. Votre union **était** vraie, et l’enfant qui en découle est la manifestation de cette vérité.

— Ne me parle pas de vérité ! hurla Lilith, la rage éclatant en elle. Tu as joué avec mes émotions, avec ma vie ! Tout cela pour quoi ? Pour créer un héritier à ta lignée ?

La Créatrice posa une main douce sur l’épaule de Lilith, son toucher à la fois réconfortant et glacial.

— Non, Lilith. Pas pour ma lignée, mais pour l’avenir. Cet enfant a un rôle à jouer, un destin à accomplir. Et toi aussi. Je sais que tu te sens trahie, mais avec le temps, tu comprendras que tout cela **était** nécessaire.

Lilith secoua la main de la Créatrice, son regard brûlant de colère.



— Comment peux-tu attendre de moi que je te fasse confiance après cela ? Comment peux-tu me demander de croire en un destin que tu as forgé dans le mensonge ?

La Créatrice recula, ses traits s'adoucissant.

— Je ne te demande pas de me faire confiance, Lilith. Je te demande de faire confiance à toi-même, à ton propre pouvoir et à la vérité de ce que tu ressens. Ton enfant est un don, une bénédiction. Et avec le temps, tu verras qu'il n'est pas né de la manipulation, mais de l'amour.

Un silence tomba entre elles, la tension se dissipant lentement. Lilith resta là, son esprit en proie à la confusion et à la douleur. La Créatrice, toujours calme et confiante, attendit.

— Fais-moi une promesse, murmura finalement Lilith, ses yeux baissés. Promets-moi que mon enfant sera en sécurité, qu'il ne sera pas utilisé comme je l'ai été.

La Créatrice s'approcha de nouveau, prenant les mains de Lilith dans les siennes.

— Je te le promets, Lilith. Ton enfant sera protégé, et il grandira dans l'amour et la sécurité. Ce n'est pas un outil, mais un être unique, doté de son propre destin.

Dans l'obscurité qui s'approfondissait, la Créatrice posa sa main sur le ventre de Lilith. Elle ferma les yeux, et l'air sembla se cristalliser autour d'elles.

— Je sens les fils du destin se tisser, je sens l'âme qui se forme en toi, Lilith. Cet enfant sera un seigneur des enfers, surpassant même le pouvoir de ses pères.

L'instant où le patronyme résonna, une onde glacée enserra Lilith, chaque son vibrant comme le fardeau d'un jugement inévitable. Tel un chuchotement hivernal, la dénomination s'infiltrait dans l'atmosphère, lui remémorant le destin inéluctable liant son rejeton au Souverain infernal. Le

péril devenait palpable, la conscience de ce risque agitant l'éther environnant d'une nervosité intense.

— Quel chemin emprunterons-nous ? interrogea-t-elle d'un timbre fragile, perdu parmi les crissements inexpliqués et les courants spectraux de la salle.

L'Architecte, une forme à peine visible dans l'obscurité, se montra apaisante et grave.

— La voie devant nous apparaît précaire, ma chère, fine comme l'arête d'un couteau, cependant, l'espoir ne nous est pas interdit. Je t'offre mon soutien, en partenariat. Lorsque viendra l'heure, je protégerai ton enfant, le mettant à l'abri de la fureur paternelle. Il mûrira hors d'atteinte des serres du démon,

Dans les yeux de Lilith, une lueur d'espérance naquit, brillante tel un astre isolé dans la noirceur éternelle. Les ténèbres, lourdes, pressantes, paraissaient la cerner, formant une légion d'êtres obscurs adhérent aux parois. Elle tentait de se rattacher aux mots de l'Architecte, mais l'incertitude la torturait, tapie en chaque angle ombragé, prête à attaquer.

— Je refuse d'être absente de son existence persista la femme, son expression pleine d'une vigueur renouvelée. Je désire guider, éduquer, rester une figure perpétuelle, même en cachette.

L'expression douce de l'Architecte illuminait son visage, la chaleur bienveillante de son sourire apportant un soulagement temporaire aux ombres oppressantes.

— Tu deviendras son instructeur, chère amie. Tu lui dévoileras les secrets des arts occultes, tu constitueras une part essentielle de son être, même en discrétion.

Dans cette déclaration, la jeune femme découvrit un apaisement imprévu. Un lien intemporel se nouait, un pacte tacite transcendant le langage, la reliant à la créatrice et au devenir de son rejeton. La charge du

sort paraissait s'adoucir, et elle comprenait qu'elle ne serait plus démunie devant le gouffre.

Lilith regarda dans les yeux de la Créatrice, cherchant une quelconque trace de mensonge. Tout ce qu'elle y vit fut une conviction sincère, un engagement profond.

Elle acquiesça lentement, la colère cédant la place à une résolution déterminée.

— Alors je ferai ce qui doit être fait. Pour mon enfant.

La Créatrice sourit doucement, la lumière des bougies reflétant dans ses yeux.

— Je sais que tu le feras, Lilith. Je sais que tu seras la mère que cet enfant a besoin.

La Créatrice, une entité céleste et mystérieuse, se mit à pâlir dans un tourbillon éblouissant de lumière dorée. Ses traits divins commencèrent à se fondre, flottant comme de la poussière d'étoile, se dissolvant graduellement dans l'obscurité omniprésente de la pièce. Ses yeux, d'un doré pur et brillant comme deux soleils, transmettaient une satisfaction sincère et profonde. Et puis, elle ne fut plus. La lumière dorée s'éteignit brusquement comme une bougie soufflée par un vent invisible, laissant la pièce plongée dans une obscurité absolue. Les ténèbres reprirent leurs droits, engloutissant tout, enveloppant Lilith dans une solitude respectueuse et solennelle.

Lilith se trouvait maintenant seule, baignée dans une nuit profonde. Seule avec la présence enveloppante de l'obscurité, qui se mêlait à ses pensées, à ses sentiments, à son essence même.

## Chapitre 35 : Déclaration de guerre

Le solarium baignait dans une lumière astrale scintillante, ses murs de cristal taillé laissant passer la splendeur d'une lune en phase ascendante. C'était le genre de lieu qui incitait à la sérénité, où les textures mêmes de l'air semblaient saturées de magie. Naseem, Lynexia, et Kaelle se trouvaient là, en pleine expérimentation magique. Chacun portait des robes aux couleurs correspondant à leur domaine magique : vert émeraude pour Naseem, un bleu ardent pour Lynexia, et un rouge flamboyant pour Kaelle.

Soudain, l'air se gela. Une onde d'effroi imprégna l'atmosphère, faisant frissonner les feuilles des plantes exotiques qui semblaient susurrer une mélodie d'inquiétude. La tranquillité céleste se brisa lorsque Panoratix, ensanglanté et traumatisé, fit irruption à travers l'arcane de transport. Ses habits étaient déchirés, son visage écorché. Derrière lui, l'ombre menaçante d'un archange gisant, foudroyé sur la face cachée de la lune, était manifeste.

Kaelle, ressentant la perturbation dans les fibres de son âme, leva les yeux et échangea un regard intense avec Naseem et Lynexia. Un regard si puissant qu'il semblait contenir un orage d'émotions et de tactiques non verbalisées. Ils firent un léger signe de tête synchronisé. En ce moment, même les automates qui volaient auparavant avec insouciance s'étaient arrêtés, comme paralysés par l'urgence de la situation. Panoratix se matérialisa devant eux, épuisé, s'effondrant sur une méridienne aux coussins en soie pourpre.

Naseem tendit la main vers son cou, où pendait son sceptre miniature. Avec une dextérité empreinte d'une élégance subtile, il enclencha un mécanisme qui le fit grandir jusqu'à sa taille normale. Il le pointa vers Panoratix en murmurant une incantation ancestrale. Le sceptre émit un son harmonieux, semblable à une symphonie de flûtes et de vents lointains. Un souffle d'air, chargé d'essence curative, s'échappa du sceptre et enveloppa

Panoratix, qui se mit à luire d'une lumière d'or éclatante. L'air autour de lui frémissait, ses plaies se refermaient, et il retrouvait peu à peu sa vigueur.

Toussant pour retrouver sa voix, Panoratix partagea son histoire macabre. « C'**était** l'horreur absolue, » commença-t-il, ses mots coupés par des souffles entrecoupés, « nous soignons un village atteint de lèpre, dans la quiétude de la forêt, lorsqu'un archange est apparu. Nous nous sommes battus, druides et sorcières du feu... mais il **était** trop puissant. Tout le village a été massacré. » Le groupe écoutait, le regard assombri par une rage contenue, chacun digérant cette révélation selon sa propre éthique.

Après avoir réfléchi rapidement, Naseem utilisa un sort de téléportation pour placer Panoratix dans ses appartements. Il savait que ce dernier aurait besoin de repos, mais il y avait plus urgent. Un conseil de guerre **était** nécessaire, sans perdre de temps. Naseem lança alors une série de messages télépathiques envers son père, en mission sur Terre, pour lui communiquer les informations vitales.

Dans ce sanctuaire maintenant souillé par la terrible nouvelle, les quatre mages déployèrent un éventail de parchemins et de cartes. Les doigts de Naseem effleurèrent un miroir incrusté dans le mur, qui pivota pour révéler une alcôve secrète. À l'intérieur, une mégalithe de transport imposante.

Chacun avait un rôle à jouer : Lynexia devait concocter des filtres défensifs puissants, Kaelle se chargerait de mobiliser ses guerrières Amazones, et Naseem, soutenu par le cœur de ses druides guerriers, dirigerait l'assaut. Leur stratégie **était** en place, audacieuse et dangereuse, mais nécessaire.

Le dolmen de Brocéliande fut leur point de sortie, la magie du lieu pulsant en écho à leurs intentions. À leur arrivée, le combat s'ensuivit avec une violence inouïe. Les archanges déployèrent leur magie divine, déchirant l'air avec des lames d'énergie pure. Les Amazones, brandissant leurs lances magiques, invoquaient la puissance incendiaire de Kaelle, illuminant le champ de bataille dans un feu de gloire et de désespoir. Quant aux druides,

l'air devint leur allié, des tornades et des ouragans s'abattant sur les légions angéliques.

Mais alors que la situation semblait perdue, un rugissement perça le tumulte du combat. Quatre panthères, auréolées d'émeraude, surgirent de nulle part, éclairant le terrain avec des faisceaux de lumière. Les guerriers sur le champ de bataille sentirent une montée d'adrénaline, leur foi restaurée. Dans cet instant de parfaite synchronisation, Naseem, entouré par le soutien indéfectible de ses frères et sœurs, concentra toute l'énergie magique qui vibrait dans l'air. Son cri de guerre, mélange de douleur et de détermination, brisa les barrières dimensionnelles. « Crevez, bande de misérables ! » hurle-t-il, et son poing de vent magique anéantit les lignes défensives angéliques, semant le chaos parmi les troupes divines.

Les survivants, terrifiés par cette manifestation de puissance brute, prirent la fuite. Mais Lynexia, Kaelle, et Naseem ne montrèrent aucune pitié. Leur magie se déchaîna en une série de sortilèges dévastateurs, annihilant les fuyards, leur Après que les frères et sœurs eurent déchaîné leur magie combinée, Naseem s'avança, mais Aegir, ayant senti une vibration d'énergie qui ne lui **était** que trop familière, l'arrêta d'un geste de la main.

« Attends, frère, » dit Aegir, son timbre de voix évoquant le murmure lointain des vagues contre la côte. Ses yeux saphir scrutaient les lignes des archanges, comme s'il pouvait lire leur destin dans les remous de l'eau qu'il contrôlait.

Aegir, vêtu de son armure scintillante, faite de plaques d'écailles de poissons mythiques et de coraux d'un bleu abyssal, leva son trident. Un objet d'art forgé dans les profondeurs, ses trois pointes **étaient** des cristaux d'eau solidifiée, toujours en mouvement et pourtant figés dans leur forme. « Par le flux et le reflux, par la marée haute et la marée basse, » murmura-t-il. Ses mots **étaient** presque noyés par le son des vagues imaginaires qu'il évoquait.

L'eau de la clairière, jusque-là en mouvement, répondit à son appel. Elle s'aggloméra autour du trident, formant une spirale d'eau qui se mit à tourner avec une vitesse vertigineuse. Avec un rugissement comparable à celui d'un tsunami en formation, Aegir projeta la spirale directement sur les

dernières lignes des archanges. Elle les enveloppa, s'infusant avec l'énergie du trident pour devenir une colonne d'eau gelée en quelques secondes, emprisonnant les archanges dans un carcan glacial.

Satisfait, Aegir abaissa son trident et le glissa dans un étui en écailles attaché à son dos. Il rejoignit ses frères et sœurs, son armure dégageant un léger crépitement, comme si elle avait absorbé une partie de l'énergie magique libérée.

Naseem, tenant son sceptre maintenant inactif, tourna son regard vers Aegir. « La puissance de l'océan a sa place même dans cette forêt. Tu as fait preuve d'une sagesse que je n'avais pas anticipée, frère des mers. »

« La mer enseigne de nombreuses leçons, certaines plus subtiles que d'autres, » répondit Aegir.

Après une pause de reconnaissance mutuelle, ils se tournèrent tous les quatre vers la forêt alentour. Le dolmen de Brocéliande, témoin muet de leur victoire, avait commencé à briller d'une lumière irréaliste. La lueur émanait de l'intérieur de la structure mégalithique, pulsant en synchronie avec une énergie qui semblait venir d'un autre monde.

« Cela ne peut signifier qu'une chose, » dit Elara, sa voix se manifestant en échos dans leur esprit, teintée d'un mélange d'émerveillement et de crainte. « La porte vers le Royaume Céleste est ouverte. Il est temps de rencontrer Dieu lui-même et de régler cela une bonne fois pour toutes. »

Avec cette déclaration, un frisson parcourut l'assemblée. Si Brocéliande était la scène d'une bataille, le Royaume Céleste serait le théâtre de la guerre à venir. La lueur du dolmen semblait les inviter, mais ils savaient que ce qui les attendait de l'autre côté serait une épreuve sans précédent.

Et c'est avec cette pensée en tête, à la fois pleins de détermination et d'appréhension, qu'ils franchirent le seuil lumineux du dolmen, disparaissant dans une lumière éclatante, prêts à affronter leur destin.

## Chapitre 36 : Ménes

Visite, trahison ile mystique ou avalon.... les deux, l'un puit l'autre.  
Poursuite des archanges



# Epître

sur Dieu apres la bataille 1, il rage de ne pas avoir réussie a obteir la flamme du phénix, mais est aussi ravie du coup dur porté a l'ennemi.

# Chapitre 37 : mise en ordres des affaires apres la bataille

Interogatoire de menes partie 1

mise en place tome 2

## chapitre 38 : Les routes du Paradis

Dans la somptueuse salle du trône du Palais Boréal, où l'éclat de saphirs et de cristaux de glace rivalisait avec l'éclat de la sagesse divine, une tension palpable flottait. Le Dieu, dont le nom résonnait dans des dimensions inaccessibles, dispensait ses conseils aux Neuf Sages. Il siégeait, une émanation d'éternité, à un trône taillé dans une matière que ni la terre ni le ciel n'avaient engendrée.

Soudain, l'air lui-même sembla se déchirer. Une fissure obsidienne, zébrée d'éclairs d'énergie arcanique, éclata en plein cœur de la salle, vomissant des intrus dans cet antre de divinité. Caïn, l'éternel banni, le frère maudit, prit les devants. Derrière lui, des figures imposantes et majestueuses firent leur apparition. Des adultes, visiblement en pleine possession de leurs dons et de leurs pouvoirs. Des entités presque divines, à la stature et au charisme indéniables.

Le Dieu s'arracha à son trône, ses yeux se croisant avec ceux de Caïn. Un échange silencieux mais lourd de non-dits se déroula entre eux, un dialogue muet dans lequel des millénaires d'histoire, de trahison et de douleur étaient compressés.

Puis, son regard se tourna vers les enfants—non, les héritiers adultes de Caïn. Il observa d'abord Aégir, le Mage de l'Eau, dont l'aura évoquait un océan tumultueux. Sa présence évoquait le charisme sauvage de Ragnar Lothbrok, une force brute et incontournable comme les abysses qu'il gouvernait.

Ensuite vint Gaïa, la Pythie de la Terre, dont l'essence même semblait être tissée des éléments. Elle affichait l'assurance et le magnétisme de Cookie Lyon, une femme qui n'avait pas seulement dompté la terre, mais qui en était devenue la Mère Suprême.

Kaëlle, la Sorcière du Feu, suivit. La flamboyance de son être pouvait faire pâlir les feux de l'enfer. Elle détenait le même type de férocité

guerrière que Xena, la guerrière, une flamme inextinguible qui avait fait d'elle la Reine des Amazones.

Mais lorsque ses yeux se fixèrent sur Naseem, le Druide de l'Obscur, le monde sembla s'arrêter. Il y avait dans ce jeune homme l'air trouble et séduisant de Damon Salvatore, une ombre dangereuse qui cachait un océan de profondeurs insondées. Le Roi d'Avalon. Et dans ces profondeurs, le Dieu vit Abel—sa réincarnation. Un frisson d'horreur et de réalisation le traversa.

Son histoire, son fief, son éternité **étaient** menacés. Mais par qui ? Par quoi ? Le puzzle se recomposait, mais les pièces manquantes restaient insaisissables.

Il rompit le silence, les mots s'écoulant de sa bouche comme des cristaux de glace fondu. « Tu es parvenu jusqu'ici, Caïn. Tu m'as forcé à me poser la question que j'avais toujours refusé d'aborder. Très bien, confrontons-nous à cette vérité inévitable, à la frontière de la destruction et de la rédemption. »

Caïn sourit, un sourire qui évoquait tout à la fois la souffrance d'un millénaire et la résolution d'un guerrier. « Le choix n'appartient pas qu'à moi, frère. Il appartient aussi à eux, » il désigna ses héritiers, « et à toi. À l'aube de cette confrontation, l'univers attend notre décision. »

Les yeux des deux frères se verrouillèrent, deux soleils prêts à s'engager dans une danse gravitationnelle qui pourrait soit créer une nouvelle constellation, soit engloutir tout ce qui existait dans un trou noir. Autour d'eux, les Neuf Sages retenaient leur souffle, et dans le silence lourd et glacé du Palais Boréal, les destins **étaient** en jeu, prêts à basculer dans l'inconnu.

Dans le halo bleuté du Palais Boréal, Dieu retrouva son siège, la majesté divine enveloppée dans un sourire narquois. Un geste simple de son index, et les Neuf Sages se projetèrent devant lui comme un bouclier humain. En parfaite synchronie, ils levèrent leurs objets de puissance, une forteresse de menaces surnaturelles se déployant entre lui et les intrus.

Mais les visages de Caïn et de ses enfants restèrent imperturbables, imprégnés d'une défiance inébranlable. Les Sages pourraient menacer tout ce qu'ils voulaient, le quatuor devant eux ne tremblerait pas. L'intimité de la colère de Dieu augmenta, contrariée par la perte de ses troupes dans les batailles terrestres, ses forces réduites maintenant à un rassemblement de blessés et de désespérés cachés dans les confins du Paradis.

Cette intrusion n'était pas un jeu. Caïn, Mage, Druide, Sorcière et Pythie étaient là avec des intentions sérieuses, quelque chose que leurs postures immuables annonçaient clairement. En un instant, chacun invoqua son Regalia : Kaelle une baguette de feu, Gaïa une baguette d'émeraude, Aegir un sceptre de cristal et Naseem un sceptre de bois blanc. Les Sages retinrent leur souffle, anticipant une attaque.

Mais au lieu de cela, ils formèrent un cercle autour de leur père, dirigeant leurs rayons ensorcelés vers lui, Caïn. Son aspect changea, assumant sa forme vampirique, ses traits se tordant dans une combinaison de rage et d'extase. La tension dans la salle était palpable, électrique, un grondement cosmique qui annonçait le changement.

Et alors, dans cette convergence, dans cette fusion d'éléments et d'énergies, quelque chose d'autre naquit. Le Cinquième Élément, l'Eterna, s'incarna, un pilier de lumière et de pouvoir qui se manifesta en leur milieu. Tout à coup, l'aura du Palais Boréal vacilla, comme si la réalité elle-même était chassée, se repliant devant cette nouvelle manifestation d'existence.

Le monde du Palais Boréal se distordit, se tordit et se plia, comme une toile de fond céleste déchirée par un météore. L'Eterna, cet élément au-delà de la compréhension, devenait la nouvelle réalité, une entité qui se superposait au Paradis lui-même.

Dans les yeux de Dieu, on pouvait voir un mélange d'horreur et de fascination, comme s'il contemplait à la fois sa propre fin et la naissance d'un nouveau mythe. Les Neuf Sages, leur bouclier métaphorique devenu inutile, reculèrent, laissant place à l'invraisemblable.

« Es-tu satisfait, frère ? » demanda Caïn, sa voix résonnant avec une puissance qui semblait se propager à travers le temps et l'espace. « Tu

voulais la confrontation, la voilà. Mais elle ne ressemble à rien de ce que tu imaginais, n'est-ce pas ? »

Dieu, fixant l'Eterna, la fusion de cinq âmes et de cinq volontés, parla lentement. « Il semble que nous ayons tous deux sous-estimé le pouvoir de la famille, Caïn. »

Dans cette déclaration, dans cette admission d'incertitude et de surprise, résonnaient les échos d'un univers sur le point de changer. Entre les mains du quatuor et de leur père, les fils du destin **étaient** tissés, prêts à être coupés ou noués, selon leur volonté.

La salle du trône, autrefois le cœur du divin, **était** maintenant le théâtre d'une confrontation qui déterminerait l'avenir non seulement du Paradis, mais peut-être de toute la création. La tension **était** à son comble, chaque battement de cœur, chaque souffle semblant durer une éternité. Mais ce serait une éternité de leur propre fabrication, et le temps **était** venu de choisir ce qu'elle serait.

Dans un silence chargé d'anticipation, l'Eterna exécuta la volonté de ses maîtres. Un mouvement fluide dans l'air, comme le tracé d'une comète dans le firmament, et les archanges qui se tenaient entre les piliers de lumière furent figés. Transformés en statues de sel, leurs visages exprimaient une horreur éternelle, un instant d'agonie capturé pour l'avenir. Leurs ailes déployées se cristallisèrent dans une pose de défiance vaine, comme s'ils **étaient** sur le point de s'envoler mais savaient déjà que c'**était** impossible.

Dieu, privé de ses dernières défenses, balaya du regard ses fidèles serviteurs figés. Son sourire narquois s'évapora, remplacé par une moue de reconnaissance contrariée.

« Charmant, » murmura-t-il, ses mots empreints d'une ironie qui cachait mal son dépit.

Caïn marcha lentement vers lui, ses pas résonnant sur le sol de marbre de la salle du trône comme les battements d'un tambour de guerre lointain. Les yeux du premier meurtrier rencontrèrent ceux du Créateur, une étincelle de défi allumée dans chacun.

« Tu te demandes peut-être qui a orchestré cette machination, » dit Caïn, sa voix s'élevant avec une emphase théâtrale. « Mais ne cherche pas plus loin, frère. Nous sommes les architectes de ton malheur. »

Derrière lui, Aegir, Gaïa, Kaelle et Naseem se positionnèrent en formation, leurs sceptres et baguettes pointés vers le trône, leurs visages marqués par une détermination inébranlable. Chacun incarnait un élément, chacun une part du pouvoir qui s'était manifesté sous la forme de l'Eterna.

Dieu évalua ses options, mesura les forces en présence. Il se rendit compte, non sans un certain dégoût, que l'équation avait changé. Il était désormais l'inférieur, la victime potentielle de son propre complot qui s'était retourné contre lui.

« Alors, qu'attendez-vous ? » cracha-t-il en direction de Caïn. « Pourquoi ce spectacle ? Si vous avez le pouvoir de me détruire, pourquoi ne le faites-vous pas ? »

Caïn s'arrêta à quelques pas du trône, et son sourire se fit plus large, plus satisfait. « Parce que, mon cher frère, la destruction n'est pas notre seul dessein. Nous avons d'autres plans pour toi, pour cet endroit. Pour tout. »

Dieu sentit une secousse de terreur parcourir son échine. Car dans cet instant, il comprit. Ils n'étaient pas venus simplement pour gagner, mais pour réécrire les lois mêmes de la réalité, pour reformuler l'essence du Paradis et de l'existence.

« Alors commence, » murmura Dieu, les yeux fixés sur Caïn, sur ce cercle de rebelles qui avait franchi les portes du Paradis. « Fais ce que tu as à faire. »

Le regard de Caïn se fit plus doux, presque nostalgique. « Avec plaisir, frère. Avec plaisir. »

Et dans ce murmure, dans cette ultime reconnaissance des liens rompus et des destins enchevêtrés, tout changea. Caïn leva la main, et ses enfants firent de même. Les cinq Regalias brillaient d'un éclat insoutenable, et pour la première fois depuis la Création, Dieu se sentit véritablement impuissant.

Dans le sanctuaire de Parradis, le visage autrefois impassible du seigneur se contracta en une grimace d'angoisse indescriptible. Ses yeux, naguère des puits de lumière dorée, se ternirent, absorbant chaque éclat d'espoir qui y restait. Alors qu'il s'était dressé avec dignité devant ses ennemis, un hurlement déchirant s'échappa de ses lèvres, un cri si puissant que l'éternité elle-même sembla en trembler.

Le cri fut comme une onde de choc, déstabilisant la structure même de l'éther cosmique. Les particules d'énergie spirituelle dans l'air oscillèrent, luttant pour maintenir leur cohérence. L'instant d'après, le visage du seigneur s'était métamorphosé : sa peau, une fois douce et rosée, prit un aspect laiteux, presque translucide. Ses muscles se dessinèrent sous sa peau comme s'ils étaient sculptés par une main divine, déformant sa silhouette frêle en une forme plus imposante, plus menaçante.

De son front éclatèrent deux cornes d'ivoire, grandissant en spirales pour toucher presque le plafond de la chapelle. Elles étaient à la fois magnifiques et terrifiantes, comme des symboles éternels de son pouvoir nouvellement découvert. Son auréole, ce cercle de lumière autrefois flottant au-dessus de sa tête, s'évanouit dans une brume d'argent, comme absorbée par la noirceur grandissante en lui.

Face à cette transformation cataclysmique, le visage de Caïn s'illumina d'une détermination froide. La phase initiale de leur plan, le Plan A, avait échoué, certes. Mais le Plan B était déjà en mouvement. Irradiant de mana, il se lança à toute vitesse vers cette créature que son frère était devenue. Poing en avant, il franchit l'espace entre eux en un éclair, prêt à frapper, à mettre fin à ce cauchemar.

la salle du trône devint un amphithéâtre de cauchemars. Les hautes voûtes célestes réverbérèrent le cri de Dieu transformé, un hurlement qui troua le tissu même de la réalité. L'Eterna vacilla, presque éclipsée par la vague monstrueuse d'énergie que déchaînait cette entité en mutation.

Tous se figèrent, même Caïn et ses enfants, leur assurance ébranlée par cette démonstration effroyable de pouvoir brut. C'était comme si l'essence même du Paradis se corrompait, comme si l'ADN divin se réécrivait en une séquence chaotique de malveillance pure.



Dieu, ou ce qu'il était devenu, leva ses yeux, désormais des puits de ténèbres sans fond, vers Caïn. Il était un être d'horreur à présent, la perversion d'une légende. Ses cornes d'ivoire s'élevaient comme les tours d'une citadelle maudite, et son aura, autrefois rayonnante, avait sombré dans une obscurité que personne n'avait jamais connue.

« Vois ce que tu as fait, frère, » grogna la bête, sa voix une cacophonie de mille âmes tourmentées. « Vois la transformation que tu as provoquée ! »

Mais Caïn ne vacilla pas. Son visage était un masque de calme stoïque, comme s'il avait attendu ce moment toute sa vie, comme s'il avait anticipé cette réaction, ce désespoir absolu et cette colère irrationnelle.

Il se tourna vers ses enfants, leur lançant un regard silencieux qui portait toute la gravité de leur mission. Aegir, Gaïa, Kaelle et Naseem renforcèrent leur prise sur leurs Regalias. Ces objets magiques scintillèrent d'une nouvelle lumière, plus intense, répondant à la menace qui se dressait devant eux.

« Ainsi soit-il, » murmura Caïn. « Si tu choisis de devenir la Bête, alors tu seras traité comme telle. »

En un éclair, l'Eterna reprit sa vigueur, galvanisée par la volonté indomptable de ses maîtres. Les cinq éléments se fondirent en un seul faisceau d'énergie, convergent et inéluctable.

L'attaque se lança. La Bête rugit, un son qui aurait pu fendre des montagnes et assécher des océans.

Dans un souffle d'air lourd et électrique, Caïn fut éjecté comme une balle de canon, laissant un sillage d'éclats lumineux derrière lui. Ses pieds s'enfoncèrent dans le sol de la dimension inconnue, répandant des étincelles spectrales dans l'atmosphère vibrante. Dieu, se tenant à distance, observa le phénomène avec une consternation grandissante. Il sentait une contraction insidieuse dans le tissu de ses pouvoirs divins, comme si chaque particule d'énergie était tirée par des chaînes invisibles. Un frisson lui parcourut l'échine ; cette dimension n'était pas une simple aberration spatiale, c'était une toile conçue pour drainer sa force.

Du coin de son œil divin, Dieu repéra Aegir s'éloigner du peloton de guerriers célestes, la silhouette du demi-dieu s'éclairant à la lueur d'un sceptre orné de gemmes mystiques. Le regard d'Aegir **était** comme un brasier ardent, rivé sur le corps de son père projeté à terre, chaque respiration semblant écorcher sa gorge. Le demi-dieu voulait se précipiter vers lui, l'étreindre, le relever. Mais il savait qu'il ne le pouvait pas. Des visages crispés par l'inquiétude ou animés par une détermination farouche l'entouraient, chacun conscient que leur tâche, aussi impitoyable qu'elle puisse être, **était** de neutraliser la menace incarnée par Caïn.

L'air autour d'Aegir se chargea d'une tension palpable. Son sceptre s'illumina, se gorgeant de l'énergie puisée des éclats de l'univers lui-même. Il ajusta sa prise, le métal frémissant sous ses doigts comme un faucon prêt à plonger. Son choix **était** fait ; il n'y avait pas de place pour le doute ou l'hésitation. Il se tourna, une lueur de résolution implacable dans ses yeux. La mission **était** plus grande que ses propres tourments, plus vaste que les liens du sang ou de l'affection. Et pour cette mission, il **était** prêt à payer n'importe quel prix, même celui d'ajouter une autre cicatrice au cœur déjà meurtri de son père immortel.

Synchronisant son souffle avec le rythme des vagues abyssales qu'il commandait, Aegir leva son sceptre de Karistal. Les runes gravées sur la pierre bleue brillèrent comme des étoiles sous-marines, émettant une lumière qui semblait absorber les ténèbres alentour. Le Seigneur des Abysses avait compris la stratégie : ils **étaient** ici pour neutraliser cette aberration divine, pour rééquilibrer un univers devenu terriblement asymétrique.

Gaïa, Kaelle et Naseem se mirent en formation autour de Caïn, créant un cocon protecteur pendant qu'il récupérerait. Chaque Regalia libéra des particules de mana qui fusionnèrent pour former un bouclier invisible, mais indomptable. Le Druide de l'Obscur, Naseem, récita un sortilège dans un murmure doux comme un vent de nuit, accélérant le rétablissement de Caïn.

Dieu, sauvage dans son apparence monstrueuse, remarqua la lumière du sceptre d'Aegir et pour la première fois depuis sa transformation, une expression d'inquiétude passa sur son visage difforme. Ses yeux de jais

s'élargirent, comme s'il venait de se rappeler une ancienne prophétie ou un avertissement oublié.

Aegir n'hésita pas. Son incantation atteignit son apogée et, avec un mouvement fluide, il dirigea son sceptre vers l'entité. Une onde bleue en jaillit, se cristallisant en un réseau de lignes d'énergie qui s'enroulèrent autour de Dieu, ressemblant aux courants abyssaux qui piègent les créatures imprudentes. L'énergie de la salle sembla siphonnée, aspirée dans ce maillage qui resserrait son étau.

L'être autrefois divin hurla, mais cette fois, le son fut étouffé, comme absorbé par les ondes abyssales.

Le tumulte entre Dieu et Aegir atteint son apogée, un ballet complexe où chaque geste détient des conséquences cataclysmiques. Au loin, L'Éterna, l'entité spirituelle, projette sa lueur bleutée sur le champ de bataille, se fondant en Aegir dans un effort pour maîtriser la créature déchaînée qui se débat devant eux. Mais la bête rugit, éclatant les entraves aquatiques d'Aegir comme si elles étaient de simples fils d'eau.

Les veines sur le front d'Aegir palpitent, ses yeux luisants d'un feu d'urgence. « Gaïa, ton pouvoir ! » crie-t-il, sa voix se mêlant à la cacophonie de la bataille. La Pythie de la Terre, absorbée dans son propre rituel, perçoit l'appel désespéré. Ses yeux s'ouvrent, aussi profonds et énigmatiques que des puits d'obsidienne.

Sans un mot, Gaïa abaisse sa baguette vers le sol rugueux. Ses mains suivent, paumes ouvertes, doigts frôlant la terre comme un musicien caresse les cordes d'un instrument. Le bois de sa baguette semble trembler, vibrer, puis fondre, se confondant avec la croûte terrestre en une union sacrée.

De ce point d'ancrage, un faisceau d'énergie s'échappe, écarlate et vert, s'élevant en spirales vers le ciel avant de redescendre pour encercler la figure de Dieu. Les lianes et les feuilles surgissent du sol, leur croissance accélérée par une force surnaturelle, et tissent une cage dense et luxuriante. La verdure se mêle à l'eau, les deux éléments combinant leurs forces comme les fibres d'un tissu tressé.

La cage se resserre. Le regard de Dieu vacille, pris au piège dans cette toile élémentaire. Les chaînes aquatiques d'Aegir regagnent leur vigueur, soutenues par le corset de végétation de Gaïa. Un silence s'installe, un moment de trêve dans ce chaos, où l'on peut presque entendre le souffle coupé de Dieu, ses efforts pour briser ses chaînes se transformant en une lutte pour chaque goutte d'air.

C'est un spectacle captivant, l'ultime démonstration de la synergie entre les éléments et ceux qui les commandent. Les deux alliés, Aegir et Gaïa, se tiennent là, les yeux fixés sur leur ennemi captif, conscients que leur union a forgé une force capable de défier même les dieux.

Kaëlle et Naseem observent le champ de bataille depuis une distance prudente, les émotions mêlées de fierté et d'angoisse peintes sur leurs visages. Leurs yeux s'écarchissent lorsque la statue de sel, une relique destinée à maintenir les barrières magiques, se fissure bruyamment avant de s'effondrer en une pluie de cristaux.

C'est à cet instant que Séraphielle, dans un élan d'abnégation, plonge en avant, s'interposant entre le sortilège destructeur et la divinité qu'ils ont tous juré de protéger. La jeune femme s'évapore dans un éclat lumineux, sacrifiant son essence pour épargner Dieu des maléfices qui l'encerclaient.

Furieux ou peut-être simplement meurtri, Dieu lève ses poings et les abat avec une violence tellurique. Le sol se déchire, générant des ondulations sismiques qui ébranlent tout, y compris l'Éterna, dont la présence lumineuse commence à se désintégrer. Les contours du Paradis, autrefois flous et indéfinis, se solidifient comme si l'ordre cosmique était restauré.

Dieu, désormais maître de sa puissance, est enveloppé d'un halo de flammes lactées. Ces flammes s'étendent de ses épaules à ses mains, se multipliant en d'innombrables projectiles qui se lancent vers ses adversaires. Kaëlle et Naseem bondissent dans les airs, esquivant avec des pirouettes et des vrilles, chacun un tourbillon d'agilité et de grâce.

Kaëlle, la rage pulsant à travers ses veines, dégaina sa baguette en un geste fluide. Le phénix qui y réside déploie ses ailes de feu, fusionnant avec la magie de la baguette. Un tsunami de flammes éclate en réponse, un mur d'énergie ardente qui intercepte et neutralise la pluie de projectiles enflammés de Dieu.

Les flammes rencontrent les projectiles, créant un spectacle d'étincelles et d'énergie, un ballet dangereux de destruction et de création. Le monde semble suspendu dans cette confrontation, chaque feu, chaque flamme, chaque scintillement étant une preuve du pouvoir et du sacrifice qui ont été investis dans cette bataille épique.

Kaëlle et Naseem, essoufflés mais déterminés, échangent un regard. Leur monde a été ébranlé, mais jamais leur résolution. Le sacrifice de Séraphielle n'a pas été vain, et la bataille, bien que loin d'être terminée, a trouvé ses héros, prêts à se battre jusqu'à leur dernier souffle.

Dans l'ombre de sa sœur, Naseem se tient prêt, le poignet agile brandissant un sceptre orné de runes anciennes. Le vent, répondant à son appel, se lève en tourbillons qui nourrissent les flammes phénix de Kaëlle, les faisant passer d'un orange vif à un rouge infernal. Sans perdre une seconde, Naseem murmure une incantation, connectant son essence à l'Obscur. Le sortilège, déjà incandescent, s'enrichit d'une teinte d'ébène, créant une fusion d'éléments qu'aucun n'avait jamais vu auparavant.

Dieu, maintenant en position défensive, tend ses paumes vers la vague élémentaire qui s'approche. Sa puissance est immense, mais même lui trouve la combinaison de ces adversaires difficile à contrer. Alors qu'il résiste, Aegir et Gaïa, se remettant de leurs propres attaques, unissent leur essence à la déferlante. L'eau et la terre se mêlent à l'incendie rougeoyant et à l'obscurité, créant un cataclysme quadricolore que même Dieu ne peut repousser.

Il est submergé, son enveloppe divine se consumant dans un éclat de douleur et de fureur. C'est à cet instant, au bord du désespoir, que Dieu atteint profondément dans ses réserves ultimes. Depuis les recoins les plus obscurs de l'ancre de Yahvé, un cristal d'une luminosité éblouissante

apparaît. Il fond au contact du sortilège en furie, devenant un bouclier qui protège Dieu de l'assaut.

Puis, au milieu de son propre tourment, il inverse le cours de la magie déchaînée et la renvoie à ses émetteurs. Avant qu'ils n'aient le temps de réagir ou de contre-attaquer, le quatuor est englouti par les flammes qu'ils ont eux-mêmes créées. Le silence retombe sur le champ de bataille, chaque combattant réduit en cendres, laissant derrière eux seulement la marque indélébile de leur bravoure et de leur sacrifice.

Dieu, affaibli au-delà de toute mesure, s'effondre. Ses yeux, jadis remplis d'un feu indomptable, vacillent avant de s'éteindre. Si on peut dire qu'un dieu peut connaître la défaite, alors c'est ce que reflètent ses traits défaits. Le Paradis, témoin de cette bataille apocalyptique, semble retenir son souffle, comme si le monde lui-même **était** incertain de ce qui allait suivre. Le destin de tous demeure en suspens, une toile encore incomplète dans l'épopée des âges.

Le temps semble s'arrêter, la trame même de la réalité tremblant comme un voile. Une faille dimensionnelle se déchire dans l'air, et Kelly Darck en émerge, indifférente au chaos environnant. Ses talons résonnent avec une autorité impérieuse sur le sol sacré du Paradis. Derrière ses lunettes de soleil ensorcelées, elle scrute l'essence même des âmes flottantes de ses champions tombés au combat.

Un claquement de doigts résonne comme un coup de tonnerre silencieux. Des fioles apparaissent devant elle, flottant dans le vide. Avec un mouvement de l'index, elle dirige les âmes flottantes vers les fioles. Trois d'entre elles sont capturées et enfermées, puis glissées avec soin dans son sac à main. Le reste des âmes, elle les expédie vers le royaume terrestre avec un mouvement désinvolte de la main.

Ses yeux se posent ensuite sur Caïn. Il est encore vivant, ce qui sert idéalement ses desseins. Sans un mot, elle ouvre un vortex et y envoie Caïn, ainsi que les dépouilles calcinées de ses enfants.

Dieu, affaibli et presque impuissant, est une vision tragique, mais pour Kelly Darck, ce n'est qu'une étape nécessaire. Dans cette vie, ses champions avaient atteint leurs limites, stagné dans leur croissance spirituelle. Ils avaient besoin d'une nouvelle existence, d'une autre chance pour mûrir leurs âmes et augmenter leur puissance. Car au final, des adversaires bien plus redoutables que Dieu se dresseraient sur leur chemin.

« Je serai généreuse, » pense-t-elle en regardant Dieu, « quelques millénaires devraient suffire pour que tu récupères. »

Et ainsi, elle laisse le temps reprendre son cours. Dieu, seul dans son royaume, pourrait avoir le temps de méditer sur cette défaite, de guérir et de se préparer. Car lorsque leurs chemins se croiseraient à nouveau, il ne serait pas confronté aux mêmes âmes. Ils seraient ses champions, version 3.0, prêts à affronter des défis encore plus grands et terrifiants. Kelly Darck sourit derrière ses lunettes de soleil et disparaît, son rire silencieux résonnant comme un présage dans l'air chargé du Paradis.

## Chapitre 39 : Les liens du sang

La lueur tamisée de la lune traversait les vitraux de la chambre d'accouchement, baignant la pièce d'une aura mystérieuse. Nazzarine, la jeune femme aux yeux d'améthyste, **était** allongée sur le lit, sa respiration saccadée trahissant sa douleur.

Son corps tremblait sous l'effet d'une peur grandissante, une peur palpable qui lui faisait prendre conscience des forces titanesques du bien et du mal s'affrontant au-delà de son regard. Les ténèbres semblaient s'étendre, menaçant d'engloutir tout ce qui lui **était** cher. Pourtant, en dépit de cette angoisse envahissante, une lueur d'espoir brillait dans ses yeux déterminés.

Les contractions de l'accouchement s'emparaient d'elle, frappant son corps comme des vagues puissantes contre une falaise solitaire. Chaque douleur lancinante, chaque goutte de sang qui s'écoulait, témoignait de l'épique bataille en cours à l'extérieur. Les souffrances de Nazzarine **étaient** intimement liées à ce combat divin, et le poids du destin reposait sur ses épaules fragiles.

Les membres du groupe, des compagnons inexpérimentés, demeuraient fidèles aux côtés de la jeune femme, emplis d'angoisse et d'empathie. Alors qu'elle gémissait de douleur, ils la déposèrent avec précaution sur un lit de fortune, cherchant à lui offrir le plus grand confort possible dans cette situation critique. Leurs regards inquiets se tournèrent vers le vaillant messenger qui s'empressa de partir à la recherche de Lynéxia, la princesse d'Avalon, une vampiressa dotée de grands pouvoirs et la fille adoptive de Naseem, l'oncle de Nazzarine, renommée pour ses dons de guérison et sa maîtrise des accouchements.

La pièce **était** emplie d'une tension palpable, chaque instant étiré par l'angoisse de l'accouchement difficile. Lynéxia prit la main de Nazzarine dans la sienne, cherchant à lui insuffler force et courage.



— Tiens bon, Nazzarine. Tu es une guerrière, une âme forte et résiliente. Nous sommes là avec toi, à chaque instant.

Nazzarine ferma les yeux, se laissant emporter par les paroles réconfortantes de Lynéxia. La douleur semblait insurmontable, mais sa détermination ne fléchit pas. Je vais le faire. Je ne peux pas abandonner maintenant murmura-t-elle d'une voix chargée d'émotion.

Soudain, une contraction plus intense que les autres traversa le corps de Nazzarine, faisant crisser ses dents.

Le temps semblait s'étirer à l'infini, chaque instant se transformant en une éternité, tandis que l'attente devenait presque insoutenable. Enfin, la silhouette voûtée de Lynéxia apparut à l'horizon, avançant rapidement vers eux avec une détermination féroce. Sa renommée reposait sur sa sagesse ancestrale et sa maîtrise des arcanes de la magie élémentaire.

Sans perdre de temps, Lynéxia s'imprégna de la situation, sa voix résonnant d'une autorité empreinte de compassion. Elle puisa dans son savoir ésotérique et sa connexion profonde avec les forces naturelles pour évaluer la situation. Avec précaution, elle mobilisa sa magie pour scruter l'intérieur du corps de la jeune mère, examinant chaque détail avec une concentration intense.

Son regard sage se voila légèrement d'inquiétude tandis qu'elle confirmait ses craintes : le bébé se présentait par le siège, une position rendant l'accouchement plus difficile et risqué. Malgré son expérience et son héritage ancestral, Lynéxia comprit que cette naissance représentait un défi inédit, auquel elle n'avait jamais été confrontée auparavant.

Cependant, Lynéxia était résolue à offrir une chance de survie à cette mère et à son enfant. Elle rassembla toute sa volonté et son savoir, combinant ses compétences ésotériques avec son expertise manuelle. Avec une grâce presque surnaturelle, elle s'engagea à guider le bébé à travers le passage étroit tout en préservant la vie de la mère.

Les membres du groupe observaient avec un mélange d'espoir et d'appréhension. Ils savaient que cette épreuve mettait non seulement en jeu la vie de la mère et de l'enfant, mais aussi la détermination et l'expertise de Lynéxia. Chaque seconde qui s'écoulait **était** empreinte d'une tension palpable, l'atmosphère vibrant de prières silencieuses et d'espoirs suspendus.

Pourtant, malgré tous les efforts déployés, le sort semblait cruellement s'acharner. La mère luttait contre la douleur, son visage exprimant une résolution mêlée à une souffrance indicible. Lynéxia, quant à elle, ne montrait aucun signe de découragement. Elle persistait inlassablement dans sa quête de donner la vie, refusant de céder à l'ombre de la défaite.

Alors que Lynéxia semblait sur le point de succomber face à l'adversité, un événement inattendu se produisit. Une femme vêtue d'une blouse blanche apparut, émanant une aura puissante et empreinte de connaissances. C'**était** la Créatrice elle-même, une entité mystérieuse dotée de pouvoirs surnaturels.

D'un geste majestueux, la Créatrice fit jaillir un éclat doré de son être, purifiant instantanément la pièce et tous ses occupants. L'atmosphère se transforma, passant d'une tension étouffante à une clarté apaisante. La magie de la Créatrice se manifestait à travers son chakra d'or, apportant guérison et protection à ceux qui en avaient besoin. D'un simple claquement de doigts, des instruments futuristes apparurent entre ses mains. Ces technologies avancées **étaient** inconnues dans ce monde fantastique, mais la Créatrice, capable de transcender les limites du temps et de l'espace, apportait ainsi des solutions inattendues aux problèmes les plus complexes.

— Le moment est venu, murmura-t-elle d'une voix à la fois douce et puissante. La vie est un éternel cycle de douleur et de joie, de mort et de renaissance. Nazzarine, tu es prête à franchir cette épreuve et à donner naissance à un être qui portera l'espoir de tous les peuples.

Nazzarine fixa la Créatrice avec détermination, sentant l'énergie mystique se rassembler autour d'elle. Les murs de la chambre commencèrent à trembler légèrement, tandis que des éclairs d'énergie

dansaient dans l'air. La tension dramatique atteignit son paroxysme alors que le souffle de Nazzarine se mêla aux murmures de la magie.

Avec une maîtrise mentale éblouissante, la Créatrice enveloppa la jeune mère dans un état de transe apaisante, la protégeant ainsi des sensations douloureuses et du stress qui accompagnaient l'intervention chirurgicale imminente. La pièce se remplit d'une aura de calme et de sérénité, permettant à la Créatrice de se concentrer pleinement sur la tâche qui l'attendait.

Avec une habileté inégalée, la Créatrice se prépara à effectuer une césarienne, une procédure chirurgicale familière dans son monde futuriste. Les instruments qu'elle avait fait apparaître du futur **étaient** d'une précision extraordinaire, garantissant une intervention conforme aux normes les plus élevées.

Guidée par son intuition et son expertise, la Créatrice s'engagea dans une intervention chirurgicale hors du commun. Sa précision **était** sans pareille, chaque geste témoignant d'une maîtrise absolue de son art. Dans un éclair de pensée, la Créatrice fit surgir des outils chirurgicaux, rappelant ainsi l'accouchement lointain de son arrière-arrière-arrière-grand-mère, une expérience qu'elle avait elle-même vécue lors de l'un de ses premiers voyages temporels. Les souvenirs de ce moment se mêlaient à sa volonté de sauver cet enfant, alimentant sa détermination.

Peu à peu, les obstacles de l'accouchement commencèrent à s'estomper. Les mains habiles de la Créatrice naviguèrent avec assurance à travers les méandres de cette naissance complexe, ouvrant la voie pour que le bébé puisse enfin voir la lumière du monde. Les instruments du futur amplifièrent sa dextérité, permettant des actions précises et rapides.

Alors que la Créatrice plongeait ses mains gantées avec adresse dans les entrailles de Nazzarine, prête à extraire avec précaution le bébé à naître, un événement extraordinaire se déroula. Un éclat de flammes jaillit subitement du ventre de Nazzarine, inondant la pièce d'une lumière intense. Une orbe lumineuse, d'une beauté éblouissante, émergea de la cité de Rubis et s'élança vers le nourrisson avec une rapidité saisissante.

Dans un instant magique, l'orbe pénétra profondément à l'intérieur du nourrisson, fusionnant avec lui de manière mystique et transcendante. Les témoins de cette scène restaient stupéfaits, submergés par l'émerveillement, car ils comprenaient qu'un événement extraordinaire venait de se produire.

L'âme de Kaelle, la grand-mère récemment disparue, celle qui avait été emportée par la main de Dieu, venait de trouver une nouvelle incarnation dans la chair de sa petite-fille. Les liens familiaux et l'amour transcendaient les limites de la vie et de la mort, permettant à cette âme bien-aimée de s'ouvrir un nouveau chemin vers une existence renouvelée, pour poursuivre son voyage à travers les âges.

Une profonde émotion enveloppa la pièce, un mélange envoûtant d'émerveillement, de joie et d'une subtile touche de mélancolie. Les membres du groupe ressentaient que tout un cycle de vies et de destinées se clôturait, tandis qu'un autre s'ouvrait devant eux, vibrant de promesses et de mystères.

Le bébé, porteur de cette essence divine, se trouvait désormais béni d'une destinée extraordinaire. Son regard, à la fois innocent et imprégné d'une sagesse ancestrale, captivait quiconque le contemplait. La Créatrice, émue par cette renaissance magique, effleura tendrement la joue de l'enfant, reconnaissant la puissance et le pouvoir d'un amour transcendant.

La créatrice contemplait le miracle qu'elle venait d'accomplir, l'atmosphère de la pièce se chargea d'une aura mystique, tandis que Nazzarine reprenait lentement conscience, posant ses yeux sur le nourrisson dans les bras de la créatrice. Le bébé rayonnait d'une lueur douce et céleste, un reflet de l'essence de Kaelle. Nazzarine sentit son cœur se remplir d'un amour incommensurable, mêlé d'une touche de tristesse et d'une lueur d'espoir.

La créatrice prit délicatement le nourrisson et le plaça dans les bras de sa mère. Un lien profond s'établit instantanément entre elles, une reconnaissance instinctive des liens du sang et de l'esprit. Nazzarine caressa les petites mains de son enfant, sentant l'énergie vitale de Kaelle imprégnée

en chaque fibre de son être. Ce jour-là, une destinée s'était scellée, une continuation de l'histoire des héros et des légendes.

Le souffle ténu de Nazzarine caresse à peine ses lèvres alors qu'elle murmure, presque à mi-voix, le nom d'Estrella pour sa fille nouvellement née.

— Estrella...

Ses mots sont à peine plus qu'un souffle, porteurs d'un amour incommensurable et de l'espoir d'une mère pour l'avenir de son enfant. Ses yeux, embués de larmes et empreints d'amour et de tendresse, parcourent avec une douceur infinie les traits délicats du visage de l'enfant, gravant chaque détail dans sa mémoire, avant que la vie ne la quitte doucement.

La Créatrice, avec une solennité empreinte de respect pour cette transition, avance avec une grâce majestueuse. Elle tend délicatement les bras pour recevoir le bébé, ce précieux lien entre le passé et l'avenir. Les regards de Nazzarine et d'Estrella se croisent brièvement, échangeant une compréhension profonde au-delà des mots. Les yeux fatigués mais satisfaits de Nazzarine transmettent une confiance muette à sa fille, tandis que ceux d'Estrella reflètent une promesse silencieuse de préserver l'héritage maternel.

Une fois l'enfant dans ses bras, la Créatrice ressent le poids de cette responsabilité extraordinaire. Un lien profond unit Estrella et Lynéxia, un lien qui a été intentionnellement tissé par la Créatrice elle-même. Elle tourne son attention vers Lynéxia, les deux âmes connectées par des fils invisibles du destin. La voix de la Créatrice résonne doucement, comme un écho du passé et du futur.

— Lynéxia, le lien entre toi et cette enfant est plus profond qu'il n'y paraît. Estrella est porteuse de la flamme du phénix, une puissance convoitée par Dieu lui-même.

Lynéxia regarde Estrella dans les bras de la Créatrice avec une expression mêlée de surprise et de compréhension.

— Je ressens déjà la puissance en elle, Créatrice. Je comprends que son pouvoir doit être protégé à tout prix.

La Créatrice acquiesce, un sourire empreint de solennité et de bienveillance éclairant son visage.

— Exactement, Lynéxia. C’est pourquoi je t’ai dotée d’immortalité, en vue de ce moment précis. Je te mets en garde : tant que le prochain Druide de l’Obscurité n’aura pas fait son apparition et qu’Estrella n’aura pas compris la portée de son pouvoir, elle ne doit jamais fouler la terre. Les sbires de Dieu sont en quête de cette puissance, et sa présence pourrait attirer leur attention.

Lynéxia serre doucement le poing, consciente du fardeau qui lui incombe maintenant.

— Je saisis la gravité de la situation. Je veillerai sur elle et son pouvoir, même si cela signifie rester dans l’ombre.

La Créatrice fixe Lynéxia avec un regard intense, transmettant la gravité de la mission mais aussi l’importance cruciale de la protection d’Estrella.

— L’avenir est incertain, mais le destin d’Estrella et celui du monde reposent en partie sur toi. Protège-la avec ta vie.

Lynéxia hoche la tête, une détermination nouvelle brillant dans ses yeux.

— Je ne faillirai pas. Estrella sera en sécurité.

Les deux femmes se comprennent sans avoir besoin de plus de mots. Dans ce moment, le passé, le présent et le futur convergent, scellant leur destinée dans une toile complexe tissée par les fils du destin et de la magie. Estrella, blottie dans les bras de la Créatrice, incarne cette continuité, cet héritage qui transcende les époques et les mondes.

## Chapitre 40 : Funérail.

Le souffle du vent, plus froid que d'habitude, traversa les vitres d'un verre pourtant enchâssé dans un cadre de bois robuste. Le solarium, un sanctuaire autrefois serein, tremblait à l'aube de la naissance d'Estrella. Lynéxia, sa silhouette éclairée par une lumière douce et presque surnaturelle, restait immobile, comme si elle retenait sa respiration. Elle pouvait presque entendre le chuchotement des étoiles, la rumeur lointaine de l'univers lui parlant en code.

Avec un bruit strident qui rappelait le craquement du gel sur un lac en hiver, l'air lui-même sembla se déchirer. De cette rupture surgit une ligne brillante, une veine d'or liquide qui fissurait le voile de la réalité. Dans un mouvement brusque et pourtant élégant, Cain et les restes du quatuor disparu furent expulsés comme s'ils étaient des grains de poussière indésirables balayés par le souffle de quelque dieu.

Une onde de choc de magie saturée d'électricité pulsa à travers la pièce, soulevant des volutes de poussière et faisant trembler les objets jusqu'alors immobiles. Les parchemins roulés se déroulèrent, les plantes frémissantes dans leurs pots se tordirent comme si elles cherchaient à s'échapper, et les rideaux dansèrent une valse chaotique dans le tumulte. Mais, malgré ce cataclysme soudain, quelque chose resta constant.

Dans les coins les plus cachés du solarium, là où lumière et ombre se rencontraient en un doux équilibre, l'essence d'Estrella persistait. Comme une mélodie discrète mais indélébile, elle continuait à imprégner l'air, à saturer la pierre, le bois et même le métal. Et dans les mains de Lynéxia, druidesse dont la réputation de fiabilité était sculptée dans les mémoires comme une épitaphe sur une pierre tombale, cette essence se sentait en sécurité, prête à devenir plus que juste une ombre entre les mondes.

Le crissement subtil d'une déchirure dans le tissu du monde parvint aux oreilles de Lynéxia. Ses yeux, d'ordinaire paisibles, s'écrouillèrent un

instant, perturbant Estrella, enveloppée dans les bras de sa mère. Avec toute la précaution d'une gardienne confiant son trésor, elle transféra la nouvelle-née dans l'écrin de bras de la druidesse, dont les yeux reflétaient une confiance ancestrale.

Sans un mot, Lynéxia se tourna, laissant la porte du solarium se refermer derrière elle dans un soupir silencieux. Ses pas résonnaient sur le sol de marbre en un écho grave et solennel tandis qu'elle se dirigeait vers le parvis du palais de Diamonite, majestueux dans son opulence mais à cet instant réduit à une scène secondaire.

En pénétrant dans l'obscurité grandissante, un voile momentané s'abattit sur ses sens. Tout se mélangea – les parfums des jardins, les murmures des fontaines et les ombres des statues d'anciens rois qui semblaient pour un moment la juger du haut de leurs piédestaux. Mais parmi ce tumulte sensoriel, une sensation traversa le brouillard, aiguïlée comme l'acier et douce comme le velours : l'essence de Caïn. Comme une note unique au milieu d'une symphonie complexe, elle attira Lynéxia, réaffirmant son but et dissipant toute confusion. Elle savait maintenant où elle devait aller, et elle avançait, déterminée et sans hésitation.

L'obscurité enveloppait Lynéxia comme une vieille amie, et pourtant même elle ne pouvait masquer totalement la figure qu'elle cherchait. Ses yeux, ajustés à l'ombre, se fixèrent sur la forme presque effondrée de Caïn. Ses membres étaient couverts d'entailles et de marques sombres ; cependant, la peau autour des plaies semblait bouillonner et s'agiter, comme si les cellules elles-mêmes combattaient pour refermer les blessures. Le rythme cardiaque émanant de lui était tenu, presque étouffé, mais il était là : un pouls faible et inébranlable.

Alors qu'elle s'apprêtait à s'approcher, un détail dans l'obscurité l'arrêta net. Plus loin, des formes humaines étaient éparpillées sur le sol, leurs doigts crispés autour de ce qui semblait être des objets de pouvoir. Ses yeux passèrent rapidement de visage en visage, s'arrêtant finalement sur des objets royaux — des regallia. Chaque visage portait une expression d'agonie et de conviction, comme si leur dernier acte avait été un acte de désespoir mêlé de foi.



Et là, parmi les morts, gisait Naseem. Le choc de la réalité la frappa comme une lame aiguisée, transperçant la cuirasse de son déni et de son espoir. Les larmes lui vinrent avant qu'elle ne puisse les retenir, inondant ses joues dans un torrent silencieux. Ses jambes cédèrent sous elle et elle s'effondra à genoux, le sol froid et dur absorbant le poids de son chagrin. L'air autour d'elle semblait plus lourd, comme si le monde entier partageait la gravité de sa perte. Naseem, qui avait été tissé si intimement dans le fil de son existence, avait été arraché, et le vide qu'il laissait **était** un abîme dans lequel elle tombait sans fin.

Un hurlement éclata dans la nuit, un son aussi cru et sauvage qu'une blessure ouverte, s'élevant au-dessus des ruines du château. Il fut suivi de près par d'autres, des rugissements en cascade des trois léopards, leurs yeux flamboyants reflétant une urgence ancestrale. Phoebus, arrivant en trombe, se planta à côté de Lynéxia comme une statue protectrice, son pelage semblant absorber la lumière ténue.

Lynéxia serrait la main froide de Naseem, son pouce glissant sur les jointures dans une caresse presque machinale. Ses yeux se fermaient un instant, et elle **était** de nouveau transportée à un moment différent – lui souriant à travers un feu de camp, les deux combattant côte à côte contre des ennemis invisibles, ou simplement partageant un instant de calme dans un monde souvent sans repos. Un kaléidoscope de souvenirs, aussi variés que des facettes d'un diamant, remplissait son esprit, vibrant avec une vivacité cruellement hors d'atteinte.

Phoebus et les léopards émettaient des sons gutturaux, comme s'ils chantaient une ancienne berceuse de la terre elle-même, une symphonie amère teintée d'une résolution inébranlable. Lynéxia sentait ce lien, ce fil d'argent qui les connectait non seulement les uns aux autres, mais aussi à la terre elle-même, à Avalon. Leurs hurlements se mêlaient, se fondant dans un cri unifié qui semblait perturber les fréquences de la réalité, faisant écho dans les racines profondes de l'île sacrée.

Les étoiles au-dessus d'eux scintillaient un peu plus fort, comme si les cieux répondaient à leur douleur, partageant le fardeau de ce moment. Mais au milieu de cette communion cosmique, une nouvelle résolution naquit en

eux. Leurs cris ne s'élevaient pas seulement en un épitaphe pour les perdus ; ils **étaient** aussi un appel à l'action, un serment de découvrir la vérité, d'obtenir justice, et peut-être, dans ce voyage tumultueux, de récupérer ce qui avait été cruellement arraché. Malheureusement en vain.

Lynéxia se tenait là, les larmes traçant des sillons transparents sur son visage, reflétant les constellations qui brillaient au-dessus d'eux. Phoebus, à ses côtés, émettait un faible gémissement, son museau baissé comme s'il cherchait une empreinte dans le sol, un indice de ce qui avait été irrévocablement perdu. Les léopards, normalement des créatures de silence et de grâce, gémissaient, leurs yeux lumineux fixés sur un horizon désormais moins sûr.

La nuit elle-même semblait être sur le point de craquer, tellement les poids des émotions **étaient** lourds. Chaque larme tombée semblait imprégner la terre sous leurs pieds, comme si Avalon elle-même partageait leur chagrin et leur détermination.

Caïn et le spectre d'Elara se tenaient à l'écart, leurs visages sévères, presque sculptés en pierre. Leur silence **était** une masse palpable, un voile d'incrédulité et de regret qui étouffait même le murmure du vent. Ils n'avaient pas besoin de mots pour exprimer le gouffre insondable qui s'**était** ouvert en eux ; leur silence en disait plus que n'importe quel langage aurait pu véhiculer.

Enfin, ils se rassemblèrent, chaque membre de cette famille élargie marqué par des cicatrices que le temps ne pourrait effacer mais qui, peut-être, pourraient être façonnées en quelque chose de nouveau. La gravité de leur mission les unissait comme une chaîne invisible, plus forte que l'acier et aussi ancienne que les collines qui bordaient Avalon.

Les préparatifs pour les funérailles devinrent une symphonie silencieuse de gestes et d'intentions. Phoebus apportait un cercle de pierres précieuses, chacune soigneusement choisie pour représenter un aspect de ceux qu'ils avaient perdus. Les léopards déposaient des herbes et des fleurs druidiques autour des pierres, les parfums mélangés créant une odeur presque céleste, tandis que Lynéxia et Caïn mêlaient leurs incantations, une danse délicate entre les rituels des Amazones et les pratiques druidiques.

Lorsque la cérémonie atteignit son apogée, le vortex au-dessus d’eux s’enflamma, un tourbillon de flammes qui se mêlait aux étoiles. Le feu paraissait danser au rythme de leurs cœurs, chaque étincelle semblant emporter un fragment de leurs âmes dans le ciel, là où les esprits de Naseem et Kaelle pourraient trouver la paix. Le feu ne consumait pas ; il purifiait, il transformait, il transcendait, permettant à ceux qui **étaient** partis de devenir une partie indélébile de la magie de ce lieu sacré.

Avalon semblait retenir son souffle alors que la foule s’assemblait, une mosaïque de visages marqués par l’adversité et l’espoir. Amazones aux armures éclatantes et druides aux robes de feuilles se tenaient côte à côte, l’anticipation pesant lourdement sur eux. Lorsqu’ils commencèrent à chanter, leurs voix montèrent en une harmonie étrangement sublime, chaque note semblant naître de la terre elle-même pour rejoindre les étoiles.

Celles-ci, qui d’habitude restaient des observatrices détachées, paraissaient ce soir-là comme des diamants extraordinairement brillants, pulsant dans une danse rythmique avec les voix ci-dessous. Elles jetèrent un scintillement inaccoutumé sur la foule, baignant chacun dans une lumière argentée qui transformait les larmes en minuscules éclats de cristal. Il **était** presque comme si chaque étoile **était** une larme elle-même, silencieusement partageant le poids de leur chagrin collectif.

Sous le ciel étoilé, Caïn et les léopards s’avancèrent en file indienne à travers les dunes, les griffes de leurs pattes laissant des empreintes effaçables par la marée montante. Les vagues, se retirant puis revenant, susurraient comme des voix fantomatiques, apportant avec elles des fragments de coquillages et de mélodies marines.

A l’endroit où l’horizon des eaux embrassait la terre, Caïn plongea ses mains dans le sable humide. Les léopards, avec une adresse presque humaine, utilisaient leurs pattes pour façonner la terre. Ils creusèrent deux fosses, leurs mouvements imprégnés d’une gravité cérémonielle.

Délicatement, le corps de Gaïa fut descendu dans l’une des fosses, son visage tourné vers la voûte céleste d’où elle avait puisé son énergie. Un léopard approcha et, avec une inspiration profonde, exhala vers le ciel.

C'**était** comme si le vent portait ce dernier adieu, ce dernier souffle de vie de sa mère, vers l'au-delà.

A quelques pas de là, les sirénaï apparurent depuis les profondeurs de l'océan, leurs écailles luisant sous la lueur astrale. Ils réceptionnèrent le corps d'Aégir avec une tendresse palpable. Leurs chants aquatiques s'élevèrent, mélodieuses larmes vocales qui rejoignirent la mer, donnant vie à de nouvelles vagues dans une danse éternelle de chagrin et d'adieu.

Caïn demeura immobile, le regard fixé sur l'interface infinie entre mer et ciel. Chaque étoile scintillait comme un rappel, chaque vague s'écroulait comme un serment. Ses yeux brillaient d'un éclat humide mais résolu. Il n'y avait pas de mots pour cette fusion de la fin et du commencement, seulement un lourd silence teinté d'une douce mélancolie.

Il se détourna finalement, les léopards marchant en synchronie à ses côtés. Et dans ce moment de départ, une sensation l'effleura, subtile mais indéniable – comme un murmure porté par le vent, ou peut-être le frôlement éphémère d'une aile d'ange. C'**était** le poids de la mémoire et l'étincelle de l'avenir, un fardeau et une bénédiction mêlés, qu'il portait maintenant avec lui, gravés dans le noyau même de son être.

# Chapitre 41 : La réincarnation du vent

Des semaines s'**étaient** écoulées dans le royaume infernal, un temps assez aléatoire et déroutant. Le chaos **était** le maître des lieux, après tout. Lilith se tenait là, sa silhouette se profilant devant un miroir obsidien. Son ventre **était** devenu volumineux, presque à l'éclatement, et elle sentait une pression insoutenable, comme si une abomination se bousculait pour sortir.

En sueur, elle posa sa main sur la surface du miroir. Le verre s'ondula, comme une marre après l'impact d'une pierre, et le visage de la Créatrice se matérialisa, apportant un éclat éphémère de lumière sacrée dans les abysses sombres. Ses yeux s'écarquillèrent, reconnaissant instantanément la gravité de la situation.

Sans un mot, la Créatrice étendit son bras à travers le portail dimensionnel que le miroir **était** devenu. Elle saisit fermement le bras de Lilith et la tira, comme un phare guidant un navire à la dérive dans une mer tumultueuse. En un battement de cœur, Lilith se trouva catapultée hors de son domaine, atterrissant dans la dimension sanctifiée de la Créatrice.

es lumières dorées du Palais Palladium s'étendaient à travers les halls majestueux, baignant les figures du clan Darck d'une lumière presque irréelle. Enlil et Nick attendaient, leurs yeux balayant anxieusement le corridor qui menait à la salle principale. La tension **était** palpable, coupée seulement par le battement incessant de leurs cœurs.

Le son d'une porte qui s'ouvre déchire le silence. C'est Lilith, son ventre arrondi d'une manière presque surréaliste. À peine a-t-elle franchi le seuil que des contractions violentes la saisissent. Ses jambes fléchissent ; elle tombe à genoux, un cri étouffé s'échappant de ses lèvres.

Rapidement, Enlil et Nick s'approchent et la soutiennent, l'aidant à se relever. Ils la guident vers une pièce secrète du palais, préparée spécialement pour cet événement unique. Au centre se trouve un nid géant, élaboré avec des matériaux rares et des incantations anciennes. Lilith s'effondre dedans, la douleur et l'épuisement se lisant sur son visage.

Des heures passent, chaque minute une éternité de souffrance et d'attente. Finalement, avec un hurlement qui résonne à travers les murs sacrés du palais, Lilith pond un œuf d'argent pur. Le nid s'illumine, reflétant la lumière de l'œuf comme un miroir.

Enlil et Nick s'approchent. Dans un acte de communion, ils imbibent l'œuf de leur chakra. Des fissures apparaissent sur la surface lisse de l'œuf, se propageant comme des éclairs d'argent. C'est à ce moment que la Créatrice intervient.

Elle sort une fiole de sa poche, un petit récipient scellé par un bouchon en cristal. Avec un geste précis, elle le débouche. Une volute d'âme s'échappe, lumineuse et presque palpable. Elle **était** autrefois Abel, puis Naseem, et maintenant elle cherche une nouvelle forme. La volute s'insinue à travers les fissures de l'œuf, se mélangeant avec l'énergie des pères.

Un vent mystique se lève, enveloppant la pièce, faisant voler les rideaux et caressant chaque visage comme une brise venue d'un autre monde. L'œuf se brise enfin, révélant un garçon aux cheveux de jais, son regard tout aussi mystérieux que les circonstances de sa naissance.

La Créatrice, Enlil, et Nick se tiennent là, en admiration devant le nouveau-né qui semble déjà comprendre bien plus que n'importe quel enfant de son âge. Lilith, épuisée mais heureuse, lève les yeux vers le trio. « Nous avons créé quelque chose de formidable, » murmure-t-elle, sa voix imprégnée d'une joie mêlée d'appréhension.

« Oui, » acquiesce la Créatrice, ses yeux vieux de millénaires fixant le bébé, « un nouveau chapitre commence, non seulement pour notre clan mais peut-être pour toute la création. »

Le sentiment qui plane est lourd de significations, une anticipation palpable de ce qui est encore à venir. Car cet enfant, né des ombres et de la lumière, portant l'âme d'êtres passés, pourrait bien être la clé de destinées encore inexplorées. Chacun dans la pièce sent que l'univers vient de basculer d'une manière qu'ils ne comprennent pas encore, mais sont tous impatients de découvrir.

Enlil, dans un acte à la fois respectueux et dictatorial, guide le clan hors de la salle. Ses yeux, normalement doux, portent une lourdeur nouvelle. Les membres du clan Darck le suivent, chacun conscient que les moments qui viennent seront les derniers que Lilith partagera avec son enfant.

Seule dans la pièce, Lilith enroule son bébé dans ses bras, son cœur battant d'un amour pur et immédiat. C'est un amour qui, elle le sait, sera bref. La Créatrice lui prendra son fils, comme promis. Ou plutôt, comme menacé. Une voix intérieure la pousse alors à agir. Fuir. Elle doit fuir.

Mais les Darcks ont déjà tout prévu. À peine Lilith fait-elle un pas vers la sortie qu'un mécanisme invisible s'active, paralysant ses mouvements. L'air même semble se densifier autour d'elle, entravant sa liberté. La Créatrice réapparaît, son visage marqué par une déception si profonde qu'elle en devient presque tangible.

« Tu as trahi ma confiance, Lilith, » dit-elle, la voix pleine de regret mais aussi d'une autorité indiscutable.

Sans autre mot, la Créatrice lève la main. Une onde de pouvoir émane de sa paume, et Lilith se trouve projetée hors du Palais Palladium, renvoyée dans le troisième royaume des Enfers, maudite à y demeurer pour l'éternité. La Créatrice a rompu sa promesse de laisser Lilith éduquer son propre enfant. C'est le prix de sa tentative d'évasion.

La Créatrice prend alors le bébé dans ses bras. « Tu seras nommé Baphomet, » murmure-t-elle, un nom chargé de significations ésotériques et mythologiques. Le nourrisson semble déjà comprendre la gravité de ce titre, ses yeux s'ouvrant un peu plus grand comme s'il cherchait à percer les mystères de l'univers.

Sans un regard en arrière, la Créatrice quitte la pièce, évitant délibérément le regard de son propre fils, Enlil. Son visage porte une expression d'une complexité déchirante, mélange de détermination et de regret. Son rêve d'être père est maintenant sacrifié, un autre débris sur l'autel impitoyable de la création.

La porte de la salle se referme derrière elle, enfermant dans son sillage un silence lourd et irréversible. Les membres du clan Darck, à l'extérieur, n'osent pas parler. Ils savent que quelque chose d'irréparable s'est produit, quelque chose qui changera à jamais les dynamiques de leur monde et, peut-être, de l'existence elle-même. Leur regard se tourne vers Enlil, qui tient entre ses mains le destin d'un clan désormais marqué par des liens brisés et des promesses non tenues. Mais aussi par un nouveau commencement, obscur et plein d'incertitudes, incarné par Baphomet, l'enfant de l'ombre et de la lumière.

**Fin**



# Épilogue:

Le Palais Palladium se dressait majestueusement, ancré dans les cieux et reliant plusieurs dimensions. Dans une chambre aux teintes éthérées, la Créatrice étreignait un nourrisson, caressant du bout des doigts une orbe scintillante à portée de main.

— Alexa, ouvre un portail vers la dimension 3, daté du 31 décembre 1993, 23 h 45, en face de l'hacienda !

— *Je suppose que la phase II rentre en action. Dans ce cas permet moi d'intégrer une boucle temporel afin de s'assurer une seconde chance en cas de nouvelle echec.*

— Je t'en prie ma cher ! 2030 devrait convenir.

L'orbe s'anima avant de se transformer en une faille spatio-dimensionnelle. L'éclairage fluctua puis se stabilisa. En douceur, elle traversa le portail, tenant toujours l'enfant avec tendresse. L'instant suivant, elle se trouvait sur le perron de l'hacienda, nichée sur une île mystique. Les flocons de neige dansaient, créant un voile blanc sur le paysage. La demeure **était** majestueuse, flanquée de tours, et entourée par une ménagerie de fauves montant la garde ou somnolant paisiblement.

Les résidents **étaient** avertis de l'arrivée imminente, donc aucun d'eux ne sursauta à la vue de cette nouvelle venue. Elle semblait se fondre parfaitement dans l'environnement, devenue invisible à leurs yeux.

Soudain, une brise douce se leva, caressant les feuilles des arbres tropicaux, accueillant chaleureusement l'enfant. Les portes de l'hacienda s'ouvrirent d'elles-mêmes, invitant la Créatrice à entrer.

À l'intérieur, le feu crépitait dans l'âtre, et sur une méridienne près de la cheminée reposait une léoparde des neiges. Son aura **était** imposante mais gracieuse, une énigme vivante de la nature. Les yeux de la léoparde se lièrent à ceux de la Créatrice. Un silence palpable s'instaura, le genre de silence qui précède les événements cosmiques majeurs.

Les bougies disséminées dans la pièce projetaient des ombres mystiques, ornant les murs de symboles ésotériques, créant une atmosphère électrique, saturée de magie. Les murmures des anciens se faisaient entendre à peine.

Avec subtilité, la créature effleura une baguette d'émeraude posée à proximité, un artefact précieux symbolisant la terre et ses pouvoirs, un indice délicat des mystères à venir.

Enfin, un mouvement fluide et presque imperceptible transforma la créature. Sa silhouette redessina les contours, sa fourrure se contracta, et ses membres s'allongèrent. Durant cette transformation, l'atmosphère sembla emplie de gravité. Elle se tint là, une incarnation de la féminité et du pouvoir. Ses cheveux dorés formaient des cascades ondulantes autour de son visage, créant une auréole quasi surnaturelle. Leur teinte illuminait ses yeux couleur miel, formant un spectacle captivant qui défiait de le détourner.

Son teint olive contrastait magnifiquement avec la blondeur de ses cheveux, créant un effet à la fois exotique et ensorcelant. Chaque mèche semblait avoir été touchée par le soleil lui-même, diffusant une lueur qui conférait à Simone une aura presque angélique.

Le maquillage qu'elle portait incarnait l'élégance discrète. Ses paupières arboraient des nuances de pêche et de doré, des teintes harmonisant parfaitement avec la couleur miel de ses yeux. Ses lèvres, ornées d'un gloss rosé, contrastaient avec la douceur de sa peau, ajoutant une touche de sensualité à son allure. Ses sourcils, légèrement plus foncés que ses cheveux, formaient des arcs raffinés, sérieux et ludiques à la fois, ajoutant une profondeur à son regard, une complexité impossible à ignorer.

Elle effleura discrètement une baguette en émeraude à ses côtés, la pointa vers elle-même – même au milieu d'une gerbe d'étincelles. Elle s'habilla d'un corset noir ajusté et d'une jupe en velours vert profond, irradiant une présence magnétique. Des gants en dentelle noire, s'arrêtant aux coudes, ajoutaient une touche rétro de sophistication. Enfin, un collier d'argent ciselé, surmonté d'une pierre précieuse verte, complétait le tableau envoûtant, se posant gracieusement sur son décolleté. La tension flottait dans l'air comme un orage à l'horizon, chargée de non-dits et d'attentes.

Elle se redressa, le tissu glissant sur sa peau, rappelant à ceux qui pouvaient lire entre les lignes la puissance de Gaïa, l'essence de la terre. Un carillon mélodieux résonna dans la pièce, marquant le passage à l'année 1993 en lettres dorées scintillantes.

Avec son petit-fils dans les bras, la Créatrice semblait consciente de l'importance du moment, de la rencontre de ces deux puissances, de l'entrelacement des destins qui allait rééquilibrer le monde magique.

— Enfin, Créatrice, vous êtes là. J'ai attendu ce moment avec impatience.

— Simone ! Ça fait des siècles que j'essaie d'éviter ta présence insupportable...

— Tu as orchestré notre lien, cher Kelly Darck.

Un rictus moqueur s'échappa d'elle.

— C'est vrai ! L'heure est venue.

Avec une infinie douceur, la Créatrice confia le bébé à Simone qui murmura tendrement :

— Nous sommes enfin réunis, Papa.

La tension **était** palpable, chaque regard, chaque geste, portait en lui l'histoire, les conflits passés, les rivalités latentes. La dualité entre elles **était** manifeste, l'une rayonnant de puissance, l'autre défiant résolument.

Avec une détermination évidente, la femme aux traits forts présenta l'enfant. Les mains de Simone entourèrent le petit être, leurs doigts se rencontrant dans un geste chargé de sens. Leurs regards s'accrochèrent, profonds et intenses, tels deux océans se découvrant pour la première fois.

Le bébé bougea, ses yeux curieux se fixant sur Simone, ses petites mains agrippant instinctivement le doigt qui s'offrait à lui. Un sourire naissant apparut sur le visage de la femme, une promesse étincelante.

Avec un détachement presque théâtral, la Créatrice se dirigea vers la fenêtre. Elle observa les fauves, baignés par la lueur de la lune :

— Il doit être protégé des mondes que nous connaissons.

Bien que cinglantes, ses paroles ne semblaient pas ébranler Simone. D'une voix ferme mais douce, elle répliqua :

— Et il le sera. À tout prix. J'ai attendu ce moment avec impatience, celui où vous me confieriez cet enfant. Je saurai le protéger, l'élever comme un simple humain, gardant jalousement le secret de sa nature de mage.

— Simone, tu as déjà vécu cette histoire, traversé des siècles dans l'ombre. Mais le temps est venu de dévoiler tes propres secrets et de t'unir à Jayden pour une destinée partagée. Prépare-toi, car les voiles du passé se lèvent, et une nouvelle ère de magie se dessine devant nous.

La Créatrice hocha la tête, mêlant accord et réserve dans son regard.

— Prends-en soin, répéta-t-elle.

Simone hocha la tête, sa chevelure dorée tombant autour d'elle. Pendant que la Créatrice quittait la pièce, la blonde enlaça le bébé, déterminée à protéger ce trésor à tout prix.

La pièce retomba dans le silence, seulement troublé par le crépitement du feu et le souffle léger de Jayden, endormi dans les bras de Simone.

Les yeux de Simone brillaient d'une lueur enivrante, témoins de son passé agité et de son savoir incommensurable. Elle connaissait les défis qui attendaient Jayden, les forces obscures qui tenteraient de l'attirer vers l'ombre. Mais elle **était** prête à défier le destin, à guider ce jeune héritier sur le chemin étroit de la vérité et de la lumière.

Le monde des mages vibrait d'anticipation tandis que Simone avançait, son regard plongé dans un futur incertain, prête à faire face aux forces obscures cherchant à bloquer le chemin de Jayden. Leur aventure, tissée d'enchantements et de dangers, allait bouleverser l'ordre établi et révéler les mystères les plus profonds de leur existence.

# Épître :

**Conclusion narrateur et mystere de l'element d'eau.**

**Et a bientôt**